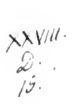



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XVIII
D
15
NAPOLI





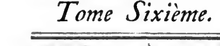


HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.



Tome Sixième.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLVI.



AVANT-PROPOS.

LES deux premiers volumes de cet Ouvrage, dont l'un étoit imprimé en 1746, & l'autre en 1747, n'ont cependant paru qu'en 1749, avec le troiſième: différentes circonſtances ont de même retardé la publication du quatrième volume juſqu'en 1753, & celle du cinquième juſqu'en 1755. On ne doit pas nous imputer des délais qui ont été forcés: toute entrepriſe conſidérable a ſes difficultés, qu'on ne peut vaincre que peu à peu, & qu'on eſt encore heureux de ſurmonter avec le temps. Nous avions prévû celles qui pouvoient venir de la choſe même, nous les avions aplanies d'avance par un travail de pluſieurs années; mais comment prévenir les obſtacles qu'on a fait naître ſous nos pas, ils ſe ſont multipliés malgré la voix du public & le ſilence des auteurs, qui n'ayant entrepris leur Ouvrage que pour ſatisfaire plus pleinement au devoir de leurs places, & ne prétendant pas en tirer d'autre gloire, ſont demeurés tranquilles, & ont tout attendu de l'effet du temps & de la protection dont le Roi veut bien les honorer. Sa Majeſté n'a pas dédaigné de concourir à la perfection de leur

Ouvrage, en leur envoyant de ſon propre mouvement pluſieurs morceaux rares & précieux, & en donnant des ordres pour qu'ils euſſent à la Ménagerie toutes les facilités néceſſaires pour la deſcription des animaux. Nous devons à cet égard des remercimens publics à M. le Comte de Noailles que nous avons ſouvent importuné, & qui ne s'eſt jamais laſſé de nos importunités; mais combien n'en devons-nous pas au Miniſtre éclairé ſous les ordres duquel nous avons le bonheur de travailler! homme d'E'tat, homme de Guerre, homme de Lettres, il eſt & ſeroit tout ſupérieurement. Il a eu la bonté d'entrer avec nous dans le détail de notre travail, il nous a guidés par ſes lumières, aidés de ſes avis, & nous a procuré les ſecours qui nous étoient néceſſaires pour avancer notre Ouvrage. Nous eſpérons donc en donner dans la ſuite trois volumes en deux ans, comme nous l'avions promis dans notre projet imprimé; c'eſt tout ce qu'il eſt poſſible de faire, attendu le grand nombre de gravûres dont on ne peut ſe diſpenſer, & qui ſont toutes faites avec ſoin ſur des deſſeins d'après nature. Les planches du ſeptième volume ſont gravées, & nous avons déjà trois cens deſſeins pour les volumes ſuivans. Le ſixième volume que nous donnons aujourd'hui, contient les animaux de chaſſe; le ſeptième volume contiendra tout ce qui nous reſte à donner ſur les animaux de

ce pays-ci, dont le nombre n'est pas aussi grand qu'on pourroit l'imaginer, puisqu'il se réduit à trente-sept ou trente-huit espèces différentes dans les quadrupèdes ; mais les animaux étrangers sont en bien plus grand nombre, nous n'espérons pas de pouvoir les décrire tous avec autant d'étendue que les animaux qui se trouvent en France : il y en a que peut-être nous ne verrons jamais : il y en a que le hasard pourra nous présenter, mais que nous ne pourrons acquérir pour en faire la dissection. Cependant nous en avons déjà observés & décrits en entier un assez grand nombre; nous n'épargnons rien pour nous en procurer d'autres; nous en faisons venir des pays étrangers par le moyen de nos correspondans ; nous achetons ceux que l'on amène en France, & qu'on veut bien nous vendre, nous les gardons dans une ménagerie en Bourgogne, pour observer leurs mœurs avant de les disséquer, & nous ne regrettons ni les soins, ni la dépense que ces recherches occasionnent. Nous commencerons donc par donner l'histoire de ceux dont nous aurons fait une description complète : nous en avons déjà assez pour remplir les huitième & neuvième volumes, & dans l'espace de deux ans nous espérons bien qu'il nous en viendra d'autres ; ensuite nous passerons à ceux que nous ne connoîtrons qu'à l'extérieur, & au défaut de nos propres observations sur les parties

intérieures, nous rapporterons celles qui auront été faites par les Anatomiſtes qui nous ont précédés; enfin nous ne parlerons qu'hiſtoriquement de ceux que nous n'aurons pas vûs, en nous réſervant de donner par ſupplément leur deſcription à meſure que nous pourrons nous les procurer.



TABLE

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Le Chat.	page 3
Les Animaux ſauvages.	55
Le Cerf.	63
Le Daim.	167
Le Chevreuil.	198
Le Lièvre.	246
Le Lapin.	303

Par M. DE BUFFON.

Deſcription du Chat.	18
Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle du Chat.	49
Deſcription du Cerf.	100
Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle du Cerf.	140
Deſcription du Daim.	175

Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Daim. 190

Description du Chevreuil. 213

Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Chevreuil. 237

Description du Lièvre. 264

Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Lièvre. 300

Description du Lapin. 312

Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Lapin. 341

Par M. DAUBENTON.



HISTOIRE

HISTOIRE
NATURELLE.

Le Chat.



De Seve inv. P. Martinet Sculp.

HISTOIRE NATURELLE.

LE CHAT.

LE Chat eſt un domeſtique infidèle, qu'on ne garde que par néceſſité, pour l'oppoſer à un autre ennemi domeſtique encore plus incommode, & qu'on ne peut chaſſer : car nous ne comptons pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'en amuſer; l'un eſt l'uſage, l'autre l'abus; & quoique ces animaux, ſur-tout quand ils ſont jeunes, aient de la gentilleſſe, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel

pervers, que l'âge augmente encore, & que l'éducation ne fait que masquer. De voleurs déterminés, ils deviennent seulement, lorsqu'ils sont bien élevés, souples & flatteurs comme les fripons; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine; comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessein, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire leur coup, se dérober ensuite au châtiment, fuir & demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle. Ils prennent aisément des habitudes de société, mais jamais des mœurs: ils n'ont que l'apparence de l'attachement; on le voit à leurs mouvemens obliques, à leurs yeux équivoques; ils ne regardent jamais en face la personne aimée; soit défiance ou fausseté, ils prennent des détours pour en approcher, pour chercher des caresses auxquelles ils ne sont sensibles que pour le plaisir qu'elles leur font. Bien différent de cet animal fidèle, dont tous les sentimens se rapportent à la personne de son maître, le chat paroît ne sentir que pour soi, n'aimer que sous condition, ne se prêter au commerce que pour en abuser; & par cette convenance de naturel, il est moins incompatible avec l'homme, qu'avec le chien dans lequel tout est sincère.

La forme du corps & le tempérament sont d'accord avec le naturel, le chat est joli, léger, adroit, propre & voluptueux; il aime ses aises, il cherche les meubles les plus mollets pour s'y reposer & s'ébattre: il est aussi

très-porté à l'amour, &, ce qui eſt rare dans les animaux, la femelle paroît être plus ardente que le mâle; elle l'invite, elle le cherche, elle l'appelle, elle annonce par de hauts cris la fureur de ſes deſirs, ou pluſtôt l'excès de ſes beſoins, & lorſque le mâle la fuit ou la dédaigne, elle le pourſuit, le mord, & le force pour ainſi dire à la ſatisfaire, quoique les approches ſoient toûjours accompagnées d'une vive douleur *. La chaleur dure neuf ou dix jours, & n'arrive que dans des temps marqués; c'eſt ordinairement deux fois par an, au printemps & en automne, & ſouvent auſſi trois fois, & même quatre. Les chattes portent cinquante-cinq ou cinquante-ſix jours; elles ne produiſent pas en auſſi grand nombre que les chiennes; les portées ordinaires ſont de quatre, de cinq ou de ſix. Comme les mâles ſont ſujets à dévorer leur progéniture, les femelles ſe cachent pour mettre bas, & lorſqu'elles craignent qu'on ne découvre ou qu'on n'enlève leurs petits, elles les tranſportent dans des trous & dans d'autres lieux ignorés ou inacceſſibles; & après les avoir allaités pendant quelques ſemaines, elles leur apportent des ſouris, de petits oiſeaux, & les accoûtument de bonne heure à manger de la chair: mais par une bizarrerie difficile à comprendre, ces mêmes mères, ſi ſoigneuſes & ſi tendres, deviennent quelquefois cruelles, dénaturées, & dévorent auſſi leurs petits qui leur étoient ſi chers.

Les jeunes chats ſont gais, viſs, jolis, & ſeroient

* Voyez ci-après la deſcription des parties de la génération du chat.

auſſi très-propres à amuſer les enfans ſi les coups de patte n'étoient pas à craindre ; mais leur badinage, quoique toûjours agréable & léger, n'eſt jamais innocent, & bien-tôt il ſe tourne en malice habituelle ; & comme ils ne peuvent exercer ces talens avec quelque avantage que ſur les plus petits animaux, ils ſe mettent à l'affût près d'une cage, ils épient les oiſeaux, les ſouris, les rats, & deviennent d'eux-mêmes, & ſans y être dreſſés, plus habiles à la chaſſe que les chiens les mieux inſtruits. Leur naturel, ennemi de toute contrainte, les rend incapables d'une éducation ſuivie. On raconte néanmoins que des moines grecs * de l'iſle de Chypre avoient dreſſé des chats à chaſſer, prendre & tuer les ſerpens dont cette iſle étoit infeſtée, mais c'étoit pluſtôt par le goût général qu'ils ont pour la deſtruction, que par obéiſſance qu'ils chaſſoient ; car ils ſe plaiſent à épier, attaquer & détruire aſſez indifféremment tous les animaux foibles, comme les oiſeaux, les jeunes lapins, les levreaux, les rats, les ſouris, les mulots, les chauve-ſouris, les taupes, les crapauds, les grenouilles, les lézards & les ſerpens. Ils n'ont aucune docilité, ils manquent auſſi de la fineſſe, de l'odorat, qui dans le chien ſont deux qualités éminentes; auſſi ne pourſuivent-ils pas les animaux qu'ils ne voient plus, ils ne les chaſſent pas, mais ils les attendent, les attaquent par ſurpriſe, & après s'en être joués long-temps ils les tuent ſans aucune néceſſité, lors même qu'ils

* Deſcription des Iſles de l'Archipel, par Dapper, *page 51.*

ſont le mieux nourris & qu'ils n'ont aucun beſoin de cette proie pour ſatisfaire leur appétit.

La cauſe phyſique la plus immédiate de ce penchant qu'ils ont à épier & ſurprendre les autres animaux, vient de l'avantage que leur donne la conformation particulière de leurs yeux. La pupille dans l'homme, comme dans la pluſpart des animaux, eſt capable d'un certain degré de contraction & de dilatation; elle s'élargit un peu lorſque la lumière manque, & ſe rétrécit lorſqu'elle devient trop vive. Dans l'œil du chat & des oiſeaux de nuit, cette contraction & cette dilatation ſont ſi conſidérables, que la pupille, qui dans l'obſcurité eſt ronde & large, devient au grand jour longue & étroite comme une ligne, & dès-lors ces animaux voient mieux la nuit que le jour, comme on le remarque dans les chouettes, les hiboux, &c. car la forme de la pupille eſt toûjours ronde dès qu'elle n'eſt pas contrainte. Il y a donc contraction continuelle dans l'œil du chat pendant le jour, & ce n'eſt, pour ainſi dire, que par effort qu'il voit à une grande lumière; au lieu que dans le crépuſcule, la pupille reprenant ſon état naturel, il voit parfaitement, & profite de cet avantage pour reconnoître, attaquer & ſurprendre les autres animaux.

On ne peut pas dire que les chats, quoiqu'habitans de nos maiſons, ſoient des animaux entièrement domeſtiques; ceux qui ſont le mieux apprivoiſés n'en ſont pas plus aſſervis: on peut même dire qu'ils ſont entièrement libres, ils ne font que ce qu'ils veulent, & rien au

monde ne feroit capable de les retenir un inftant de plus dans un lieu dont ils voudroient s'éloigner. D'ailleurs la plufpart font à demi-fauvages, ne connoiffent pas leurs maîtres, ne fréquentent que les greniers & les toits, & quelquefois la cuifine & l'office, lorfque la faim les preffe. Quoiqu'on en élève plus que de chiens, comme on les rencontre rarement, ils ne font pas fenfation pour le nombre, auffi prennent-ils moins d'attachement pour les perfonnes que pour les maifons: lorfqu'on les tranfporte à des diftances affez confidérables, comme à une lieue ou deux, ils reviennent d'eux-mêmes à leur grenier, & c'eft apparemment parce qu'ils en connoiffent toutes les retraites à fouris, toutes les iffues, tous les paffages, & que la peine du voyage eft moindre que celle qu'il faudroit prendre pour acquérir les mêmes facilités dans un nouveau pays. Ils craignent l'eau, le froid, & les mauvaifes odeurs; ils aiment à fe tenir au foleil, ils cherchent à fe gîter dans les lieux les plus chauds, derrière les cheminées ou dans les fours; ils aiment auffi les parfums, & fe laiffent volontiers prendre & careffer par les perfonnes qui en portent: l'odeur de cette plante que l'on appelle l'*Herbe-aux-chats*, les remue fi fortement & fi délicieufement, qu'ils en paroiffent tranfportés de plaifir. On eft obligé, pour conferver cette plante dans les jardins, de l'entourer d'un treillage fermé; les chats la fentent de loin, accourent pour s'y frotter, paffent & repaffent fi fouvent par-deffus, qu'ils la détruifent en peu de temps.

A

A quinze ou dix-huit mois, ces animaux ont pris tout leur accroissement; ils sont aussi en état d'engendrer avant l'âge d'un an, & peuvent s'accoupler pendant toute leur vie, qui ne s'étend guère au delà de neuf ou dix ans; ils sont cependant très-durs, très-vivaces, & ont plus de nerf & de ressort que d'autres animaux qui vivent plus long-temps.

Les chats ne peuvent mâcher que lentement & difficilement, leurs dents sont si courtes & si mal posées qu'elles ne leur servent qu'à déchirer & non pas à broyer les alimens; aussi cherchent-ils de préférence les viandes les plus tendres, ils aiment le poisson & le mangent cuit ou crud; ils boivent fréquemment; leur sommeil est léger, & ils dorment moins qu'ils ne font semblant de dormir; ils marchent légèrement, presque toûjours en silence & sans faire aucun bruit; ils se cachent & s'éloignent pour rendre leurs excrémens & les recouvrent de terre. Comme ils sont propres, & que leur robe est toûjours séche & lustrée, leur poil s'électrise aisément, & l'on en voit sortir des étincelles dans l'obscurité lorsqu'on le frotte avec la main: leurs yeux brillent aussi dans les ténèbres, à peu près comme les diamans, qui réfléchissent au dehors pendant la nuit la lumière dont ils se sont, pour ainsi dire, imbibés pendant le jour.

Le chat sauvage produit avec le chat domestique; & tous deux ne font par conséquent qu'une seule & même espèce: il n'est pas rare de voir des chats mâles

& femelles quitter les maiſons dans le temps de la chaleur pour aller dans les bois chercher les chats ſauvages, & revenir enſuite à leur habitation; c'eſt par cette raiſon que quelques-uns de nos chats domeſtiques reſſemblent tout-à-fait aux chats ſauvages; la différence la plus réelle eſt à l'intérieur *(a)*, le chat domeſtique a ordinairement les boyaux beaucoup plus longs que le chat ſauvage, cependant le chat ſauvage eſt plus fort & plus gros que le chat domeſtique, il a toûjours les lèvres noires, les oreilles plus roides, la queue plus groſſe & les couleurs conſtantes. Dans ce climat on ne connoît qu'une eſpèce de chat ſauvage, & il paroît par le témoignage des voyageurs que cette eſpèce ſe retrouve auſſi dans preſque tous les climats ſans être ſujète à de grandes variétés; il y en avoit dans le continent du nouveau Monde avant qu'on en eût fait la découverte; un chaſſeur en porta un qu'il avoit pris dans les bois, à Chriſtophe Colomb *(b)*, ce chat étoit d'une groſſeur ordinaire, il avoit le poil gris-brun, la queue très-longue & très-forte. Il y avoit auſſi de ces chats ſauvages au Pérou *(c)*, quoiqu'il n'y en eût point de domeſtiques; il y en a en Canada *(d)*, dans le pays des Illinois, &c. On en a vû dans pluſieurs endroits de l'Afrique, comme en Guinée *(e)*, à la Côte-d'or, à

(a) *Voyez* ci-après la Deſcription des chats.

(b) Vie de Chriſtophe Colomb, *IIe partie, page 167.*

(c) Hiſtoire des Incas, *tome II, page 121.*

(d) Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, *tome III, page 407.*

(e) Hiſtoire générale des voyages, par M. l'Abbé Prevôt, *tome IV, page 230.*

Madagaſcar *(a)* où les naturels du pays avoient même des chats domeſtiques, au cap de Bonne-eſpérance *(b)* où Kolbe dit qu'il ſe trouve auſſi des chats ſauvages de couleur bleue, quoiqu'en petit nombre: ces chats bleus, ou pluſtôt couleur d'ardoiſe, ſe retrouvent en Aſie. « Il y a en Perſe, dit Pietro della Valle *(c)*, une eſpèce de chats qui ſont proprement de la province « du Chorazan; leur grandeur & leur forme eſt comme « celle du chat ordinaire; leur beauté conſiſte dans leur « couleur & dans leur poil, qui eſt gris ſans aucune mouche- « ture & ſans nulle tache, d'une même couleur par tout « le corps, ſi ce n'eſt qu'elle eſt un peu plus obſcure ſur « le dos & ſur la tête, & plus claire ſur la poitrine & ſur le « ventre, qui va quelquefois juſqu'à la blancheur, avec ce « tempérament agréable de clair-obſcur, comme parlent « les Peintres, qui, mêlés l'un dans l'autre, font un mer- « veilleux effet: de plus leur poil eſt délié, fin, luſtré, « mollet, délicat comme la ſoie, & ſi long, que quoiqu'il « ne ſoit pas hériſſé, mais couché, il eſt annelé en quel- « ques endroits, & particulièrement ſous la gorge. Ces « chats ſont entre les autres chats ce que les barbets ſont « entre les chiens: le plus beau de leur corps eſt la queue, « qui eſt fort longue & toute couverte de poils longs de « cinq ou ſix doigts; ils l'étendent & la renverſent ſur leur « dos comme font les écureuils, la pointe en haut en «

(a) Relation de François Cauche. *Paris, 1651, page 225.*

(b) Deſcription du Cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, *page 49.*

(c) Voyage de Pietro della Valle, *tome V, pages 98 & 99.*

» forme de panache; ils ſont fort privés: les Portugais en ont porté de Perſe juſqu'aux Indes. » Pietro della Valle ajoûte qu'il en avoit quatre couples, qu'il comptoit porter en Italie. On voit par cette deſcription, que ces chats de Perſe reſſemblent par la couleur à ceux que nous appelons chats chartreux, & qu'à la couleur près ils reſſemblent parfaitement à ceux que nous appelons chats d'Angora. Il eſt donc vrai-ſemblable que les chats du Chorazan en Perſe, le chat d'Angora en Syrie & le chat chartreux ne ſont qu'une même race, dont la beauté vient de l'influence particulière du climat de Syrie, comme les chats d'Eſpagne, qui ſont rouges, blancs & noirs, & dont le poil eſt auſſi très-doux & très-luſtré, doivent cette beauté à l'influence du climat de l'Eſpagne. On peut dire en général, que de tous les climats de la terre habitable, celui d'Eſpagne & celui de Syrie ſont les plus favorables à ces belles variétés de la Nature: les moutons, les chèvres, les chiens, les chats, les lapins, &c. ont en Eſpagne & en Syrie la plus belle laine, les plus beaux & les plus longs poils, les couleurs les plus agréables & les plus variées; il ſemble que ce climat adouciſſe la nature & embelliſſe la forme de tous les animaux. Le chat ſauvage a les couleurs dures & le poil un peu rude, comme la pluſpart des autres animaux ſauvages; devenu domeſtique, le poil s'eſt radouci, les couleurs ont varié, & dans le climat favorable du Chorazan & de la Syrie le poil eſt devenu plus long, plus fin, plus fourni, & les couleurs ſe ſont uniformément

adoucies, le noir & le roux ſont devenus d'un brun-clair, le gris-brun eſt devenu gris-cendré, & en comparant un chat ſauvage de nos forêts avec un chat chartreux, on verra qu'ils ne diffèrent en effet que par cette dégradation nuancée de couleurs; enſuite, comme ces animaux ont plus ou moins de blanc ſous le ventre & aux côtés, on concevra aiſément que pour avoir des chats tout blancs & à longs poils, tels que ceux que nous appelons proprement chats d'Angora, il n'a fallu que choiſir dans cette race adoucie ceux qui avoient le plus de blanc aux côtés & ſous le ventre, & qu'en les uniſſant enſemble on ſera parvenu à leur faire produire des chats entièrement blancs, comme on l'a fait auſſi pour avoir des lapins blancs, des chiens blancs, des chèvres blanches, des cerfs blancs, des daims blancs, &c. Dans le chat d'Eſpagne, qui n'eſt qu'une autre variété du chat ſauvage, les couleurs, au lieu de s'être affoiblies par nuances uniformes comme dans le chat de Syrie, ſe ſont, pour ainſi dire, exaltées dans le climat d'Eſpagne & ſont devenues plus vives & plus tranchées, le roux eſt devenu preſque rouge, le brun eſt devenu noir, & le gris eſt devenu blanc. Ces chats, tranſportés aux iſles de l'Amérique ont conſervé leurs belles couleurs & n'ont pas dégénéré: « Il y a aux Antilles, dit le P. du Tertre, grand nombre de chats, qui vrai-ſemblablement y ont « été apportés par les Eſpagnols; la pluſpart ſont marqués « de roux, de blanc & de noir: pluſieurs de nos François, « après en avoir mangé la chair, emportent les peaux en «

» France pour les vendre. Ces chats, au commencement » que nous fumes dans la Guadeloupe, étoient tellement » accoûtumés à se repaître de perdrix, de tourterelles, » de grives & d'autres petits oiseaux, qu'ils ne daignoient » pas regarder les rats; mais le gibier étant actuellement » fort diminué, ils ont rompu la trève avec les rats, ils leur font bonne guerre *(a)*, &c. » En général les chats ne sont pas, comme les chiens, sujets à s'altérer & à dégénérer lorsqu'on les transporte dans les climats chauds. « Les chats d'Europe, dit Bosman, transportés en Guinée, » ne sont pas sujets à changer comme les chiens, ils gardent la même figure *(b)*, &c. » Ils sont en effet d'une nature beaucoup plus constante, & comme leur domesticité n'est ni aussi entière, ni aussi universelle, ni peut-être aussi ancienne que celle du chien, il n'est pas surprenant qu'ils aient moins varié. Nos chats domestiques, quoique différens les uns des autres par les couleurs, ne forment point de races distinctes & séparées; les seuls climats d'Espagne & de Syrie, ou du Chorazan, ont produit des variétés constantes & qui se sont perpétuées: on pourroit encore y joindre le climat de la province de Pe-chi-ly à la Chine, où il y a des chats à longs poils avec les oreilles pendantes, que les dames Chinoises aiment beaucoup *(c)*. Ces chats domestiques

(a) Hist. gén. des Antilles, par le P. du Tertre, *Tome II, p. 306.*

(b) Voyage de Guinée, par Bosman, *page 2403.*

(c) Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome VI, page 10.*

à oreilles pendantes, dont nous n'avons pas une plus ample defcription, font fans doute encore plus éloignés que les autres qui ont les oreilles droites, de la race du chat fauvage, qui néanmoins eft la race originaire & primitive de tous les chats.

Nous terminerons ici l'hiftoire du chat, & en même temps l'Hiftoire des animaux domeftiques. Le cheval, l'âne, le bœuf, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien & le chat font nos feuls animaux domeftiques: nous n'y joignons pas le chameau, l'éléphant, le renne & les autres, qui, quoique domeftiques ailleurs, n'en font pas moins étrangers pour nous, & ce ne fera qu'après avoir donné l'hiftoire des animaux fauvages de notre climat que nous parlerons des animaux étrangers. D'ailleurs, comme le chat n'eft, pour ainfi dire, qu'à demi-domeftique, il fait la nuance entre les animaux domeftiques & les animaux fauvages; car on ne doit pas mettre au nombre des domeftiques des voifins incommodes tels que les fouris, les rats, les taupes, qui, quoiqu'habitans de nos maifons ou de nos jardins, n'en font pas moins libres & fauvages, puifqu'au lieu d'être attachés & foûmis à l'homme ils le fuient, & que dans leurs retraites obfcures ils confervent leurs mœurs, leurs habitudes & leur liberté toute entière.

On a vû dans l'hiftoire de chaque animal domeftique, combien l'éducation, l'abri, le foin, la main de l'homme influent fur le naturel, fur les mœurs, & même fur la forme des animaux. On a vû que ces caufes, jointes à

l'influence du climat, modifient, altèrent & changent les eſpèces au point d'être différentes de ce qu'elles étoient originairement, & rendent les individus ſi différens entr'eux, dans le même temps & dans la même eſpèce, qu'on auroit raiſon de les regarder comme des animaux différens, s'ils ne conſervoient pas la faculté de produire enſemble des individus féconds, ce qui fait le caractère eſſentiel & unique de l'eſpèce. On a vû que les différentes races de ces animaux domeſtiques ſuivent dans les différens climats le même ordre à peu près que les races humaines; qu'ils ſont, comme les hommes, plus forts, plus grands & plus courageux dans les pays froids, plus civiliſés, plus doux dans le climat tempéré, plus lâches, plus foibles & plus laids dans les climats trop chauds; que c'eſt encore dans les climats tempérés & chez les peuples les plus policés que ſe trouvent la plus grande diverſité, le plus grand mélange & les plus nombreuſes variétés dans chaque eſpèce; & ce qui n'eſt pas moins digne de remarque, c'eſt qu'il y a dans les animaux pluſieurs ſignes évidens de l'ancienneté de leur eſclavage: les oreilles pendantes, les couleurs variées, les poils longs & fins, ſont autant d'effets produits par le temps, ou pluſtôt par la longue durée de leur domeſticité. Preſque tous les animaux libres & ſauvages ont les oreilles droites; le ſanglier les a droites & roides, le cochon domeſtique les a inclinées & demi-pendantes. Chez les Lappons, chez les Sauvages de l'Amérique, chez les Hottentots, chez les Nègres & les autres peuples non policés,

policés, tous les chiens ont les oreilles droites; au lieu qu'en Eſpagne, en France, en Angleterre, en Turquie, en Perſe, à la Chine & dans tous les pays civiliſés, la pluſpart les ont molles & pendantes. Les chats domeſtiques n'ont pas les oreilles ſi roides que les chats ſauvages, & l'on voit qu'à la Chine, qui eſt un empire très-anciennement policé & où le climat eſt fort doux, il y a des chats domeſtiques à oreilles pendantes. C'eſt par cette même raiſon que la chèvre d'Angora, qui a les oreilles pendantes, doit être regardée entre toutes les chèvres comme celle qui s'éloigne le plus de l'état de nature : l'influence ſi générale & ſi marquée du climat de Syrie, jointe à la domeſticité de ces animaux chez un peuple très-anciennement policé, aura produit avec le temps cette variété, qui ne ſe maintiendroit pas dans un autre climat. Les chèvres d'Angora nées en France n'ont pas les oreilles auſſi longues ni auſſi pendantes qu'en Syrie, & reprendroient vrai-ſemblablement les oreilles & le poil de nos chèvres après un certain nombre de générations.



DESCRIPTION
DU CHAT.

Les Chats ne diffèrent les uns des autres à l'extérieur que par la couleur, la longueur & la qualité du poil; ils sont tous à peu près de la même taille, & ils se ressemblent par la figure, tandis qu'il y a de si grandes différences entre les chiens par la grandeur & par les proportions du corps, qu'on les prendroit pour des animaux de différentes espèces si l'on ne considéroit que leur figure. Au contraire, à peine peut-on se permettre de distinguer les chats domestiques en diverses races, puisqu'elles ne diffèrent guère que par le poil. Il est donc certain que ces animaux n'ont pas tant dégénéré de la race originaire, par les proportions du corps, que les chiens, puisqu'il n'y a entr'eux que des différences très-légères; la preuve en est évidente dans la comparaison que l'on peut faire des chats domestiques avec le chat sauvage qui existe dans nos forêts.

Le chat sauvage représente la race originaire des chats domestiques, ils lui ressemblent tous parfaitement par les principaux caractères de la figure extérieure & de la conformation intérieure, & ils n'en diffèrent que par des variétés ou des caractères qui ne sont ni essentiels, ni par conséquent propres à constituer une autre espèce. Le chat sauvage a le col un peu plus long, & le front plus convexe que les chats domestiques; il est aussi grand que ceux de la plus grande taille; son poil est plus long & plus doux que celui des chats domestiques qui sont dans notre climat depuis plusieurs générations, car ceux qui viennent d'Angora ont le poil plus long que celui du chat sauvage. La longueur du poil

contribue beaucoup à faire paroître cet animal plus grand & plus gros qu'il ne l'est en effet. Les couleurs du poil sont les mêmes dans tous les individus de cette race, tandis qu'elles varient dans les chats domestiques, parmi lesquels il ne s'en trouve que peu qui aient beaucoup de rapport au chat sauvage par la couleur. La plûpart de ses viscères sont moins larges, moins longs, moins épais, moins gros & moins grands que dans les chats domestiques, comme on le verra dans la suite de cette description.

Cette différence du volume des viscères est la plus grande qui soit entre les chats domestiques & les chats sauvages, c'est aussi celle qui mérite le plus l'attention des Naturalistes. Le fait le plus marqué que j'aie observé à cet égard, consiste dans la longueur des intestins, qui sont dans les chats sauvages de plus d'un tiers moins longs que dans les chats domestiques. Si l'on n'avoit que cette observation en ce genre, on seroit porté à croire que l'abondance & la qualité des alimens pourroient être la cause de l'étendue des intestins dans les chats domestiques : en effet ils ont toûjours à manger dans les maisons qu'ils habitent, tandis que les chats sauvages ne trouvent pas leur proie dans les forêts toutes les fois qu'ils en ont besoin. Mais le cochon ordinaire & le cochon de Siam, quoiqu'animaux domestiques comme le chat, n'ont pas les intestins plus longs que le sanglier qui est sauvage. Il est vrai que l'on pourroit objecter que le sanglier vit plus souvent de racines & de fruits que de chair, & qu'il trouve par conséquent plus aisément sa nourriture que le chat sauvage qui ne se repaît que de chair & de sang. Une troisième observation détruit cette objection : le chien & le loup ont autant de rapport l'un à l'autre qu'en puissent avoir des animaux de différente espèce ; cependant les intestins du chien ne sont pas plus longs que ceux du loup, comme nous

le ferons voir dans la fuite de cet ouvrage, quoique le loup ne fe nourriffe que de chair, & qu'il foit fouvent tourmenté de la faim & privé de nourriture. L'abondance & la qualité des alimens du chat domeftique ne font donc pas les feules caufes de l'exceffive longueur de fes inteftins, comparés à ceux du chat fauvage; on doit auffi l'attribuer aux autres circonftances où le chat fe trouve dans l'état de domefticité, & la regarder comme une altération de l'efpèce, qui a plus dégénéré dans les parties intérieures du chat domeftique, que dans la figure extérieure du corps.

Le mufeau, dont la longueur & la groffeur font fi différentes dans les diverfes races des chiens, a la même forme dans tous les chats, foit fauvages, foit domeftiques. Ils fe reffemblent tous par les oreilles, par la queue, &c. & ils ont tous à très-peu près la même figure & le même port: on ne reconnoît les différentes races de ces animaux, que par la longueur & la couleur du poil. Parmi ceux qui font dans ce pays-ci, on ne peut diftinguer que fix races, favoir, le Chat fauvage, le Chat domeftique qui a les lèvres & la plante des pieds noires, le Chat domeftique qui a les lèvres vermeilles, le Chat domeftique appelé chat d'Efpagne, le Chat domeftique connu fous le nom de Chat des Chartreux, & le Chat domeftique venu d'Angora.

Chats fauvages.

Le poil de ces animaux *(planche I)* a deux ou trois pouces de longueur, le plus long eft fur les côtés de la tête au deffous des oreilles & fur les côtés du corps, principalement fur le flanc, & le plus court fur la tête & fur les jambes. La tête, le cou, les épaules, le dos, les reins, les côtés du corps, les flancs, la plus grande partie de la queue & la face extérieure des quatre jambes font de couleur plus

ou moins mêlée de fauve, de noir, & de gris-blancheâtre; car chaque poil eſt noir près du corps, blancheâtre à l'extrémité, & entre cette couleur & le noir on diſtingue du fauve clair. Il y a quelquefois deux taches fauves derrière les oreilles, & ordinairement quatre raies noires qui s'étendent en ſerpentant depuis le ſommet de la tête en arrière. La raie extérieure d'un côté & de l'autre deſcend derrière l'oreille, & ſe prolonge le long du cou; les deux raies du milieu s'étendent ſur le dos de chaque côté d'une autre raie de même couleur, qui ne ſe termine qu'auprès de la queue: l'extrémité de cette partie eſt noire ſur la longueur d'environ trois pouces. Plus haut il ſe trouve trois anneaux noirs, dont le dernier eſt le moins apparent; le reſte de la queue eſt entouré d'autres anneaux juſqu'à ſon origine, & ils ſont d'autant moins colorés qu'ils ſe trouvent placés plus près du corps. Il y a auſſi des anneaux de cette même couleur ſur les jambes; mais toutes ces bandes noires varient dans différens ſujets, ſoit pour la largeur, ſoit pour la poſition. Le tour de la bouche eſt blanc; la poitrine, le ventre, la face intérieure des jambes de devant, des cuiſſes & des jambes de derrière, & le deſſous de la queue, ſont de couleur fauve mêlée de blanc ſous le cou, de gris & de noir ſur la poitrine, avec une grande marque blanche ſur le bas-ventre. Les jeunes chats ſauvages, en général, ont moins de couleur fauve & plus de blanc; à tout âge les lèvres & la plante des pieds ſont noires.

Chats domeſtiques, qui ont les lèvres & la plante des pieds noires comme les Chats ſauvages.

On voit des chats domeſtiques qui ont des bandes noires ſur le corps, & des anneaux de cette couleur ſur la queue & ſur les jambes, comme les chats ſauvages; mais au reſte ils ſont moins

fauves, & il m'a paru que le gris domine dans leur poil : cependant il y a lieu de croire qu'ils ont moins dégénéré de la race originaire que les autres, parce qu'ils ont les lèvres & la plante des pieds noires, c'est pourquoi je les distingue des autres chats domestiques; mais leur poil est bien moins long que celui du chat sauvage, & par conséquent la tête, le corps, & sur-tout la queue, paroissent moins gros.

Chats domestiques qui ont les lèvres vermeilles.

Les chats de cette race diffèrent de ceux de la race précédente, en ce qu'ils n'ont pas les lèvres ni la plante des pieds noires, ils sont d'une seule couleur, blanche ou noire, ou de couleur mêlée de blanc, de gris, de brun, de noir *(pl. II)* & de fauve. Il y a souvent plusieurs de ces couleurs sur chaque poil, & elles sont aussi distribuées par taches, par ondes, par bandes, & si variées qu'il n'y a pas deux chats sur lesquels ce mélange soit semblable.

Chats domestiques appelés Chats d'Espagne.

La couleur rousse vive & foncée est le principal, & peut-être le seul caractère qui distingue les chats de cette race; mais ils ne sont pas à beaucoup près en entier de cette couleur, ils ont aussi, au moins les femelles *(pl. III)*, des taches blanches & des taches noires, distribuées & mêlées irrégulièrement avec les taches rousses & diversement dans chaque individu. On prétend qu'aucun des mâles n'a trois couleurs, & qu'ils n'ont que du blanc ou du noir avec le roux. En effet, tous ceux que j'ai vûs n'avoient que deux couleurs, & j'ai toûjours ouï dire que le blanc ou le noir manquoient à tous les mâles sans exception. Ainsi, lorsqu'on veut avoir un beau chat d'Espagne, on ne manque pas de demander une femelle, parce qu'elle doit avoir une couleur de plus que les mâles.

Chats domestiques de couleur cendrée, appelés Chats des Chartreux.

Je ne sais pourquoi on prétend que ces chats sont bleus, ils n'en ont aucune teinte; leur poil est gris cendré sur la plus grande partie de sa longueur & à la pointe, & il y a du brun noirâtre au dessous de l'extrémité : comme les poils sont fort touffus & couchés les uns sur les autres, on ne voit que la couleur grise de la pointe, & le brun qui est au dessous. Ce mélange de gris & de brun ne se distingue que lorsqu'on les regarde de près; ils paroissent de loin avoir une teinte de gris-brun luisant, & le gris ou le brun est plus ou moins apparent à différens aspects. Le tour des yeux & de la bouche, la poitrine & le bas des jambes, ont plus de gris que de brun; les oreilles sont dégarnies de poil, au moins sur les bords *(pl. I V)*, & de couleur noirâtre, de même que les lèvres & la plante des pieds. Il m'a paru que ces chats sont plus ou moins gris dans différens âges ; j'en ai vû aussi qui avoient une bande noire sur le dos, & des anneaux de la même couleur sur les jambes, mais marqués très-légèrement.

Chats domestiques appelés Chats d'Angora.

Ces chats ont en effet été apportés d'Angora, ils paroissent beaucoup plus gros que les autres chats domestiques, & même que le chat sauvage, parce que leur poil est beaucoup plus long. La plûpart de ceux que j'ai vûs étoient blancs; il y en a aussi qui sont de couleur fauve & rayés de brun : celui dont on voit la figure *(pl. V.)* étoit fauve, il avoit les jambes si courtes & le poil si long, que celui du ventre descendoit presque jusqu'à terre; cependant le poil le plus long formoit une sorte de fraise sur les

côtés de la tête & du cou, ſous la mâchoire inférieure & ſur le devant du cou, il avoit quatre pouces de longueur; mais celui des lèvres, du nez, du front, des pieds de devant & des jambes de derrière, étoit court comme dans les autres chats. Il y avoit au deſſous de chacun des yeux, deux arcs de couleur fauve rougeâtre, & le bout du nez étoit de la même couleur. Les jambes de devant & la queue étoient entourées d'anneaux de couleur fauve foncée; la tête, le dos, les côtés du corps, les flancs & les jambes avoient auſſi une couleur fauve foncée, cette couleur étoit plus claire ſur le reſte du corps.

Le chat a la tête ronde, les oreilles droites, le front bien proportionné, les yeux grands & peu éloignés l'un de l'autre, le nez ſaillant, le muſeau court, la bouche petite, & le menton peu apparent. L'aſſemblage de ces traits lui donne un air de douceur, qui vient ſur-tout de ce que les yeux ſont grands & le muſeau très-court. La proximité des deux yeux entr'eux & avec la bouche & les narines, & leur poſition en avant, ſemblent exprimer un air de fineſſe, qui eſt encore relevé par la forme du front & de la tête entière, & par la poſition des oreilles. Cette phyſionomie douce & fine change d'une manière très-marquée lorſque le chat eſt agité par quelque paſſion violente; il ouvre la bouche & les yeux s'enflamment, il tourne les oreilles de côté & les abaiſſe, il montre les dents, le poil ſe hériſſe, les yeux ſemblent étinceler, & ſa phyſionomie prend un air furieux & féroce, l'animal fait des mouvemens du corps prompts & vigoureux, & jette des cris lamentables & effrayans. Le poil touffu du chat couvre la figure de ſon corps, de façon qu'on n'en peut diſtinguer les proportions, on voit ſeulement que le corps eſt alongé & les jambes courtes; mais les mouvemens de cet animal dénotent la ſoupleſſe & l'agilité de ſes membres.

Preſque

Presque tous les animaux ont de chaque côté du museau quelques poils longs, droits & fermes à peu près comme les soies du cochon; mais ces poils sont fort apparens dans le chat, rassemblés & posés de manière qu'on leur donne communément le nom de moustaches: il s'en trouve aussi d'autres de chaque côté du front au dessus de l'angle antérieur de l'œil, & de chaque côté de la tête au-delà des coins de la bouche; la plupart de ceux que j'ai vûs étoient blancs, & les plus longs avoient environ trois pouces. Il y a dans le pli du poignet du chat un tubercule de figure conique, qui paroît formé, comme celui du chien, par le frottement du troisième os du premier rang du carpe.

DIMENSIONS des CHATS.	CHAT sauvage. *Pl. I.*			CHAT domestique. *Pl. II.*			CHAT d'Angora. *Pl. V.*		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . .	1.	9.	0.	1.	7.	6.	1.	7.	6.
Hauteur du train de devant	0.	7.	0.	0.	6.	0.	0.	10.	0.
Hauteur du train de derrière	0.	8.	6.	0.	7.	0.	0.	11.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	3.	6.	0.	3.	6.	0.	3.	6.
Circonférence du bout du museau	0.	4.	3.	0.	4.	0.	0.	4.	0.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	0.	5.	0.	0.	4.	8.	0.	5.	4.
Contour de l'ouverture de la bouche.	0.	2.	8.	0.	3.	0.	0.	2.	6.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	3.	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	1.	0.	0.	1.	2.	0.	1.	1.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille . . .	0.	1.	6.	0.	1.	7.	0.	1.	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	9.	0.	0.	8.	0.	0.	9.

DIMENSIONS des CHATS.	CHAT sauvage. Pl. I.			CHAT domestique. Pl. II.			CHAT d'Angora. Pl. V.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Ouverture de l'œil	0.	0.	$5\frac{1}{2}$	0.	0.	5.	0.	0.	6.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	0.	1.	2.	0.	1.	2.	0.	1.	3.
La même distance mesurée en ligne droite.	0.	0.	9.	0.	0.	9.	0.	1.	0.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	8.	4.	0.	8.	6.	0.	9.	4.
Longueur des oreilles	0.	2.	2.	0.	2.	0.	0.	1.	10.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	2.	9.	0.	2.	8.	0.	2.	3.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0.	2.	1.	0.	2.	0.	0.	2.	2.
Longueur du cou	0.	3.	6.	0.	2.	7.	0.	2.	9.
Circonférence du cou	0.	6.	0.	0.	6.	8.	0.	7.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0.	10.	3.	0.	10.	6.	1.	3.	0.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	1.	0.	0.	1.	2.	0.	1.	8.	6.
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	0.	10.	0.	0.	10.	6.	1.	7.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	11.	3.	0.	10.	6.	0.	11.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	3.	4.	0.	2.	8.	0.	3.	8.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0.	4.	7.	0.	4.	0.	0.	5.	0.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	1.	2.	0.	1.	2.	0.	1.	9.
Epaisseur de l'avant-bras au même endroit	0.	0.	9.	0.	0.	10.	0.	1.	1.
Circonférence du poignet	0.	2.	3.	0.	2.	5	0.	2.	2.
Circonférence du métacarpe	0.	2.	3.	0.	2.	5.	0.	1.	11.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	3.	0.	0.	2.	10.	0.	3.	0.

DIMENSIONS des CHATS.	CHAT sauvage. Pl. I.			CHAT domestique. Pl. II.			CHAT d'Angora. Pl. V.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0.	6.	0.	0.	4.	6.	0.	5.	0.
Largeur du haut de la jambe	0.	1.	9.	0.	1.	6.	0.	2.	0.
Épaisseur	0.	1.	0.	0.	0.	11.	0.	1.	3.
Largeur à l'endroit du talon	0.	0.	10.	0.	0.	11.	0.	1.	2.
Circonférence du métatarse	0.	2.	2.	0.	2.	3.	0.	2.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0.	4.	7.	0.	4.	3.	0.	4.	6.
Largeur du pied de devant	0.	1.	2.	0.	1.	2.	0.	1.	3.
Largeur du pied de derrière	0.	1.	0.	0.	1.	0.	0.	1.	2.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	6.	0.	0.	6.	0.	0.	7.
Largeur à la base	0.	0.	1.	0.	0.	1.	0.	0.	2.

En comparant les parties intérieures du chat domestique à celles du chat sauvage, j'ai remarqué à l'ouverture de l'abdomen que les intestins du chat domestique étoient moins gros que ceux du chat sauvage, mais au contraire le foie & la rate se sont trouvés plus petits dans celui-ci que dans l'autre. L'épiploon s'étendoit dans tous les deux jusque derrière la vessie ; il est ordinairement moins chargé de graisse dans le chat sauvage que dans les chats domestiques ; j'ai disséqué un de ceux-ci, qui avoit été coupé, & dont la graisse étoit épaisse d'un pouce sous l'estomac ; elle remplissoit toutes les cavités qui sont dans l'abdomen entre les viscères.

Le duodenum du chat sauvage & du chat domestique s'étendoit dans le côté droit, où il faisoit quelques petites sinuosités, ensuite il se replioit en dedans, & se joignoit au jejunum dans la

région ombilicale. Les circonvolutions du jejunum étoient dans cette région & dans le côté droit, & celles de l'ileum dans le côté gauche & dans les régions iliaques & hypogastrique. Le cœcum étoit fort petit, & se trouvoit dans le côté droit, dirigé de devant en arrière : je l'ai vû sur d'autres sujets dans la région ombilicale, & même dans la région hypogastrique, posé transversalement de droite à gauche & de derrière en devant. Le colon se replioit en dedans derrière l'estomac, & se joignoit au rectum.

Les intestins grêles avoient à peu près la même grosseur dans toute leur étendue, de même que le colon & le rectum. Le cœcum *(A, fig. 1, pl. VII)* étoit aussi gros que le colon *(B)*, à l'endroit *(C)*, où il tenoit à cet intestin; il avoit une figure conique, & son extrémité *(D)* étoit recourbée du côté de l'ileum *(E)*.

L'estomac se trouvoit presqu'en entier du côté gauche; la partie droite, qui aboutissoit au pylore, étoit fort alongée, & l'œsophage fort gros auprès de l'estomac, sur la longueur d'un pouce; plus haut il n'avoit que quatre lignes de diamètre : la grande courbure de l'estomac étoit en bas, comme dans le chien.

Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite; il avoit cinq lobes, deux à gauche & trois à droite : le lobe extérieur du côté gauche & l'intérieur du côté droit étoient les plus grands. La vésicule du fiel *(A, fig. 2, pl. VII)* du chat domestique étoit beaucoup plus longue que celle du chat sauvage, & son pédicule formoit trois replis *(B)*, qui adhéroient les uns aux autres par un tissu cellulaire; en le coupant on pouvoit étendre la vésicule presque en ligne droite *(A B, fig. 3)*: celle du chat sauvage ne formoit que des sinuosités qui ne la détournoient pas plus de la ligne droite que celles qui restoient dans la vésicule du chat domestique, après que le tissu cellulaire de ses replis avoit été coupé. Le foie du chat domestique étoit plus gros, plus ferme, & d'une

couleur rougeâtre beaucoup plus foncée en dehors & en dedans que le foie du chat sauvage ; le premier pesoit une once sept gros & demi, & le second une once quatre gros & demi. Il n'y avoit que très-peu de liqueur du fiel dans la vésicule du chat domestique & dans celle du chat sauvage.

La rate de ces deux animaux étoit fort alongée, & posée transversalement dans le côté gauche, comme celle du chien; le milieu se trouvoit plus étroit que les extrémités, dont l'inférieure étoit plus large que la supérieure : la rate du chat domestique avoit une couleur plus vermeille que l'autre, elle pesoit deux gros & quarante-six grains, & celle du chat sauvage deux gros & demi.

Le pancreas formoit une sorte de croissant, dont l'une des branches étoit à côté du duodenum, & l'autre s'étendoit derrière l'estomac; il étoit plus gros & plus ferme dans le chat domestique que dans le chat sauvage.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ le quart de sa longueur; ils n'avoient que peu d'enfoncement : on voyoit à l'intérieur les diverses substances bien distinctes, mais les mamelons ne l'étoient pas; on apercevoit les fibres qui s'étendoient comme des rayons depuis le centre du rein jusqu'à la circonférence.

Le centre nerveux du diaphragme étoit presque rond, ses branches étoient courtes & étroites, elles se trouvoient un peu plus grandes dans le chat domestique que dans le chat sauvage; celui-ci avoit la branche gauche beaucoup plus petite que la droite.

Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit & deux dans le gauche, disposés comme dans le chien. Le cœur du chat domestique étoit plus petit & plus alongé que celui du chat sauvage; l'aorte se divisoit en trois branches.

La langue étoit large & mince à l'extrémité, & la partie antérieure parsemée de papilles pointues, semblables à des crins de la longueur d'environ une ligne, placées fort près les unes des autres, & dirigées en arrière; ces papilles occupoient toute l'étendue de la partie antérieure de la langue, à l'exception des bords. Il y avoit sept sillons sur le palais; les premiers le traversoient presque en ligne droite, & les autres étoient convexes en devant : il se trouvoit sur ces sillons des papilles coniques assez fermes, & placées fort près les unes des autres. L'épiglotte étoit recourbée en arrière par la pointe dans les deux chats, mais plus pointue & plus étroite dans le chat domestique que dans le chat sauvage : le cerveau de celui-ci pesoit sept gros vingt-huit grains, le cervelet un gros vingt-quatre grains, le cerveau du chat domestique cinq gros cinquante-quatre grains, & le cervelet un gros & demi.

Les mamelons des chats sont peu apparens sur les mâles, & même sur les femelles lorsque le lait ne gonfle pas les mamelles; il y en a huit, quatre sur le ventre & quatre sur la poitrine.

Le gland du chat domestique étoit de figure conique, pointu par le bout, & hérissé de papilles roides, piquantes & dirigées en arrière. Il y avoit un petit sillon longitudinal à l'endroit de l'urètre, & au milieu du gland un petit os long de deux lignes, & aussi mince qu'une soie de cochon. Les testicules étoient petits & presque ronds; ils avoient à l'intérieur une substance jaunâtre, & un noyau oblong & blancheâtre. L'urètre étoit de la longueur de deux pouces, & plus petit du côté de la vessie que du côté de la verge, où a été prise la mesure rapportée dans la table suivante. La vessie avoit à peu près la figure d'un œuf, dont le plus gros bout touchoit à l'urètre. Les chats n'ont point de vesicules séminales, leurs prostates sont placées au même endroit que celles du chien; elles ont peu de volume, de même que les

autres parties de la génération, qui étoient cependant moins petites dans le chat domestique que dans le chat sauvage.

Dans la femelle, les parties de la génération sont à proportion aussi petites que dans le mâle. On ne reconnoît le clitoris que par la cavité que forme le prépuce. Il y a dans le vagin des rides longitudinales entre la vulve & l'orifice de l'urètre : celui de la matrice étoit si petit, que l'on n'a pû y faire passer assez d'air pour enfler la matrice & ses cornes qui étoient fort compactes dans la chatte domestique, & qui formoient quelques petites sinuosités au lieu de s'étendre en ligne droite comme celles de la chienne. Le pavillon des trompes tenoit aux testicules par un côté. Les testicules étoient oblongs & de couleur jaunâtre ; on y voyoit grand nombre de petites vésicules limphatiques, & des caroncules de couleur rougeâtre, dont les plus grosses avoient dans une chatte domestique près d'un quart de la grosseur du testicule entier ; les testicules de cette chatte étoient placés contre l'extrémité des cornes de la matrice.

Ayant ouvert une chatte pleine, j'ai trouvé quatre fœtus dans la matrice, deux à droite & deux à gauche : après en avoir tiré un & soufflé le chorion, j'ai vû que cette masse formoit une sorte de croissant qui avoit six pouces & demi de longueur sur un pouce neuf lignes de largeur dans le milieu ; les deux extrémités étoient arrondies, & le milieu entouré par le placenta en forme d'anneau, comme celui du chien, il avoit un pouce quatre lignes de largeur du côté convexe du croissant, & seulement dix lignes du côté concave ; sa substance étoit molasse, & sa couleur mêlée de gris & de rouge. De chaque côté du placenta, le chorion étoit légèrement plissé, & de couleur roussâtre ; il avoit peu d'épaisseur aux deux extrémités de la masse totale, & il étoit transparent. Le chorion (*A A*, *pl. VI*) ayant été ouvert, j'ai vû

que le placenta *(B)* avoit environ une ligne d'épaiſſeur, il étoit tuberculeux & de couleur rouge; l'endroit le plus étroit de la bande ſe trouvoit vis-à-vis le cordon ombilical *(C)*: on voyoit à cet endroit, ſur la face intérieure du chorion, une membrane *(D)* de couleur jaunâtre, qui avoit la figure d'un triangle irrégulier, dont la baſe *(E)* avoit environ deux pouces de longueur, & chaque côté *(FF)* un pouce neuf lignes; le ſommet *(G)* du triangle aboutiſſoit au cordon ombilical, & ſe prolongeoit juſqu'à l'ombilic par un filet blancheâtre. En introduiſant un ſtilet dans la veſſie & dans l'ouraque, il paſſoit dans le filet blancheâtre & pénétroit ſous la membrane triangulaire & jaunâtre; cette membrane étoit double & formoit l'allantoïde: il ne fut pas poſſible de la ſouffler par la veſſie, mais j'y réuſſis aiſément en l'ouvrant par l'une de ſes pointes; alors je vis clairement qu'elle étoit ſituée entre le chorion & l'amnios, comme les autres allantoïdes, mais ſa forme ſe trouva un peu différente dans pluſieurs ſujets, quoiqu'on y reconnût toûjours deux cornes plus ou moins alongées. L'allantoïde contenoit une liqueur jaunâtre dans laquelle il y avoit de petits corps flottans de figure irrégulière & frangés ſur les bords, leur couleur étoit moins foncée que celle de la liqueur, & leur conſiſtance très-molle & de même nature que le ſédiment de la liqueur de l'allantoïde des autres animaux. Après avoir ſoufflé l'allantoïde, j'ouvris l'amnios *(HHH)*, il en ſortit une liqueur claire dans laquelle nageoient quelques excrémens *(I)* du fœtus *(K)*: lorſqu'il fut tiré de l'amnios, je reconnus que le cordon ombilical n'avoit que quatre à cinq lignes de longueur juſqu'à l'endroit où ſes vaiſſeaux s'écartoient les uns des autres. Le fœtus avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus; la circonférence du corps, priſe à l'endroit le plus gros, étoit de quatre pouces; la tête avoit un pouce trois lignes de longueur

longueur depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au bout du museau, & trois pouces de circonférence prise entre les yeux & les oreilles; la longueur de la queue étoit d'un pouce neuf lignes. On voyoit déjà le poil sur quelques parties du corps; la langue étoit fort grosse, & concave sur sa face supérieure en forme de gouttière; les yeux étoient fermés, les paupières fortement collées l'une à l'autre, & les callosités du dessous des pieds déjà formées, de même que les ongles & la plusspart des mamelons.

Les dimensions rapportées dans la table suivante ont été prises sur le chat sauvage & le chat domestique, dont les dimensions extérieures se trouvent dans la table précédente, & sur une chatte sauvage & une chatte domestique, chacune de même taille que le chat de sa race qui a servi de sujet pour cette description.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds.	pouc.	lignes.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	3.	2.	0.	5.	9.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0.	0.	1.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	8.	0.	1.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0.	0.	1.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	10.	0.	1.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0.	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.	0.	1.	0.
Longueur du cœcum	0.	0.	5.	0.	0.	8.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence à l'endroit le plus gros. :	0.	1.	4.	0.	1.	5.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	0.	6.	0.	0.	7.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	3.	2.	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	2.	9.	0.	3.	3.
Circonférence du rectum près du colon.	0.	2.	9.	0.	3.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus.	0.	3.	0.	0.	3.	0.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	0.	11.	0.	1.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	4.	1.	0.	6.	9.	0.
Grande circonférence de l'estomac	1.	1.	9.	1.	0.	0.
Petite circonférence	0.	10.	2.	0.	9.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	2.	4.	0.	2.	6.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.	0.	0.	10.	0.	0.	9.
Circonférence de l'œsophage	0.	3.	4.	0.	3.	0.
Circonférence du pylore	0.	1.	3	0.	1.	2.
Longueur du foie	0.	3.	6.	0.	4.	8.
Largeur	0.	4.	4.	0.	4.	6.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	6.	0.	0.	9.
Longueur de la vésicule du fiel	0.	1.	1.	0.	1.	10.
Son plus grand diamètre	0.	0.	5.	0.	0.	4.
Longueur de la rate	0.	4.	8.	0.	6.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	0.	0.	0.	11.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	8.	0.	0.	7.
Epaisseur dans le milieu	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Epaisseur du pancréas	0.	0.	2.	0.	0.	3.
Longueur des reins	0.	1.	6.	0.	1.	8.
Largeur	0.	1.	0.	0.	1.	2.
Epaisseur	0.	0.	9.	0.	0.	10.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	0.	6.	0.	0.	7.
Largeur....................	0.	0.	10.	0.	0.	10.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	1.	10.	0.	1.	3.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	2.	0.	1.	4.
Circonférence de la base du cœur	0.	3.	0.	0.	3.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	1.	5.	0.	1.	5.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	1.	1.	0.	1.	1.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	3.	0.	0.	3.
Longueur de la langue	0.	2.	5.	0.	2.	2.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité........	0.	1.	0.	0.	0.	10.
Largeur de la langue	0.	0.	9.	0.	0.	9.
Largeur des sillons du palais	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Hauteur des bords	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Longueur des bords de l'entrée du larinx .	0.	0.	2 $\frac{1}{4}$.	0.	0.	2.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	$\frac{2}{3}$.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Distance entre leur extrémité inférieure . .	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.	0.	0.	1.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du cerveau	0.	1.	8.	0.	1.	8.
Largeur	0.	1.	7.	0.	1.	6.
Epaisseur	0.	0.	11.	0.	0.	10.
Longueur du cervelet	0.	0.	10.	0.	0.	10.
Largeur	0.	1.	1.	0.	1.	1.
Epaisseur	0.	0.	8.	0.	0.	9.
Distance entre l'anus & le scrotum	0.	0.	6.	0.	1.	0.
Hauteur du scrotum	0.	0.	5.	0.	0.	6.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	0.	0.	6.	0.	0.	5.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Longueur du gland	0.	0.	3.	0.	0.	3 ½.
Circonférence	0.	0.	4 ½	0.	0.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	0.	6.	0.	0.	7 ½.
Circonférence	0.	0.	7.	0.	0.	6.
Longueur des testicules	0.	0.	4.	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	3.	0.	0.	5.
Epaisseur	0.	0.	3.	0.	0.	4.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Epaisseur	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Longueur des canaux déférens	0.	4.	6.	0.	5.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	⅓.	0.	0.	⅓.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	⅔.	0.	0.	⅔.
Grande circonférence de la vessie	0.	5.	9.	0.	5.	0.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Petite circonférence	0.	4.	4.	0.	4.	3.
Circonférence de l'urètre	0.	0.	3.	0.	0.	6.
Longueur des prostates	0.	0.	3.	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Epaisseur	0.	0.	1.	0.	0.	1.

DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	CHATTE sauvage.			CHATTE domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	7.	0.	0.	5.
Longueur de la vulve	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Longueur du vagin	0.	2.	0.	0.	1.	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	8.	0.	1.	3.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	0.	4.	0.	0.	4.
Grande circonférence de la vessie	0.	9.	0.	0.	5.	0.
Petite circonférence	0.	7.	8.	0.	4.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	6.	0.	1.	3.
Circonférence	0.	0.	6.	0.	0.	3.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	1.	0.	0.	1.	0.
Circonférence	0.	0.	4.	0.	0.	8.
Longueur des cornes de la matrice	0.	4.	10.	0.	3.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	6.	0.	0.	6.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	4.	0.	0.	4.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	0.	3.	0.	0.	3.

DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	CHATTE sauvage.			CHATTE domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la ligne courbe qui parcourt la trompe	0.	1.	3.	0.	1.	0.
Longueur des testicules	0.	0.	4.	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Epaisseur	0.	0.	1.	0.	0.	2.

Quoique la tête du chat paroisse à l'extérieur fort différente de celle des chiens, qui ont le museau long, cependant lorsque les têtes de ces animaux sont décharnées, on trouve que celle du chat a beaucoup de ressemblance avec la tête du chien, même avec celle du mâtin ; la plus grande différence que j'y aie remarquée, vient de ce que la mâchoire supérieure, les os propres du nez & la mâchoire inférieure sont moins alongés dans le chat, & sur-tout de ce que la mâchoire inférieure est moins recourbée en haut à l'endroit *(A, fig. 4, pl. VII)* de ses branches, & que l'os occipital *(B)* & le crâne en entier sont moins élevés : aussi la tête du chat étant posée sur un plan horizontal, les apophyses condyloïdes de l'os temporal sont aussi basses que le milieu du corps de la mâchoire inférieure. Les bords de l'ouverture des narines *(C)*, les os propres du nez, l'os frontal *(D)*, les pariétaux & l'occipital *(B)*, sont situés de façon qu'ils forment une courbe presque aussi régulière qu'un demi-cercle dont le centre seroit sur le plan horizontal, à une égale distance de l'extrémité antérieure & de l'extrémité postérieure de la tête.

Il y a sur l'occiput des prolongemens qui s'étendent en arrière, & qui forment des arêtes comme dans le chien : il se trouve aussi dans l'intérieur du crâne, au même endroit de l'occiput, un

prolongement offeux entre le cerveau & le cervelet; mais il eft plus étendu dans le chat, car il a de chaque côté une branche affez large qui tient à l'os temporal. Les orbites des yeux font à proportion beaucoup plus grandes que dans le chien; elles n'ont point de bords offeux du côté poftérieur, mais le vuide qui fe trouve à cet endroit n'eft pas à beaucoup près fi grand que dans le chien, car les bords de l'orbite ne font interrompus qu'environ dans une douzième partie de leur contour; auffi il y a une apophyfe orbitaire dans l'os de la pomette, & celle de l'os frontal eft plus longue que dans le chien. L'os frontal eft plus aplati, & par conféquent la partie antérieure du fommet de la tête moins convexe dans le chat domeftique que dans le chat fauvage. Il y a fur le bord poftérieur des branches de la mâchoire inférieure des chats, une apophyfe à peu près femblable à celle des chiens; mais comme le corps de la mâchoire du chat eft beaucoup moins courbe fur fa longueur, cette apophyfe fe trouve placée à l'extrémité poftérieure du corps de la mâchoire.

Le chat a fix dents incifives & deux dents canines dans chaque mâchoire, comme le chien, mais il n'a que quatre dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du deffus, & feulement trois de chaque côté de celle du deffous, ce qui fait en tout trente dents: quoiqu'elles foient bien moins nombreufes que celles du chien, cependant elles leur reffemblent beaucoup pour la figure & la pofition. Les dents incifives font très-petites à proportion des dents incifives du chien, & même de la plufpart des autres dents du chat: j'y ai vû quelques cannelures & quelques lobes, comme dans le chien, mais beaucoup moins apparens, parce que ces dents font plus émouffées; il paroît que fi elles étoient auffi pointues, elles auroient la même figure. Les dents canines ne diffèrent de celles du chien, à la grandeur près, qu'en ce qu'il y a quelques

cannelures ſur leur longueur; la dernière, & ſur-tout la première dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire du deſſus, ſont très-petites: au reſte toutes les dents mâchelières ont beaucoup de rapport avec celles du chien. Quoique la bouche ſoit fermée, il y a encore plus d'une ligne de diſtance de haut en bas entre les premières dents de chaque côté de chacune des mâchoires, & en général toutes les dents de la mâchoire du deſſus ſe trouvent au côté extérieur de celles de la mâchoire du deſſous, de ſorte que le chat ne peut comprimer ſes alimens que par l'une des faces latérales de ſes dents molaires; il a moins de facilité que le chien pour ronger, parce qu'il lui reſte moins de dents éloignées les unes des autres lorſque la bouche eſt fermée.

L'os hyoïde du chat eſt composé du même nombre d'os que celui du chien, mais les deux premiers n'ont preſque point de courbure.

La plus grande différence que j'aie remarquée entre les apophyſes des vertèbres cervicales du chat & celles du chien, conſiſte en ce que la branche inférieure de l'apophyſe de chaque côté de la ſixième vertèbre eſt fourchue.

Le nombre des vertèbres dorſales des côtes, des os du ſternum & des apophyſes lombaires, eſt le même que dans le chien, & la figure de ces os eſt auſſi à peu près la même, excepté que les apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires ſont plus inclinées en avant dans le chat, que les apophyſes tranſverſes ſont plus longues, & qu'aucune des apophyſes acceſſoires n'eſt fourchue à l'extrémité comme dans le chien, auſſi cette bifurcation ne ſe trouve-t-elle pas dans tous les chiens.

L'os ſacrum n'eſt composé que de trois fauſſes vertèbres, & la queue de vingt-trois, dont celles du milieu ſont les plus longues. La partie ſupérieure *(E)* de l'os de la hanche eſt moins large dans le chat que dans le chien.

Il

Il y a sur le bord de l'épine de l'omoplate du chat, une apophyse *(F)* placée à quatre lignes au dessus de la pointe ; cette apophyse est platte & recourbée en arrière, elle a trois lignes de longueur, & à peu près autant de largeur : les côtés antérieur & supérieur de l'omoplate forment ensemble un arc de cercle. L'os du bras est moins courbe, soit en devant, soit en arrière, que celui du chien, & il y a de plus une ouverture qui passe à travers dans le côté intérieur de l'os au dessus de l'extrémité inférieure. L'os de la cuisse *(G)* & les deux os de la jambe sont aussi moins courbes que dans le chien, & le péroné *(H)* ne touche au tibia *(I)* que par ses deux extrémités.

Les os de l'avant-bras, le carpe, le métacarpe, le tarse, le métatarse & les phalanges des doigts des pieds de devant & des pieds de derrière, ne m'ont paru différer de ces mêmes parties vûes dans le chien, que par quelques dimensions qui sont rapportées dans la table suivante. L'os de la dernière phalange des doigts est beaucoup plus gros à proportion que dans le chien, & il déborde au dessus & au dessous de l'os de la seconde phalange, de façon à fournir l'espace d'une insertion plus étendue aux muscles releveurs & fléchisseurs de la troisième phalange qui porte les ongles ; aussi ces muscles sont-ils plus forts & plus actifs dans les chats, car ces animaux étendent ou retirent leurs ongles à leur gré, ils les font paroître au dehors ou les cachent, en les relevant en haut & en arrière avec beaucoup de promptitude & de facilité.

Il y a tant de ressemblance entre le squelette du chat domestique & celui du chat sauvage, qu'il m'a paru inutile de rapporter les dimensions des os de ces deux squelettes : ainsi on ne trouvera dans la table suivante que celles du squelette du chat domestique, de même que nous n'avons donné dans la description du cochon que les dimensions des os du cochon domestique.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	o.	3.	6.
La plus grande largeur de la tête	o.	2.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	o.	2.	2.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	o.	o.	6.
Largeur à l'endroit du contour des branches	o.	o.	7.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure	o.	o.	6.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	o.	1.	5.
Distance entre les apophyses condyloïdes	o.	1.	o.
Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	o.	o.	1. $\frac{1}{2}$
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	o.	o.	5.
Largeur à l'endroit des dents canines	o.	o.	10.
Longueur du côté supérieur	o.	1.	3.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	o.	o.	7.
Longueur de cette ouverture	o.	o.	5.
Largeur	o.	o.	5.
Longueur des os propres du nez	o.	o.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	o.	3.
Largeur des orbites	o.	1.	o.
Hauteur	o.	o.	10.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	o.	o.	2.
Largeur de l'extrémité	o.	o.	$\frac{2}{3}$.
Longueur des dents canines	o.	o.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à la base	0.	0.	2.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Epaisseur	0.	0.	2.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	0.	5.
Circonférence dans le milieu	0.	0.	1.
Longueur des seconds os	0.	0.	4.
Circonférence dans le milieu	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des troisièmes os	0.	0.	2.
Circonférence dans le milieu	0.	0.	2.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	4.
Circonférence	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur du cou	0.	2.	6.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	4.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	5.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	0.	7.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	0.	10.
Largeur de la partie postérieure	0.	1.	2.
Longueur de la face supérieure	0.	0.	4.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	2.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	0.	8.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	3.
Largeur	0.	1.	0.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	0.	4.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
La plus grande épaiſſeur	0.	0.	1 ½.
Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la cinquième vertèbre	0.	0.	2.
Circonférence du cou, priſe ſur la ſeptième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros	0.	3.	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	0.	4.	11.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre.	0.	0.	10.
Hauteur de celle de la ſeconde, qui eſt la plus longue.	0.	0.	11.
Hauteur de celle de la onzième, qui eſt la plus courte.	0.	0.	2.
Largeur de celle de la ſeconde, qui eſt la plus large dans le bas	0.	0.	3.
Largeur de celle de la quatrième, qui eſt la plus étroite dans le haut	0.	0.	1.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	5 ½
Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte	0.	0.	3 ½.
Longueur des premières côtes	0.	1.	2.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	0.	10.
Longueur de la neuvième côte, qui eſt la plus longue.	0.	2.	10.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	0.	2.	1.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	2.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	½.
Longueur du ſternum	0.	4.	10.
Largeur du premier os, qui eſt le plus large dans le milieu	0.	0.	3.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit à l'extrémité antérieure	0.	0.	½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur du troiſième os, qui eſt le plus épais . . .	o.	o.	3.
Epaiſſeur du huitième os, qui eſt le plus mince . . :	o.	o.	1.
Hauteur des apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires.	o.	o.	$4\frac{1}{2}$.
Largeur de celle de la ſeconde, qui eſt la plus large.	o.	o.	3.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus étroite.	o.	o.	1.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre, qui eſt la plus longue	o.	o.	9.
Longueur du corps de la ſixième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	o.	o.	8.
Longueur du corps de la première, qui eſt la plus courte.	o.	o.	5.
Longueur de l'os ſacrum	o.	o.	10.
Largeur de la partie antérieure	o.	1.	o.
Largeur de la partie poſtérieure	o.	o.	3.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue	o.	o.	4.
Longueur de la neuvième fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	o.	o.	7.
Longueur de la dernière, qui eſt la plus courte	o.	o.	3.
Diamètre	o.	o.	1.
Largeur de la partie ſupérieure de l'os de la hanche. .	o.	o.	6.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'au milieu du côté ſupérieur	o.	1.	10.
Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde	o.	o.	5.
Diamètre de cette cavité	o.	o.	5.
Largeur de la branche de l'iſchion, qui repréſente le corps de l'os	o.	o.	$4\frac{1}{2}$.
Epaiſſeur	o.	o.	2.
Largeur des vraies branches priſes enſemble	o.	o.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière	o.	1.	4.
Largeur dans le milieu	o.	1.	o.

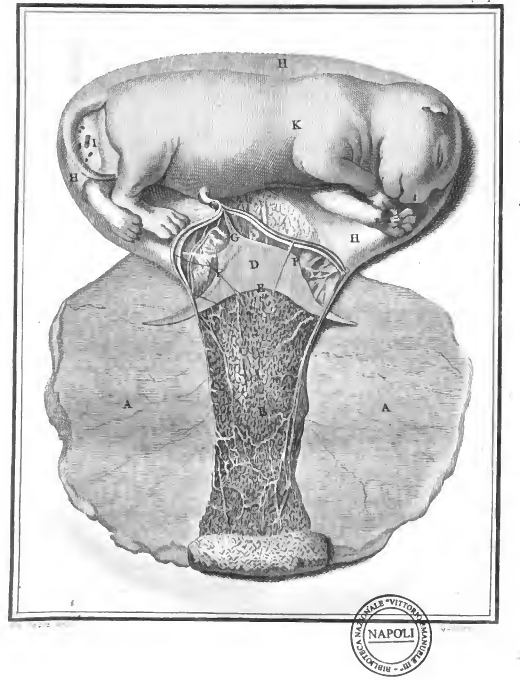
	pieds.	pouc.	lignes.
Profondeur de la gouttière	o.	o.	6.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	o.	o.	2.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	o.	1.	6.
Longueur des trous ovalaires	o.	o.	9.
Largeur	o.	o.	6.
Largeur du bassin	o.	1.	o.
Hauteur	o.	1.	2.
Longueur de l'omoplate	o.	2.	8.
Largeur dans le milieu	o.	1.	4.
Longueur du côté postérieur	o.	2.	3.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	o.	o.	5.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	o.	o.	5.
Diamètre de la cavité glénoïde	o.	o.	4.
Longueur de l'humerus	o.	3.	5.
Circonférence à l'endroit le plus petit	o.	1.	o.
Diamètre de la tête	o.	o.	5.
Largeur de la partie supérieure	o.	o.	8.
Epaisseur	o.	o.	9.
Largeur de la partie inférieure	o.	o.	8.
Epaisseur	o.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du coude	o.	3.	11.
Epaisseur à l'endroit le plus épais	o.	o.	2.
Hauteur de l'olécrane	o.	o.	5.
Largeur à l'extrémité	o.	o.	4.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du rayon	o.	3.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure	o.	o.	3.
Epaisseur	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	2.

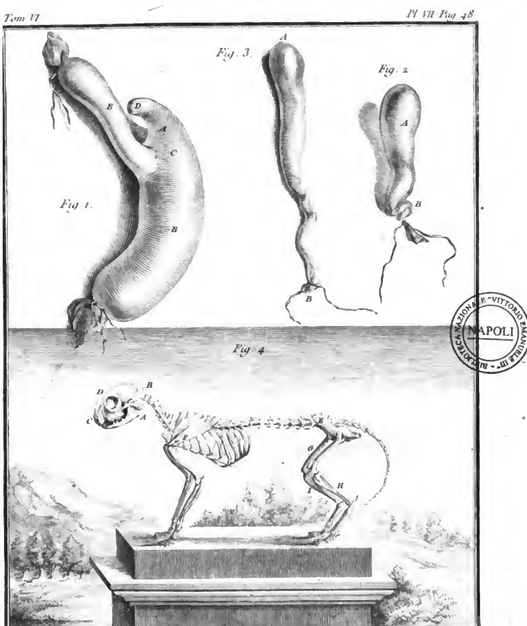
	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur	0.	0.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	5.
Epaiſſeur	0.	0.	3.
Longueur du fémur	0.	3.	9.
Diamètre de la tête	0.	0.	4 ½.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	7.
Epaiſſeur	0.	0.	8.
Longueur des rotules	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Epaiſſeur	0.	0.	2.
Longueur du tibia	0.	4.	0.
Largeur de la tête	0.	0.	8.
Epaiſſeur	0.	0.	7.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	5.
Epaiſſeur	0.	0.	3 ½.
Longueur du péroné	0.	3.	8.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	0.	4.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	4.
Hauteur du carpe	0.	0.	3.
Longueur du calcaneum	0.	1.	1.
Largeur	0.	0.	3.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	0.	0.	4.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	0.	1.	2.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	o.	o.	4.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	1.
Longueur du ſecond os du métatarſe, qui eſt le plus long	o.	1.	9.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	2.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	o.	1.	7.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	1 ½.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu de chaque pied	o.	o.	6.
Largeur	o.	o.	2.
Longueur des ſecondes phalanges	o.	o.	4 ½.
Largeur	o.	o.	1.
Longueur des troiſièmes phalanges	o.	o.	3.
Largeur	o.	o.	1.
Epaiſſeur	o.	o.	4.
Longueur de la première phalange du pouce	o.	o.	3.
Epaiſſeur	o.	o.	1.
Longueur de la ſeconde phalange	o.	o.	3.
Largeur	o.	o.	1.
Epaiſſeur	o.	o.	4.



DESCRIPTION


H
K
I
H
G
D
F
H
F
E
A
B
A



Buvée del.   Jardinier sculp

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DU CHAT.

N.° DXXXV.

Chat nouveau né.

IL a quatre pouces deux lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus; ſon poil eſt blanc, très-court & preſque ras : on diſtingue le ſexe par le prépuce du clitoris, qui paroît au deſſous de la vulve. La longueur de la queue eſt d'un pouce huit lignes; il y a quatre mamelons de chaque côté, deux ſur le ventre & deux ſur la poitrine: la langue eſt fort groſſe & pliée en gouttière, à peu près comme celle des fœtus du chien.

N.° DXXXVI.

Quatre fœtus de chat liés les uns aux autres par le cordon ombilical.

Chacun de ces fœtus a environ quatre pouces trois lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus. Il y a deux femelles & deux mâles: on reconnoît le ſexe de ceux-ci par le prépuce, & par le ſcrotum qui eſt déjà fort apparent, & ſur lequel on diſtingue les deux convexités formées par les teſticules.

M. Daubenton, Avocat au Parlement de Bourgogne, a conſervé ces fœtus pendant quelque temps, dans l'eſprit de vin, à Dijon où ils étoient nés, & m'a dit, en me les donnant, qu'ils tenoient tous les quatre en naiſſant à un ſeul placenta, chacun par leur cordon ombilical; mais le placenta n'étant pas reſté, on a lié enſemble les quatre fœtus en faiſant un nœud à leurs cordons réunis.

N.° DXXXVII.

Chat monſtrueux nouveau né.

La tête de ce monſtre eſt extrêmement difforme; le crâne eſt ouvert & en partie détruit, il ſemble avoir été dilaté par une hydrocéphale. On voit à l'endroit du front un tubercule noirâtre & ſaillant, qui a cinq lignes de longueur de droite à gauche ſur quatre lignes de largeur: il y a ſur ce tubercule deux diſques de couleur rougeâtre, & de deux lignes de diamètre; ils ſont placés l'un à côté de l'autre, à environ une ligne de diſtance: chacun eſt environné d'un petit cercle blancheâtre, & il paroît que ce ſont des veſtiges des deux yeux de l'animal. Il n'a point de muſeau, mais ſes oreilles ſont bien formées, & tout le reſte du corps eſt dans l'état naturel: il a quatre pouces & demi de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus; il eſt mâle, & de couleur blanche avec des taches rouſſes.

N.° DXXXVIII.

Autre chat monſtrueux nouveau né.

Il n'a qu'un œil, qui eſt placé dans le front un peu du côté gauche: le globe a environ quatre lignes de diamètre, de même que l'ouverture qui eſt dans la peau: ſes bords ne reſſemblent

point à des paupières, & on ne distingue dans cet œil ni uvée, ni prunelle, &c. Ce chat est gris, & il a quatre pouces neuf lignes de longueur.

N.° DXXXIX.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Il est composé de deux corps réunis par la poitrine, de sorte que le ventre de l'un est vis-à-vis le ventre de l'autre : chacun a quatre jambes, une queue, une vulve, &c. Les deux poitrines sont réunies ; il n'y a qu'un cou & qu'une tête pour les deux, mais le cou est plus gros qu'à l'ordinaire, & autant qu'on en peut juger par l'extérieur, il paroît que les vertèbres cervicales sont doubles : au reste, il n'y a que deux oreilles, & la tête n'a rien de monstrueux, si ce n'est sa position par rapport aux deux corps : le museau se trouve au devant de l'épaule droite du corps qui est à droite de la tête, & de l'épaule gauche de celui qui est de l'autre côté. Ce monstre a environ quatre pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus de l'un ou de l'autre de ses deux corps ; il est en partie noir, & en partie blanc.

N.° DXL.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Il a deux têtes *(A B, pl. VIII)* réunies par le sommet, par l'occiput *(C)* & par un des côtés de chaque tête, de sorte qu'il n'y a que deux oreilles *(D E)* pour les deux têtes, mais au devant on voit deux museaux *(FG)* qui ont chacun une bouche entière : il y a aussi quatre yeux, mais les deux têtes adhèrent l'une à l'autre à quelque distance des commissures des

lèvres, & de façon que l'ouverture de l'œil droit *(H)* de la tête *(B)* du côté gauche n'eſt point ſéparée de l'ouverture de l'œil gauche *(I)* de la tête *(A)* du côté droit. Je n'ai rien remarqué d'extraordinaire dans le reſte du corps. Ce fœtus a quatre pouces & demi de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus: il eſt mâle, & de couleur blancheâtre avec quelques taches noires. Il a été envoyé au Cabinet en 1750, par les ordres de M. le Comte d'Argenſon.

N.° DXLI.

Autre chat monſtrueux nouveau né.

Celui-ci ne diffère du précédent qu'en ce qu'il eſt un peu plus court: ſa couleur eſt le gris de ſouris.

N.° DXLII.

Autre chat monſtrueux nouveau né.

Ce monſtre a deux têtes, jointes l'une à l'autre de la même façon que les deux précédens; mais la tête qui eſt à droite n'a point de mâchoire inférieure, auſſi n'y voit-on ni bouche ni menton; il a la même longueur, & à peu-près les mêmes couleurs que celui qui eſt rapporté ſous le N.° DXL.

N.° DXLIII.

Le ſquelette d'un chat domeſtique.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du chat; ſa longueur eſt d'un pied quatre pouces depuis la partie antérieure des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum: la tête a trois pouces & demi de longueur, &



C
A B
D H E
F G

De Seve del. Chevalet sculp.

ſix pouces quatre lignes de circonférence priſe à l'endroit le plus gros; celle du coffre eſt de dix pouces auſſi à l'endroit le plus gros: le train de devant a un pied de hauteur, de même que le train de derrière.

N.° DXLIV.

Portion du crâne d'un chat.

L'os occipital tient dans cette pièce à une partie des pariétaux & des temporaux: elle a été enlevée du reſte de la tête pour mettre à découvert la cloiſon oſſeuſe qui eſt entre le cerveau & le cervelet, & dont j'ai parlé dans la deſcription du chat, *pages 38 & 39.*

N.° DXLV.

L'os hyoïde d'un chat.

Il a été fait mention de cette pièce dans la deſcription du chat, *page 40*, & ſes dimenſions ont été rapportées avec celles des os de cet animal.

N.° DXLVI.

L'os de la verge du chat.

Les proportions de cet os ont été données dans la deſcription du chat, *page 30.*

N.° DXLVII.

Le ſquelette d'un chat ſauvage.

Il a un pied & demi de longueur depuis le bout des mâchoires

jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum: la longueur de la tête est de trois pouces & demi: les apophyses zygomatiques ont été cassées par le coup de fusil dont l'animal a été tué. Le coffre du squelette a onze pouces de circonférence à l'endroit le plus gros: la hauteur du train de devant est d'un pied, de même que celle du train de derrière.



HISTOIRE NATURELLE.

Les Animaux ſauvages.

DANS les animaux domeſtiques, & dans l'homme, nous n'avons vû la Nature que contrainte, rarement perfectionnée, ſouvent altérée, défigurée, & toûjours environnée d'entraves ou chargée d'ornemens étrangers : maintenant elle va paroître nue, parée de ſa ſeule ſimplicité, mais plus piquante par ſa beauté naïve, ſa démarche légère, ſon air libre, & par les autres attributs de la nobleſſe & de l'indépendance. Nous la verrons, parcourant en ſouveraine la ſurface de la terre, partager ſon domaine entre les animaux, aſſigner à chacun ſon élément, ſon climat, ſa ſubſiſtance . nous la verrons dans les forêts, dans les eaux, dans les plaines, dictant ſes loix ſimples, mais immuables, imprimant ſur chaque eſpèce ſes caractères inaltérables, & diſpenſant avec équité ſes dons, compenſer le bien & le mal; donner aux uns la force & le courage, accompagnés du beſoin & de la voracité; aux autres, la douceur, la tempérance, la légèreté du corps, avec la crainte, l'inquiétude & la timidité; à tous la liberté avec des mœurs conſtantes; à tous des deſirs & de l'amour toûjours aiſés à ſatisfaire, & toûjours ſuivis d'une heureuſe fécondité.

Amour & liberté, quels bienfaits ! Ces animaux que

nous appelons ſauvages, parce qu'ils ne nous ſont pas ſoûmis, ont-ils beſoin de plus pour être heureux! ils ont encore l'égalité, ils ne ſont ni les eſclaves, ni les tyrans de leurs ſemblables; l'individu n'a pas à craindre, comme l'homme, tout le reſte de ſon eſpèce; ils ont entr'eux la paix, & la guerre ne leur vient que des étrangers ou de nous. Ils ont donc raiſon de fuir l'eſpèce humaine, de ſe dérober à notre aſpect, de s'établir dans les ſolitudes éloignées de nos habitations, de ſe ſervir de toutes les reſſources de leur inſtinct, pour ſe mettre en ſûreté, & d'employer, pour ſe ſouſtraire à la puiſſance de l'homme, tous les moyens de liberté que la Nature leur a fournis en même temps qu'elle leûr a donné le deſir de l'indépendance.

Les uns, & ce ſont les plus doux, les plus innocens, les plus tranquilles, ſe contentent de s'éloigner, & paſſent leur vie dans nos campagnes; ceux qui ſont plus défians, plus farouches, s'enfoncent dans les bois; d'autres, comme s'ils ſavoient qu'il n'y a nulle ſûreté ſur la ſurface de la terre, ſe creuſent des demeures ſoûterraines, ſe réfugient dans des cavernes, ou gagnent les ſommets des montagnes les plus inacceſſibles; enfin les plus féroces, ou pluſtôt les plus fiers, n'habitent que les deſerts, & règnent en ſouverains dans ces climats brûlans, où l'homme auſſi ſauvage qu'eux ne peut leur diſputer l'empire.

Et comme tout eſt ſoûmis aux loix phyſiques, que les êtres même les plus libres y ſont aſſujétis, & que les

les animaux éprouvent, comme l'homme, les influences du ciel & de la terre; il semble que les mêmes causes qui ont adouci, civilisé l'espèce humaine dans nos climats, ont produit de pareils effets sur toutes les autres espèces: le loup, qui dans cette zone tempérée est peut-être de tous les animaux le plus féroce, n'est pas à beaucoup près aussi terrible, aussi cruel que le tigre, la panthère, le lion de la zone torride, ou l'ours blanc, le loup-cervier, l'hyène de la zone glacée. Et non seulement cette différence se trouve en général, comme si la Nature, pour mettre plus de rapport & d'harmonie dans ses productions, eût fait le climat pour les espèces, ou les espèces pour le climat, mais même on trouve dans chaque espèce en particulier le climat fait pour les mœurs, & les mœurs pour le climat.

En Amérique, où les chaleurs sont moindres, où l'air & la terre sont plus doux qu'en Afrique, quoique sous la même ligne, le tigre, le lion, la panthère n'ont rien de redoutable que le nom; ce ne sont plus ces tyrans des forêts, ces ennemis de l'homme aussi fiers qu'intrépides, ces monstres altérés de sang & de carnage; ce sont des animaux qui fuient d'ordinaire devant les hommes, qui loin de les attaquer de front, loin même de faire la guerre à force ouverte aux autres bêtes sauvages, n'emploient le plus souvent que l'artifice & la ruse pour tâcher de les surprendre; ce sont des animaux qu'on peut dompter comme les autres, & presque apprivoiser. Ils ont donc dégénéré, si leur nature étoit

la férocité jointe à la cruauté, ou plustôt ils n'ont qu'éprouvé l'influence du climat : sous un ciel plus doux, leur naturel s'est adouci, ce qu'ils avoient d'excessif s'est tempéré, & par les changemens qu'ils ont subis ils sont seulement devenus plus conformes à la terre qu'ils ont habitée.

Les végétaux qui couvrent cette terre, & qui y sont encore attachés de plus près que l'animal qui broute, participent aussi plus que lui à la nature du climat ; chaque pays, chaque degré de température a ses plantes particulières ; on trouve au pied des Alpes celles de France & d'Italie, on trouve à leur sommet celles des pays du Nord ; on retrouve ces mêmes plantes du Nord sur les cimes glacées des montagnes d'Afrique. Sur les monts qui séparent l'empire du Mogol du royaume de Cachemire, on voit du côté du midi toutes les plantes des Indes, & l'on est surpris de ne voir de l'autre côté que des plantes d'Europe. C'est aussi des climats excessifs que l'on tire les drogues, les parfums, les poisons, & toutes les plantes dont les qualités sont excessives : le climat tempéré ne produit au contraire que des choses tempérées ; les herbes les plus douces, les légumes les plus sains, les fruits les plus suaves, les animaux les plus tranquilles, les hommes les plus polis sont l'apanage de cet heureux climat. Ainsi la terre fait les plantes, la terre & les plantes font les animaux, la terre, les plantes & les animaux font l'homme ; car les qualités des végétaux viennent immé-

diatement de la terre & de l'air; le tempérament & les autres qualités relatives des animaux qui paiſſent l'herbe, tiennent de près à celles des plantes dont ils ſe nourriſſent; enfin les qualités phyſiques de l'homme & des animaux qui vivent ſur les autres animaux autant que ſur les plantes, dépendent, quoique de plus loin, de ces mêmes cauſes, dont l'influence s'étend juſque ſur leur naturel & ſur leurs mœurs. Et ce qui prouve encore mieux que tout ſe tempère dans un climat tempéré, & que tout eſt excès dans un climat exceſſif, c'eſt que la grandeur & la forme, qui paroiſſent être des qualités abſolues, fixes & déterminées, dépendent cependant, comme les qualités relatives, de l'influence du climat: la taille de nos animaux quadrupèdes n'approche pas de celle de l'éléphant, du rhinocéros, de l'hippopotame; nos plus gros oiſeaux ſont fort petits, ſi on les compare a l'autruche, au condor, au caſoar; & quelle comparaiſon des poiſſons, des lézards, des ſerpens de nos climats, avec les baleines, les cachalots, les narvals qui peuplent les mers du Nord, & avec les crocodiles, les grands lézards & les couleuvres énormes qui infeſtent les terres & les eaux du midi! Et ſi l'on conſidère encore chaque eſpèce dans différens climats, on y trouvera * des variétés ſenſibles pour la grandeur & pour la forme; toutes prennent une teinture plus ou moins forte du climat. Ces changemens ne ſe font que lentement, impercep-

* Voyez l'Hiſtoire du cheval, de la chèvre, du cochon, du chien, dans les volumes précédens.

tiblement; le grand ouvrier de la Nature eſt le Temps: comme il marche toûjours d'un pas égal, uniforme & réglé, il ne fait rien par ſauts; mais par degrés, par nuances, par ſucceſſion, il fait tout; & ces changemens, d'abord imperceptibles, deviennent peu à peu ſenſibles, & ſe marquent enfin par des réſultats auxquels on ne peut ſe méprendre.

Cependant les animaux ſauvages & libres ſont peut-être, ſans même en excepter l'homme, de tous les êtres vivans les moins ſujets aux altérations, aux changemens, aux variations de tout genre: comme ils ſont abſolument les maîtres de choiſir leur nourriture & leur climat, & qu'ils ne ſe contraignent pas plus qu'on les contraint, leur nature varie moins que celle des animaux domeſtiques, que l'on aſſervit, que l'on tranſporte, que l'on maltraite, & qu'on nourrit ſans conſulter leur goût. Les animaux ſauvages vivent conſtamment de la même façon; on ne les voit pas errer de climats en climats; le bois où ils ſont nés eſt une patrie à laquelle ils ſont fidèlement attachés, ils s'en éloignent rarement, & ne la quittent jamais que lorſqu'ils ſentent qu'ils ne peuvent y vivre en ſûreté. Et ce ſont moins leurs ennemis qu'ils fuient, que la préſence de l'homme; la Nature leur a donné des moyens & des reſſources contre les autres animaux, ils ſont de pair avec eux, ils connoiſſent leur force & leur adreſſe, ils jugent leurs deſſeins, leurs démarches, & s'ils ne peuvent les éviter, au moins ils ſe défendent corps à corps; ce ſont, en un mot, des eſpèces de

leur genre. Mais que peuvent-ils contre des êtres qui ſavent les trouver ſans les voir, & les abattre ſans les approcher !

C'eſt donc l'homme qui les inquiète, qui les écarte, qui les diſperſe, & qui les rend mille fois plus ſauvages qu'ils ne le ſeroient en effet; car la pluſpart ne demandent que la tranquillité, la paix, & l'uſage auſſi modéré qu'innocent de l'air & de la terre; ils ſont même portés par la Nature à demeurer enſemble, à ſe réunir en familles, à former des eſpèces de ſociétés. On voit encore des veſtiges de ces ſociétés dans les pays dont l'homme ne s'eſt pas totalement emparé: on y voit même des ouvrages faits en commun, des eſpèces de projets, qui, ſans être raiſonnés, paroiſſent être fondés ſur des convenances raiſonnables, dont l'exécution ſuppoſe au moins l'accord, l'union & le concours de ceux qui s'en occupent; & ce n'eſt point par force ou par néceſſité phyſique, comme les fourmis, les abeilles, &c. que les caſtors travaillent & bâtiſſent; car ils ne ſont contraints, ni par l'eſpace, ni par le temps, ni par le nombre, c'eſt par choix qu'ils ſe réuniſſent, ceux qui ſe conviennent demeurent enſemble, ceux qui ne ſe conviennent pas s'éloignent, & l'on en voit quelques-uns qui, toûjours rebutés par les autres, ſont obligés de vivre ſolitaires. Ce n'eſt auſſi que dans les pays reculés, éloignés, & où ils craignent peu la rencontre des hommes, qu'ils cherchent à s'établir & à rendre leur demeure plus fixe & plus commode, en y conſtruiſant des

habitations, des espèces de bourgades, qui représentent assez bien les foibles travaux & les premiers efforts d'une république naissante. Dans les pays au contraire où les hommes se sont répandus, la terreur semble habiter avec eux, il n'y a plus de société parmi les animaux, toute industrie cesse, tout art est étouffé, ils ne songent plus à bâtir, ils négligent toute commodité; toûjours pressés par la crainte & la nécessité, ils ne cherchent qu'à vivre, ils ne sont occupés qu'à fuir & se cacher; & si, comme on doit le supposer, l'espèce humaine continue dans la suite des temps à peupler également toute la surface de la terre, on pourra dans quelques siècles regarder comme une fable l'histoire de nos castors.

On peut donc dire que les animaux, loin d'aller en augmentant, vont au contraire en diminuant de facultés & de talens; le temps même travaille contre eux: plus l'espèce humaine se multiplie, se perfectionne, plus ils sentent le poids d'un empire aussi terrible qu'absolu, qui leur laissant à peine leur existence individuelle, leur ôte tout moyen de liberté, toute idée de société, & détruit jusqu'au germe de leur intelligence. Ce qu'ils sont devenus, ce qu'ils deviendront encore, n'indique peut-être pas assez ce qu'ils ont été, ni ce qu'ils pourroient être. Qui sait, si l'espèce humaine étoit anéantie, auquel d'entr'eux appartiendroit le sceptre de la terre!

LE CERF.*

VOICI l'un de ces animaux innocens, doux & tranquilles, qui ne ſemblent être faits que pour embellir, animer la ſolitude des forêts, & occuper loin de nous les retraites paiſibles de ces jardins de la Nature. Sa forme élégante & légère, ſa taille auſſi ſvelte que bien priſe, ſes membres flexibles & nerveux, ſa tête parée pluſtôt qu'armée d'un bois vivant, & qui, comme la cime des arbres, tous les ans ſe renouvelle, ſa grandeur, ſa légèreté, ſa force, le diſtinguent aſſez des autres habitans des bois; & comme il eſt le plus noble d'entre eux, il ne ſert auſſi qu'aux plaiſirs des plus nobles des hommes; il a dans tous les temps occupé le loiſir des héros : l'exercice de la chaſſe doit ſuccéder aux travaux de la guerre, il doit même les précéder: ſavoir

* Le Cerf; en Grec, Ἔλαφος; en Latin, *Cervus;* en Italien, *Cervo;* en Eſpagnol, *Ciervo;* en Portugais, *Veado;* en Allemand, *Hirſch;* en Anglois, *Red-Deer;* en Danois, *Hiort;* en Suédois, *Kron-Hiort;* en Hollandois, *Hert;* en Polonois, *Jelijenii.*

Cervus, Geſner. *Icon. animal. quadr. pag. 43 44.*

Cervus, Aldrov. *Quadr. biſulc. p. 771 774.*

Cervus, Jonſton. *Hiſt. Nat. quadr. p. 58. tab. XXXV. fig. 1.*

Cervus, Charleton. *de differ. animal. p. 8.*

Cervus, Ray. *Synop. animal. quadr. p. 84.*

Cervus cornibus ramoſis, teretibus, incurvatis. Linn. *Syſt. nat.*

Cervus nobilis, ramis teretibus, omnibus notus. Klein. *Quadr. Hiſt. Nat. p. 23.*

manier les chevaux & les armes, ſont des talens communs au chaſſeur, au guerrier: l'habitude au mouvement, à la fatigue, l'adreſſe, la légèreté du corps, ſi néceſſaires pour ſoûtenir, & même pour ſeconder le courage, ſe prennent à la chaſſe, & ſe portent à la guerre; c'eſt l'école agréable d'un art néceſſaire; c'eſt encore le ſeul amuſement qui faſſe diverſion entière aux affaires, le ſeul délaſſement ſans moleſſe, le ſeul qui donne un plaiſir vif ſans langueur, ſans mélange & ſans ſatiété.

Que peuvent faire de mieux les hommes qui, par état, ſont ſans ceſſe fatigués de la préſence des autres hommes! Toûjours environnés, obſédés & gênés, pour ainſi dire, par le nombre, toûjours en butte à leurs demandes, à leur empreſſement, forcés de s'occuper de ſoins étrangers & d'affaires, agités par de grands intérêts, & d'autant plus contraints qu'ils ſont plus élevés, les Grands ne ſentiroient que le poids de la grandeur, & n'exiſteroient que pour les autres, s'ils ne ſe déroboient par inſtans à la foule même des flatteurs. Pour jouir de ſoi-même, pour rappeler dans l'ame les affections perſonnelles, les deſirs ſecrets, ces ſentimens intimes mille fois plus précieux que les idées de la grandeur, ils ont beſoin de ſolitude; & quelle ſolitude plus variée, plus animée que celle de la chaſſe! quel exercice plus ſain pour le corps! quel repos plus agréable pour l'eſprit!

Il ſeroit auſſi pénible de toûjours repréſenter, que de

de toûjours méditer. L'homme n'eſt pas fait par la Nature pour la contemplation des choſes abſtraites; & de même que s'occuper ſans relâche d'études difficiles, d'affaires épineuſes, mener une vie ſédentaire, & faire de ſon cabinet le centre de ſon exiſtence, eſt un état peu naturel, il ſemble que celui d'une vie tumultueuſe, agitée, entraînée, pour ainſi dire, par le mouvement des autres hommes, & où l'on eſt obligé de s'obſerver, de ſe contraindre, & de repréſenter continuellement à leurs yeux, eſt une ſituation encore plus forcée. Quelque idée que nous voulions avoir de nous-mêmes, il eſt aiſé de ſentir que repréſenter n'eſt pas être, & auſſi que nous ſommes moins faits pour penſer que pour agir, pour raiſonner que pour jouir: nos vrais plaiſirs conſiſtent dans le libre uſage de nous-mêmes; nos vrais biens ſont ceux de la Nature; c'eſt le ciel, c'eſt la terre, ce ſont ces campagnes, ces plaines, ces forêts dont elle nous offre la jouiſſance utile, inépuiſable. Auſſi le goût de la chaſſe, de la pêche, des jardins, de l'agriculture, eſt un goût naturel à tous les hommes; & dans les ſociétés plus ſimples que la nôtre, il n'y a guère que deux ordres, tous deux relatifs à ce genre de vie; les nobles, dont le métier eſt la chaſſe & les armes; & les hommes en ſous-ordre, qui ne ſont occupés qu'à la culture de la terre.

Et comme dans les ſociétés policées on agrandit, on perfectionne tout; pour rendre le plaiſir de la chaſſe plus vif & plus piquant, pour ennoblir encore cet exercice

le plus noble de tous, on en a fait un art. La chaſſe du cerf demande des connoiſſances qu'on ne peut acquerir que par l'expérience : elle ſuppoſe un appareil royal, des hommes, des chevaux, des chiens, tous exercés, ſtylés, dreſſés, qui par leurs mouvemens, leurs recherches & leur intelligence, doivent auſſi concourir au même but. Le véneur doit juger l'âge & le ſexe; il doit ſavoir diſtinguer & reconnoître préciſément, ſi le cerf qu'il a détourné [a] avec ſon limier [b], eſt un daguet [c], un jeune cerf [d], un cerf de dix cors jeunement [e], un cerf de dix cors [f], ou un vieux cerf [g]; & les principaux indices qui peuvent donner cette connoiſſance, ſont le pied [h] & les fumées [i]. Le pied du cerf eſt mieux fait que celui de la biche; ſa jambe

[a] *Détourner le cerf*, c'eſt tourner tout autour de l'endroit où un cerf eſt entré, & s'aſſurer qu'il n'en eſt pas ſorti.

[b] *Limier*, chien que l'on choiſit ordinairement parmi les chiens-courans, & que l'on dreſſe pour détourner le cerf, le chevreuil, le ſanglier, &c.

[c] *Daguet*, c'eſt un jeune cerf portant les dagues, & les *dagues* ſont la première tête ou le premier bois du cerf, qui lui vient au commencement de la ſeconde année.

[d] *Jeune cerf*, cerf qui eſt dans la troiſième, quatrième ou cinquième année de ſa vie.

[e] *Cerf de dix cors jeunement*, cerf qui eſt dans la ſixième année de ſa vie.

[f] *Cerf de dix cors*, cerf qui eſt dans la ſeptième année de ſa vie.

[g] *Vieux cerf*, cerf qui eſt dans la huitième, neuvième, dixième, &c. année de ſa vie.

[h] *Pied*, empreinte du pied du cerf ſur la terre.

[i] *Fumées*, fiente du cerf.

eſt [a] plus groſſe & plus près du talon, ſes voies [b] ſont mieux tournées, & ſes allures [c] plus grandes; il marche plus régulièrement, il porte le pied de derrière dans celui du devant, au lieu que la biche a le pied plus mal fait, les allures plus courtes, & ne poſe pas régulièrement le pied de derrière dans la trace de celui du devant. Dès que le cerf eſt à ſa quatrième tête [d], il eſt aſſez reconnoiſſable pour ne s'y pas méprendre, mais il faut de l'habitude pour diſtinguer le pied du jeune cerf de celui de la biche; & pour être ſûr, on doit y regarder de près & en revoir [e] ſouvent. Les cerfs de dix cors jeunement, de dix cors, &c. ſont encore plus aiſés à reconnoître; ils ont le pied de devant beaucoup plus gros que celui de derrière, & plus ils ſont vieux, plus les côtés des pieds ſont gros & uſés [f]: ce qui ſe juge aiſément par les allures, qui ſont auſſi plus régulières que celles des jeunes cerfs, le pied de derrière poſant toûjours aſſez exactement ſur le pied

[a] On appelle jambe les deux os qui ſont en bas à la partie poſtérieure, & qui ſont trace ſur la terre avec le pied.

[b] *Voies*, ce ſont les pas du cerf.

[c] *Allures du cerf*, diſtance de ſes pas.

[d] *Tête*, bois ou cornes du cerf.

[e] *En revoir*, c'eſt avoir des indices du cerf par le pied.

[f] *Nota* que comme le pied du cerf s'uſe plus ou moins ſuivant la nature des terreins qu'il habite, il ne faut entendre ceci que de la comparaiſon entre cerfs du même pays, & que par conſéquent il faut avoir d'autres connoiſſances, parce que dans le temps du rut on court ſouvent des cerfs venus de loin.

de devant, à moins qu'ils n'aient mis bas leurs têtes, car alors les vieux cerfs se méjugent [a] presque autant que les jeunes, mais d'une manière différente, & avec une sorte de régularité que n'ont ni les jeunes cerfs, ni les biches; ils posent le pied de derrière à côté de celui du devant, & jamais au-delà ni en deçà.

Lorsque le véneur, dans les sécheresses de l'été, ne peut juger par le pied, il est obligé de suivre le contre-pied [b] de la bête pour tâcher de trouver les fumées, & de la reconnoître par cet indice, qui demande autant & peut-être plus d'habitude que la connoissance du pied; sans cela, il ne lui seroit pas possible de faire un rapport juste à l'assemblée des chasseurs. Et lorsque sur ce rapport l'on aura conduit les chiens à ses brisées [c], il doit encore savoir animer son limier, & le faire appuyer sur les voies jusqu'à ce que le cerf soit lancé: dans cet instant, celui qui laisse courre [d], sonne pour faire découpler [e] les chiens, & dès qu'ils le sont, il doit les appuyer de la voix & de la trompe; il doit aussi être connoisseur, & bien remarquer le pied de

[a] *Se méjuger*, c'est, pour le cerf, mettre le pied de derrière hors de la trace de celui de devant.

[b] *Suivre le contre-pied*, c'est suivre les traces à rebours.

[c] *Brisées*, endroit où le cerf est entré, & où l'on a rompu des branches pour le remarquer.

[d] *Laisser courre un cerf*, c'est le lancer avec le limier, c'est-à-dire, le faire partir.

[e] *Découpler les chiens*, c'est détacher les chiens l'un d'avec l'autre pour les faire chasser.

ſon cerf, afin de le reconnoître dans le change [a] ou dans le cas qu'il ſoit accompagné. Il arrive ſouvent alors que les chiens ſe ſéparent, & font deux chaſſes: les piqueurs [b] doivent ſe ſéparer auſſi & rompre [c] les chiens qui ſe ſont fourvoyés [d], pour les ramener & les rallier à ceux qui chaſſent le cerf de meute. Le piqueur doit bien accompagner ſes chiens, toûjours piquer à côté d'eux, toûjours les animer ſans trop les preſſer, les aider ſur le change, ſur un retour, & pour ne ſe pas méprendre, tâcher de revoir du cerf auſſi ſouvent qu'il eſt poſſible; car il ne manque jamais de faire des ruſes, il paſſe & repaſſe ſouvent deux ou trois fois ſur ſa voie, il cherche à ſe faire accompagner d'autres bêtes pour donner le change, & alors il perce & s'éloigne tout de ſuite, ou bien il ſe jette à l'écart, ſe cache, & reſte ſur le ventre. Dans ce cas, lorſqu'on eſt en défaut [e], on prend les devans, on retourne ſur les derrières; les piqueurs & les chiens travaillent de concert: ſi l'on ne retrouve pas la voie du cerf, on juge qu'il eſt reſté dans l'enceinte dont on vient de

[a] *Change*, c'eſt lorſque le cerf en va chercher un autre pour le ſubſtituer à ſa place.

[b] *Les piqueurs* ſont ceux qui courent à cheval après les chiens, & qui les accompagnent pour les faire chaſſer.

[c] *Rompre les chiens*, c'eſt les rappeler & leur faire quitter ce qu'ils chaſſent.

[d] *Se fourvoyer*, c'eſt s'écarter de la voie & chaſſer quelque autre cerf que celui de la meute.

[e] *Etre en défaut*, c'eſt lorſque les chiens ont perdu la voie du cerf.

faire le tour, on la foule de nouveau; & lorſque le cerf ne s'y trouve pas, il ne reſte d'autre moyen que d'imaginer la refuite qu'il peut avoir faite, vû le pays où l'on eſt, & d'aller l'y chercher. Dès qu'on ſera retombé ſur les voies, & que les chiens auront relevé le défaut [a], ils chaſſeront avec plus d'avantage, parce qu'ils ſentent bien que le cerf eſt déjà fatigué; leur ardeur augmente à meſure qu'il s'affoiblit, & leur ſentiment eſt d'autant plus diſtinct & plus vif, que le cerf eſt plus échauffé; auſſi redoublent-ils & de jambes & de voix, & quoiqu'il faſſe alors plus de ruſes que jamais, comme il ne peut plus courir auſſi vîte, ni par conſéquent s'éloigner beaucoup des chiens, ſes ruſes & ſes détours ſont inutiles, il n'a d'autre reſſource que de fuir la terre qui le trahit, & de ſe jeter à l'eau pour dérober ſon ſentiment aux chiens. Les piqueurs traverſent ces eaux, ou bien ils tournent autour, & remettent enſuite les chiens ſur la voie du cerf, qui ne peut aller loin dès qu'il a battu [b] l'eau, & qui bien-tôt eſt aux abois [c], où il tâche encore de défendre ſa vie, & bleſſe ſouvent de coups d'andouillers les chiens & même les chevaux des chaſſeurs trop ardens, juſqu'à ce que l'un d'entre eux lui coupe le jarret pour le

[a] *Relever le défaut*, c'eſt retrouver les voies du cerf, & le lancer une ſeconde fois.

[b] *Battre l'eau*, *battre les eaux*, c'eſt traverſer, après avoir été long-temps chaſſé, une rivière ou un étang.

[c] *Abois*, c'eſt lorſque le cerf eſt à l'extrémité & tout à fait épuiſé de forces.

faire tomber, & l'achève ensuite en lui donnant un coup de couteau au défaut de l'épaule. On célèbre en même temps la mort du cerf par des fanfares, on le laisse fouler aux chiens, & on les fait jouir pleinement de leur victoire en leur faisant curée [a].

Toutes les saisons, tous les temps ne sont pas également bons pour courre le cerf [b] : au printemps, lorsque les feuilles naissantes commencent à parer les forêts, que la terre se couvre d'herbes nouvelles, & s'émaille de fleurs, leur parfum rend moins sûr le sentiment des chiens ; & comme le cerf est alors dans sa plus grande vigueur, pour peu qu'il ait d'avance, ils ont beaucoup de peine à le joindre. Aussi les chasseurs conviennent-ils que la saison où les biches sont prêtes à mettre bas, est celle de toutes où la chasse est la plus difficile, & que dans ce temps les chiens quittent souvent un cerf mal mené, pour tourner à une biche qui bondit devant eux ; & de même au commencement de l'automne, lorsque le cerf est en rut [c], les limiers quêtent sans ardeur ; l'odeur forte du rut leur rend peut-être la voie plus indifférente ; peut-être aussi tous les cerfs ont-ils dans ce temps à peu près la même odeur. En hiver, pendant la neige, on ne peut pas courre le cerf, les limiers n'ont point de sentiment, & semblent suivre

[a] *Faire curée, donner la curée,* c'est faire manger aux chiens le cerf ou la bête qu'ils ont prise.

[b] *Courre le cerf,* chasser le cerf avec des chiens-courans.

[c] *Rut,* chaleur, ardeur d'amour.

les voies pluſtôt à l'œil qu'à l'odorat. Dans cette ſaiſon, comme les cerfs ne trouvent pas à viander [a] dans les forts, ils en ſortent, vont & viennent dans les pays plus découverts, dans les petits taillis, & même dans les terres enſemencées; ils ſe mettent en hardes [b] dès le mois de décembre, & pendant les grands froids ils cherchent à ſe mettre à l'abri des côtes, ou dans des endroits bien fourrés où ils ſe tiennent ſerrés les uns contre les autres, & ſe réchauffent de leur haleine. A la fin de l'hiver, ils gagnent le bord des forêts, & ſortent dans les blés. Au printemps ils mettent bas [c], la tête ſe détache d'elle-même, ou par un petit effort qu'ils font en s'accrochant à quelque branche: il eſt rare que les deux côtés tombent préciſément en même temps, & ſouvent il y a un jour ou deux d'intervalle entre la chûte de chacun des côtés de la tête. Les vieux cerfs ſont ceux qui mettent bas les premiers, vers la fin de février, ou au commencement de mars; les cerfs de dix cors ne mettent bas que vers le milieu ou la fin de mars; ceux de dix cors jeunement dans le mois d'avril; les jeunes cerfs au commencement, & les daguets vers le milieu & la fin de mai; mais il y a ſur tout cela beaucoup de variétés, & l'on voit quelquefois de vieux cerfs mettre bas plus tard que d'autres qui ſont plus jeunes. Au reſte, la mue de la tête des cerfs

[a] *Viander*, brouter, manger.

[b] *Harde*, troupe de cerfs.

[c] *Mettre bas*, c'eſt lorſque le bois des cerfs tombe.

avance

avance lorsque l'hiver est doux, & retarde lorsqu'il est rude & de longue durée.

Dès que les cerfs ont mis bas, ils se séparent les uns des autres, & il n'y a plus que les jeunes qui demeurent ensemble ; ils ne se tiennent pas dans les forts, mais ils gagnent les beaux pays, les buissons, les taillis clairs, où ils demeurent tout l'été pour y refaire leur tête ; & dans cette saison ils marchent la tête basse, crainte de la froisser contre les branches, car elle est sensible tant qu'elle n'a pas pris son entier accroissement. La tête des plus vieux cerfs n'est encore qu'à moitié refaite vers le milieu du mois de mai, & n'est tout-à-fait alongée & endurcie que vers la fin de juillet : celle des plus jeunes cerfs tombant plus tard, repousse & se refait aussi plus tard ; mais dès qu'elle est entièrement alongée, & qu'elle a pris de la solidité, les cerfs la frottent contre les arbres pour la dépouiller de la peau dont elle est revêtue : & comme ils continuent à la frotter pendant plusieurs jours de suite, on prétend * qu'elle se teint de la couleur de la sève du bois auquel ils touchent, qu'elle devient rousse contre les hêtres & les bouleaux, brune contre les chênes, & noirâtre contre les charmes & les trembles. On dit aussi que les têtes des jeunes cerfs, qui sont lisses & peu perlées, ne se teignent pas à beaucoup près autant que celles des vieux cerfs, dont les perlures sont fort près les unes des autres, parce que ce sont ces perlures qui

* Voyez le nouveau Traité de la Vénerie. *Paris*, 1750. p. 27.

retiennent la sève qui colore le bois; mais je ne puis me persuader que ce soit là la vraie cause de cet effet, ayant eu des cerfs privés & enfermés dans des enclos où il n'y avoit aucun arbre, & où par conséquent ils n'avoient pû toucher au bois, desquels cependant la tête étoit colorée comme celle des autres.

Peu de temps après que les cerfs ont bruni leur tête, ils commencent à ressentir les impressions du rut; les vieux sont les plus avancés: dès la fin d'août & le commencement de septembre, ils quittent les buissons, reviennent dans les forts, & commencent à chercher les bêtes [a]; ils raient [b] d'une voix forte, le col & la gorge leur enflent, ils se tourmentent, ils traversent en plein jour les guèrets & les plaines, ils donnent de la tête contre les arbres & les sepées, enfin ils paroissent transportés, furieux, & courent de pays en pays, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé des bêtes, qu'il ne suffit pas de rencontrer, mais qu'il faut encore poursuivre, contraindre, assujétir; car elles les évitent d'abord, elles fuient & ne les attendent qu'après avoir été long-temps fatiguées de leur poursuite. C'est aussi par les plus vieilles que commence le rut, les jeunes biches n'entrent en chaleur que plus tard; & lorsque deux cerfs se trouvent auprès de la même, il faut encore combattre avant que de jouir: s'ils sont d'égale force, ils se menacent, ils grattent la terre, ils raient d'un cri terrible, & se précipitant l'un

[a] *Les bêtes*, en terme de chasse, signifient *les biches*.

[b] *Raire*, crier.

ſur l'autre, ils ſe battent à outrance, & ſe donnent des coups de tête & d'andouillers * ſi forts, que ſouvent ils ſe bleſſent à mort. Le combat ne finit que par la défaite ou la fuite de l'un des deux, & alors le vainqueur ne perd pas un inſtant pour jouir de ſa victoire & de ſes deſirs, à moins qu'un autre ne ſurvienne encore, auquel cas il part pour l'attaquer & le faire fuir comme le premier. Les plus vieux cerfs ſont toûjours les maîtres, parce qu'ils ſont plus fiers & plus hardis que les jeunes, qui n'oſent approcher d'eux ni de la bête, & qui ſont obligés d'attendre qu'ils l'aient quittée pour l'avoir à leur tour : quelquefois cependant ils ſautent ſur la biche pendant que les vieux combattent, & après avoir joui fort à la hâte, ils fuient promptement. Les biches préfèrent les vieux cerfs, non pas parce qu'ils ſont plus courageux, mais parce qu'ils ſont beaucoup plus ardens & plus chauds que les jeunes; ils ſont auſſi plus inconſtans, ils ont ſouvent pluſieurs bêtes à la fois; & lorſqu'ils n'en ont qu'une, ils ne s'y attachent pas, ils ne la gardent que quelques jours, après quoi ils s'en ſéparent & vont en chercher une autre auprès de laquelle ils demeurent encore moins, & paſſent ainſi ſucceſſivement à pluſieurs juſqu'à ce qu'ils ſoient tout-à-fait épuiſés.

Cette fureur amoureuſe ne dure que trois ſemaines, pendant ce temps ils ne mangent que très-peu, ne dorment ni ne repoſent; nuit & jour, ils ſont ſur pied,

* *Andouillers*, cornichons du bois de cerf.

& ne font que marcher, courir, combattre & jouir; aussi sortent-ils de-là si défaits, si fatigués, si maigres, qu'il leur faut du temps pour se remettre & reprendre des forces : ils se retirent ordinairement alors sur le bord des forêts, le long des meilleurs gagnages, où ils peuvent trouver une nourriture abondante, & ils y demeurent jusqu'à ce qu'ils soient rétablis. Le rut, pour les vieux cerfs, commence au premier de septembre, & finit vers le 20; pour les cerfs de dix cors, & de dix cors jeunement, il commence vers le 10 de septembre, & finit dans les premiers jours d'octobre; pour les jeunes cerfs, c'est depuis le 20 septembre jusqu'au 15 octobre; & sur la fin de ce même mois il n'y a plus que les daguets qui soient en rut, parce qu'ils y sont entrés les derniers de tous : les plus jeunes biches sont de même les dernières en chaleur. Le rut est donc entièrement fini au commencement de novembre, & les cerfs, dans ce temps de foiblesse, sont faciles à forcer. Dans les années abondantes en gland, ils se rétablissent en peu de temps, par la bonne nourriture, & l'on remarque souvent un second rut à la fin d'octobre, mais qui dure beaucoup moins que le premier.

Dans les climats plus chauds que celui de la France, comme les saisons sont plus avancées, le rut est aussi plus précoce. En Grèce *, par exemple, il paroît, parce qu'en dit Aristote, qu'il commence dans les premiers jours d'août, & qu'il finit à la fin de septembre. Les biches

* *Aristot. Hist. animal. lib. VI, c. 29.*

portent huit mois & quelques jours; elles ne produisent ordinairement qu'un faon *, & très-rarement deux; elles mettent bas au mois de mai & au commencement de juin, elles ont grand soin de dérober leur faon à la poursuite des chiens, elles se présentent & se font chasser elles-mêmes pour les éloigner, après quoi elles viennent le rejoindre. Toutes les biches ne sont pas fécondes; il y en a qu'on appelle *brehaignes*, qui ne portent jamais; ces biches sont plus grosses & prennent beaucoup plus de venaison que les autres, aussi sont-elles les premières en chaleur : on prétend aussi qu'il se trouve quelquefois des biches qui ont un bois comme le cerf, & cela n'est pas absolument contre toute vrai-semblance. Le faon ne porte ce nom que jusqu'à six mois environ, alors les bosses commencent à paroître, & il prend le nom de hère jusqu'à ce que ces bosses alongées en dagues lui fassent prendre le nom de daguet. Il ne quitte pas sa mère dans les premiers temps, quoiqu'il prenne un assez prompt accroissement; il la suit pendant tout l'été. En hiver, les biches, les hères, les daguets & les jeunes cerfs se rassemblent en hardes, & forment des troupes d'autant plus nombreuses que la saison est plus rigoureuse. Au printemps ils se divisent, les biches se recèlent pour mettre bas, & dans ce temps il n'y a guère que les daguets & les jeunes cerfs qui aillent ensemble. En général, les cerfs sont portés à demeurer

* *Faon*, c'est le petit cerf qui vient de naître.

les uns avec les autres, à marcher de compagnie, & ce n'eſt que la crainte ou la néceſſité qui les diſperſe ou les ſépare.

Le cerf eſt en état d'engendrer à l'âge de dix-huit mois, car on voit des daguets, c'eſt-à-dire, des cerſs nés au printemps de l'année précédente, couvrir des biches en automne, & l'on doit préſumer que ces accouplemens ſont prolifiques. Ce qui pourroit peut-être en faire douter, c'eſt qu'ils n'ont encore pris alors qu'environ la moitié ou les deux tiers de leur accroiſſement; que les cerſs croiſſent & grôſſiſſent juſqu'à l'âge de huit ans, & que leur tête va toûjours en augmentant tous les ans juſqu'au même âge: mais il faut obſerver que le faon qui vient de naître ſe fortifie en peu de temps; que ſon accroiſſement eſt prompt dans la première année, & ne ſe rallentit pas dans la ſeconde; qu'il y a même déjà ſurabondance de nourriture, puiſqu'il pouſſe des dagues, & c'eſt-là le ſigne le plus certain de la puiſſance d'engendrer. Il eſt vrai que les animaux en général ne ſont en état d'engendrer que lorſqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroiſſement; mais ceux qui ont un temps marqué pour le rut, ou pour le frai, ſemblent faire une exception à cette loi. Les poiſſons fraient & produiſent avant que d'avoir pris le quart, ou même la huitième partie de leur accroiſſement: & dans les animaux quadrupèdes, ceux qui, comme le cerf, l'élan, le daim, le renne, le chevreuil, &c.

ont un rut bien marqué, engendrent aussi plus tôt que les autres animaux.

Il y a tant de rapports entre la nutrition, la production du bois, le rut & la génération dans ces animaux, qu'il est nécessaire, pour en bien concevoir les effets particuliers, de se rappeler ici ce que nous avons [a] établi de plus général & de plus certain au sujet de la génération : elle dépend en entier de la surabondance de la nourriture. Tant que l'animal croît (& c'est toûjours dans le premier âge que l'accroissement est le plus prompt) la nourriture est entièrement employée à l'extension, au développement du corps; il n'y a donc nulle surabondance, par conséquent nulle production, nulle sécrétion de liqueur séminale, & c'est par cette raison que les jeunes animaux ne sont pas en état d'engendrer : mais lorsqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroissement, la surabondance commence à se manifester par de nouvelles productions. Dans l'homme, la barbe, le poil, le gonflement des mamelles, l'épanouissement des parties de la génération, précèdent la puberté. Dans les animaux en général, & dans le cerf en particulier, la surabondance se marque par des effets encore plus sensibles; elle produit la tête, le gonflement des daintiers [b], l'enflûre du col & de la gorge,

[a] *Voyez* les chapitres II, III, IV du second volume de cet Ouvrage, dans lesquels il est question de la reproduction, de la nutrition & de la génération.

[b] *Les daintiers du cerf* sont ses testicules.

la venaiſon [a], le rut, &c. Et comme le cerf croît fort vîte dans le premier âge, il ne ſe paſſe qu'un an depuis ſa naiſſance juſqu'au temps où cette ſurabondance commence à ſe marquer au dehors par la production du bois : s'il eſt né au mois de mai, on verra paroître dans le même mois de l'année ſuivante, les naiſſances du bois qui commence à pouſſer ſur le têt [b]. Ce ſont deux dagues qui croiſſent, s'alongent & s'endurciſſent à meſure que l'animal prend de la nourriture ; elles ont déjà vers la fin d'août pris leur entier accroiſſement, & aſſez de ſolidité pour qu'il cherche à les dépouiller de leur peau en les frottant contre les arbres ; & dans le même temps il achève de ſe charger de venaiſon, qui eſt une graiſſe abondante produite auſſi par le ſuperflu de la nourriture, qui dès-lors commence à ſe déterminer vers les parties de la génération, & à exciter le cerf à cette ardeur du rut qui le rend furieux. Et ce qui prouve évidemment que la production du bois & celle de la liqueur ſéminale dépendent de la même cauſe, c'eſt que ſi vous détruiſez la ſource de la liqueur ſéminale en ſupprimant par la caſtration les organes néceſſaires pour cette ſécrétion, vous ſupprimez en même temps la production du bois ; car ſi

[a] *Venaiſon*, c'eſt la graiſſe du cerf, qui augmente pendant l'été, & dont il eſt ſurchargé au commencement de l'automne, dans le temps du rut.

[b] *Le têt* eſt la partie de l'os frontal ſur laquelle appuie le bois du cerf.

l'on

l'on fait cette opération dans le temps qu'il a mis bas sa tête, il ne s'en forme pas une nouvelle ; & si on ne la fait au contraire que dans le temps qu'il a refait sa tête, elle ne tombe plus, l'animal en un mot reste pour toute la vie dans l'état où il étoit lorsqu'il a subi la castration ; & comme il n'éprouve plus les ardeurs du rut, les signes qui l'accompagnent disparoissent aussi, il n'y a plus de venaison, plus d'enflûre au col ni à la gorge, & il devient d'un naturel plus doux & plus tranquille. Ces parties que l'on a retranchées étoient donc nécessaires, non seulement pour faire la sécrétion de la nourriture surabondante, mais elles servoient encore à l'animer, à la pousser au dehors dans toutes les parties du corps sous la forme de la venaison, & en particulier au sommet de la tête, où elle se manifeste plus que par-tout ailleurs par la production du bois. Il est vrai que les cerfs coupés ne laissent pas de devenir gras, mais ils ne produisent plus de bois, jamais la gorge ni le col ne leur enflent, & leur graisse ne s'exalte ni ne s'échauffe pas comme la venaison des cerfs entiers qui, lorsqu'ils sont en rut, ont une odeur si forte, qu'elle infecte de loin ; leur chair même en est si fort imbue & pénétrée, qu'on ne peut ni la manger, ni la sentir, & qu'elle se corrompt en peu de temps, au lieu que celle du cerf coupé se conserve fraîche, & peut se manger dans tous les temps. Une autre preuve que la production du bois vient uniquement de la surabondance de la nourriture, c'est la différence qui se trouve

entre les têtes des cerfs de même âge, dont les unes ſont très-groſſes, très-fournies, & les autres grêles & menues, ce qui dépend abſolument de la quantité de la nourriture; car un cerf qui habite un pays abondant, où il viande à ſon aiſe, où il n'eſt troublé ni par les chiens, ni par les hommes, où après avoir repu tranquillement il peut enſuite ruminer en repos, aura toûjours la tête belle, haute, bien ouverte, l'empaumure [a] large & bien garnie, le mérain [b] gros & bien perlé, avec grand nombre d'andouillers forts & longs; au lieu que celui qui ſe trouve dans un pays où il n'a ni repos, ni nourriture ſuffiſante, n'aura qu'une tête mal nourrie, dont l'empaumure ſera ſerrée, le mérain grêle, & les andouillers menus & en petit nombre; en ſorte qu'il eſt toûjours aiſé de juger par la tête d'un cerf, s'il habite un pays abondant & tranquille, & s'il a été bien ou mal nourri. Ceux qui ſe portent mal, qui ont été bleſſés, ou ſeulement qui ont été inquiétés & courus, prennent rarement une belle tête & une bonne venaiſon, ils n'entrent en rut que plus tard, il leur a fallu plus de temps pour refaire leur tête, & ils ne la mettent bas qu'après les autres; ainſi tout concourt à faire voir que ce bois n'eſt, comme la liqueur ſéminale, que le ſuperflu, rendu ſenſible, de la nourriture organique qui ne peut être

[a] *Empaumure*, c'eſt le haut de la tête du cerf, qui s'élargit comme une main, & où il y a pluſieurs andouillers rangés inégalement comme des doigts.

[b] *Mérain*, c'eſt le tronc, la tige du bois de cerf.

employée toute entière au développement, à l'accroissement ou à l'entretien du corps de l'animal.

La disette retarde donc l'accroissement du bois, & en diminue le volume très-considérablement; peut-être même ne seroit-il pas impossible, en retranchant beaucoup la nourriture, de supprimer en entier cette production, sans avoir recours à la castration : ce qu'il y a de sûr, c'est que les cerfs coupés mangent moins que les autres; & ce qui fait que dans cette espèce, aussi-bien que dans celle du daim, du chevreuil & de l'élan, les femelles n'ont point de bois, c'est qu'elles mangent moins que les mâles, & que quand même il y auroit de la surabondance, il arrive que dans le temps où elle pourroit se manifester au dehors, elles deviennent pleines, par conséquent le superflu de la nourriture étant employé à nourrir le fœtus & ensuite à allaiter le faon, il n'y a jamais rien de surabondant. Et l'exception que peut faire ici la femelle du renne, qui porte un bois comme le mâle, est plus favorable que contraire à cette explication; car de tous les animaux qui portent un bois, le renne est celui qui, proportionnellement à sa taille, l'a d'un plus gros & d'un plus grand volume, puisqu'il s'étend en avant & en arrière, souvent tout le long de son corps: c'est aussi de tous celui qui se charge le plus abondamment * de venaison,

* Le rangier *(c'est le renne)*, est une bête semblable au cerf, & a sa tête diverse, plus grande & chevillée; il porte bien quatre-vingts cors, aucune fois moins, sa tête lui couvre le corps; il a plus

& d'ailleurs le bois que portent les femelles eſt fort petit en comparaiſon de celui des mâles. Cet exemple prouve donc ſeulement que quand la ſurabondance eſt ſi grande qu'elle ne peut être épuiſée dans la geſtation par l'accroiſſement du fœtus, elle ſe répand au dehors, & forme dans la femelle, comme dans le mâle, une production ſemblable, un bois qui eſt d'un plus petit volume, parce que cette ſurabondance eſt auſſi en moindre quantité.

Ce que je dis ici de la nourriture ne doit pas s'entendre de la maſſe ni du volume des alimens, mais uniquement de la quantité des molécules organiques que contiennent ces alimens: c'eſt cette ſeule matière qui eſt vivante, active & productrice; le reſte n'eſt qu'un marc, qui peut être plus ou moins abondant ſans rien changer à l'animal. Et comme le lichen, qui eſt la nourriture ordinaire du renne, eſt un aliment plus ſubſtantiel que les feuilles, les écorces ou les boutons des arbres dont le cerf ſe nourrit, il n'eſt pas étonnant qu'il y ait plus de ſurabondance de cette nourriture organique, & par conſéquent plus de bois & plus de venaiſon dans le renne que dans le cerf. Cependant il faut convenir que la matière organique qui forme le bois dans ces eſpèces d'animaux, n'eſt pas parfaitement dépouillée des parties brutes auxquelles elle étoit jointe, & qu'elle

grande venaiſon que n'a un cerf en ſa ſaiſon. *Voyez* la chaſſe du roi Phœbus, *imprimée à la ſuite de la* Vénerie de du Fouilloux. *Rouen, 1650, page 97.*

conserve encore, après avoir passé par le corps de l'animal, des caractères de son premier état dans le végétal. Le bois du cerf pousse, croît & se compose comme le bois d'un arbre : sa substance est peut-être moins osseuse que ligneuse ; c'est, pour ainsi dire, un végétal greffé sur un animal, & qui participe de la nature des deux, & forme une de ces nuances auxquelles la Nature aboutit toûjours dans les extrêmes, & dont elle se sert pour rapprocher les choses les plus éloignées.

Dans l'animal, comme nous l'avons dit *, les os croissent par leurs deux extrémités à la fois ; le point d'appui contre lequel s'exerce la puissance de leur extension en longueur, est dans le milieu de la longueur de l'os : cette partie du milieu est aussi la première formée, la première ossifiée, & les deux extrémités vont toûjours en s'éloignant de la partie du milieu, & restent molles jusqu'à ce que l'os ait pris son entier accroissement dans cette dimension. Dans le végétal au contraire, le bois ne croît que par une seule de ses extrémités ; le bouton qui se développe & qui doit former la branche, est attaché au vieux bois par l'extrémité inférieure, & c'est sur ce point d'appui que s'exerce la puissance de son extension en longueur. Cette différence si marquée entre la végétation des os des animaux & des parties solides des végétaux, ne se

* *Voyez* l'article de la vieillesse & de la mort, dans le second volume de cet Ouvrage.

trouve point dans le bois qui croît ſur la tête des cerfs; au contraire, rien n'eſt plus ſemblable à l'accroiſſement du bois d'un arbre: le bois du cerf ne s'étend que par l'une de ſes extrémités, l'autre lui ſert de point d'appui; il eſt d'abord tendre comme l'herbe, & ſe durcit enſuite comme le bois; la peau qui s'étend & qui croît avec lui, eſt ſon écorce, & il s'en dépouille lorſqu'il a pris ſon entier accroiſſement; tant qu'il croît, l'extrémité ſupérieure demeure toûjours molle; il ſe diviſe auſſi en pluſieurs rameaux; le mérain eſt l'arbre, les andouillers en ſont les branches; en un mot, tout eſt ſemblable, tout eſt conforme dans le développement & dans l'accroiſſement de l'un & de l'autre; & dès-lors les molécules organiques qui conſtituent la ſubſtance vivante du bois de cerf, retiennent encore l'empreinte du végétal, parce qu'elles s'arrangent de la même façon que dans les végétaux. La matière domine donc ici ſur la forme: le cerf, qui n'habite que dans les bois, & qui ne ſe nourrit que des rejetons des arbres, prend une ſi forte teinture de bois, qu'il produit lui-même une eſpèce de bois qui conſerve aſſez les caractères de ſon origine pour qu'on ne puiſſe s'y méprendre; & cet effet, quoique très-ſingulier, n'eſt cependant pas unique, il dépend d'une cauſe générale que j'ai déjà eu occaſion d'indiquer plus d'une fois dans cet ouvrage.

Ce qu'il y a de plus conſtant, de plus inaltérable dans la Nature, c'eſt l'empreinte ou le moule de chaque

eſpèce, tant dans les animaux que dans les végétaux; ce qu'il y a de plus variable & de plus corruptible, c'eſt la ſubſtance qui les compoſe. La matière, en général, paroît être indifférente à recevoir telle ou telle forme, & capable de porter toutes les empreintes poſſibles: les molécules organiques, c'eſt-à-dire, les parties vivantes de cette matière, paſſent des végétaux aux animaux, ſans deſtruction, ſans altération, & forment également la ſubſtance vivante de l'herbe, du bois, de la chair & des os. Il paroît donc à cette première vûe, que la matière ne peut jamais dominer ſur la forme, & que quelque eſpèce de nourriture que prenne un animal, pourvû qu'il puiſſe en tirer les molécules organiques qu'elle contient, & ſe les aſſimiler par la nutrition, cette nourriture ne pourra rien changer à ſa forme, & n'aura d'autre effet que d'entretenir ou faire croître ſon corps, en ſe modelant ſur toutes les parties du moule intérieur, & en les pénétrant intimement: ce qui le prouve, c'eſt qu'en général les animaux qui ne vivent que d'herbe, qui paroît être une ſubſtance très différente de celle de leur corps, tirent de cette herbe de quoi faire de la chair & du ſang; que même ils ſe nourriſſent, croiſſent & groſſiſſent autant & plus que les animaux qui ne vivent que de chair. Cependant, en obſervant la Nature plus particulièrement, on s'apercevra que quelquefois ces molécules organiques ne s'aſſimilent pas parfaitement au moule intérieur, & que ſouvent la matière ne laiſſe pas d'influer

ſur la forme d'une manière aſſez ſenſible : la grandeur, par exemple, qui eſt un des attributs de la forme, varie dans chaque eſpèce ſuivant les différens climats ; la qualité, la quantité de la chair, qui ſont d'autres attributs de la forme, varient ſuivant les différentes nourritures. Cette matière organique que l'animal aſſimile à ſon corps par la nutrition, n'eſt donc pas abſolument indifférente à recevoir telle ou telle modification, elle n'eſt pas abſolument dépouillée de la forme qu'elle avoit auparavant, & elle retient quelques caractères de l'empreinte de ſon premier état ; elle agit donc elle-même par ſa propre forme ſur celle du corps organiſé qu'elle nourrit ; & quoique cette action ſoit preſque inſenſible, que même cette puiſſance d'agir ſoit infiniment petite en comparaiſon de la force qui contraint cette matière nutritive à s'aſſimiler au moule qui la reçoit, il doit en réſulter avec le temps des effets très-ſenſibles. Le cerf, qui n'habite que les forêts, & qui ne vit, pour ainſi dire, que de bois, porte une eſpèce de bois, qui n'eſt qu'un réſidu de cette nourriture : le caſtor, qui habite les eaux, & qui ſe nourrit de poiſſon, porte une queue couverte d'écailles : la chair de la loutre & de la pluſpart des oiſeaux de rivière eſt un aliment de carême, une eſpèce de chair de poiſſon. L'on peut donc préſumer que des animaux auxquels on ne donneroit jamais que la même eſpèce de nourriture, prendroient en aſſez peu de temps une teinture des qualités de cette nourriture, & que,
quelque

quelque forte que soit l'empreinte de la Nature, si l'on continuoit toûjours à ne leur donner que le même aliment, il en résulteroit avec le temps une espèce de transformation par une assimilation toute contraire à la première; ce ne seroit plus la nourriture qui s'assimileroit en entier à la forme de l'animal, mais l'animal qui s'assimileroit en partie à la forme de la nourriture, comme on le voit dans le bois du cerf & dans la queue du castor.

Le bois, dans le cerf, n'est donc qu'une partie accessoire, &, pour ainsi dire, étrangère à son corps, une production qui n'est regardée comme partie animale que parce qu'elle croît sur un animal, mais qui est vraiment végétale, puisqu'elle retient les caractères du végétal dont elle tire sa première origine, & que ce bois ressemble au bois des arbres par la manière dont il croit, dont il se développe, se ramifie, se durcit, se sèche & se sépare; car il tombe de lui-même après avoir pris son entière solidité, & dès qu'il cesse de tirer de la nourriture, comme un fruit dont le pédicule se détache de la branche dans le temps de sa maturité: le nom même qu'on lui a donné dans notre langue, prouve bien qu'on a regardé cette production comme un bois, & non pas comme une corne, un os, une défense, une dent, &c. Et quoique cela me paroisse suffisamment indiqué, & même prouvé, par tout ce que je viens de dire, je ne dois pas oublier un fait cité par les Anciens,

Ariſtote[a], Théophraſte[b], Pline[c], diſent tous que l'on a vû du lierre s'attacher, pouſſer & croître ſur le bois des cerfs lorſqu'il eſt encore tendre: ſi ce fait eſt vrai, & il ſeroit facile de s'en aſſurer par l'expérience, il prouveroit encore mieux l'analogie intime de ce bois avec le bois des arbres.

Non ſeulement les cornes & les défenſes des autres animaux ſont d'une ſubſtance très-différente de celle du bois du cerf, mais leur développement, leur texture, leur accroiſſement & leur forme, tant extérieure qu'intérieure, n'ont rien de ſemblable ni même d'analogue au bois. Ces parties, comme les ongles, les cheveux, les crins, les plumes, les écailles, croiſſent à la vérité par une eſpèce de végétation, mais bien différente de la végétation du bois. Les cornes dans les bœufs, les chèvres, les gazelles, &c. ſont creuſes en dedans, au lieu que le bois du cerf eſt ſolide dans toute ſon épaiſſeur: la ſubſtance de ces cornes eſt la même que celle des ongles, des ergots, des écailles; celle du bois de cerf, au contraire, reſſemble plus au bois qu'à

[a] *Captus jam cervus eſt, hederam ſuis enatam cornibus gerens viridem, quæ cornu adhuc tenello forte inſerta, quaſi ligno viridi coaluerit.* Ariſt. Hiſt. animal. l. IX, c. 5.

[b] *Hedera in multis creatur, & quod mirabiliùs, viſa eſt in cornibus cervi etiam aliquando. Commovit* (inquit Jul. Scaliger apud Theophraſtum) *virum accuratum cervi cornibus hærens hedera: quid enim eò ſeminium detulit, &c.* Lib. II, de Cauſ. Plant. cap. 23.

[c] *In mollioribus cervorum cornibus hedera coaleſcit, dùm ex arborum attritu illa experiuntur.* Plin. de admirand. auditionibus.

toute autre ſubſtance. Toutes ces cornes creuſes ſont revêtues en dedans d'un périoſte, & contiennent dans leur cavité un os qui les ſoûtient & leur ſert de noyau; elles ne tombent jamais, & elles croiſſent pendant toute la vie de l'animal, en ſorte qu'on peut juger ſon âge par les nœuds ou cercles annuels de ſes cornes. Au lieu de croître, comme le bois du cerf, par leur extrémité ſupérieure, elles croiſſent au contraire, comme les ongles, les plumes, les cheveux, par leur extrémité inférieure. Il en eſt de même des défenſes de l'éléphant, de la vache marine, du ſanglier & de tous les autres animaux, elles ſont creuſes en dedans, & elles ne croiſſent que par leur extrémité inférieure; ainſi les cornes & les défenſes n'ont pas plus de rapport que les ongles, le poil ou les plumes, avec le bois du cerf.

Toutes les végétations peuvent donc ſe réduire à trois eſpèces; la première, où l'accroiſſement ſe fait par l'extrémité ſupérieure, comme dans les herbes, les plantes, les arbres, le bois du cerf & tous les autres végétaux; la ſeconde, où l'accroiſſement ſe fait au contraire par l'extrémité inférieure, comme dans les cornes, les ongles, les ergots, le poil, les cheveux, les plumes, les écailles, les défenſes, les dents & les autres parties extérieures du corps des animaux; la troiſième eſt celle où l'accroiſſement ſe fait à la fois par les deux extrémités, comme dans les os, les cartilages, les muſcles, les tendons & les autres parties intérieures du corps des animaux: toutes trois n'ont pour cauſe matérielle

que la furabondance de la nourriture organique, & pour effet que l'affimilation de cette nourriture au moule qui la reçoit. Ainfi l'animal croît plus ou moins vîte à proportion de la quantité de cette nourriture, & lorfqu'il a pris la plus grande partie de fon accroiffement, elle fe détermine vers les réfervoirs féminaux, & cherche à fe répandre au dehors, & à produire, au moyen de la copulation, d'autres êtres organifés. La différence qui fe trouve entre les animaux qui, comme le cerf, ont un temps marqué pour le rut, & les autres animaux qui peuvent engendrer en tout temps, ne vient encore que de la manière dont ils fe nourriffent. L'homme & les animaux domeftiques, qui tous les jours prennent à peu-près une égale quantité de nourriture, fouvent même trop abondante, peuvent engendrer en tout temps: le cerf au contraire, & la plufpart des autres animaux fauvages, qui fouffrent pendant l'hiver une grande difette, n'ont rien alors de furabondant, & ne font en état d'engendrer qu'après s'être refaits pendant l'été; & c'eft auffi immédiatement après cette faifon que commence le rut, pendant lequel le cerf s'épuife fi fort, qu'il refte pendant tout l'hiver dans un état de langueur; fa chair eft même alors fi dénuée de bonne fubftance, & fon fang eft fi fort appauvri, qu'il s'engendre des vers fous fa peau, lefquels augmentent encore fa misère, & ne tombent qu'au printemps lorfqu'il a repris, pour ainfi dire, une nouvelle vie par la nourriture active que lui fourniffent les productions nouvelles de la terre.

Toute ſa vie ſe paſſe donc dans des alternatives de plénitude & d'inanition, d'embonpoint & de maigreur, de ſanté, pour ainſi dire, & de maladie, ſans que ces oppoſitions ſi marquées, & cet état toûjours exceſſif, altèrent ſa conſtitution : il vit auſſi long-temps que les autres animaux qui ne ſont pas ſujets à ces viciſſitudes. Comme il eſt cinq ou ſix ans à croître, il vit auſſi ſept fois cinq ou ſix ans, c'eſt-à-dire, trente-cinq ou quarante ans [a]. Ce que l'on a débité ſur la longue vie des cerfs, n'eſt appuyé ſur aucun fondement; ce n'eſt qu'un préjugé populaire, qui régnoit dès le temps d'Ariſtote; & ce philoſophe dit avec raiſon [b], que cela ne lui paroît pas vrai-ſemblable, attendu que le temps de la geſtation & celui de l'accroiſſement du jeune cerf n'indiquent rien moins qu'une très-longue vie. Cependant, malgré cette autorité, qui ſeule auroit dû ſuffire pour détruire ce préjugé, il s'eſt renouvelé dans des ſiècles d'ignorance par une hiſtoire ou une fable que l'on a faite d'un cerf qui fut pris par Charles VI, dans la forêt de Senlis, & qui portoit un colier ſur lequel étoit écrit, *Cæſar hoc me donavit;* & l'on a mieux aimé ſuppoſer mille ans de vie à cet animal, & faire donner ce collier par un

[a] Pour moi, ſans entrer dans aucune diſcuſſion à ce ſujet, mon ſentiment eſt que les cerfs ne peuvent vivre plus de quarante ans. *Nouveau Traité de la Vénerie, page 141.*

[b] *Vitâ eſſe perquam longâ hoc animal fertur, ſed nihil certi ex iis quæ narrantur videmus ; nec geſtatio aut incrementum hinnulli ita evenit quaſi vita eſſet prælonga.* Ariſt. Hiſt. animal. lib. VI, c. 29.

Empereur Romain, que de convenir que ce cerf pouvoit venir d'Allemagne, où les Empereurs ont dans tous les temps pris le nom de Céſar.

La tête des cerfs va tous les ans en augmentant en groſſeur & en hauteur, depuis la ſeconde année de leur vie juſqu'à la huitième ; elle ſe ſoûtient toûjours belle & à peu près la même, pendant toute la vigueur de l'âge; mais lorſqu'ils deviennent vieux, leur tête décline auſſi. On peut voir ci-après, dans la deſcription du cerf, celle de ſa tête dans les différens âges. Il eſt rare que nos cerfs portent plus de vingt ou vingt-deux andouillers, lors même que leur tête eſt la plus belle, & ce nombre n'eſt rien moins que conſtant; car il arrive ſouvent que le même cerf aura dans une année un certain nombre d'andouillers, & que l'année ſuivante il en aura plus ou moins, ſelon qu'il aura eu plus ou moins de nourriture & de repos: & de même que la grandeur de la tête ou du bois du cerf dépend de la quantité de la nourriture, la qualité de ce même bois dépend auſſi de la différente qualité des nourritures; il eſt, comme le bois des forêts, grand, tendre & aſſez léger dans les pays humides & fertiles; il eſt au contraire court, dur & peſant dans les pays ſecs & ſtériles.

Il en eſt de même encore de la grandeur & de la taille de ces animaux, elle eſt fort différente ſelon les lieux qu'ils habitent: les cerfs de plaines, de vallées ou de collines abondantes en grains, ont le corps beaucoup plus grand & les jambes plus hautes que les cerfs des

montagnes sèches, arides & pierreuses; ceux-ci ont le corps bas, court & trapu; ils ne peuvent courir aussi vîte, mais ils vont plus long-temps que les premiers; ils sont plus méchans, ils ont le poil plus long sur le massacre; leur tête est ordinairement basse & noire, à peu près comme un arbre rabougri, dont l'écorce est rembrunie, au lieu que la tête des cerfs de plaines est haute & d'une couleur claire & rougeâtre comme le bois & l'écorce des arbres qui croissent en bon terrein. Ces petits cerfs trapus n'habitent guère les sûtaies, & se tiennent presque toûjours dans les taillis, où ils peuvent se soustraire plus aisément à la poursuite des chiens; leur venaison est plus fine, & leur chair est de meilleur goût que celle des cerfs de plaine. Le cerf de Corse [a] paroît être le plus petit de tous ces cerfs de montagne, il n'a guère que la moitié de la hauteur des cerfs ordinaires; c'est, pour ainsi dire, un basset parmi les cerfs; il a le pelage [b] brun, le corps trapu, les jambes courtes. Et ce qui m'a convaincu que la grandeur & la taille des cerfs en général dépendoit absolument de la quantité & de la qualité de la nourriture, c'est qu'en ayant fait élever un chez moi, & l'ayant nourri largement pendant quatre ans, il étoit à cet âge beaucoup plus haut, plus gros, plus étoffé que les plus vieux cerfs de mes bois, qui cependant sont de la belle taille.

Le pelage le plus ordinaire pour le cerf est le fauve;

[a] *Voyez* la planche XI.

[b] *Pelage*, c'est la couleur du poil du cerf, du dain, du chevreuil.

cependant il se trouve, même en assez grand nombre, des cerfs bruns, & d'autres qui sont roux : les cerfs blancs sont bien plus rares, & semblent être des cerfs devenus domestiques ; mais très-anciennement, car Aristote & Pline parlent des cerfs blancs, & il paroît qu'ils n'étoient pas alors plus communs qu'ils ne le sont aujourd'hui. La couleur du bois, comme la couleur du poil, semble dépendre en particulier de l'âge & de la nature de l'animal, & en général de l'impression de l'air : les jeunes cerfs ont le bois plus blancheâtre & moins teint que les vieux. Les cerfs dont le pelage est d'un fauve clair & délaié, ont souvent la tête pâle & mal teinte ; ceux qui sont d'un fauve vif, l'ont ordinairement rouge ; & les bruns, sur-tout ceux qui ont du poil noir sur le col, ont aussi la tête noire. Il est vrai qu'à l'intérieur le bois de tous les cerfs est à peu près également blanc, mais ces bois diffèrent beaucoup les uns des autres en solidité, & par leur texture plus ou moins serrée ; il y en a qui sont fort spongieux, & où même il se trouve des cavités assez grandes : cette différence dans la texture suffit pour qu'ils puissent se colorer différemment, & il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la sève des arbres pour produire cet effet, puisque nous voyons tous les jours l'ivoire le plus blanc jaunir ou brunir à l'air, quoiqu'il soit d'une matière bien plus compacte & moins poreuse que celle du bois du cerf.

Le cerf paroît avoir l'œil bon, l'odorat exquis, & l'oreille

l'oreille excellente. Lorſqu'il veut écouter, il lève la tête, dreſſe les oreilles, & alors il entend de fort loin; lorſqu'il ſort dans un petit taillis ou dans quelqu'autre endroit à demi découvert, il s'arrête pour regarder de tous côtés, & cherche enſuite le deſſous du vent pour ſentir s'il n'y a pas quelqu'un qui puiſſe l'inquiéter. Il eſt d'un naturel aſſez ſimple, & cependant il eſt curieux & ruſé : lorſqu'on le ſiffle ou qu'on l'appelle de loin, il s'arrête tout court & regarde fixement & avec une eſpèce d'admiration les voitures, le bétail, les hommes; & s'ils n'ont ni armes, ni chiens, il continue à marcher d'aſſurance *, & paſſe ſon chemin fièrement & ſans fuir : il paroît auſſi écouter avec autant de tranquillité que de plaiſir le chalumeau ou le flageolet des bergers, & les véneurs ſe ſervent quelquefois de cet artifice pour le raſſurer. En général il craint beaucoup moins l'homme que les chiens, & ne prend de la défiance & de la ruſe qu'à meſure & qu'autant qu'il aura été inquiété : il mange lentement, il choiſit ſa nourriture; & lorſqu'il a viandé, il cherche à ſe repoſer pour ruminer à loiſir, mais il paroît que la rumination ne ſe fait pas avec autant de facilité que dans le bœuf; ce n'eſt, pour ainſi dire, que par ſecouſſes que le cerf peut faire remonter l'herbe contenue dans ſon premier eſtomac. Cela vient de la longueur & de la direction du chemin qu'il faut que l'aliment parcoure : le bœuf

* *Marcher d'aſſurance, aller d'aſſurance*, c'eſt lorſque le cerf va d'un pas réglé & tranquille.

a le col court & droit, le cerf l'a long & arqué; il faut donc beaucoup plus d'effort pour faire remonter l'aliment, & cet effort se fait par une espèce de hoquet dont le mouvement se marque au dehors & dure pendant tout le temps de la rumination. Il a la voix d'autant plus forte, plus grosse & plus tremblante, qu'il est plus âgé; la biche a la voix plus foible & plus courte, elle ne rait pas d'amour, mais de crainte : le cerf rait d'une manière effroyable dans le temps du rut, il est alors si transporté, qu'il ne s'inquiète ni ne s'effraie de rien; on peut donc le surprendre aisément, & comme il est surchargé de venaison, il ne tient pas long-temps devant les chiens; mais il est dangereux aux abois, & il se jette sur eux avec une espèce de fureur. Il ne boit guère en hiver, & encore moins au printemps, l'herbe tendre & chargée de rosée lui suffit; mais dans les chaleurs & les sécheresses de l'été, il va boire aux ruisseaux, aux mares, aux fontaines, & dans le temps du rut il est si fort échauffé qu'il cherche l'eau partout, non seulement pour appaiser sa soif brûlante, mais pour se baigner & se rafraîchir le corps. Il nage parfaitement bien, & plus légèrement alors que dans tout autre temps, à cause de la venaison dont le volume est plus léger qu'un pareil volume d'eau : on en a vû traverser de très-grandes rivières; on prétend même qu'attirés par l'odeur des biches, les cerfs se jettent à la mer dans le temps du rut, & passent d'une isle à une autre à des distances de plusieurs lieues : ils sautent

encore plus légèrement qu'ils ne nagent, car lorſqu'ils ſont pourſuivis ils franchiſſent aiſément une haie, & même un palis d'une toiſe de hauteur. Leur nourriture eſt différente ſuivant les différentes ſaiſons; en automne, après le rut, ils cherchent les boutons des arbuſtes verds, les fleurs de bruyères, les feuilles de ronces, &c. en hiver, lorſqu'il neige, ils pèlent les arbres & ſe nourriſſent d'écorces, de mouſſe, &c. & lorſqu'il fait un temps doux, ils vont viander dans les blés; au commencement du printemps, ils cherchent les chattons des trembles, des marſaules, des coudriers, les fleurs & les boutons du cornouiller, &c. en été, ils ont de quoi choiſir, mais ils préfèrent les ſeigles à tous les autres grains, & la bourgenne à tous les autres bois. La chair du faon eſt bonne à manger, celle de la biche & du daguet n'eſt pas abſolument mauvaiſe, mais celle des cerfs a toûjours un goût deſagréable & fort: ce que cet animal fournit de plus utile, c'eſt ſon bois & ſa peau; on la prépare, & elle fait un cuir ſouple & très-durable: le bois s'emploie par les couteliers, les fourbiſſeurs, &c. & l'on en tire par la chymie, des eſprits alkali-volatils, dont la médecine fait un fréquent uſage.



DESCRIPTION
DU CERF.

Les différences qui caractérisent les diverses espèces d'animaux quadrupèdes dépendent d'une si grande variété de figure & de conformation, que nous ne pouvons avoir qu'une idée confuse & imparfaite de tous ces caractères spécifiques, lorsque nous les considérons en trop grand nombre. Etonnés de l'immensité de la Nature, nous admirons la toute-puissance de son Créateur; mais éblouis par tant de merveilles, nous ne discernons aucun objet avec précision. Loin de jeter nos regards indistinctement sur tous les animaux qui nous environnent, commençons donc par examiner ceux qui ont le moins de caractères différens; c'est le moyen le plus facile & le plus sûr pour arriver à un premier degré de connoissances. Cherchons ensuite d'autres espèces qui diffèrent beaucoup des premières, mais qui se ressemblent entre elles plus qu'à toute autre; par cette seconde observation non seulement nous distinguerons ces nouvelles espèces, mais encore nous les comparerons aux premières, & successivement nous parviendrons à connoître exactement tous les animaux, en quelque nombre que la Nature nous les présente.

Telle est la méthode que l'on a suivie dans cet ouvrage. On a d'abord observé le cheval & l'âne, qui ont beaucoup de ressemblance l'un avec l'autre par la conformation. Le taureau, le bélier & le bouc sont venus ensuite, parce qu'ils sont très-différens du cheval & de l'âne, & qu'ils se ressemblent beaucoup entre eux. Le cochon a été placé dans l'ordre le plus naturel entre les ruminans à pied fourchu que je viens de nommer, & les fissipèdes

tels que le chien & le chat, puiſque le pied fourchu du cochon eſt réellement compoſé de quatre doigts, & que cet animal a pluſieurs autres caractères relatifs à ceux des animaux à pied fourchu & à ceux des fiſſipèdes, comme on l'a fait voir dans la deſcription qui en a été faite.

Les eſpèces des animaux ſolipèdes ſont en ſi petit nombre, & par conſéquent ſi reſſemblantes les unes aux autres, que les caractères qui les diſtinguent ne préſentent aucun contraſte marqué. On ne peut y reconnoître cette diverſité de figure & de conformation qui manifeſte la différence des moyens que la Nature emploie pour produire un même effet dans l'économie animale. Au contraire, le nombre des eſpèces eſt ſi grand parmi les animaux fiſſipèdes, & on y trouve tant de caractères différens, que les rapports qu'ils ont entre eux diſparoiſſent dans cette immenſe variété. On peut ſaiſir avec moins de difficulté les rapports des caractères ſpécifiques des animaux ruminans; leurs différences ſont ſenſibles, quoique le nombre des eſpèces ne ſoit pas trop grand. Dans de telles limites, le ſujet de nos recherches eſt aſſez étendu pour fixer nos premières vûes, & pour nous donner des lumières qui nous conduiſent à des connoiſſances plus générales.

Nous avons décrit trois eſpèces d'animaux ruminans, le taureau, le bélier & le bouc, qui ſe reſſemblent par les caractères principaux, & qui ne diffèrent que par des variétés dont la pluſpart viennent de l'état de domeſticité. La comparaiſon qui a été faite de ces animaux les uns aux autres, nous mettra en état de mieux connoître trois autres eſpèces de ruminans, le cerf, le daim & le chevreuil, qui ont auſſi plus de reſſemblances entre eux que de différences, mais qui ſont aſſez différens des trois premiers, ſoit par leur figure, ſoit par leur nature ſauvage, pour

nous donner des connoiſſances plus exactes & plus étendues ſur ces ſix eſpèces d'animaux.

Le cerf *(pl. IX)* diffère moins du taureau que du bélier & du bouc par la grandeur de la taille, la forme du muſeau, la longueur & la qualité du poil; mais ſi l'on compare la taille légère du cerf à la peſante figure du taureau, on croira trouver des différences eſſentielles entre ces deux animaux dans la conformation des parties intérieures de leur corps. C'eſt ainſi que le premier coup d'œil nous induit preſque toûjours en erreur; il n'y a que des obſervations ſuivies qui puiſſent être de ſûrs garans de la vérité des faits. Dès que l'on examine en détail les parties extérieures & intérieures du cerf, on reconnoît que cet animal, qui perce avec tant de promptitude le fort des bois, qui s'élance avec tant de rapidité dans les plaines, qui bondit avec tant de force & de légèreté, reſſemble beaucoup, par ſa conformation, au bœuf le plus épais, le plus lent & le plus lourd. Leurs viſcères ne diffèrent d'une manière apparente que par le défaut de la véſicule du fiel, qui ne ſe trouve pas dans le cerf, par la conformation des reins, la figure de la rate & du gland, & par la longueur de la queue. Au reſte, le cerf a le même nombre d'os que le taureau, & quoiqu'ils ſoient plus minces & plus alongés, cependant ils ſont figurés & articulés de la même façon. Le cerf a de plus que le taureau deux crochets à la mâchoire ſupérieure, ſon bois eſt ſolide & branchu, tandis que les cornes du taureau ſont creuſes & ne portent aucune branche.

La ſubſtance du bois de cerf diffère auſſi de celles des cornes du taureau, du bélier, du bouc, &c. je ne ſais ſi ç'a été par cette raiſon, ou à cauſe de la différence de figure, que l'on a changé le nom de cornes en celui de bois, car les Grecs & les Latins

n'avoient qu'un ſeul nom pour la dénomination de ces deux productions animales; & même parmi nous on dit encore, en termes de pharmacie & de chymie, des cornes de cerf, & non pas des bois de cerf. Peut-être auſſi le mot de bois, pris pour celui de corne, n'a-t-il été d'abord qu'un terme de chaſſe, dont l'uſage eſt devenu général. Nous adoptons ce terme en Hiſtoire Naturelle pour nous conformer à cet uſage, & parce qu'il a d'ailleurs un autre avantage, qui eſt de déſigner par ſa ſignification propre la nature des cornes de cerf, qui eſt très-différente de celle de la vraie corne, & qui a rapport à la ſubſtance du bois par ſa texture & par ſon accroiſſement. Mais je n'emploierai pas, dans la deſcription du cerf, d'autres termes, qui ſeroient déplacés dans cet ouvrage, relativement à la comparaiſon que nous ferons des différentes parties du cerf avec celles des autres animaux: une telle différence dans les expreſſions paroîtroit affectée, & nuiroit à l'intelligence de la choſe. Je ne nommerai donc pas, comme les chaſſeurs, les cornes de cet animal *tête*, le front ou partie de l'os frontal *têt*, la tête *maſſacre*, le corps *corſage*, la croupe *cimier*, la peau *nappe*, le membre *nerf*, les teſticules *daintiers*, les ergots *gardes*, les talons *éponges*, les couleurs *pelage*, &c. de même que j'ai évité, dans la deſcription du ſanglier, les termes qui ne ſont pas uſités pour le cochon domeſtique.

Le bois de cerf étant ſolide & n'ayant point de cavité à l'intérieur, comme les cornes du taureau, les deux prolongemens oſſeux qui ſe trouvent ſur l'os frontal du cerf, comme ſur celui du taureau, ont une figure différente, car ils n'entrent pas dans l'intérieur du bois : lorſque le faon a environ ſix mois, ils commencent à paroître ſous la forme de deux tubercules que l'on appelle les *boſſes* ou *boſſettes ;* alors le faon change auſſi de nom, &

porte celui de *hère :* les bossettes croissent & s'alongent, elles deviennent cylindriques, & dans cet état on leur donne le nom de *couronnes* [a]; elles sont terminées par une face concave, sur laquelle pose l'extrémité inférieure du bois. Le premier que porte le cerf ne se forme qu'après sa première année; il n'a qu'une simple tige sur chaque couronne, sans aucune branche, c'est pourquoi on donne à ces tiges le nom de dagues *(fig. 1 & 2, pl. XIII)*, & au cerf celui de daguet tant qu'il est dans sa seconde année : mais à la troisième, au lieu de dagues, il a un bois dont chaque perche *(A, fig. 3; B, fig. 4)* jette deux ou trois branches *(CDE, fig. 3; FG, fig. 4)* que l'on appelle cors ou andouillers; alors l'animal est nommé jeune cerf : ce nom lui reste jusqu'à la sixième année. Le bois de la quatrième porte trois andouillers d'un côté, & trois ou quatre de l'autre *(pl. IX)*, car leur nombre n'est pas fixe; mais lorsqu'ils sont mal semés, c'est-à dire, en nombre impair, on les compte comme s'il y en avoit un de plus sur la perche qui en a le moins, & dans tous les cas on prend l'extrémité *(H, fig. 3; I, fig. 4)* de chaque perche pour un andouiller: quatre andouillers d'un côté & cinq de l'autre passent pour dix, &c. A quatre & cinq ans le jeune cerf peut porter huit ou douze andouillers, cependant on ne l'appelle cerf de dix cors [b] jeunement qu'à l'âge de six ans. Quoiqu'il ait alors douze ou quatorze andouillers, ce grand nombre ne fait pas changer sa dénomination de cerf de dix cors; & dans les années suivantes on le nomme

[a] *Voyez* les Mém. pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux, dressés par M. *Perrault. II.e part. page 68.*

[b] Les noms de cors & de chevillure ont été donnés autrefois au second & au troisième andouiller de chaque perche, mais tous les andouillers sont compris sous le nom de cors dans la dénomination du cerf de dix cors; & on dit encore aujourd'hui une tête bien chevillée, lorsque les andouillers sont bien conditionnés.

grand

grand vieux cerf, & alors on fait plus d'attention à la grosseur & à la conformation du bois, qu'au nombre des andouillers.

L'extrémité inférieure de chaque perche est entourée d'un rebord *(K, fig. 3; L, fig. 4; pl. XIII. AB, fig. 1, pl. XIV)* en forme d'anneau, que l'on nomme la *meule*. Ce rebord est parsemé de tubercules appelés *pierrures*, & il y a sur les perches ou sur le mérain, si on veut désigner les deux perches par un seul mot, & sur la partie inférieure des andouillers, d'autres tubercules plus petits, appelés *perlures*: ceux-ci sont séparés les uns des autres, dans quelques endroits, par des sillons qui s'étendent le long du mérain & des andouillers, & que l'on nomme les *gouttières*. A mesure que le cerf avance en âge, le bois est plus haut & plus ouvert, c'est-à-dire que les perches sont plus éloignées l'une de l'autre, le mérain est plus gros, les andouillers sont plus longs, plus gros & plus nombreux, les meules plus larges, les pierrures plus grosses & les gouttières plus grandes. Cependant à tout âge il arrive dans ces parties des variétés, qui dépendent de la qualité des nourritures & de la température de l'air.

On appelle maître andouiller celui *(CD, fig. 1, pl. XIV)* qui est près de la meule; il sort du côté antérieur de la perche, s'étend en avant & se recourbe un peu en haut & en dehors. Il y a deux autres andouillers *(EFGH)* sur chaque perche, qui ont à peu près la même direction; mais le second andouiller *(EF)* est ordinairement plus près du premier *(CD)* que du troisième *(GH)*, & celui-ci est presque à égale distance de la meule *(AB)* & de la bifurcation *(IK)* de la perche. Cette bifurcation n'a que deux branches simples dans les jeunes cerfs *(M, fig. 3, pl. XIII)*; elle en jette plusieurs dans les années suivantes, alors l'endroit *(I, fig. 1, pl. XIV)* de la bifurcation s'élargit en quelque sorte comme la paume de la main, c'est

pourquoi on donne à cette partie du bois de cerf le nom d'empaumure. Chaque perche s'étend en dehors & un peu en arrière, & en haut par sa partie inférieure; ensuite elle se recourbe en haut, & un peu en avant & en dedans; enfin elle se termine, au dessus de l'empaumure, par des andouillers dont les principaux sont dirigés obliquement en dedans, & les autres en avant: il y en a aussi qui penchent en arrière, & quelquefois en dehors *. Dans les bois de cerf qui portent vingt-quatre andouillers, il doit s'en trouver neuf sur l'empaumure de l'une des perches au moins. Il arrive quelquefois, mais très-rarement, qu'il se forme une seconde empaumure à l'extrémité du troisième andouiller, ou que le maître andouiller pousse une petite branche : on peut en voir des exemples dans la description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du cerf; on y trouvera aussi des singularités dans la conformation de certains bois, que l'on appelle bizarres parce qu'ils sont difformes.

La face inférieure *(N, fig. 3, pl. XIII; O, fig. 4; P, fig. 5*, où est représentée la face inférieure d'une dague, & *Q, fig. 6*, qui représente la face inférieure de la perche d'un cerf de trois ans), de chacune des perches du bois de cerf est convexe, & hérissée de petites pointes qui sont posées fort près les unes des autres, & qui laissent entre elles de petites cavités. La face supérieure des prolongemens de l'os frontal a aussi des pointes & des cavités; les pointes s'engrènent réciproquement de part & d'autre dans les cavités correspondantes, de sorte que le bois

* L'empaumure a eu différens noms qui désignoient sa forme : lorsque les andouillers qui sont au dessus, & que l'on nommoit espois, étoient tous placés à la même hauteur, on substituoit le nom de trochure à celui d'empaumure; & lorsqu'elle étoit ronde, au lieu d'être plate, & que les espois se trouvoient distribués autour en forme de couronne, on lui donnoit le nom de couronne. *Voyez la Vénerie, par du Fouilloux.*

tient à l'os par une ſorte d'articulation en forme de ſuture. Si l'on fait une coupe longitudinale au milieu du bois & du prolongement de l'os frontal lorſque le bois renaît, on voit diſtinctement les dents de la ſuture. Après avoir ſcié longitudinalement des dagues de chevreuil naiſſantes, & le prolongement de l'os du front, j'ai ſéparé l'os & la dague avec peu d'effort, & j'ai vû de part & d'autre les dents & les cavités de la ſuture; mais lorſque le bois du cerf, du daim, du chevreuil, &c. a pris tout ſon accroiſſement, & qu'il eſt devenu dur & ſolide à un certain point, on ne diſtingue plus dans les coupes que l'on fait le long du bois & du prolongement de l'os, aucun veſtige de la ſuture qui les unit, on n'y aperçoit aucun joint, & il ſemble que l'os & le bois ne forment qu'une ſeule & même pièce, ſi on n'en juge que par la dureté & par le poli: quelque effort que l'on emploie, on ne peut arracher le bois; on parvient pluſtôt à le caſſer, qu'à le ſéparer de l'os à l'endroit du joint oblitéré: cependant ce joint doit ſe former de nouveau, & le bois doit ſe détacher naturellement dans le temps de la mue. Pour concevoir cette opération de la Nature, qui paroît ſi ſingulière dans des productions animales, il faut la comparer à celle qui ſe fait dans les fruits lorſqu'ils ſe détachent de l'arbre au temps de leur maturité.

Lorſque le bois eſt tombé, la face ſupérieure des prolongemens de l'os du front reſte à découvert; mais bien-tôt le périoſte & les tégumens qui embraſſent chacune des couronnes en l'entourant, s'alongent, leurs bords ſe réuniſſent ſur la face ſupérieure, & forment ſur cette face, une maſſe qui a une conſiſtance molle, parce qu'elle contient beaucoup de ſang, & qui eſt revêtue de poils courts, à peu près de la même couleur que celui de la tête de l'animal: cette maſſe ſe prolonge

en haut comme le jet d'un arbre, devient la perche du bois, & pouſſe, à meſure qu'elle s'élève, des branches latérales qui ſont les andouillers. Ce nouveau bois, que l'on appelle un *refait* (*fig. 2, pl. XIV*), eſt de conſiſtance molle dans le commencement de ſon accroiſſement : la réaction qui ſe fait contre les couronnes, forme les meules (*A B*) par la portion de matière qui déborde autour de l'extrémité inférieure de chaque perche (*C D*). Le bois a une ſorte d'écorce, qui eſt une continuation des tégumens (*E*) de la tête : cette écorce ou cette peau eſt velue, & renferme des vaiſſeaux ſanguins qui fourniſſent à l'accroiſſement du bois ; ils rampent & ſe ramifient le long du mérain & des andouillers. Les troncs & les principales branches de ces vaiſſeaux y creuſent des impreſſions en forme de ſillons longitudinaux, qui ſont les gouttières ; les petites branches & leurs ramifications tracent d'autres ſillons plus petits, qui laiſſent entre eux ſur la ſurface du bois les tubercules des pierrures & des perlures. Ces tubercules ſont d'autant plus larges & plus élevés, que les vaiſſeaux entre leſquels ils ſe trouvent, ſont plus gros & par conſéquent plus éloignés les uns des autres : à l'extrémité du mérain & des andouillers, les ramifications ſont très-petites ; il n'y a point de perlures, ou elles ſeroient ſi petites, qu'elles ſe détruiroient par le moindre frottement. La ſubſtance du nouveau bois de cerf ſe durcit par le bas, tandis que la partie ſupérieure eſt encore tuméfiée & molle (*F G*) ; mais lorſqu'il a pris tout ſon accroiſſement, l'extrémité acquiert de la ſolidité, alors il eſt formé en entier, quoiqu'il ne ſoit pas auſſi compacte qu'il le devient dans la ſuite ; la peau dont il eſt revêtu ſe durcit comme un cuir, elle ſe deſſèche en peu de temps, & tombe par *lambeaux*, dont le cerf accélère la chûte en frottant ſon bois contre les arbres.

Il y a au deſſous de l'angle antérieur de chaque œil du cerf, une cavité dont la profondeur eſt de plus d'un pouce : elle s'ouvre au dehors par une fente large d'environ deux lignes du côté de l'œil, & longue d'un pouce ; elle eſt dirigée en ligne droite du côté de la commiſſure des lèvres. Cette cavité a, pour l'ordinaire, un pouce de longueur, & environ huit lignes de largeur dans le milieu : la membrane qui la tapiſſe, eſt pliſſée dans le fond & très-mince ; elle renferme une ſorte de ſédiment de couleur noire, de ſubſtance graſſe, tendre & légère ; la maſſe qu'il forme, eſt repréſentée vûe par devant *(fig. 1, pl. XV)*, & vûe par derrière *(fig. 2)*. On donne à ces cavités le nom de larmiers, & à la matière qu'elles contiennent, celui de larmes, ou de bézoard de cerf ; mais le premier ſembleroit être plus convenable que l'autre, parce que les larmes qui ſortent de l'œil, pourroient couler dans une petite gouttière qui s'étend depuis l'angle de l'œil juſqu'au bord de la cavité, y entrer, & y laiſſer un dépôt en s'évaporant ; ou pluſtôt, l'humeur qui ſuinte de ſes parois, reſtant dans cette cavité, y forme une matière de même nature que la cire des oreilles. Ces cavités ſont dans tous les cerfs & dans toutes les biches, mais on ne les trouve pas toûjours pleines de matière épaiſſie ; ſouvent il n'y en a qu'une petite quantité, & ſa conſiſtance eſt très-molle.

Le cerf a de chaque côté du chanfrein, près de la ſente dont il vient d'être fait mention, le poil diſpoſé en épi, comme celui qui eſt ſur le front du cheval. Il ſe trouve ſur la face extérieure de la partie ſupérieure du canon des jambes de derrière, un petit bouquet de poil auquel on a donné le nom de broſſe, parce qu'il eſt plus ſerré & un peu plus long que celui du reſte du canon.

Le faon a, comme le marcaſſin, en naiſſant, & même dans

le ventre de la mère, une livrée qu'il perd à l'âge d'environ neuf mois. Un faon de cerf nouveau né *(pl. XII, fig. 1)*, qui me fut apporté à la fin du mois d'avril, pesoit douze livres: il avoit deux pieds un pouce de long, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus: la longueur de la tête étoit de sept pouces, depuis le bout des lèvres jusqu'à l'entre-deux des oreilles, & la circonférence de onze pouces prise entre les oreilles & les yeux. Le cou avoit trois pouces & demi de longueur, autant de hauteur, & huit pouces de circonférence: celle du corps étoit d'un pied trois pouces: le train de devant avoit un pied sept pouces de hauteur, depuis le bas du pied jusqu'au garrot, & le train de derrière un demi-pouce de plus: la longueur de la queue étoit de deux pouces.

Ce faon avoit une bande noire, qui s'étendoit depuis le garrot jusqu'au milieu du dos, entre deux bandes blanches qui avoient chacune trois lignes de largeur: la partie postérieure du cou, les épaules, les côtés du corps, les reins, les flancs, la partie antérieure de la croupe, les hanches & le haut des cuisses, étoient parsemés de taches blanches sur un fond mêlé de fauve & de brun: ces taches avoient cinq ou six lignes de diamètre, elles se trouvoient placées à des distances inégales, & rangées de file en quelques endroits. La mâchoire inférieure, le devant du cou, les aisselles, le ventre, la face intérieure des cuisses & du haut des jambes, étoient blancheâtres: il y avoit une couleur fauve rousseâtre sur la queue, & aux environs.

Lorsque le cerf est prêt à quitter la livrée, les bandes & les taches qui étoient blanches prennent une teinte de fauve clair, qui les distingue encore pour quelque temps du fond de couleur fauve plus foncée qui les environne, & bien-tôt elles disparoissent entièrement. J'ai disséqué un jeune cerf qui avoit été élevé en

Bourgogne dans un parc, chez M. de Buffon; il peſoit quatre-vingt-dix-huit livres ; il avoit quatre pieds de long meſurés en ligne droite , depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue : la longueur de la tête étoit de dix pouces & demi, & la circonférence d'un pied & demi priſe à l'endroit le plus gros : le corps avoit deux pieds huit pouces de tour derrière les jambes de devant, trois pieds au milieu du corps, & deux pieds & demi devant les jambes de derrière ; la queue avoit quatre pouces de longueur, le train de devant deux pieds ſept pouces de hauteur. La couleur dominante de ce jeune cerf étoit le fauve, cependant il avoit du noir ſur le ſommet de la tête ; les oreilles, l'occiput, la face ſupérieure du cou, le garrot, le dos, la croupe & le haut des hanches, les côtés de la tête & le tour des yeux, étoient de couleur griſe mêlée de fauve. Il y avoit du fauve ſur la queue, & du blanc mêlé de fauve aux environs ; le deſſous de la mâchoire inférieure étoit blanc ; on voyoit du gris ſur le devant du cou, & du brun ſur la partie antérieure du ſternum : le ventre & la face intérieure des bras & de la partie ſupérieure de la cuiſſe étoient blancs. Il y avoit une teinte de roux autour de l'orifice du prépuce : le deſſous du cou étoit de couleur cendrée, de même que la face extérieure de la partie inférieure de la cuiſſe, & le reſte de la jambe ; cependant cette même couleur étoit mêlée de blanc & de fauve au bas des cuiſſes, & il ſe trouvoit des poils blancs parmi des poils bruns, & d'autres roux, ſur le bas des jambes & ſur les pieds.

Un vieux cerf pris dans les forêts du comté de Tonnerre à la fin de novembre, étoit de couleur fauve foncée ſur la plus grande partie du corps, cependant cette couleur ne ſe trouvoit qu'à l'extrémité des poils, qui étoit rouſſe ; ils avoient environ deux pouces & demi de longueur, ils étoient de couleur

cendrée, claire du côté de la racine, & plus foncée dans le milieu de leur longueur; il y avoit du noir de chaque côté de la lèvre inférieure, au dessus des naseaux, sur le haut du chanfrein, entre les couronnes, sur le bord des oreilles, à l'endroit du coude, sous le ventre, sur le bas des cuisses, & sur les quatre jambes: une bande noire commençoit entre les oreilles où elle avoit deux pouces de largeur, & s'étendoit en se rétrécissant peu à peu jusqu'au milieu du dos où elle se terminoit en pointe; le dessous de la mâchoire inférieure, le bas du chanfrein, les côtés de la tête, le tour des yeux, & les oreilles, à l'exception du bord dont il a été fait mention, étoient de couleur grise blancheâtre, avec une légère teinte de fauve: la face intérieure des bras avoit une couleur purement fauve; la face intérieure des cuisses, & la partie postérieure de la croupe de chaque côté de l'anus, & un peu au dessous, étoient blancheâtres; & de chaque côté de cet espace de couleur blanche, il se trouvoit une bande noire qui descendoit le long de la cuisse: le poil de la queue étoit roux, & plus long que celui du corps. J'ai vû sur un cerf plus jeune & plus petit que le précédent, car il ne pesoit que cent soixante & onze livres, une tache noire d'environ un pouce de diamètre, placée sur la face intérieure des oreilles, près du bord postérieur, à quelque distance au dessus de la base.

Une biche, prise à la fin de novembre dans les forêts du comté de Tonnerre, pesoit deux cens soixante-cinq livres: comme elle a servi de sujet pour la description des parties de la génération, les principales dimensions des parties extérieures de son corps se trouveront dans la table des dimensions des parties intérieures du cerf & de la biche. Elle avoit une couleur fauve sur la plus grande partie de son corps, mais cette couleur étoit moins foncée

que

que celle du vieux cerf dont il a été fait mention; la poitrine, le ventre, la face intérieure des bras & les cuisses étoient blancs; le dedans des oreilles, les côtés de la tête, le dessous de la mâchoire inférieure, les côtés & le devant du cou, le poitrail, la partie inférieure des côtés du corps, les épaules, la face extérieure des bras, le bas des cuisses & des quatre jambes étoient de couleur grise cendrée, & légèrement mêlée de fauve, principalement sur le bas des jambes & sur la face postérieure des canons des jambes de derrière. Il y avoit une tache noire sur la lèvre inférieure de chaque côté, à quelque distance des coins de la bouche, & une autre tache plus grande, mais moins foncée & plustôt brune que noire, sur le chanfrein, au dessus des naseaux. Le bord des oreilles étoit en partie noir, & on voyoit une tache de cette même couleur sur la face intérieure, près du bord postérieur, à peu près dans le milieu de la hauteur. L'entre-deux des oreilles étoit presque entièrement noir : une bande de cette couleur s'étendoit le long du cou & du dos jusqu'à environ le tiers de sa longueur, à peu près comme sur le vieux cerf; mais cette bande étoit moins large sur la biche, car elle n'avoit qu'environ un pouce de largeur. La queue étoit de couleur rousse; il se trouvoit de chaque côté un espace de la même couleur, d'environ cinq pouces de largeur & de sept pouces de longueur, au dessus de la partie postérieure des cuisses qui étoit blanche, comme il a déjà été dit : cet espace blanc étoit bordé par une bande noire, moins large que celle du vieux cerf, qui s'étendoit le long de la croupe & de la partie supérieure de la cuisse, à côté de l'endroit qui étoit fauve, & de celui qui étoit blanc.

Une autre biche, élevée en Bourgogne dans un parc chez M. de Buffon, plus jeune que celle dont il a été fait mention,

& plus petite, car elle ne pesoit que cent cinquante-huit livres, en différoit en ce qu'elle avoit la poitrine grise, le dedans des oreilles blanc, & leurs bords de couleur cendrée brune, sans aucune teinte de noir, le tour des yeux de couleur grise blancheâtre, le genou, la face intérieure du bas des cuisses & du bas des jambes de derrière, & les quatre pieds fauves, sans mélange de couleur grise cendrée. Une autre biche, plus grosse & plus vieille que les deux précédentes, n'avoit point de tache blanche sur la partie postérieure des cuisses.

Les couleurs des cerfs & des biches varient dans les différens âges; plus ils sont vieux, plus ils ont de fauve & de noir, & plus ces couleurs sont foncées. On voit des cerfs & des biches qui ont du blanc sur le front, le chanfrein & le bout du museau *(pl. X)*; il y en a aussi qui sont entièrement blancs. Du Fouilloux * a distingué des cerfs de trois sortes de *pelages*, des bruns, des fauves & des rouges. Selon cet auteur, il y a de grands cerfs bruns, & d'autres plus petits, quoique dans le même âge: les premiers ont le corps alongé, leurs *têtes* sont bien nées & de couleur rouge, ils les portent fort hautes & ils courent pendant long temps. Les petits cerfs bruns sont courts & trapus, ils portent leurs têtes basses & ouvertes; elles sont noires, belles & bien semées, lorsque ces animaux sont vieux & bien nourris; mais ils ne peuvent jamais courir aussi long-temps que les grands cerfs bruns. Ceux dont le *pelage* est fauve manquent de force & de courage, si le fauve est clair; leurs têtes sont hautes & de couleur blanche, les perches déliées, & les andouillers minces & alongés: au contraire, lorsque le *pelage* fauve est vif, il y a une raie brune sur l'épine du dos, le corps est menu & alongé, la tête haute, bien nourrie & bien perlée, & ces cerfs sont forts & courageux.

* La Vénerie, *chap. XX.*

Enfin, ceux qui ont le *pelage* rouge & vif, ſont pour la pluſpart jeunes & vigoureux.

Le cerf a le chanfrein long & épais, les yeux fort éloignés l'un de l'autre, & le bout du muſeau large à proportion de la groſſeur de la tête: ces traits ne lui donneroient aucune apparence de vivacité, s'ils n'étoient relevés par la poſition des oreilles, qui ſont preſque droites; leur longueur fait paroître le chanfrein moins alongé: mais le bois du cerf fait ſon principal ornement, par la hauteur du mérain, par la courbure ſymmétrique de chaque perche, la largeur des empaumures, & le nombre des andouillers. L'encolure renverſée, que l'on regarde comme un défaut dans le cheval, eſt une attitude élégante dans le cerf, qui lui donne un air de fierté. Plus il porte la tête haute, plus ſon bois s'incline en arrière, & mieux il orne ſon front ſans paroître le ſurcharger; mais dès que cet animal baiſſe la tête, & qu'il préſente le bois en avant, c'eſt une arme dangereuſe dont il ſait ſe ſervir au beſoin. La hauteur des jambes correſpond à la longueur du cou & à l'étendue du bois; la groſſeur de la tête & du cou eſt bien proportionnée à celle du corps. La taille légère du cerf annonce la rapidité de ſa courſe; ſes jambes sèches & nerveuſes dénotent la ſorce avec laquelle il bondit lorſqu'il eſt effrayé, & ſon encolure épaiſſe eſt un puiſſant mobile pour les coups d'andouillers dont il frappe, dans l'ardeur du rut, tout ce qui lui fait réſiſtance.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier d'un cerf, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. . .	6.	4.	0.
Hauteur du train de devant.	3.	6.	6.
Hauteur du train de derrière.	3.	10.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine du bois.	1.	3.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du museau, prise derrière les naseaux	1.	0.	0.
Contour de la bouche	0.	11.	0.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure	0.	3.	6.
Distance entre les naseaux en bas	0.	1.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	1.	6.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes	0.	1.	0.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	0.	10.	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	4.	0.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0.	6.	6.
Circonférence de la tête, prise au devant du bois.	2.	4.	0.
Longueur des oreilles	0.	9.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0.	8.	0.
Distance entre les oreilles & le bois	0.	1.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	0.	4.	3.
Longueur du cou	1.	5.	0.
Circonférence près de la tête	2.	4.	0.
Circonférence près des épaules	3.	0.	0.
Hauteur	0.	10.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	4.	3.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	4.	5.	6.
Circonférence devant les jambes de derrière	3.	9.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	6.	0.
Circonférence à son origine	0.	6.	0.
Longueur du bras, depuis le coude jusqu'au genou.	1.	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	1.	6.
Circonférence du genou	0.	8.	0.
Longueur du canon	0.	10.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	5.	0.
Circonférence du boulet	0.	7.	0.
Longueur du paturon	0.	2.	6.
Circonférence du paturon	0.	6.	8.
Circonférence de la couronne	0.	8.	0.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	1.	3.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	1.	6.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	2.	3.	0.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret	1.	4.	6.
Circonférence près du vent e	1.	9.	6.
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet	1.	3.	0.
Circonférence	0.	5.	0.
Longueur des ergots	0.	0.	10.
Hauteur des sabots	0.	2.	6.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant	0.	3.	0.
Longueur dans les pieds de derrière	0.	2.	8.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	0.	2.	3.
Largeur dans les pieds de derrière	0.	2.	0.
Distance entre les deux sabots	0.	0.	5.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant	0.	8.	6.
Circonférence prise sur les pieds de derrière	0.	8.	0.

Le cerf qui a servi de sujet pour la description des parties molles de l'intérieur, pesoit cent soixante-onze livres: sa hauteur étoit de deux pieds dix pouces, depuis terre jusqu'au garrot; il avoit cinq pieds un pouce de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & la circonférence du corps étoit de quatre pieds trois pouces.

L'épiploon s'étendoit, comme celui du bœuf, sur tous les intestins, jusqu'à la vessie. Les quatre estomacs ont dans ces deux animaux ruminans à peu près la même position & la même figure, excepté la panse *(A, fig. 3, pl. XV)* qui a trois convexités postérieures dans le cerf, tandis qu'elle n'en a que deux dans le bœuf; la troisième *(B)* est la plus petite, elle se trouve placée à droite de celle *(C)* qui correspond à la convexité droite de la panse du bœuf. Après avoir ouvert les estomacs du cerf & de la biche, j'ai vû que la panse est presque entièrement garnie de papilles, & qu'il y a au dedans de la troisième convexité une poche aussi grande à proportion que celle des deux autres convexités; mais les papilles de la panse sont plus courtes & plus étroites, & les cloisons du bonnet moins élevées que dans le bœuf, le bélier & le bouc. Les grains des feuillets du troisième estomac sont aussi plus petits, & les replis de la caillette moins hauts & moins nombreux, de même que les feuillets du troisième estomac; car je n'en ai compté qu'environ soixante-seize. Les intestins ressemblent à ceux du bœuf par leur situation, leur figure & leur grande longueur.

Dans le faon nouveau né, dont la description a été donnée plus haut, la caillette *(A, fig. 2, pl. XII)* étoit, comme dans le veau, beaucoup plus grande que la panse *(B)*; car celle-ci n'avoit que sept pouces de circonférence transversale, & autant de circonférence longitudinale prise à l'endroit le plus long *(C D)*, tandis que la caillette avoit sept pouces & demi de circonférence transversale à l'endroit le plus gros, & un pied de circonférence longitudinale prise en ligne droite *(E F)*. Les trois poches *(G H I)* de la panse étoient déjà bien formées. On a représenté dans cette figure le groupe entier des quatre estomacs;

ainſi on y voit le bonnet *(K)*, le feuillet *(L)*, & une portion *(M)* de l'œſophage & du duodenum *(N)*.

Le foie du cerf eſt placé & conformé comme celui du bœuf, du bélier & du bouc, mais il n'y a point de véſicule du fiel: je l'ai toûjours vû de couleur livide au dedans & au dehors; il peſoit deux livres ſept onces deux gros dans le cerf qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription. La rate eſt fort différente de celle du bœuf par ſa figure preſque ovale: ſon grand diamètre s'étend obliquement de haut en bas, & de derrière en devant; elle avoit la même couleur que le foie, & elle peſoit deux onces deux gros.

Le pancréas a la figure d'un lozange, & des prolongemens comme celui du bœuf, mais les reins diffèrent beaucoup de ceux de cet animal, car ils ne ſont pas compoſés de tubercules; ils reſſemblent aux reins du bélier & du bouc par leur poſition reſpective, par l'étendue du baſſinet, &c.

Je n'ai remarqué aucune différence entre les poumons du cerf & ceux du bœuf, ſi ce n'eſt qu'il m'a paru dans pluſieurs ſujets, que les lobes des poumons du cerf n'étoient pas ſéparés les uns des autres juſqu'à la racine, & que par conſéquent les ſciſſures n'étoient pas auſſi profondes que celles des poumons du bœuf.

Le cœur du cerf eſt ſitué comme celui du bœuf; il a auſſi deux os ſemblables à ceux du cœur de bœuf par leur poſition & leur figure: le plus grand eſt repréſenté de grandeur naturelle *fig. 4, pl. XV*, & le plus petit, *fig. 5*. J'ai auſſi trouvé le grand os dans le cœur d'une biche, mais il étoit à proportion beaucoup plus petit que dans le cerf. Il ne ſortoit qu'une branche de la croſſe de l'aorte du cerf, comme de celle du bœuf.

La partie antérieure de la langue eſt parſemée de petits tubercules blancs, & garnie de papilles fort minces, très-courtes &

à peine ſenſibles : les papilles ſont un peu plus groſſes, mais moins nombreuſes ſur la partie poſtérieure où il ſe trouve des glandes à calice comme ſur la langue du bœuf. On voit auſſi des tubercules parmi les papilles de la partie poſtérieure de la langue. Le palais avoit une couleur noirâtre, & dix-huit ou dix-neuf ſillons ſéparés par des arêtes crénelées ; ils étoient interrompus par un ſillon longitudinal, qui les traverſoit dans le milieu de leur longueur : les bords des premiers & des derniers ſillons d'un côté du palais aboutiſſoient vis-à-vis le milieu des ſillons de l'autre côté. L'épiglotte eſt recourbée & échancrée à ſon extrémité. Le cerveau peſoit neuf onces ſix gros, & le cervelet une once ſept gros.

Le cerf a quatre mamelons, deux de chaque côté ; les poſtérieurs étoient à deux pouces de diſtance du ſcrotum, & à trois pouces l'un de l'autre ; les antérieurs ſe trouvoient à deux pouces de diſtance des poſtérieurs, & à quatre pouces l'un de l'autre.

Le gland du cerf *(A, pl. XVI, où il eſt repréſenté de grandeur naturelle, avec le prépuce qui eſt ouvert)* diffère beaucoup de celui du taureau & de celui du bélier pour la figure ; il eſt à peu près cylindrique, & terminé par une ſorte de bourrelet *(B B)* qui eſt pliſſé, & qui forme une cavité aſſez profonde dans le milieu : l'urètre *(C)* aboutit au côté extérieur de la partie inférieure du bourrelet ; on a introduit un ſtilet *(D)* dans l'urètre, pour faire paroître ſon orifice. La partie antérieure *(E E F F)* du prépuce étoit revêtue d'une ſorte de pellicule, qui avoit environ deux pouces de largeur depuis le bord du prépuce juſqu'auprès de l'extrémité du gland ; elle étoit fort mince, on l'enlevoit aiſément, & en la nettoyant on la rendoit brillante à peu près comme une écaille de poiſſon. Il y a lieu de croire, par la poſition & par le brillant de cette pellicule, que

que c'eſt un ſédiment de l'urine de l'animal qui ſe répand ſur cette partie du prépuce avant de couler au dehors; il y avoit quelques poils roux *(G G)* au dedans du prépuce.

Dans tous les cerfs que j'ai diſſéqués, j'ai toûjours trouvé les teſticules poſés dans le milieu du ſcrotum, l'un en avant, & l'autre en arrière : dans quelques ſujets, le teſticule droit ſe trouvoit en avant; dans d'autres, c'étoit le gauche; dans tous, les deux teſticules ſe touchoient par le côté intérieur, & ils adhéroient l'un à l'autre par un tiſſu cellulaire aſſez lâche pour qu'on pût les remettre l'un à côté de l'autre; mais dès qu'on donnoit quelque mouvement au ſcrotum ou aux cuiſſes de l'animal, on retrouvoit les teſticules dans leur première ſituation, ſans doute parce que le cerf ayant la croupe plus étroite que le taureau, les cuiſſes plus ſerrées, & le périnée plus court, il n'y a pas aſſez d'eſpace à l'endroit du ſcrotum pour que les teſticules reſtent placés l'un à côté de l'autre: ils etoient beaucoup plus petits à proportion que ceux du taureau, mais ils avoient la même figure, la même couleur au dedans, & un noyau blanc. La verge ne formoit point de plis; les cordons, les véſicules ſéminales & les proſtates étoient très-reſſemblans à ces mêmes parties vûes dans le taureau, quoiqu'elles fuſſent plus minces & plus petites.

La veſſie *(A, fig. 6, pl. XV)* étoit fort alongée & courbée, de façon que l'endroit *(B)* qui touchoit au pubis, rentroit en dedans, tandis que le fond *(C)* de la veſſie deſcendoit plus bas, & que le côté ſupérieur *(D)* étoit convexe. On voit dans cette figure l'urètre *(E)* dégagé du muſcle *(F)* qui l'entouroit, une partie *(G)* de la véſicule ſéminale gauche, une portion *(H)* du canal déférent du même côté, & les ureteres *(I I)*.

Dans une biche pleine, dont le fœtus étoit très-petit, la ſubſtance glanduleuſe des mamelles avoit ſix pouces de longueur,

cinq pouces de largeur, & deux pouces & demi d'épaiſſeur; elle formoit deux mamelles comme dans la vache, & chaque mamelle avoit deux mamelons & deux cavités, dont la profondeur étoit d'un pouce: les mamelons avoient un demi-pouce de hauteur, & un pouce & demi de circonférence.

Le gland du clitoris étoit enfoncé dans le prépuce, qui formoit une cavité aſſez grande au côté inférieur du clitoris. Il y avoit au dedans du vagin des rides longitudinales comme dans celui de la vache, & à l'entrée une pellicule pliſſée, ſemblable à celle qui ſe trouve au dedans du prépuce du cerf: cette pellicule bordoit l'intérieur du vagin ſur la largeur de dix lignes dans quelques endroits, ſur-tout vis à-vis l'orifice de l'urètre, & ſeulement de trois lignes dans la partie oppoſée. La veſſie étoit ovoïde, l'orifice de la matrice entouré de tubercules, le corps de la matrice très-petit, & le cou fort étroit: les cornes tenoient l'une à l'autre par des membranes ſur la longueur de neuf pouces, le reſte de chaque corne étoit recourbé en bas & un peu de côté; la corne gauche avoit deux pouces de circonférence de plus que l'autre, elle contenoit le fœtus. Le teſticule droit étoit plus grand que le gauche, parce qu'il avoit une caroncule aſſez groſſe: on voyoit pluſieurs véſicules limphatiques ſur les deux teſticules.

Les enveloppes du fœtus du cerf ſont très-reſſemblantes à celles du fœtus du taureau: le chorion tient à la matrice de la biche, comme celui de la vache, par des cotylédons, mais leur nombre eſt bien moindre. Ayant fait ouvrir une biche pleine, on a ſendu le vagin *(A, fig. 1, pl. XVII)*, depuis les bords *(B B)* de la vulve juſqu'à l'orifice *(C)* de la matrice; alors j'ai vû la pellicule *(D D)* qui bordoit l'entrée du vagin, & qui avoit ſa plus grande largeur à l'endroit *(E)* qui ſe trouve vis-à-vis l'orifice *(F)* de l'urètre. La veſſie *(G)* ayant été enflée,

a pris une forme approchante de celle de la vessie du cerf, car le côté *(H)* qui touchoit au pubis étoit creux. On voit, dans la figure dont il s'agit, l'urètre *(I)* & les uretères *(KK)*: en ouvrant la matrice *(LL)*, je n'ai trouvé que cinq cotylédons dans chaque corne; ils avoient environ deux pouces de diamètre, & quatre à cinq lignes d'épaisseur: ils sont représentés de façon qu'on distingue la partie *(MMM)* qui tenoit à la matrice *(LL)*, & la partie *(NNN)* qui tenoit au chorion *(O)*.

Le fœtus *(P)* est couché sur l'amnios *(QQ)* dont il avoit été tiré: ce fœtus étoit dans la corne droite de la matrice, il n'avoit pas la moitié de la longueur d'un faon nouveau né: celle de la tête étoit de deux pouces dix lignes, depuis le sommet jusqu'au bout du museau, & il y avoit neuf pouces depuis le sommet de la tête jusque derrière les cuisses: la longueur des oreilles étoit de neuf lignes. Il avoit les yeux fermés, la fente *(R)* de la cavité des larmes étoit déjà ouverte: la queue avoit huit lignes de longueur, le train de devant & celui de derrière cinq pouces huit lignes de hauteur; ce fœtus étoit mâle: on distinguoit les parties de son sexe & ses quatre mamelons.

En ouvrant le chorion & l'amnios, on avoit conservé l'allantoïde *(S)* dans son entier, de sorte qu'on a enflé toute sa capacité, en y introduisant de l'air par le cordon ombilical *(T)*; elle est représentée dans cet état, & sous la forme qu'elle a prise en se remplissant d'air: chaque corne *(SV)* avoit un pied quatre pouces de longueur, la circonférence de l'endroit le plus gros *(S)* étoit de quinze pouces. Cette allantoïde ressembloit à celle d'un fœtus de taureau; la liqueur qu'elle contenoit étoit laiteuse, & avoit déposé un sédiment *(X)* de même nature que l'hippomanès; il n'en différoit que par la couleur, qui étoit blancheâtre; il avoit la figure d'un ovoïde aplati, long de huit lignes,

large de quatre, & épais d'environ deux lignes : sa consistance étoit très-molle ; dès qu'il fut exposé à l'air, il se dessécha en peu de temps, & se réduisit à un très-petit volume. Outre toutes ces parties, on voit encore dans la même figure le testicule gauche *(Y)*, le pavillon *(Z)*, la trompe *(a)* & les vaisseaux spermatiques *(b)*. La *figure 2* représente un testicule de biche ouvert ; on distingue au dedans la coupe d'une caroncule, qui avoit beaucoup augmenté le volume de ce testicule.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la panse de devant en arrière depuis le bonnet jusqu'au bout de la convexité gauche.	1.	5.	0.
Largeur.	1.	6.	0.
Hauteur	0.	8.	6.
Circonférence transversale du corps de la panse	3.	8.	0.
Circonférence longitudinale, prise en devant auprès de l'œsophage, & en arrière sur le sommet de la grosse convexité.	3.	5.	0.
Circonférence du cou de la panse.	1.	5.	0.
Profondeur de la scissure qui le sépare du corps.	0.	3.	6.
Circonférence de la base de la convexité droite	1.	3.	6.
Circonférence de la base de la convexité gauche	1.	1.	0.
Profondeur de la scissure qui sépare les deux convexités.	0.	3.	0.
Longueur du bonnet	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	3.	0.
Grande circonférence du feuillet	1.	3.	0.
Petite circonférence	1.	0.	0.
Circonférence longitudinale du corps de la caillette.	2.	4.	0.
Circonférence transversale à l'endroit le plus gros	1.	5.	0.
Circonférence de l'œsophage	0.	5.	0.
Circonférence du pylore	0.	4.	0.
Longueur des plus grandes papilles de la panse	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur des cloisons du réseau du bonnet	0.	0.	1.
Diamètre des plus grandes figures du réseau	0.	0.	6.
Largeur des plus grands feuillets du troisième estomac.	0.	2.	3.
Largeur des moyens	0.	1.	0.
Hauteur des plus grands replis de la caillette	0.	1.	6.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum.	38.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	4.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.
Longueur du cœcum	1.	4.	0.
Circonference à l'endroit le plus gros	0.	9.	0.
Circonference à l'endroit le plus mince	0.	7.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	8.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.
Circonférence du rectum près du colon	0.	3.	4.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	5.	0.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	27.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	65.	0.	0.
Longueur du foie	1.	0.	0.
Largeur	0.	6.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	1.	6.
Longueur de la rate	0.	8.	0.
Largeur	0.	5.	0.
Epaisseur	0.	1.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur du pancreas	0.	0.	4.
Longueur des reins	0.	4.	0.
Largeur	0.	2.	0.
Epaiſſeur	0.	1.	0.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	3.	6.
Largeur	0.	7.	0.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	3.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	4.	9.
Circonférence de la baſe du cœur	1.	2.	0.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	6.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	4.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	1.	2.
Longueur de la langue	0.	7.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	2.	9.
Largeur de la langue	0.	1.	3.
Largeur des ſillons du palais	0.	0.	5.
Hauteur des bords	0.	0.	1.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	1.	4.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	4.
Diſtance entre leurs extrémités inférieures	0.	0.	10.
Longueur du cerveau	0.	4.	3.
Largeur	0.	3.	3.
Epaiſſeur	0.	1.	10.
Longueur du cervelet	0.	1.	7.
Largeur	0.	2.	1.
Epaiſſeur	0.	1.	5.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	1.	0.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur du ſcrotum	o.	2.	o.
Longueur	o.	3.	6.
Largeur en devant	o.	3.	o.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	o.	7.	o.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	o.	2.	o.
Longueur du gland	o.	2.	3.
Diamètre	o.	o.	8.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	o.	8.	o.
Largeur de la verge	o.	o.	9.
Epaiſſeur	o.	o.	6.
Longueur des teſticules	o.	1.	7.
Diamètre	o.	o.	10.
Largeur de l'épididyme	o.	o.	3.
Epaiſſeur	o.	o.	1.
Longueur des canaux déférens	1.	3.	o.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	o.	o.	1.
Diamètre près de la veſſie	o.	o.	2.
Longueur des cordons de la verge	1.	6.	o.
Diamètre	o.	o.	2.
Grande circonférence de la veſſie	1.	6.	o.
Petite circonférence	o.	5.	6.
Longueur de l'urètre	o.	3.	8.
Circonférence	o.	1.	o.
Longueur des véſicules féminales	o.	1.	9.
Largeur	o.	o.	7.
Epaiſſeur	o.	o.	3.
Longueur des proſtates	o.	o.	5.
Largeur	o.	o.	3.
Longueur du corps entier d'une biche, meſuré en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	6.	o.	o.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur du train de devant	3.	5.	0.
Hauteur du train de derrière	3.	9.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du mufeau jufque derrière les oreilles	1.	4.	0.
Circonférence du bout du mufeau, prife derrière les nafeaux	0.	10.	0.
Circonférence de la tête, prife derrière les yeux	2.	0.	0.
Circonférence du corps, prife derrière les jambes de devant	3.	9.	0.
Circonférence prife au milieu à l'endroit le plus gros.	4.	3.	6.
Circonférence prife devant les jambes de derrière	3.	1.	0.
Diftance entre l'anus & la vulve	0.	2.	0.
Longueur de la vulve	0.	3.	0.
Longueur du vagin	0.	8.	0.
Circonférence	0.	8.	9.
Grande circonférence de la veffie	1.	9.	3.
Petite circonférence	1.	3.	0.
Longueur de l'urètre	0.	4.	0.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur du cou & du corps de la matrice	0.	4.	0.
Circonférence du corps	0.	2.	0.
Longueur des cornes de la matrice	1.	2.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	6.	0.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	6.
Diftance en ligne droite entre les tefticules & l'extrémité de la corne	0.	1.	0.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	3.	0.
Longueur des tefticules	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	6.
Epaiffeur	0.	0.	4.

La

La tête décharnée est à proportion plus longue & plus mince dans le cerf que dans le taureau, l'extrémité de la mâchoire supérieure est plus étroite, la mâchoire inférieure moins arquée, & l'occiput beaucoup plus saillant & plus convexe, quoique plus étroit, relativement à la largeur de la tête, prise à l'endroit des os temporaux. Cette différence de longueur dans l'occiput vient de ce que les prolongemens *(A, pl. XVIII)* de l'os frontal, qui portent le bois, sont placés plus près des orbites *(B)* des yeux que ceux qui entrent dans les cornes du taureau; aussi l'os frontal de cet animal a plus d'étendue, & les pariétaux sont au contraire plus petits que dans le cerf. L'os frontal de celui-ci n'a point de rebord transversal entre les prolongemens osseux, mais l'occiput forme une arête à peu-près comme dans le chien; au dessous de cette arête il est presque aussi enfoncé que l'occiput du taureau. Il y a au devant de chaque orbite du cerf, à l'endroit de la cavité des larmes, un enfoncement *(L M, fig. 1, pl. XIV)* qui est d'une profondeur & d'une étendue proportionnées à cette cavité. Il reste au dessous de l'os frontal, de chaque côté des os propres du nez, un espace vuide, long de deux pouces & demi, & large d'environ un pouce dans le milieu. Cet espace *(NO)* se trouve à droite & à gauche, entre l'os frontal, l'un des os propres du nez, l'os de la mâchoire supérieure, &c; on y voit des lames osseuses & des cavités qui s'étendent dans les sinus frontaux & dans les cornets du nez.

Les dents incisives du cerf sont au nombre de huit à la mâchoire supérieure, comme celles du taureau, mais elles en diffèrent en ce que les deux du milieu sont beaucoup plus larges que les six autres, tandis que dans le taureau les quatre du milieu sont à peu près de la même largeur. Le cerf & la biche ont de plus

que le taureau deux crochets dans la mâchoire ſupérieure, un *(C, pl. XVIII)* de chaque côté, à l'endroit de ceux du cheval; ils ont rapport, par leur poſition, aux dents canines, & ils leur reſſemblent encore par leur racine; mais au lieu d'être pointus, ils ſont arrondis à leur extrémité. Il y a ſix dents-mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires: ces dents reſſemblent à celles du taureau par leur poſition & leur figure comme par leur nombre.

La principale différence qui ſe trouve entre l'os hyoïde du cerf & celui du taureau, conſiſte en ce que les deux plus grands os, qui ſont les deux premiers, ont moins de longueur dans le cerf à proportion des autres os; ils n'ont point de tubercule dans leur milieu, & leur extrémité antérieure eſt plus courbée en haut. L'os du milieu de la fourchette n'étoit pas encore formé dans le ſujet qui a ſervi pour cette deſcription.

Les vertèbres cervicales du cerf diffèrent peu de celles du taureau, cependant elles ſont plus longues, ſur-tout la troiſième, la quatrième & la cinquième: l'apophyſe tranſverſe de la ſeconde eſt plus mince, celle de la troiſième s'étend plus en arrière & en avant, celle de la quatrième eſt moins oblique, &c.

Les vertèbres dorſales, les côtes, le ſternum, & les vertèbres lombaires, reſſemblent à ces mêmes os vûs dans le taureau, pour le nombre, la figure & la poſition. J'ai ſeulement remarqué que la partie antérieure du coffre, juſqu'à la quatrième & cinquième côte de chaque côté, eſt plus ſerrée & plus étroite, que les quatre premiers os *(D)* du ſternum ſont beaucoup plus aplatis, & que les apophyſes acceſſoires des vertèbres lombaires ſont moins larges dans le cerf.

Les os du baſſin ne diffèrent de ceux du taureau, qu'en ce que l'enſemble qu'ils forment eſt plus étroit. L'os ſacrum eſt composé

de trois fauſſes vertèbres dans quelques ſujets, & de quatre dans d'autres; leurs apophyſes épineuſes *(E)* ſont toutes réunies les unes avec les autres, & la queue eſt compoſée de dix fauſſes vertèbres lorſqu'il n'y en a que trois dans le ſacrum. La partie inférieure *(F)* de l'omoplate a moins de largeur que dans le taureau : l'apophyſe externe de la partie ſupérieure de l'humerus eſt beaucoup moins groſſe que les deux internes, au contraire de celles du taureau; la tubéroſité inférieure eſt plus élevée & faite en forme de crête.

Le nombre & la ſituation des os du carpe & du tarſe du cerf ſont les mêmes que dans le taureau, mais ces os ſont moins étendus dans le cerf, & les canons *(G)* plus minces & beaucoup plus longs. Il y a non ſeulement des ſillons longitudinaux ſur leur face antérieure, mais auſſi ſur leur face poſtérieure, & ceux-ci ſont plus larges & plus profonds que les autres.

J'ai trouvé dans chacun des ergots trois oſſelets poſés les uns au bout des autres comme les phalanges des doigts. Pour faire voir leur ſituation, l'on a repréſenté le deſſous du pied, & la partie inférieure de la jambe gauche d'un cerf, vûe par ſa face poſtérieure *(fig. 1, pl. XIX)*. *A B* la partie inférieure de l'os du canon, *C D* les os des premières phalanges des doigts, *E F* les os des ſecondes phalanges, *G H I K* les os ſéſamoïdes qui ſont dans le cerf comme dans le taureau *, *L L* le premier oſſelet de chacun des ergots, qui correſpond par ſa poſition à l'os de la première phalange de chaque doigt, *M M* le ſecond oſſelet des ergots qui correſpond à l'os de la ſeconde phalange des doigts : le troiſième os des ergots eſt renfermé dans la ſubſtance de corne qui forme chacun des ergots *(N N)*,

* *Voyez* la deſcription du taureau, *page 529* du IV.[e] volume de cet Ouvrage.

au dehors, comme l'os de la troisième phalange des doigts est renfermé dans les sabots *(O O)*. La même partie de la jambe du cerf, que l'on voit par sa face postérieure *(fig. 1)*, est présentée par le côté intérieur avec le pied *(fig. 2)*. *A* la partie inférieure de l'os du canon, *B* l'os de la première phalange du doigt intérieur, *C* l'os de la seconde phalange, *D* l'os sésamoïde extérieur du côté intérieur, *E* le premier osselet de l'ergot, *F* le second osselet, *G* l'ergot. Ces deux osselets *(A B)* sont de grandeur naturelle dans les figures 3 & 4, & le troisième *(C, fig. 3)* est en partie découvert, parce qu'on a enlevé une portion de l'ergot *(D)*; enfin, dans la figure 4, ce troisième osselet paroît en entier. Tous ces osselets sont aplatis sur les côtés; le premier est le plus petit, & le dernier est le plus grand des trois: il ressemble, par sa figure, à ceux des troisièmes phalanges des doigts; aussi est-il revêtu de la corne de l'ergot, qui est semblable à celle des sabots.

Les os des phalanges du cerf sont plus minces que ceux des phalanges du taureau; au reste, on peut voir les autres différences dans les dimensions des os de ces deux animaux, en comparant celles qui sont rapportées dans la table suivante, aux dimensions qui se trouvent dans la description du taureau.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête décharnée d'un cerf, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui portent le bois	1.	1.	6.
Largeur du museau	0.	1.	10.
Largeur de la tête, prise à l'endroit des orbites	0.	6.	0.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	1.	0.	0.
Hauteur de la face postérieure de la tête	0.	7.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	o.	5.	o.
Largeur de la mâchoire inférieure au delà des dents incisives	o.	1.	5.
Largeur à l'endroit des barres	o.	1.	o.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	o.	3.	11.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	o.	5.	7.
Largeur à l'endroit du contour des branches	o.	2.	6.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure	o.	1.	5.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	o.	4.	3.
Distance entre les apophyses condyloïdes	o.	2.	10.
Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	o.	2.	7.
Longueur du côté supérieur	o.	7.	o.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	o.	6.	2.
Longueur de cette ouverture	o.	3.	6.
Largeur	o.	2.	o.
Longueur des os propres du nez	o.	5.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	1.	3.
Largeur des orbites	o.	1.	11.
Hauteur	o.	2.	1.
Longueur du bois	2.	5.	o.
Circonférence de la meule	o.	7.	o.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	o.	o.	10.
Largeur à l'extrémité	o.	o.	6.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	o.	4.	o.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure qui est au devant des dents mâchelières	o.	5.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des plus groſſes de ces dents au dehors de l'os	o.	o.	9.
Largeur	o.	1.	1.
Epaiſſeur.	o.	o.	6.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	o.	4.	6.
Largeur à l'endroit le plus étroit	o.	o.	3.
Longueur des ſeconds os.	o.	2.	1.
Largeur.	o.	o.	3.
Longueur des troiſièmes os.	o.	2.	2.
Largeur.	o.	o.	2.
Longueur des branches de la fourchette	o.	2.	o.
Largeur dans le milieu.	o.	o.	2.
Longueur du cou	1.	7.	9.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	o.	1.	2.
Longueur d'un côté à l'autre.	o.	1.	2.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière.	o.	4.	3.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre.	o.	3.	4.
Largeur de la partie poſtérieure.	o.	4.	6.
Longueur de la face ſupérieure.	o.	2.	3.
Longueur de la face inférieure.	o.	1.	9.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre.	o.	3.	7.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe.	o.	1.	5.
Largeur	o.	4.	o.
Longueur du corps de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſeptième	o.	1.	8.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre.	o.	3.	o.
Sa plus grande largeur	o.	1.	1.
Sa plus grande épaiſſeur	o.	o.	3.
Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la troiſième vertèbre	o.	o.	10.

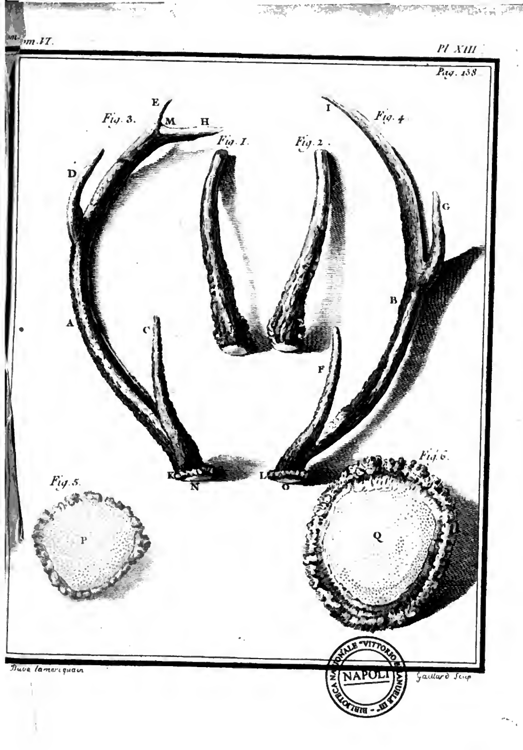
	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du cou, prise sur la sixième & la septième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros. .	1.	4.	0.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.	1.	7.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	5.	6.
Hauteur de celle de la troisième, qui est la plus longue.	0.	6.	3.
Hauteur de celle de la dernière, qui est la plus courte.	0.	1.	10.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large.	0.	1.	2.
Largeur de celle qui est la plus étroite	0.	0.	5.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	6.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	0.	1.	4.
Longueur des premières côtes	0.	7.	4.
Hauteur du triangle qu'elles forment.	0.	5.	10.
Largeur à l'endroit le plus large.	0.	2.	6.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue . .	1.	4.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	10.	9.
Largeur de la côte la plus large.	0.	1.	2.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	3.
Longueur du sternum	1.	2.	6.
Largeur du sixième os, qui est le plus large	0.	3.	6.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit	0.	0.	9.
Epaisseur du troisième os, qui est le plus épais . . .	0.	0.	8.
Epaisseur du septième os, qui est le plus mince . . .	0.	0.	3.
Hauteur des apophyses épineuses des vertèbres lombaires.	0.	1.	6.
Largeur de celle de la troisième, qui est la plus large.	0.	1.	9.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus étroite.	0.	1.	2.
Longueur de l'apophyse transverse de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue	0.	3.	4.

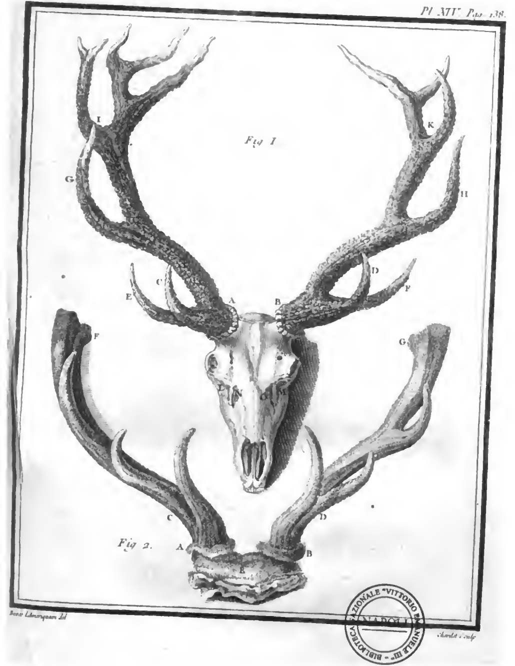
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps des vertèbres lombaires.	o.	1.	6.
Longueur de l'os facrum	o.	6.	6.
Largeur de la partie antérieure	o.	5.	2.
Largeur de la partie poftérieure	o.	1.	6.
Hauteur de l'apophyfe épineufe de la première fauffe vertèbre, qui eft la plus longue	o.	1.	10.
Longueur de la première fauffe vertèbre de la queue, qui eft la plus longue	o.	1.	2.
Longueur de la dernière, qui eft la plus courte	o.	o.	7.
Diamètre	o.	o.	1.
Longueur du côté fupérieur de l'os de la hanche. . .	o.	5.	3.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jufqu'au milieu du côté fupérieur	o.	7.	4.
Largeur au deffus de la cavité cotyloïde	o.	1.	3.
Diamètre de cette cavité	o.	1.	6.
Largeur de la branche de l'ifchion, qui repréfente le corps de l'os	o.	1.	6.
Epaiffeur	o.	o.	8.
Largeur des vraies branches prifes enfemble	o.	1.	5.
Longueur de la gouttière	o.	4.	o.
Largeur dans le milieu	o.	3.	7.
Profondeur de la gouttière	o.	2.	o.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poftérieure.	o.	2.	4.
Diftance entre les deux extrémités de l'échancrure, prife de dehors en dehors	o.	4.	o.
Longueur des trous ovalaires	o.	2.	5.
Largeur	o.	1.	4.
Largeur du baffin	o.	4.	o.
Hauteur	o.	5.	o.
Longueur de l'omoplate	o.	11.	o.
Longueur de fa bafe	o.	6.	1.
Longueur du côté poftérieur	o.	10.	6.

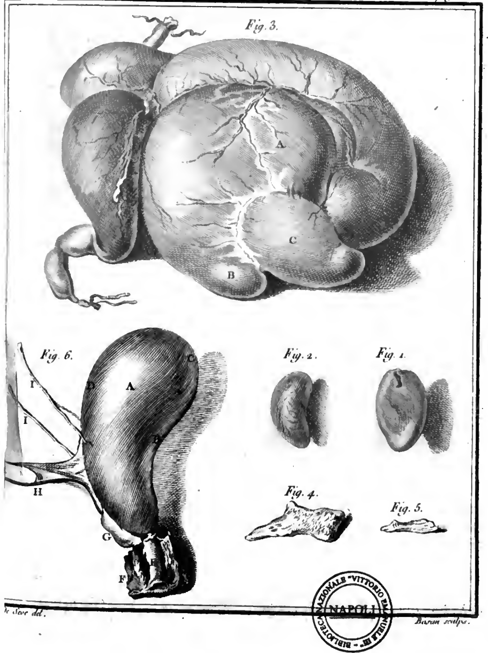
Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du côté antérieur	0.	11.	2.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	1.	3.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	1.	7.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	1.	6.
Longueur de l'humerus	0.	9.	2.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	4.	0.
Diamètre de la tête	0.	1.	10.
Largeur de la partie supérieure	0.	2.	7.
Epaisseur	0.	3.	2.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	10.
Epaisseur	0.	1.	10.
Longueur de l'os du coude	1.	0.	0.
Epaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	2.
Hauteur de l'olécrane	0.	2.	6.
Largeur à l'extrémité	0.	1.	5.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon	0.	9.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	11.
Epaisseur sur le côté intérieur	0.	1.	1.
Epaisseur sur le côté extérieur	0.	0.	10.
Largeur du milieu de l'os	0.	1.	2.
Epaisseur	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	10.
Epaisseur	0.	1.	4.
Longueur du fémur	0.	11.	0.
Diamètre de la tête	0.	1.	2.
Diamètre du milieu de l'os	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	2.	6.
Epaisseur	0.	3.	4.
Longueur des rotules	0.	1.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	o.	1.	5.
Epaiſſeur	o.	1.	o.
Longueur du tibia	1.	o.	6.
Largeur de la tête	o.	2.	8.
Epaiſſeur	o.	3.	o.
Circonférence du milieu de l'os	o.	3.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des malléoles	o.	1.	8.
Epaiſſeur	o.	1.	3.
Hauteur du carpe	o.	1.	4.
Longueur du calcaneum	o.	3.	11.
Largeur	o.	1.	1.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	o.	o.	5.
Hauteur de l'os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	o.	o.	9.
Longueur des canons des jambes de devant	o.	8.	4.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	o.	1.	6.
Epaiſſeur	o.	1.	1.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	10.
Epaiſſeur	o.	o.	10.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	1.	5.
Epaiſſeur	o.	o.	11.
Longueur des canons des jambes de derrière	o.	9.	6.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	o.	1.	4.
Epaiſſeur	o.	1.	6.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	9.
Epaiſſeur	o.	1.	o.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	1.	6.
Epaiſſeur	o.	o.	11.
Longueur des os des premières phalanges	o.	1.	11.

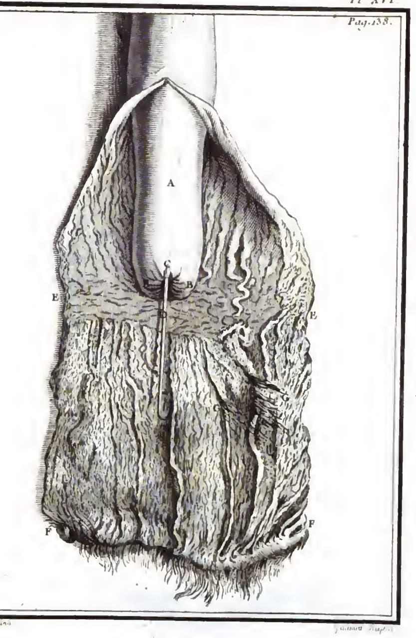

Pag. 138
Fig. 1.
Fig. 2.
Fig. 3.
Fig. 4.
Fig. 5.
Fig. 6.
E
M
H
D
A
C
K
N
I
G
B
F
L
O
P
Q
Buve lamerique
Gaillard Sculp

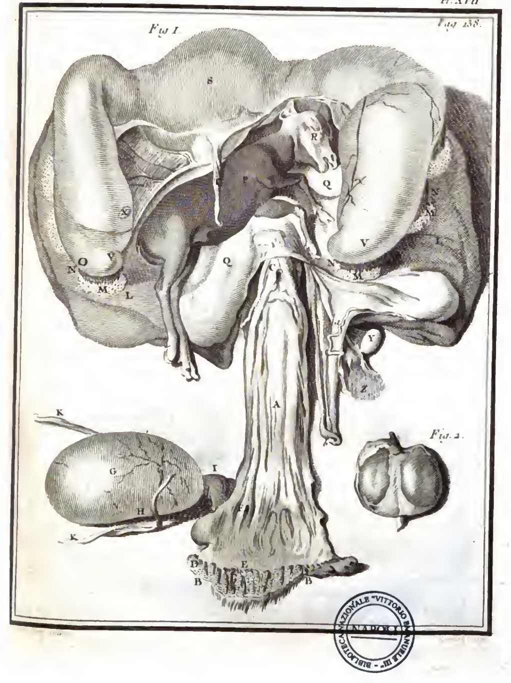

Fig I
I
K
G
H
C
D
E
F
A
B
F
G
C
D
Fig 2.
A
B
E

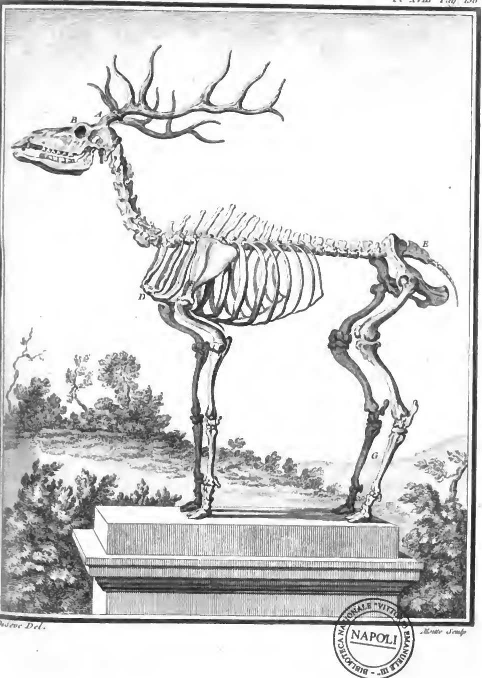


de Seve del. Baron sculps.

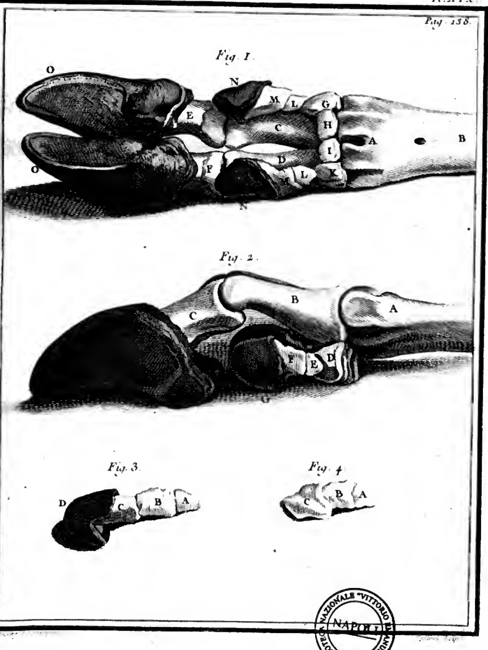
Pag. 138.




Fig. I.
Pag. 138.
S
R
P
Q
X
N O V
M
L
Q
C
N
M
V
N
M
L
Y
Z
A
K
G
H
K
I
F
E
D
B
B
Fig. 2.



deSeve Del. Moitte Sculp


Fig. 1.
O
N
M
L
G
E
C
H
A
B
I
D
O
F
M
L
K
N
Fig. 2.
B
A
C
F
E
D
G
Fig. 3.
D
C
B
A
Fig. 4.
C
B
A

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	8.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	7.
Longueur des os des secondes phalanges	0.	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	6.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	7.
Longueur des os des troisièmes phalanges	0.	1.	10.
Largeur	0.	0.	7.
Epaisseur	0.	1.	2.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU CERF.

N.° DXLVIII.

Fœtus de cerf.

C'EST celui qui a été décrit avec ſes enveloppes, *page 123*.

N.° DXLIX.

Peaux empaillées de deux faons monſtrueux, réunis par la poitrine.

La peau de l'un ſe joint à celle de l'autre à l'endroit de la poitrine, ils s'embraſſent mutuellement avec les jambes de devant, & les jambes de derrière de l'un de ces deux faons s'étendent entre celles de l'autre; ils ont chacun un pied quatre pouces de longueur, depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus; les quatre jambes ſont coupées au deſſous des canons. La livrée eſt bien marquée par des taches blanches, de figure ovale, qui ſont ſur la face ſupérieure du cou, ſur le garrot, les épaules, le dos & les côtés du corps.

N.° D L.

Les ſquelettes des deux faons monſtrueux, rapportés ſous le N.° précédent.

Il n'y a dans ces deux ſquelettes qu'une ſeule capacité pour la poitrine de l'un & de l'autre: le ſternum de chaque ſquelette, au lieu de ſe trouver en devant comme à l'ordinaire, eſt ſitué à côté, de ſorte que les côtes gauches de l'un, & les côtes droites de l'autre, aboutiſſent de chaque côté à un même ſternum. Toutes les côtes ſont difformes, ſoit pour la figure, ſoit pour la courbure & pour la ſituation : l'épine du dos eſt auſſi déformée. L'un & l'autre de ces ſquelettes ont treize côtes à droite, & ſeulement douze à gauche.

N.° D L I.

Larmes de cerf.

On donne auſſi à cette matière le nom de bézoard des yeux du cerf; elle ſe trouve dans la cavité qui eſt au deſſous de chacun des yeux de cet animal; elle eſt de couleur noire, & de ſubſtance molle. *Voyez la deſcription du cerf, page 109.*

Il y a au Cabinet deux de ces bézoards, qui viennent des larmiers d'un vieux cerf : ils ſont très-légers, & ils ont chacun environ onze lignes de longueur, ſept lignes de largeur, & ſix lignes d'épaiſſeur.

N.° D L I I.

Crochets du cerf.

Ce ſont les dents que les cerfs ont de plus que le taureau,

le bélier & le bouc, & qui correſpondent aux crochets de la mâchoire ſupérieure du cheval, ou aux dents canines de la même mâchoire dans le chien, & dans la pluſpart des autres animaux.

N.° DLIII.

Os du cœur de cerf.

Il y a au Cabinet grand nombre de ces os, ils ont tous à peu près la même forme que ceux du bœuf, dont il a été fait mention dans cet Ouvrage, *tome IV, page 530.* Il paroît que la pluſpart de ces os étoient au deſſous de la valvule ſigmoïde, qui eſt derrière l'oreillette droite, & que d'autres plus petits étoient derrière l'oreillette gauche; ils ſont preſque tous hériſſés de tubercules ſur leurs bords : les plus grands ont trois pouces de longueur meſurée ſur leur grande courbure.

N.° DLIV.

Os du cœur de biche.

Cet os a beaucoup moins de courbure que ceux des cerfs; auſſi eſt-il beaucoup moins grand, car il n'a qu'un pouce de longueur.

N.° DLV.

Bézoard de cerf.

Il eſt de figure ovoïde aplatie, & de couleur jaunâtre au dehors, & blanche au dedans; il a deux pouces une ligne de longueur, un pouce dix lignes de largeur, & quinze lignes d'épaiſſeur; ſa ſurface eſt liſſe & polie; il pèſe trois onces cinq gros & demi.

N.° DLVI.

Le ſquelette d'un cerf.

On peut voir les proportions de ce ſquelette dans la deſcription des os du cerf, pour laquelle il a ſervi de ſujet : ſa longueur eſt de cinq pieds dix pouces, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La tête a un pied quatre pouces de long, & un pied neuf pouces & demi de circonférence, priſe au devant du bois & ſur les angles de la mâchoire inférieure. La circonférence du coffre eſt de quatre pieds à l'endroit le plus gros. Le train de devant a trois pieds ſept pouces de hauteur, depuis terre juſqu'au deſſus de l'apophyſe la plus élevée de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière trois pieds ſept pouces de hauteur, depuis terre juſqu'à la partie ſupérieure de l'os de la hanche. Ce ſquelette vient d'un vieux cerf dont le bois portoit douze andouillers.

N.° DLVII.

L'os hyoïde d'un cerf.

Tous les os dont il eſt compoſé tiennent les uns aux autres par les ligamens naturels ; leurs dimenſions ſont rapportées avec celles des os du cerf, *page 134.*

N.° DLVIII.

Autre ſquelette de cerf.

Ce ſquelette *(pl. XVIII)* a ſix pieds de longueur depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de

l'os facrum : la tête a un pied cinq pouces de long, & un pied dix pouces de circonférence, prise au devant du bois : celle du coffre est de quatre pieds un pouce. Le train de devant a quatre pieds & demi de hauteur, & celui de derrière quatre pieds cinq pouces. Le bois a douze andouillers ; les perches ont environ deux pieds & demi de longueur, & sept pouces de circonférence au dessus des meules.

N.° DLIX.

Dagues de cerf.

La dague du côté droit a sept pouces neuf lignes de longueur, & celle du côté gauche huit pouces & demi. La base a près de trois pouces & demi de circonférence, & le reste de la dague environ un pouce neuf lignes ; les prolongemens de l'os du front qui portent ces dagues ont un pouce & demi de longueur ; elles sont lisses, excepté à la base, où il y a quelques pierrures, ou perlures, car la meule n'est pas formée.

N.° DLX.

Dagues d'un cerf privé.

Elles sont plus grosses & plus chargées de perlures que celles qui sont rapportées sous le N.° précédent, & même il y a des gouttières, sans doute parce que l'accroissement est plus prompt dans un animal privé que dans ceux qui sont sauvages : ces dagues *(fig. 1 & 2, pl. XIII)* ont environ cinq pouces de circonférence à la base, & un pouce neuf lignes à l'extrémité ; la dague droite a neuf pouces de longueur, & celle du côté gauche dix pouces.

N.° DLXI.

N.° DLXI.

Bois d'un cerf privé de trois ans.

Ce bois vient du même cerf que les dagues rapportées ſous le N.° précédent; la perche droite *(fig. 3, pl. XIII)* porte trois andouillers, & la gauche *(fig. 4)* deux. En mettant les extrémités des perches au nombre des andouillers, ce bois en a ſept, quatre à droite & trois à gauche; mais il doit paſſer pour avoir huit andouillers mal ſemés, parce que l'on eſt dans l'uſage de doubler le nombre des andouillers de la perche qui en porte plus, pour en exprimer le nombre total. Les meules & leurs pierrures, les perlures & les gouttières du mérain & des andouillers ſont déjà formées : chaque perche a cinq pouces de circonférence, priſe contre les meules, & environ un pied dix pouces de longueur.

N.° DLXII.

Bois d'un cerf privé, de quatre ans, avec le ſquelette.

Il vient du même cerf que les dagues & le bois rapportés ſous les N.° DLX & DLXI; il a cinq andouillers de chaque côté, y compris les extrémités des perches; chacune a cinq pouces trois lignes de circonférence au deſſus des meules, & environ deux pieds de longueur. Les meules, les pierrures, les perlures & les gouttières ne ſont guère mieux marquées que ſur le bois rapporté ſous le N.° précédent.

Le ſquelette a cinq pieds huit pouces de longueur, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête un pied deux pouces & demi de long, & un pied huit pouces de circonférence au devant du bois;

celle du coffre eſt de trois pieds onze pouces. Le train de devant a trois pieds dix pouces de hauteur, & celui de derrière quatre pieds. Les jambes, & principalement les os des canons, ſont, à proportion de la grandeur du corps, plus longs que ceux du ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du cerf, & qui eſt rapporté ſous le N.° DLVI: les ſabots ſont auſſi beaucoup plus alongés, parce que l'animal ayant vécu dans un petit parc, ne les a pas autant uſés par le frottement que les cerfs qui vivent dans les campagnes. Peut-être auſſi l'alongement des os des jambes vient-il du défaut d'exercice, car les jambes de devant de ce cerf privé s'étoient arquées en dedans à l'endroit du carpe dans ſa troiſième année, & l'extrémité inférieure de l'os du rayon eſt gonflée à peu près comme dans les rachitiques.

N.° DLXIII.

Bois de cerf à dix andouillers.

Chacune des perches eſt terminée par trois andouillers, ce qui fait une ſorte d'empaumure : chaque perche a ſix pouces & demi de circonférence auprès des meules, & environ deux pieds de longueur: les meules ſont un peu plus larges, & les pierrures plus groſſes que celles du bois rapporté ſous le N.° précédent; mais les gouttières ne ſont pas plus larges, ni les perlures plus élevées.

N.° DLXIV.

Bois de cerf à douze andouillers mal ſemés.

La perche droite ne porte que cinq andouillers, & la gauche ſix, mais le ſecond andouiller de cette perche a été caſſé, de même que les extrémités des trois andouillers du deſſus; le

ſecond andouiller de la perche gauche eſt fort court en comparaiſon des autres. Il y a ſur le côté antérieur de chaque perche, entre les deux premiers andouillers, une tubéroſité oblongue. La perche droite, dont l'extrémité eſt entière, a deux pieds onze pouces de longueur, & ſept pouces de circonférence au deſſus de la meule.

N.° D L X V.

Bois de cerf à douze andouillers.

Le mérain eſt court en comparaiſon de ſa groſſeur, & aplati ſur les côtés; le troiſième andouiller de la perche droite eſt plus long & plus gros que les autres, mais les trois andouillers qui ſe trouvent ſur l'empaumure de cette perche, ſont plus courts que ceux de l'empaumure de la perche gauche: il y a ſur le côté intérieur de la perche droite, à la racine du premier andouiller, un tubercule qui paroît être un andouiller naiſſant. Ce bois vient d'un vieux cerf, car il a de larges pierrures, de groſſes perlures & de grandes gouttières. La perche gauche, qui eſt la plus longue, a deux pieds ſix pouces & demi de longueur, & ſept pouces & demi de circonférence au deſſus de la meule.

N.° D L X V I.

Partie gauche d'un bois de cerf à douze andouillers.

Quoique la perche ne porte que ſix andouillers, tous les ſignes de la vieilleſſe du cerf y ſont plus fortement exprimés que ſur les bois qui ont été rapportés ſous les N.° précédens: celui-ci eſt beaucoup plus gros, car la perche a huit pouces de circonférence au deſſus de la meule, & deux pieds ſept pouces

de longueur, il paroît que le ſecond andouiller y manque; elle eſt terminée par quatre andouillers qui forment une grande empaumure. Cette pièce a été donnée au Cabinet par M. le Baron d'Anſtrude, dont j'ai fait mention dans le cinquième volume de cet Ouvrage, *page 130*.

N.° DLXVII.

Bois de cerf à quatorze andouillers mal ſemés.

La perche gauche ne porte que ſix andouillers, le ſeptième de la perche droite eſt très-court & très-petit, il ſe trouve placé au deſſous de la bifurcation de la branche poſtérieure de l'empaumure : les trois autres andouillers de cette empaumure, & les andouillers de celle de l'autre perche, ſont recourbés en dedans, de ſorte que ce bois a peu d'ouverture. Le troiſième andouiller de la perche gauche eſt beaucoup plus long que les autres : le premier de la perche droite a été caſſé en partie. On voit, à l'endroit de cette fracture, que le dedans de l'andouiller eſt fibreux, &, pour ainſi dire, pourri comme un bois creux : il eſt revêtu dans cet endroit d'une écorce très-compacte, mais ſur laquelle il n'y a point de perlures. Le mérain a environ deux pieds dix pouces & demi de longueur, & ſix pouces & demi de circonférence au deſſus des meules.

N.° DLXVIII.

Autre bois de cerf à quatorze andouillers mal ſemés.

La perche droite ne porte que ſix andouillers, le ſeptième de la perche gauche forme une bifurcation ſur l'empaumure de cette perche, tandis qu'il n'y a que deux bifurcations ſur l'em-

paumure de la perche droite, qui eſt cependant la plus longue; elle a deux pieds ſix pouces de longueur, & ſept pouces de circonférence au deſſus de la meule : ce bois a beaucoup d'ouverture.

N.° DLXIX.

Bois de cerf à quatorze andouillers mal ſemés.

La perche gauche ne porte que ſix andouillers, quoique le troiſième ſoit fourchu, ainſi il n'y en a que deux à l'empaumure; au contraire il s'en trouve quatre à l'empaumure de la perche droite, dont trois ſont placés à l'extrémité de la branche poſtérieure de la première bifurcation de cette empaumure : le ſecond andouiller de la perche droite eſt le plus long. Il y a quelques tubercules près de l'extrémité de la perche gauche : cette perche a deux pieds dix pouces de longueur, & ſix pouces huit lignes de circonférence auprès de la meule.

N.° DLXX.

Autre bois de cerf à quatorze andouillers mal ſemés.

La perche gauche ne porte que ſix andouillers, le ſecond y manque en entier; ce même andouiller eſt très-court ſur la perche droite. Il ſe trouve à cinq pouces au deſſous de l'extrémité de la perche gauche, un tubercule qui n'eſt pas aſſez élevé pour être compté comme andouiller, & une autre éminence en forme de crête. L'empaumure de la perche droite eſt plus recourbée en dedans que celle de la perche gauche. Le mérain a environ deux pieds ſept pouces & demi de longueur, & ſix pouces & demi de circonférence auprès des meules.

N.° DLXXI.

Bois de cerf à quatorze andouillers.

Ce bois eſt bien ſemé, il vient d'un vieux cerf, car il a le mérain gros, les pierrures larges, & les perlures élevées, quoiqu'il n'ait pas un grand nombre d'andouillers. L'empaumure de chaque perche a trois bifurcations, les deux premières ſont fort près l'une de l'autre; la troiſième eſt éloignée de la ſeconde, & n'eſt formée que par des andouillers fort courts: il y a ſur ce bois quelques lambeaux du refait. La perche droite a deux pieds ſept pouces de longueur, & neuf pouces de circonférence auprès de la meule.

N.° DLXXII.

Autre bois de cerf à quatorze andouillers.

L'empaumure du côté droit a deux branches fourchues, mais celle du côté gauche n'en a qu'une, qui eſt en arrière, & deux andouillers en avant, qui tiennent à l'extrémité inférieure de la branche fourchue.

N.° DLXXIII.

Partie droite d'un bois de cerf à quatorze andouillers.

La perche eſt terminée par quatre andouillers qui ſont renverſés, l'un en devant, l'autre en dedans, & les autres en arrière.

N.° DLXXIV.

Bois de cerf à ſeize andouillers mal ſemés, tenant à la tête.

La perche droite porte huit andouillers; elle a deux pieds

neuf pouces de longueur; la gauche ne porte que ſix andouillers, & n'a que deux pieds ſept pouces & demi : cette différence de longueur vient de ce que la branche extérieure de l'extrémité de la perche droite eſt plus longue que celle qui y correſpond dans la perche gauche. Cette même branche a auſſi jeté un andouiller de plus, & le quatrième andouiller du côté droit eſt fourchu, tandis que celui qui ſe trouve du côté gauche eſt ſimple; c'eſt pourquoi il y a huit andouillers ſur la perche droite, & ſeulement ſix ſur la gauche : celle-ci n'a que ſept pouces cinq lignes de circonférence auprès de la meule, l'autre eſt plus groſſe, elle a neuf lignes de plus dans ſa circonférence. La couleur de ce bois eſt foncée, les pierrures & les perlures ſont groſſes, les gouttières larges, &c. cependant il n'a point d'empaumure.

N.° DLXXV.

Autre bois de cerf à ſeize andouillers mal ſemés.

La perche gauche ne porte que ſept andouillers, le huitième de la perche droite forme une quatrième bifurcation ſur l'empaumure, tandis que celle de la perche gauche n'en a que trois. L'andouiller extérieur de la première bifurcation de l'empaumure de chaque perche a été caſſé à peu près dans le milieu de ſa longueur; chacun de ces andouillers eſt creux au centre, &, pour ainſi dire, carié. Le mérain a environ deux pieds & demi de longueur, & près de ſept pouces de circonférence au deſſus des meules.

N.° DLXXVI.

Autre bois de cerf à ſeize andouillers mal ſemés.

La perche droite *(A, fig. 1, pl. XX)* ne porte que ſept

andouillers, son empaumure a trois bifurcations, & par conséquent quatre andouillers *(B C D E)*; au contraire, l'empaumure *(F)* de la perche gauche *(G)* n'a que trois andouillers *(H I K)* qui ne forment que deux bifurcations, ainsi elle ne porteroit que six andouillers si le troisième andouiller *(L)* de cette perche n'avoit qu'une pointe comme à l'ordinaire; mais il en a trois, dont la plus grande *(M)* a jusqu'à trois pouces neuf lignes de longueur, de sorte que ces pointes forment des andouillers & une empaumure *(N)*. La perche droite, qui est la plus longue, a deux pieds sept pouces & demi de longueur, & sept pouces trois lignes de circonférence auprès de la meule.

N.° DLXXVII.

Bois de cerf à seize andouillers mal semés.

La perche droite porte huit andouillers, & la gauche seulement six: ce bois est de couleur blancheâtre, il paroît avoir été pris sur l'animal dans le temps où il n'étoit pas encore dégarni de ses lambeaux, car il en reste quelque morceaux avec leur poil.

N.° DLXXVIII.

Bois de cerf à seize andouillers.

Ce bois est bien semé, il n'a d'autre irrégularité que le défaut de la plus grande partie du second andouiller de la perche droite, qui a été cassé. L'empaumure de chaque perche a quatre bifurcations & cinq andouillers, rangés à peu près en demi-cercle, & posés à la même hauteur; de sorte que l'on peut donner à ces empaumures le nom de *trochure*, pour suivre l'expression des anciens chasseurs. Le mérain a environ deux pieds

pieds cinq pouces de longueur, & sept pouces de circonférence auprès des meules.

N.° DLXXIX.

Autre bois de cerf à seize andouillers.

Le second andouiller de la perche droite est cassé en partie, comme celui du bois rapporté sous le N.° précédent : celui-ci en diffère en ce que le mérain est plus long & plus gros, & que les empaumures, au lieu d'être en trochures, forment chacune deux grouppes, l'un composé de deux andouillers, & l'autre de trois, parce que la troisième bifurcation est fort éloignée de la seconde. Les maîtres andouillers sont dirigés en avant. Le mérain a environ deux pieds sept pouces de longueur, & près de sept pouces de circonférence au dessus des meules.

N.° DLXXX.

Autre bois de cerf à seize andouillers.

La plus grande différence qu'il y ait entre ce bois & le précédent, consiste en ce que la plupart des andouillers sont plus longs, que la perlure est moins grosse, & que la quatrième bifurcation est plus éloignée de la troisième sur la perche gauche.

N.° DLXXXI.

Partie gauche d'un bois de cerf à seize andouillers.

La perche porte huit andouillers, sa longueur n'est que de deux pieds un pouce, elle a six pouces & demi de circonférence après de la meule; elle est plate, & elle forme une sorte d'empaumure à l'endroit de la naissance du second & du troisième

andouiller, qui ſont fort près l'un de l'autre, & même réunis à leur origine. Cette perche a un pouce dix lignes de largeur, & ſeulement un pouce deux lignes d'épaiſſeur entre le troiſième & le quatrième andouiller.

N.° DLXXXII.

Bois de cerf à dix-huit andouillers mal ſemés.

Quoique ce bois ait un andouiller de plus ſur la perche gauche que celui qui eſt rapporté ſous l'avant-dernier N.°, il lui reſſemble par le nombre & par la poſition des autres andouillers: le neuvième de la perche gauche eſt placé dans le premier grouppe; il a été caſſé preſque en entier. On voit, ſur la partie inférieure de la perche gauche, une balle de plomb qui eſt entrée dans la ſubſtance du bois, & qui en a enlevé quelques eſquilles. Le mérain a environ deux pieds quatre pouces & demi de longueur, & ſix pouces de circonférence au deſſus des meules.

N.° DLXXXIII.

Autre bois de cerf à dix-huit andouillers mal ſemés.

L'empaumure de la perche gauche porte trois branches, dont l'une n'eſt compoſée que d'un ſeul andouiller, & les deux autres ſont fourchues. Il y a auſſi trois branches ſur l'empaumure de la perche droite, qui eſt la plus large: chacune de ces branches eſt terminée par deux andouillers, elles ſont courtes, & les andouillers ſe trouvent tous à peu près à la même hauteur, en forme de trochure. Le mérain a environ deux pieds ſix pouces & demi de longueur, & ſept pouces trois lignes de circonférence.

N.° DLXXXIV.

Bois de cerf à vingt andouillers mal ſemés.

Les trois premiers andouillers de la perche gauche ſont formés en entier, le ſecond a été plié en dehors à quelque diſtance au deſſus de ſon origine dans le temps du refait, & l'extrémité de cette perche n'a pouſſé aucun andouiller; elle eſt fibreuſe, & elle n'a pris ni tout ſon accroiſſement, ni toute ſa dureté; on n'y voit aucunes perlures. La perche droite porte dix andouillers: on peut diſtinguer ſon empaumure en trois branches principales, dont la première n'a qu'un andouiller, la ſeconde eſt terminée par deux andouillers, & la troiſième en porte quatre. Cette perche a deux pieds huit pouces de longueur, & ſept pouces cinq lignes de circonférence. Le bois a une grande ouverture.

N.° DLXXXV.

Autre bois de cerf à vingt andouillers mal ſemés.

La perche gauche ne porte que neuf andouillers, l'empaumure eſt diviſée en trois branches principales, dont chacune eſt terminée par deux andouillers; ceux de la première ſont les plus petits, & ceux de la ſeconde les plus longs. Le dixième andouiller de la perche droite eſt placé ſur le rameau extérieur de la ſeconde branche, dont l'extrémité ſe diviſe en deux petits andouillers. Le mérain a environ deux pieds & demi de longueur, & huit pouces de circonférence au deſſus des meules.

N.° DLXXXVI.

Bois de cerf à vingt andouillers.

Les empaumures ſont diviſées chacune en trois branches

principales; la première de l'empaumure (*A, fig. 2, pl. XX*) de la perche gauche (*B*) est divisée à l'extrémité en deux petits andouillers (*C D*); la seconde branche porte un grand andouiller (*E*) & un petit (*F*), & la troisième deux grands (*G H*) & un petit (*I*). La première branche de l'empaumure (*K*) de la perche droite (*L*) n'est formée que par un seul andouiller (*M*), la seconde en a un grand (*N*) & un petit (*O*), & la troisième deux grands (*P Q*) & deux petits (*R S*) entre les grands: cette troisième branche forme sur chaque perche une large empaumure, dont les andouillers ressemblent à peu près, pour la figure & la position, à ceux des empaumures d'un bois de daim: les troisièmes andouillers (*T V*) de celui dont il s'agit ici, sont beaucoup plus longs que les autres. Le mérain a environ deux pieds huit pouces de longueur, & huit pouces huit lignes de circonférence au dessus des meules.

N.° DLXXXVII.

Exostose de l'os frontal d'un cerf.

Cette exostose (*A, fig. 1, pl. XXI*) est placée sur le côté intérieur du prolongement (*B*) de l'os du front, qui porte la perche droite (*C*), dont la partie inférieure adhère à une portion (*B*) de ce prolongement, qui a été cassé longitudinalement, de sorte qu'on voit l'intérieur des pores de l'os; on distingue aussi le joint qui est entre cet os & la meule. L'exostose tient à l'os par une sorte de pédicule (*D*) qui a environ un pouce de longueur, & trois pouces de circonférence dans les endroits les plus minces; elle forme au dessus de ce pédicule une masse tuberculeuse (*A*) de forme irrégulière, mais en quelque façon arrondie & aplatie sur le sommet, qui a près de trois

pouces de diamètre. La ſubſtance de cette exoſtoſe eſt de couleur griſe, approchante de celle d'un bois de cerf nouvellement découvert, & de nature plus analogue à celle du bois de cerf qu'à celle de l'os dont elle eſt ſortie, ce qui prouve qu'elle a été formée par des ſucs qui ſe ſont extravaſés, au lieu de concourir à la formation du bois; cependant la meule eſt bien ſéparée de l'exoſtoſe. La perche *(C)* n'a que quatre pouces de circonférence auprès de la meule *(E)*; elle paroît venir d'un cerf de trois ans, à moins que l'extravaſion des ſucs n'ait empêché ſon accroiſſement en groſſeur. On ne peut pas juger de la longueur qu'elle avoit, ni ſavoir le nombre des andouillers qu'elle portoit, puiſqu'il ne reſte dans cette pièce qu'une portion de la perche & du premier andouiller *(F)*.

N.° DLXXXVIII.

Bois de cerf monſtrueux.

Il tient au têt *(A, fig. 2, pl. XXI)*, & il n'eſt composé que de la partie inférieure *(B C)* de chacune des perches. Les meules *(D E)* & leurs pierrures ſont bien formées, de même que les perlures de la partie inférieure des perches. On croiroit que cette partie auroit été caſſée à ſon extrémité *(F G)*, ſi on ne voyoit des perlures entre les pointes qui y ſont, & qui peuvent être des naiſſances d'andouillers auſſi-bien que les reſtes des eſquilles d'une fracture, ſur-tout la plus groſſe pointe *(H I)* qui ſe trouve à peu près à l'endroit du premier andouiller des autres bois de cerf. Les perches de celui-ci ont ſix à ſept pouces de longueur, & ſept pouces quatre lignes de circonférence au deſſus des meules, ce qui marque que le cerf qui portoit ce bois étoit fort vieux, peut-être auſſi étoit-il décrépite au point de ne pouvoir pouſſer ſon bois en entier.

N.° DLXXXIX.

Bois bizarre de cerf.

La perche droite *(A, fig. 1, pl. XXII)* porte cinq andouillers, placés & conformés à l'ordinaire; la perche gauche *(B)* en a aussi cinq, mais leur position & leur conformation sont très-irrégulières : la meule de cette perche n'est formée qu'en partie. Le second andouiller *(C)* tient au côté postérieur de la perche, & il a presque autant de longueur; son extrémité est divisée en deux petits andouillers *(D E)*, & celle de la perche en deux plus grands *(FG)*. La perche droite a deux pieds six pouces huit lignes de longueur, & la gauche seulement un pied dix pouces & demi. La circonférence du mérain est d'environ huit pouces au dessus des meules.

N.° DXC.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche gauche *(A, fig. 2, pl. XXII)* porte huit andouillers; l'empaumure forme deux grouppes, dont l'inférieur est composé de deux andouillers *(BC)*, & le supérieur de trois *(D E F)* : le second andouiller *(G)* de la perche droite *(H)* tient au côté extérieur de la perche; il est replié en arrière à son origine, & il s'étend en haut parallèlement à la perche sur la longueur d'un pied trois pouces. L'empaumure de cette perche jette d'abord deux grands andouillers *(IK)* à quelque distance l'un de l'autre; plus haut il en sort quatre petits *(LMNO)* disposés en trochure : le bout de la perche forme un grand andouiller *(P)*, elle en a dix en tout. Le mérain de ce bois a

environ deux pieds neuf pouces de longueur, & ſept pouces & demi de circonférence au deſſus des meules.

N.° DXCI.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche gauche *(A, fig. 1, pl. XXIII)* a été caſſée au deſſus du premier andouiller *(B)* qui eſt très-court. la perche droite *(C)* porte quatre andouillers *(DEFG)*, dont le ſecond *(E)* tient au côté poſtérieur; il eſt un peu tortueux, & preſque auſſi long que la perche, qui a un pied neuf pouces de longueur, & ſept pouces de circonférence près de la meule *(H)*. Il ſort du côté poſtérieur de la partie inférieure de la perche, une tubéroſité *(I)* qui ſe prolonge en bas, & qui eſt terminée par trois pierrures.

N.° DXCII.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche gauche *(A, fig. 2, pl. XXIII)* porte ſept andouillers, dont le ſecond *(B)* a été caſſé preſque en entier: l'empaumure a deux branches *(CD)* qui ſont terminées chacune par deux andouillers, mais l'andouiller extérieur *(E)* de la branche poſtérieure eſt très-petit. La perche droite *(F)* a été caſſée au deſſus du premier andouiller *(G)*, & éclatée ſur le côté poſtérieur juſqu'à la meule: la ſubſtance du bois a repris quelque accroiſſement ſur les bords de la fracture, & il eſt reſté une eſquille *(H)* aſſez groſſe à l'endroit de la meule.

N.° DXCIII.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche droite *(A, fig. 3, planche XXIII)* porte cinq

andouillers, dont le premier a été caſſé en partie, & la gauche *(B)* ſix, dont l'un *(C)* eſt très-petit; il a auſſi été caſſé preſque en entier. Il y a ſur le côté antérieur de la perche droite une tubérofité *(D)* aſſez groſſe au deſſus du troiſième andouiller *(E)*: mais ce qui ſe trouve de plus ſingulier dans ce bois, c'eſt une autre tubéroſité *(F)* placée ſur le côté intérieur de la couronne gauche *(G)* de l'os frontal *(H)*; cette tubéroſité eſt oſſeuſe dans la partie qui tient à l'os frontal, & dans la plus grande partie de ſa longueur juſqu'à l'extrémité ſa ſubſtance eſt la même que celle du bois de cerf: elle eſt oblongue, pointue & dirigée tranſverſalement de gauche à droite. La partie de cette tubéroſité qui eſt de ſubſtance de bois de cerf a des perlures, mais on ne voit point de meule à la baſe, c'eſt-à-dire, à l'endroit qui touche la partie oſſeuſe; cependant on pourroit la regarder comme une petite dague, puiſqu'elle porte ſur une ſorte de couronne.

N.° DXCIV.

Autre bois bizarre de cerf.

Le premier andouiller *(AB, fig. 1, pl. XXIV)* de chaque perche eſt conformé d'une manière ſort extraordinaire; celui *(A)* de la perche droite *(C)* eſt très-gros à ſa baſe, & environné de tubercules, principalement ſur le côté inférieur où il y a une tubéroſité *(D)* ſort longue qui ſe prolonge en bas. Le premier andouiller *(B)* de la perche gauche *(E)* eſt très-court, & d'une figure fort irrégulière; il eſt diviſé en deux pointes à ſon extrémité, & il y a un gros tubercule ſur le côté intérieur: à la place du ſecond andouiller de la perche droite, il ne paroît que quelques tubéroſités *(E)* aſſez groſſes.

N.° DXCV.

N.° DXCV.

Autre bois bizarre de cerf.

Ce bois vient d'un vieux cerf, chaque perche porte ſept andouillers, & un huitième *(A B, fig. 2, pl. XXIV)* de la longueur d'environ un pouce trois lignes, qui eſt placé ſur le côté ſupérieur du premier andouiller *(CD)* près de ſon origine: ces deux petits andouillers, qui ſont, pour ainſi dire, ſurnuméraires, prouvent que tous les andouillers du bois de cerf peuvent ſe ramifier. Le ſecond andouiller *(E)* de la perche droite *(F)* de ce bois a été caſſé en partie.

N.° DXCVI.

Autre bois bizarre de cerf.

Ce bois eſt à quatorze andouillers bien ſemés, mais l'andouiller poſtérieur *(A, fig. 1, pl. XXV)* de l'empaumure *(B)* de la perche droite *(C)* eſt renverſé en arrière, & le premier andouiller *(D)* de la perche gauche *(E)* eſt incliné en bas & de figure fort irrégulière, la pointe *(F)* ſe recourbe en dehors, il eſt aplati ſur les côtés, & hériſſé de quatre tubéroſités aſſez groſſes: le ſecond andouiller *(G)* de la perche droite *(C)* a été caſſé en partie.

N.° DXCVII.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche droite *(A, fig. 2, pl. XXV)* porte ſept andouillers, & il y a une tubéroſité *(B)* ſur le côté antérieur au deſſus du

fecond andouiller *(C)*. La perche gauche *(D)* eft très-différente de celle du côté droit : quoiqu'elle ait huit andouillers, le fecond y manque en entier, celui *(E)* qui paroît tenir la place du troifième eft fourchu; mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ce bois, c'eft que la meule de la perche gauche *(D)* n'eft formée qu'en partie, & que cette perche s'amincit près de la meule, tandis que le premier andouiller *(F)* eft plus long que celui *(G)* de la perche droite.

N.° DXCVIII.

Un refait de cerf à fix andouillers.

Il n'y a que trois andouillers de chaque côté, l'extrémité des perches n'étoit pas encore femée en entier; au lieu d'être terminée en pointe, elle étoit obtufe : cette extrémité s'eft, pour ainfi dire, fondue, tandis que le refte a féché, & il s'eft détaché des lambeaux fort épais qui ont mis le bois à découvert. L'écorce qui couvre les perches & les andouillers eft garnie d'une forte de poil affez touffu & fort doux, qui a environ deux lignes de longueur.

N.° DXCIX.

Refait de cerf dépouillé de fes tégumens.

C'eft le refait qui eft repréfenté *pl. XIV, fig. 2* avec fes tégumens & fon poil; il a été dépouillé en grande partie par la macération dans l'eau: lorfqu'on l'en a retiré, il s'eft trouvé très-léger & de couleur blanche; on voit les fibres dont il eft compofé, fur-tout à l'extrémité des perches.

N.° D C.

Coupe d'un bois de cerf à quatorze andouillers.

La partie inférieure de la perche gauche a été sciée longitudinalement depuis l'angle que forme le second andouiller en descendant, jusqu'à la meule & le long de la couronne, dans toute l'épaisseur de l'os frontal. On voit sur les plans de cette coupe, la partie poreuse & brune qui est au centre de la perche, & l'écorce blanche, dure & compacte, qui environne la partie poreuse, & qui a deux ou trois lignes d'épaisseur, & même plus, sur le côté inférieur de la perche. On reconnoît le joint oblitéré qui est entre la perche & la couronne, dont la partie supérieure est de même substance que le bois, tandis que la partie inférieure est osseuse. La même perche gauche a été sciée transversalement au dessus du troisième andouiller, & la perche droite longitudinalement, depuis le milieu de l'empaumure jusqu'à cinq pouces au dessous: la substance poreuse du bois de cerf & son écorce compacte sont très-distinctes dans ces deux coupes.

N.° D C I.

Coupe d'un autre bois de cerf à seize andouillers mal semés.

On a fait sur la couronne & sur la partie inférieure de la perche du côté droit, la même coupe que sur la partie inférieure de la perche & de la couronne du côté gauche du bois de cerf rapporté sous le N.° précédent, & on y reconnoît la même différence entre le cœur du bois & l'écorce. La perche

gauche a été sciée transversalement dans la partie inférieure de l'empaumure, & la perche droite dans la partie supérieure: on voit dans ces deux coupes, que l'écorce n'est pas plus épaisse dans les empaumures que dans les endroits les plus minces des perches & dans les andouillers; mais le cœur, au lieu d'être rond, est plus ou moins oblong à mesure que l'empaumure est plus ou moins large. Le maître andouiller de la perche gauche a été coupé transversalement dans le milieu de sa longueur, & l'un des andouillers de l'empaumure de la perche droite à son extrémité. On reconnoît très-distinctement dans ces deux coupes le cœur, & l'écorce qui revêt les andouillers jusqu'à la pointe.

N.° DCII.

Pieds de cerf où les osselets des ergots sont à découvert.

Les trois osselets de l'ergot, dont il a été fait mention *page 131* sont en position naturelle dans un pied de devant & dans un pied de derrière, auxquels les os des canons sont aussi attachés.

N.° DCIII.

Bois de cerf de Canada.

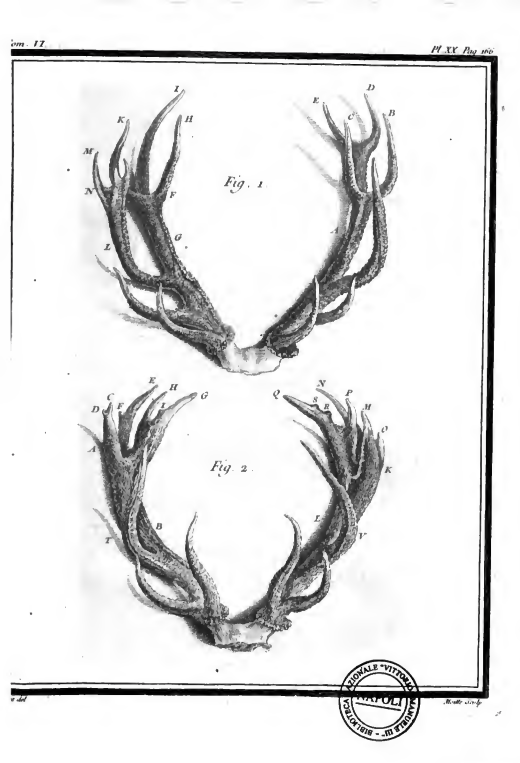
Ce bois *(pl. XXVI)* est très-gros & très grand en comparaison de ceux des cerfs de notre climat; il tient à la tête, qui est aussi plus grosse que celle de nos plus grands cerfs; elle a un pied trois pouces huit lignes de longueur, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui soûtiennent le bois; la largeur du museau est de

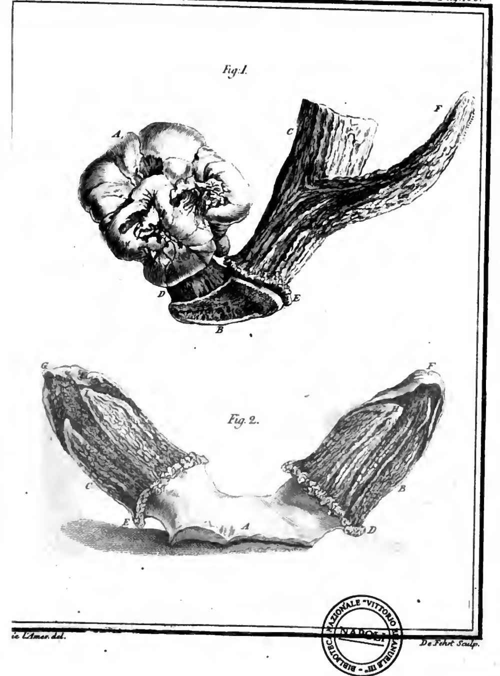
deux pouces deux lignes, celle de la tête eſt de ſept pouces & demi ; la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure a deux lignes d'épaiſſeur ; la largeur de cette mâchoire eſt de trois pouces quatre lignes à l'endroit des barres, & la longueur du côté ſupérieur eſt de huit pouces. Il y a ſix pouces neuf lignes de diſtance entre les orbites des yeux & l'ouverture des narines : la longueur de cette ouverture eſt de trois pouces dix lignes, & la largeur de deux pouces cinq lignes. Les os propres du nez ont ſix pouces de longueur, & un pouce trois lignes à l'endroit le plus large : la longueur des orbites eſt de deux pouces, & la largeur eſt la même. Il n'eſt reſté dans cette mâchoire aucune des dents, mais on voit bien diſtinctement toutes les alvéoles, même celles des crochets : la mâchoire inférieure manque en entier dans cette pièce. La peau étoit deſſéchée ſur la tête, & aſſez bien conſervée pour faire voir les cavités des larmiers. Après avoir enlevé la peau, on a découvert l'eſpace vuide *(A)* qui ſe trouve de chaque côté, entre l'os du front, l'os propre du nez, l'os de la mâchoire ſupérieure, &c. cet eſpace a deux pouces & demi de longueur, & un pouce deux lignes à l'endroit le plus large. Le bois a quatorze andouillers ; ſept de chaque côté : chaque branche de l'empaumure de la perche droite eſt fourchue ; la branche antérieure de l'empaumure de la perche gauche eſt ſimple, mais la branche poſtérieure porte deux autres branches, dont l'antérieure eſt fourchue. Il y a un tubercule *(B)* ſur le côté intérieur de la perche droite, près de la naiſſance du maître andouiller : les pierrures des meules ſont plus larges, moins nombreuſes, & plus éloignées les unes des autres que celles des cerfs de notre climat. Ce bois eſt blancheâtre, ſes perlures ſont petites, & ſes gouttières peu profondes ; il a deux pieds d'ouverture, & les perches

ont environ trois pieds neuf pouces de longueur, & dix pouces & demi de circonférence au deſſus des meules.

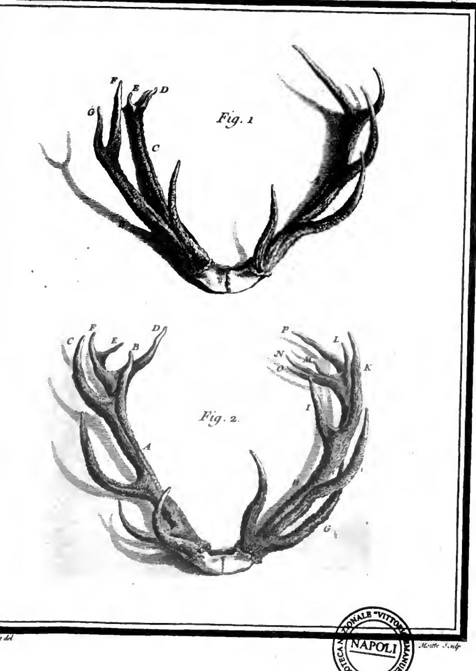
Ce bois de cerf de Canada nous a été donné, comme la pluſpart des autres, à la ménagerie de Verſailles, par les ordres du Roi.

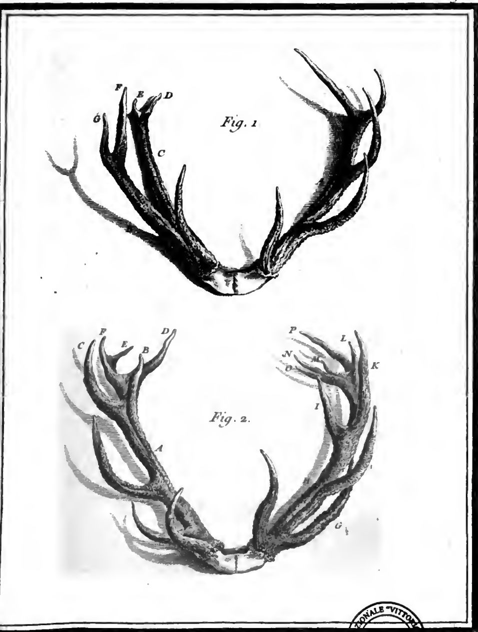


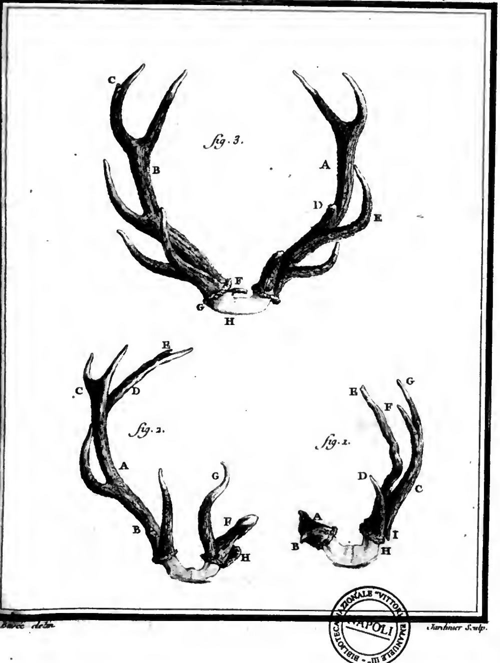

Fig. 1.
I
H
K
M
N
F
G
L
D
E
C
B
A
Fig. 2.
E
H
C
D
F
I
G
A
B
T
Q
N
P
S
R
M
O
K
L
V



de l'Amer. del. De Fehrt Sculp.

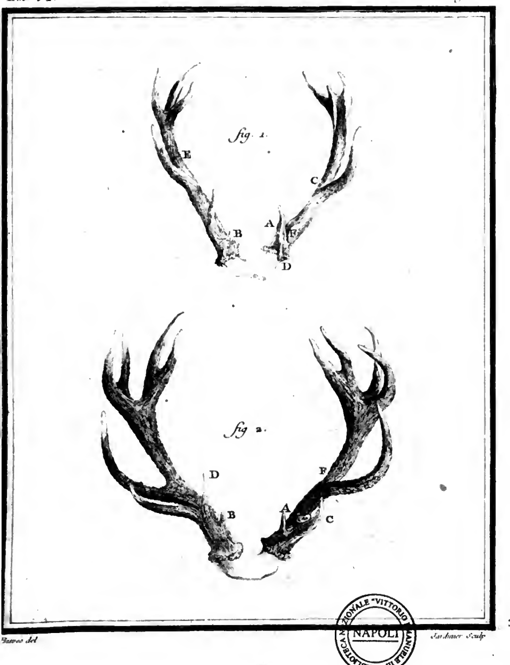

Fig. 1
F
E
D
G
C
Fig. 2.
C
F
E
B
D
A
P
L
N
M
O
K
I
H
G
Mutte Sculp


Fig. 1
F
E
D
G
C
Fig. 2.
C
F
E
B
D
A
P
L
N
M
O
K
I
H
G



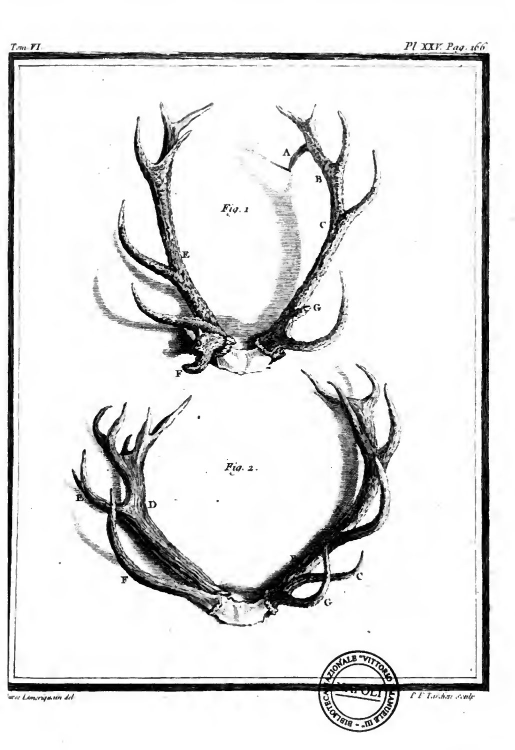
Buvée delin. Jardinier Sculp.

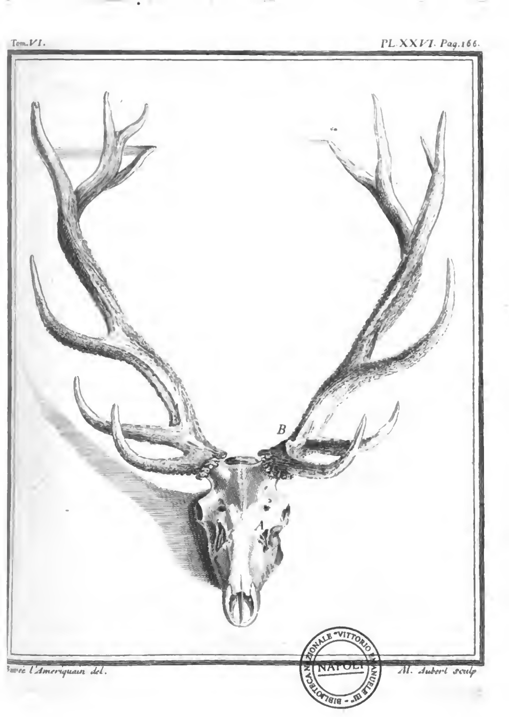




Buvee del. Jardinier Sculp.


Digitized by Google


Fig. 1
A
B
C
E
G
F
Fig. 2.
E
D
F
C
G



de Sève l'Ameriquain del. M. Aubert sculp

LE DAIM.*

AUCUNE espèce n'est plus voisine d'une autre que l'espèce du daim l'est de celle du cerf; cependant ces animaux, qui se ressemblent à tant d'égards, ne vont point ensemble, se fuient, ne se mêlent jamais, & ne forment par conséquent aucune race intermédiaire : il est même rare de trouver des daims dans les pays qui sont peuplés de beaucoup de cerfs, à moins qu'on ne les y ait apportés ; ils paroissent être d'une nature moins robuste & moins agreste que celle du cerf, ils sont aussi beaucoup moins communs dans les forêts : on les élève dans des parcs où ils sont, pour ainsi dire, à demi domestiques. L'Angleterre est le pays de l'Europe où il y en a le plus, & l'on y fait grand cas de cette venaison; les

* Le Daim; en Grec, Πρόξ; en Latin, *Dama;* en Italien, *Daino;* en Espagnol, *Daino, Corza;* en Allemand, *Dam-Hirsch;* en Anglois, *Fallow-Deer;* en Suédois, *Dof, Dof-Hiort;* en Polonois, *Lanii.*

Euriceros, Oppiani.

Platyceros, Plinii.

Dama vulgaris. Aldrov. *Quadr. bisulc. pag. 741.*

Dama vulgaris sivè recentiorum. Gesner. *Icon. anim. quadr. pag. 51.*

Cervus platyceros. Ray. *Synop. animal. quadr. pag. 85.*

Cervus cornibus ramosis compressis, summitatibus palmatis. Linn. *Syst. nat.*

Cervus palmatus, Dama-cervus. Klein. *Quadr. Hist. Nat. pag. 25.*

chiens la préfèrent aussi à la chair de tous les autres animaux, & lorsqu'ils ont une fois mangé du daim, ils ont beaucoup de peine à garder le change sur le cerf ou sur le chevreuil. Il y a des daims aux environs de Paris, & dans quelques Provinces de France; il y en a en Espagne & en Allemagne; il y en a aussi en Amérique, qui peut-être y ont été transportés d'Europe: il semble que ce soit un animal des climats tempérés, car il n'y en a point en Russie, & l'on n'en trouve que très-rarement dans les forêts [a] de Suède & des autres pays du Nord.

Les cerfs sont bien plus généralement répandus, il y en a par-tout en Europe, même en Norwège, & dans tout le Nord, à l'exception peut-être de la Laponie; on en trouve aussi beaucoup en Asie, sur-tout en Tartarie [b] & dans les provinces septentrionales de la Chine. On les retrouve en Amérique, car ceux du Canada [c] ne diffèrent des nôtres que par la hauteur du bois, par le nombre & par la direction des andouillers [d], qui quelquefois n'est pas droite en avant comme dans les têtes de nos cerfs, mais qui retourne en arrière par

[a] *Lin. Fauna Suecica.*

[b] Description de l'Inde, par Marc Paul, *livre I, page 38.* Lettres édifiantes, 26.e Recueil, *page 371.*

[c] Le cerf du Canada est absolument le même qu'en France. Description de la nouvelle France, par le Père Charlevoix, *tome III, page 129.*

[d] *Voyez*, dans les Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, par M. Perrault, la planche du cerf de Canada.

une

une inflexion bien marquée, en sorte que la pointe de chaque andouiller regarde le mérain; & cette forme de tête n'est pas absolument particulière aux cerfs de Canada, car on trouve une pareille tête gravée dans la Vénerie de du Fouilloux [a], & le bois du cerf de Canada que nous avons fait graver *(planche XI)* a les andouillers droits; ce qui prouve assez que ce n'est qu'une variété qui se rencontre quelquefois dans les cerfs de tous les pays. Il en est de même de ces têtes qui ont au dessus de l'empaumure un grand nombre d'andouillers en forme de couronne, que l'on ne trouve que très-rarement en France, & qui viennent, dit du Fouilloux [b], du pays des Moscovites & d'Allemagne; ce n'est qu'une autre variété qui n'empêche pas que ces cerfs ne soient de la même espèce que les nôtres. En Canada, comme en France, la plufpart des cerfs ont donc les andouillers droits; mais leur bois en général est plus grand & plus gros, parce qu'ils trouvent dans ces pays inhabités plus de nourriture & de repos que dans les pays peuplés de beaucoup d'hommes. Il y a de grands & de petits cerfs en Amérique comme en Europe; mais, quelque répandue que soit cette espèce, il semble cependant qu'elle soit bornée aux climats froids & tempérés: les cerfs du Mexique & des autres parties de l'Amérique méridionale; ceux que l'on appelle biches des bois, & biches des pâlétuviers à Cayenne;

[a] *Voyez* la Vénerie de Jacques du Fouilloux, *fol. 22, verso.*
[b] *Idem, fol. 20, verso.*

ceux que l'on appelle cerfs du Gange, & que l'on trouve dans les Mémoires dressés par M. Perrault, sous le nom de biches de Sardaigne; ceux enfin auxquels les voyageurs donnent le nom de cerfs au cap de Bonne-espérance, en Guinée & dans les autres pays chauds, ne sont pas de l'espèce de nos cerfs, comme on le verra dans l'Histoire particulière de chacun de ces animaux.

Et comme le daim est un animal moins sauvage, plus délicat, &, pour ainsi dire, plus domestique que le cerf, il est aussi sujet à un plus grand nombre de variétés. Outre les daims communs & les daims blancs, dont on peut voir ci-après la description, l'on en connoît encore plusieurs autres; les daims d'Espagne, par exemple, qui sont presque aussi grands que des cerfs, mais qui ont le col moins gros & la couleur plus obscure, avec la queue noirâtre, non blanche par dessous, & plus longue que celle des daims communs; les daims de Virginie, qui sont presque aussi grands que ceux d'Espagne, & qui sont remarquables par la grandeur du membre génital & la grosseur des testicules; d'autres qui ont le front comprimé, aplati entre les yeux, les oreilles & la queue plus longues que le daim commun, & qui sont marqués d'une tache blanche sur les ongles des pieds de derrière; d'autres qui sont tachés ou rayés de blanc, de noir & de fauve clair; & d'autres enfin qui sont entièrement noirs: tous ont le bois plus veule, plus aplati, plus

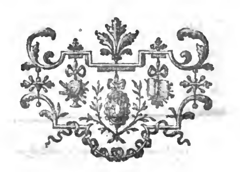
étendu en largeur, & à proportion plus garni d'andouillers que celui du cerf; il eſt auſſi plus courbé en dedans, & il ſe termine par une large & longue empaumure, & quelquefois, lorſque leur tête eſt forte & bien nourrie, les plus grands andouillers ſe terminent eux-mêmes par une petite empaumure. Le daim commun a la queue plus longue que le cerf, & le pelage plus clair. La tête de tous les daims mue comme celle des cerfs, mais elle tombe plus tard; ils ſont à peu près le même temps à la refaire, auſſi leur rut arrive quinze jours ou trois ſemaines après celui du cerf: les daims raient alors aſſez fréquemment, mais d'une voix baſſe & comme entrecoupée; ils ne s'excèdent pas autant que le cerf, ni ne s'épuiſent par le rut; ils ne s'écartent pas de leur pays pour aller chercher les femelles, cependant ils ſe les diſputent & ſe battent à outrance; ils ſont portés à demeurer enſemble, ils ſe mettent en hardes, & reſtent preſque toûjours les uns avec les autres. Dans les parcs, lorſqu'ils ſe trouvent en grand nombre, ils forment ordinairement deux troupes, qui ſont bien diſtinctes, bien ſéparées, & qui bien-tôt deviennent ennemies, parce qu'ils veulent également occuper le même endroit du parc: chacune de ces troupes a ſon chef qui marche le premier, & c'eſt le plus fort & le plus âgé; les autres ſuivent, & tous ſe diſpoſent à combattre pour chaſſer l'autre troupe du bon pays. Ces combats ſont ſinguliers par la diſpoſition qui paroît y regner; ils s'attaquent

avec ordre, ſe battent avec courage, ſe ſoûtiennent les uns les autres, & ne ſe croient pas vaincus par un ſeul échec; car le combat ſe renouvelle tous les jours, juſqu'à ce que les plus forts chaſſent les plus foibles, & les relèguent dans le mauvais pays. Ils aiment les terreins élevés & entrecoupés de petites collines: ils ne s'éloignent pas comme le cerf lorſqu'on les chaſſe, ils ne font que tourner, & cherchent ſeulement à ſe dérober des chiens par la ruſe & par le change; cependant, lorſqu'ils ſont preſſés, échauffés & épuiſés, ils ſe jettent à l'eau comme le cerf, mais ils ne ſe haſardent pas à la traverſer dans une auſſi grande étendue; ainſi la chaſſe du daim & celle du cerf n'ont entre elles aucune différence eſſentielle. Les connoiſſances du daim ſont, en plus petit, les mêmes que celles du cerf; les mêmes ruſes leur ſont communes, ſeulement elles ſont plus répétées par le daim : comme il eſt moins entreprenant, & qu'il ne ſe forlonge pas tant, il a plus ſouvent beſoin de s'accompagner, de revenir ſur ſes voies, &c. ce qui rend en général la chaſſe du daim plus ſujette aux inconvéniens que celle du cerf : d'ailleurs, comme il eſt plus petit & plus léger, ſes voies laiſſent ſur la terre, & aux portées, une impreſſion moins forte & moins durable; ce qui fait que les chiens gardent moins le change, & qu'il eſt plus difficile de rapprocher lorſqu'on a un défaut à relever.

Le daim s'apprivoiſe très-aiſément, il mange de

beaucoup de choses que le cerf refuse; aussi conserve-t-il mieux sa venaison, car il ne paroît pas que le rut, suivi des hivers les plus rudes & les plus longs, le maigrisse & l'altère, il est presque dans le même état pendant toute l'année; il broute de plus près que le cerf, & c'est ce qui fait que le bois coupé par la dent du daim repousse beaucoup plus difficilement que celui qui ne l'a été que par le cerf: les jeunes mangent plus vîte & plus avidement que les vieux: ils ruminent, ils cherchent les femelles dès la seconde année de leur vie, ils ne s'attachent pas à la même comme le chevreuil, mais ils en changent comme le cerf: la daine porte huit mois & quelques jours comme la biche, elle produit de même ordinairement un faon; quelquefois deux, & très-rarement trois; ils sont en état d'engendrer & de produire depuis l'âge de deux ans jusqu'à quinze ou seize; enfin ils ressemblent aux cerfs par presque toutes les habitudes naturelles, & la plus grande différence qu'il y ait entre ces animaux, c'est dans la durée de la vie. Nous avons dit, d'après le témoignage des chasseurs, que les cerfs vivent trente-cinq ou quarante ans, & l'on nous a assuré que les daims ne vivent qu'environ vingt ans: comme ils sont plus petits, il y a apparence que leur accroissement est encore plus prompt que celui du cerf; car dans tous les animaux la durée de la vie est proportionnelle à celle de l'accroissement, & non pas au temps de la gestation, comme on pourroit le croire, puisqu'ici le

temps de la geſtation eſt le même, & que dans d'autres eſpèces, comme celle du bœuf, on trouve que quoique le temps de la geſtation ſoit fort long, la vie n'en eſt pas moins courte; par conſéquent on ne doit pas en meſurer la durée ſur celle du temps de la geſtation, mais uniquement ſur le temps de l'accroiſſement, à compter depuis la naiſſance juſqu'au développement preſque entier du corps de l'animal.



DESCRIPTION
DU DAIM.

LA defcription du cerf & de la biche peut fuppléer en grande partie à celle du daim *(pl. XXVII)*, de la daine *(pl. XXVIII)*, du chevreuil & de la chevrette; car ces animaux ont plus de rapports entre eux qu'avec aucun des autres animaux de notre climat; ils fe reffemblent par les principaux caractères de la figure extérieure du corps, & on ne trouve prefque aucune différence dans la conformation de leurs vifcères. Le daim a plus de reffemblance avec le cerf qu'avec le chevreuil, quoique fon efpèce foit, pour ainfi dire, mitoyenne entre celles des deux autres; cependant il diffère plus du cerf que l'âne ne diffère du cheval. Mais, pour prendre des objets de comparaifon moins éloignés, il ne faut pas s'écarter des animaux qui ruminent & qui ont des cornes: parmi ceux dont la defcription a déja été donnée dans cet Ouvrage, le bélier & le bouc font plus différens l'un de l'autre à l'extérieur que le cerf & le daim, mais ils fe reffemblent autant à l'intérieur.

La figure du bois que porte le daim eft le caractère le plus apparent qui le diftingue du cerf: ce bois diffère principalement de celui du cerf, en ce que les empaumures font très-alongées, fort larges, mais peu épaiffes; elles ont des andouillers fur leurs bords poftérieur & fupérieur, & quelquefois même fur le bord antérieur. Le premier bois du daim ne paroît, comme dans le cerf, qu'à la feconde année, & ne confifte qu'en deux dagues *. Dès la troifième année, chaque perche a deux

* Toutes les dénominations qui ont été employées dans la defcription du

andouillers en avant, l'un auprès des meules, c'eſt le maître andouiller, & l'autre à une aſſez grande diſtance au deſſus; celui-ci ſemble correſpondre au troiſième andouiller du cerf. Les empaumures commencent alors à ſe former, & elles jettent quelques petits andouillers: dans les années ſuivantes elles deviennent plus grandes, leurs andouillers ſont plus nombreux, & il s'en trouve un de plus ſur chacune des perches au bas de l'empaumure, ſur ſon bord poſtérieur. Les perlures ſont à proportion moins groſſes, & les gouttières moins grandes que celles du bois de cerf, mais elles ſont d'autant plus apparentes que le daim eſt plus vieux. A meſure qu'il avance en âge, il a les trois andouillers des perches plus longs, les empaumures plus grandes, leurs andouillers ſont plus nombreux, & leurs échancrures plus profondes *.

Il y a des daims qui n'ont jamais de livrée, cependant la pluſpart l'ont en naiſſant, & ne la quittent en aucun âge. *Voyez la pl. XXVII.*

Le daim ſur lequel j'ai pris les dimenſions des parties extérieures du corps, qui ſont rapportées dans la table ſuivante, avoit été tué au mois de Juin; il étoit alors au temps du refait, ſon bois naiſſant n'avoit encore jeté qu'un andouiller. La longueur des perches n'étoit que d'un demi-pied, & celle des andouillers de trois pouces & demi; les perches avoient cinq pouces huit lignes de circonférence auprès des meules, quatre pouces quatre lignes au deſſus de l'andouiller, & cinq pouces trois lignes à

cerf, pour le déſigner en différens états, & pour exprimer certaines parties du corps de cet animal, ſont communes au daim & au chevreuil.

* Voyez la deſcription particulière de différens bois de daim dans la deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle de cet animal.

l'extrémité

l'extrémité; la circonférence de l'andouiller étoit de trois pouces; son extrémité se trouvoit plus mince, au contraire de celle des perches, qui étoit plus grosse que le milieu de la tige, & de consistance très-molle, parce que le bois n'avoit pas pris, à beaucoup près, tout son accroissement; il étoit revêtu d'une peau souple de couleur brune, & garnie de poils courts très-doux & de couleur cendrée : il y avoit deux pouces d'intervalle entre les meules, qui étoient peu saillantes.

La face, le dessus de la tête, les oreilles & la partie supérieure du cou étoient de couleur cendrée teinte de brun; la mâchoire inférieure, les côtés de la tête, les côtés & le dessus du cou avoient une couleur cendrée moins foncée, approchante du gris, & mêlée d'une teinte de fauve très-légère. La partie supérieure des épaules & du corps, depuis le cou jusqu'auprès de l'anus, & la queue, étoient noirâtres; il y avoit cependant quelques poils blancs. La poitrine, le ventre, la partie inférieure des côtés du corps & les quatre jambes étoient de couleur cendrée mêlée de gris & d'une teinte de fauve. Le prépuce étoit entouré de poils longs d'environ un pouce, blancs sur la plus grande partie de leur longueur, & fauves à l'extrémité. Le poil du corps n'avoit qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur; mais dans quelques endroits, sur-tout auprès du coude & derrière les cuisses, il se trouvoit des poils longs de trois pouces ou trois pouces & demi.

Une daine, prise au commencement de septembre, avoit trois pieds dix pouces de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête étoit de neuf pouces, depuis le bout des lèvres jusque derrière les oreilles; & la circonférence d'un pied au devant des yeux. Le corps avoit deux pieds & demi de tour derrière les jambes de

devant; deux pieds dix pouces au milieu, à l'endroit le plus gros, & deux pieds trois pouces devant les jambes de derrière: la longueur de la queue étoit de six pouces: le train de devant avoit deux pieds cinq pouces de hauteur, & celui de derrière deux pieds huit pouces.

Le dessus de la tête & du cou, le dos & la partie supérieure des côtés du corps, la face extérieure du haut des jambes, le devant du bras & le bout de la queue étoient de couleur fauve. Le dessous de la mâchoire inférieure & du cou, la poitrine, le ventre, le côté intérieur de la queue, la face intérieure du dessus des jambes & la face postérieure du dessous avoient une couleur blanche; la bouche & les yeux étoient bordés de noir. Le poil du dos avoit environ un pouce trois lignes de longueur; la racine étoit blanche, la pointe noire, & le reste de couleur fauve; cette couleur dominoit, & étoit parsemée de bandes & de taches blanches que l'on appelle la livrée: ces taches étoient de différentes grandeurs, depuis deux ou trois lignes de diamètre jusqu'à dix; les unes se trouvoient placées en ligne droite de chaque côté de l'épine du dos, depuis le garrot jusqu'à la queue, les autres étoient distribuées irrégulièrement sur les côtés du corps, & il y avoit une bande de couleur blanche qui s'étendoit depuis le haut du bras jusqu'à la cuisse en suivant différentes directions: cette bande remontoit de chaque côté de la queue, dont la face extérieure étoit noire, de même que les environs de l'anus & de la vulve.

Le daim & la daine dont il vient d'être fait mention, avoient des larmiers comme le cerf, mais il ne s'y est point trouvé de bézoards: la profondeur de ces cavités étoit de six lignes, leur orifice avoit trois lignes de longueur, & une ligne & demie de largeur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier d'un daim, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	4.	10.	0.
Hauteur du train de devant	2.	8.	0.
Hauteur du train de derrière	2.	10.	9.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine du bois	0.	8.	9.
Circonférence du bout du museau, prise derrière les naseaux	0.	7.	6.
Contour de la bouche	0.	6.	6.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure	0.	3.	0.
Distance entre les naseaux en bas	0.	0.	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	1.	3.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes	0.	0.	9.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres	0.	6.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	3.	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0.	4.	5.
Circonférence de la tête, prise au devant du bois	1.	6.	0.
Longueur des oreilles	0.	5.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	4.	4.
Distance entre les oreilles & le bois	0.	2.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	0.	3.	6.
Longueur du cou	1.	2.	0.
Circonférence près de la tête	1.	2.	6.
Circonférence près des épaules	2.	3.	0.
Hauteur	0.	7.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	3.	1.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	3.	9.	0.
Circonférence devant les jambes de derrière	3.	7.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du tronçon de la queue	0.	7.	0.
Circonférence à ſon origine	0.	4.	3.
Longueur du bras, depuis le coude juſqu'au genou.	0.	10.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	9.	0.
Circonférence du genou	0.	5.	6.
Longueur du canon	0.	7.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	3.	4.
Circonférence du boulet	0.	5.	0.
Longueur du paturon	0.	2.	0.
Circonférence du paturon	0.	4.	3.
Circonférence de la couronne	0.	5.	0.
Hauteur depuis le bas du pied juſqu'au genou	0.	11.	6.
Diſtance depuis le coude juſqu'au garrot	1.	7.	6.
Diſtance depuis le coude juſqu'au bas du pied	1.	8.	0.
Longueur de la cuiſſe depuis la rotule juſqu'au jarret	1.	1.	6.
Circonférence près du ventre	1.	8.	0.
Longueur du canon depuis le jarret juſqu'au boulet	0.	11.	0.
Circonférence	0.	3.	6.
Longueur des ergots	0.	0.	9.
Hauteur des ſabots	0.	1.	10.
Longueur depuis la pince juſqu'au talon dans les pieds de devant	0.	2.	6.
Longueur dans les pieds de derrière	0.	2.	4½.
Largeur des deux ſabots pris enſemble dans les pieds de devant	0.	1.	8.
Largeur dans les pieds de derrière	0.	1.	7½.
Diſtance entre les deux ſabots	0.	0.	2.
Circonférence des deux ſabots réunis, priſe ſur les pieds de devant	0.	6.	10.
Circonférence priſe ſur les pieds de derrière	0.	6.	5.

La longueur des inteſtins grêles du daim, dont les dimenſions ont été rapportées dans la table précédente, étoit de cinquante-deux pieds; le cœcum avoit un pied cinq pouces de long, le colon & le rectum pris enſemble vingt-cinq pieds, de ſorte que la longueur totale des inteſtins, à l'exception de celle du cœcum, étoit de ſoixante-dix-ſept pieds. La daine, dont il a été fait mention pour les couleurs, étant plus petite que le daim, comme on l'a vû par les dimenſions qui en ont été données, avoit auſſi le canal inteſtinal plus court; la longueur des inteſtins grêles n'étoit que de trente-un pieds, le colon & le rectum n'avoient que dix-ſept pieds de long, ce qui ne fait en tout que quarante-huit pieds.

Le daim peſoit cent cinquante-quatre livres; le foie avoit une couleur griſe-rougeâtre au dehors, & brune-rougeâtre au dedans; ſon poids étoit de deux livres dix onces & deux gros. La ratte avoit les mêmes couleurs que le foie, cependant celle du dedans étoit un peu plus foncée; elle peſoit ſept onces ſix gros.

Le ſecond lobe droit du poumon étoit fort court, & la ſciſſure qui ſéparoit ceux du côté gauche ne s'étendoit pas juſqu'à la racine. Il s'eſt trouvé un grand os dans le cœur, comme dans celui du cerf, mais il n'y avoit qu'un cartilage dur à l'endroit du petit os.

Les ſillons du palais étoient au nombre de quatorze. Le cerveau peſoit ſix onces & un demi-gros, & le cervelet ſept gros ſoixante grains.

Le ſcrotum n'avoit que deux pouces de hauteur; les teſticules n'étoient pas en entier hors de l'abdomen; ils avoient un pouce & demi de longueur, un pouce de largeur, & neuf lignes d'épaiſſeur: le teſticule droit ſe trouvoit placé en

partie au devant du gauche. La longueur des véſicules ſéminales étoit de deux pouces & demi, la largeur de onze lignes, & l'épaiſſeur de cinq lignes. Les proſtates avoient huit lignes de longueur, & trois lignes de diamètre, les deux priſes enſemble: la verge ne formoit aucun pli.

Les teſticules de la daine étoient gros comme des avelines, il paroiſſoit ſur le gauche deux corps glanduleux plus gros qu'une groſſe lentille, & un autre corps glanduleux ſur le teſticule droit. On voyoit dans les cornes de la matrice des reſtes de cotylédons de la largeur d'un gros pois.

Il n'y a pas moins de reſſemblance entre les os du daim & ceux du cerf, qu'entre les viſcères de ces deux animaux. Le ſquelette du daim *(pl. XXXI)* eſt compoſé des mêmes os que celui du cerf, & ces os ſont figurés & articulés de la même façon; cependant le daim n'a point de crochets à la mâchoire ſupérieure, & l'os hyoïde diffère de celui du cerf en ce que les ſeconds os ſont plus courts à proportion de la longueur des autres. On peut juger de cette différence, & de celles qui conſiſtent dans la grandeur des autres os du daim relativement à ceux du cerf, par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante, en les comparant à celles qui ſe trouvent dans la deſcription du cerf, *page 132 & ſuivantes.*

L'eſpace vuide qui eſt dans la tête décharnée du cerf, de chaque côté du chanfrein, ne manque pas dans celle du daim: cet eſpace a un pouce & demi de longueur, & huit lignes à l'endroit le plus large.

Le nombre des fauſſes vertèbres de l'os ſacrum & de la queue, étoit plus grand dans le daim que dans le cerf; car il y avoit cinq fauſſes vertèbres dans l'os ſacrum, & douze dans la queue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête décharnée d'un daim, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui portent le bois	0.	7.	6.
Largeur du museau	0.	1.	3.
Largeur de la tête, prise à l'endroit des orbites	0.	4.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	0.	7.	6.
Hauteur de la face postérieure de la tête	0.	5.	0.
Largeur	0.	3.	6.
Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents incisives	0.	1.	0.
Largeur à l'endroit des barres	0.	0.	8.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	0.	2.	8.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	0.	4.	1.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	11.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure.	0.	1.	1.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	3.	2.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	2.	6.
Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	1.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	0.	1.	7.
Longueur du côté supérieur	0.	3.	8.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	3.	5.
Longueur de cette ouverture	0.	2.	2.
Largeur	0.	1.	2.
Longueur des os propres du nez	0.	3.	3.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	8.
Largeur des orbites	0.	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	0.	1.	8.
Longueur du bois	1.	5.	0.
Circonférence de la meule	0.	5.	0.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	6.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	5.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	0.	1.	11.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure qui est au devant des dents mâchelières	0.	2.	9.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	0.	0.	7.
Largeur	0.	0.	10.
Epaisseur	0.	0.	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	3.	2.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	2.
Longueur des seconds os	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur des troisièmes os	0.	0.	11.
Largeur	0.	0.	1 ½.
Longueur des branches de la fourchette	0.	1.	4.
Largeur dans le milieu	0.	0.	1.
Longueur du cou	1.	1.	0.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	8.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1.	1.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	2.	6.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	2.	6.
Largeur de la partie postérieure	0.	3.	0.
Longueur de la face supérieure	0.	1.	10.
Longueur de la face inférieure	0.	1.	2.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	2.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	10.

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	2.	7.
Longueur du corps de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	1.	1.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	1.	4.
Sa plus grande largeur	0.	0.	8.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du cou, prise sur la sixième & la septième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros.	0.	9.	0.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	1.	2.	4.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	2.	9.
Hauteur de celle de la troisième, qui est la plus longue.	0.	2.	10.
Hauteur de celle de la dernière, qui est la plus courte.	0.	1.	2.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large.	0.	0.	11.
Largeur de celle qui est la plus étroite	0.	0.	4.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	2.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	0.	0.	11.
Longueur des premières côtes	0.	4.	10.
Hauteur du triangle qu'elles forment	0.	3.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	2.	3.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue	0.	11.	3.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	8.	3.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	9.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	2.
Longueur du sternum	0.	11.	6.
Largeur du sixième os, qui est le plus large	0.	1.	10.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit	0.	0.	5.
Épaisseur du troisième os, qui est le plus épais	0.	0.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur du ſeptième os, qui eſt le plus mince . . .	o.	o.	1 ½.
Hauteur des apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires.	o.	1.	1.
Largeur de celle de la troiſième, qui eſt la plus large.	o.	1.	3.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus étroite.	o.	o.	11.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la quatrième vertèbre, qui eſt la plus longue	o.	1.	11.
Longueur du corps des vertèbres lombaires.	o.	1.	1.
Longueur de l'os ſacrum	o.	5.	o.
Largeur de la partie antérieure	o.	3.	4.
Largeur de la partie poſtérieure	o.	o.	11.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue	o.	1.	1.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	o.	1.	o.
Longueur de la dernière, qui eſt la plus courte	o.	o.	5.
Diamètre	o.	o.	²⁄₃.
Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche. . .	o.	4.	1.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'au milieu du côté ſupérieur	o.	5.	1.
Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde	o.	o.	10.
Diamètre de cette cavité	o.	1.	o.
Largeur de la branche de l'iſchion, qui repréſente le corps de l'os	o.	1.	1.
Epaiſſeur	o.	o.	3.
Largeur des vraies branches priſes enſemble	o.	o.	10.
Longueur de la gouttière	o.	2.	6.
Largeur dans le milieu	o.	1.	11.
Profondeur de la gouttière	o.	1.	9.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure.	o.	1.	8.
Diſtance entre les deux extrémités de l'échancrure, priſe de dehors en dehors	o.	2.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des trous ovalaires	o.	2.	o.
Largeur	o.	1.	o.
Largeur du baſſin	o.	2.	7.
Hauteur	o.	3.	4.
Longueur de l'omoplate	o.	6.	11.
Longueur de ſa baſe	o.	4.	6.
Longueur du côté poſtérieur	o.	6.	10.
Longueur du côté antérieur	o.	6.	10.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	o.	o.	11.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	o.	1.	1.
Diamètre de la cavité glénoïde	o.	1.	1.
Longueur de l'humerus	o.	6.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit	o.	2.	8.
Diamètre de la tête	o.	1.	4.
Largeur de la partie ſupérieure	o.	1.	11.
Epaiſſeur	o.	2.	6.
Largeur de la partie inférieure	o.	1.	6.
Epaiſſeur	o.	1.	4.
Longueur de l'os du coude	o.	9.	o.
Epaiſſeur à l'endroit le plus épais	o.	o.	$1\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'olécrane	o.	1.	9.
Largeur à l'extrémité	o.	1.	1.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	o.	o.	2.
Longueur de l'os du rayon	o.	7.	3.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	o.	1.	5.
Epaiſſeur ſur le côté intérieur	o.	o.	8.
Epaiſſeur ſur le côté extérieur	o.	o.	7.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	9.
Epaiſſeur	o.	o.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	1.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur	0.	1.	0.
Longueur du fémur	0.	8.	10.
Diamètre de la tête	0.	0.	11.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	10.
Epaiſſeur	0.	2.	5.
Longueur des rotules	0.	1.	5.
Largeur	0.	1.	1.
Epaiſſeur	0.	0.	10.
Longueur du tibia	0.	10.	2.
Largeur de la tête	0.	2.	1.
Epaiſſeur	0.	2.	2.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	6.
Largeur de l'extrémité inferieure à l'endroit des malléoles	0.	1.	2.
Epaiſſeur	0.	1.	0.
Hauteur du carpe	0.	0.	11.
Longueur du calcaneum	0.	3.	1.
Largeur	0.	0.	9.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Hauteur de l'os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	0.	0.	7.
Longueur des canons des jambes de devant	0.	7.	2.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	1.	1.
Epaiſſeur	0.	0.	10.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	8.
Epaiſſeur	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	1.
Epaiſſeur	0.	0.	9.
Longueur des canons des jambes de derrière	0.	8.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	o.	1.	o.
Epaiſſeur	o.	1.	1.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	6.
Epaiſſeur	o.	o.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	1.	1.
Epaiſſeur	o.	o.	9.
Longueur des os des premières phalanges	o.	1.	7.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	o.	o.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	o.	6.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	o.	o.	4.
Longueur des os des ſecondes phalanges	o.	1.	1.
Largeur à l'endroit le plus étroit	o.	o.	4.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	o.	o.	6.
Longueur des os des troiſièmes phalanges	o.	1.	5.
Largeur	o.	o.	5.
Epaiſſeur	o.	o.	9.



DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DU DAIM.

N.° DCIV.

Os du cœur de daim.

IL a été fait mention de cet os dans la deſcription du daim, *page 181.*

N.° DCV.

Le ſquelette d'un daim.

C'eſt celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des os de cet animal : la longueur de ce ſquelette *(pl. XXXI)* eſt de quatre pieds, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum ; la tête a dix pouces de long, & un pied quatre pouces de circonférence, priſe au devant du bois & ſur les angles de la mâchoire inférieure. La circonférence du coffre eſt de deux pieds huit pouces à l'endroit le plus gros : le train de devant & celui de derrière ont deux pieds neuf pouces de hauteur. La longueur du bois eſt d'un pied ſept pouces : les perches ont quatre pouces de circonférence au deſſus de la meule, & la plus grande largeur des empaumures eſt de trois pouces quatre lignes. Il y a un pied

quatre pouces & demi d'ouverture entre les extrémités du bois; chaque perche porte deux andouillers en avant, un en arrière, & autour de l'empaumure quatre andouillers très-petits, dont la plufpart ne forment que des tubercules.

N.° DCVI.

L'os hyoïde d'un daim.

Cet os a été décrit avec ceux du daim, & fes dimenfions fe trouvent dans la table qui fuit cette defcription, *page 184.*

N.° DCVII.

La tête d'un jeune daim avec une de fes dagues.

Cette tête a huit pouces huit lignes de longueur, depuis l'extrémité de la mâchoire fupérieure jufqu'à l'occiput, & un pied deux pouces de circonférence prife au devant des dagues & fur les angles de la mâchoire inférieure. Les prolongemens de l'os du front qui portent les dagues ont environ un pouce de longueur, & deux pouces & demi de circonférence; la dague du côté gauche a été fciée à l'endroit de la meule; la dague du côté droit eft liffe, elle a près de trois pouces de longueur, & feulement quatorze lignes de circonférence dans le milieu; celle de la meule eft de plus de trois pouces & demi : cette partie eft de figure fort irrégulière, elle a une pierrure affez groffe; la dague, au lieu d'être placée dans le milieu de la meule, fe trouve fur la partie extérieure.

N.° DCVIII.

Bois d'un daim de trois ans.

Les perches *(A B, fig. 1, pl. XXIX)* ont environ un pied deux pouces de longueur, & trois pouces & demi de circonférence au dessus des meules *(C D)*; chaque perche porte deux andouillers *(E F G H)* en avant. Les empaumures *(I K)* n'ont que deux pouces à l'endroit le plus large; celle du côté droit a deux andouillers *(L M)* bien formés sur son bord postérieur, & il ne se trouve que deux tubercules *(N O)* sur l'empaumure de la perche gauche.

N.° DCIX.

Bois d'un autre daim de trois ans.

Ce bois ne diffère de celui qui est rapporté sous le N.° précédent, qu'en ce que l'empaumure de la perche droite porte trois petits andouillers sur son bord postérieur, & que l'empaumure de la perche gauche en a un grand à sa partie inférieure, & un petit à sa partie supérieure.

N.° DCX.

Bois d'un daim de quatre ans.

Les perches ont environ un pied & demi de longueur, & quatre pouces & demi de circonférence au dessus des meules; la largeur des empaumures *(A B, fig. 2, pl. XXIX)* est de deux pouces & demi à l'endroit le plus large, & il y a sur chaque perche deux andouillers *(C D E F)* en avant, & un *(G H)* en arrière au dessous de chacune des empaumures, qui

qui ont de plus deux ou trois petits andouillers chacune ſur les bords poſtérieur & ſupérieur.

N.° DCXI.

Bois d'un autre daim de quatre ans.

L'andouiller poſtérieur de chacune des perches eſt plus court que ceux qui y correſpondent ſur le bois rapporté ſous le N.° précédent, mais la pluſpart des andouillers des empaumures ſont plus gros & plus longs; il y en a quatre ou cinq ſur chacune.

N.° DCXII.

Bois de daim.

Chaque perche a près de ſept pouces de circonférence auprès de la meule, & un pied & demi de longueur; elles portent deux andouillers en avant & un en arrière: celui de la perche droite eſt terminé par deux pointes. Les empaumures ont environ un demi-pied dans leur plus grande largeur; celle du côté gauche eſt diviſée par une grande échancrure, & ne porte que trois andouillers & deux tubercules: il y a cinq andouillers & deux tubercules ſur l'empaumure de la perche droite.

N.° DCXIII.

Autre bois de daim.

La circonférence des perches auprès des meules eſt d'environ cinq pouces, & la longueur d'un pied huit pouces; elles ont chacune trois andouillers, deux en avant & un en arrière. La dlus grande largeur des empaumures eſt de près de huit pouces;

elles ont chacune environ neuf andouillers, dont plusieurs ne sont marqués que par des tubercules; celle de la perche gauche est divisée par une échancrure à proportion moins grande que l'échancrure dont il a été fait mention au N.° précédent.

N.° DCXIV.

Autre bois de daim.

Le mérain est à peu près aussi long & un peu plus gros que celui du bois rapporté sous le N.° précédent; cependant les empaumures sont beaucoup moins larges, mais celle de la perche droite est divisée en deux parties par une échancrure très-profonde; il sortoit du côté inférieur de la perche gauche au dessous de l'empaumure, un gros andouiller qui a été cassé.

N.° DCXV.

Autre bois de daim.

La longueur des perches est d'environ un pied onze pouces, & la circonférence de près de six pouces auprès de la meule; il y a deux andouillers en avant sur chaque perche, & un en arrière sur celle du côté gauche, mais il a été cassé: les empaumures sont beaucoup plus étendues que celles des deux bois rapportés sous les N.° précédens, sur-tout celle du côté gauche, qui a environ sept pouces de largeur sur un pied de longueur: elles sont terminées par plusieurs petits andouillers qui varient pour le nombre, pour la figure & la position, comme sur les autres bois de daim dont il a déjà été fait mention.

N.° DCXVI.

Bois d'un vieux daim.

Les perches ont deux pieds ſix lignes de longueur, & cinq pouces de circonférence au deſſus des meules : ce bois vient d'un daim fort vieux, car les perlures & les gouttières y ſont fort apparentes. Il a quatre andouillers *(A B C D, fig. 3; pl. XXIX)* en avant, & deux *(E F)* en arrière ; les maîtres andouillers *(A C)* ont juſqu'à ſix pouces & demi de longueur, celle des empaumures eſt d'un pied deux pouces, & la largeur de cinq à ſix pouces : l'empaumure *(G)* de la perche droite eſt terminée par ſept andouillers bien formés & bien rangés; l'empaumure *(H)* de la perche gauche n'en porte que ſix, & ils ne ſont pas diſpoſés auſſi régulièrement.

N.° DCXVII.

Bois bizarre de daim.

Il vient d'un daim au moins auſſi vieux que le bois rapporté ſous le N.° précédent, à en juger ſeulement par les perlures & les gouttières; mais les échancrures des empaumures ſont auſſi beaucoup plus profondes, & leurs andouillers plus longs. Ce bois en a quatre *(A B C D, fig. 1, pl. XXX)* en avant, & deux *(E F)* en arrière, dont l'un *(E)* eſt fourchu. Il ſort du bord antérieur de chacune des empaumures un andouiller *(G H)* fort long; celui *(H)* de la perche gauche eſt terminé par deux branches. L'empaumure droite *(I)* porte cinq andouillers bien rangés, la gauche *(K)* en a auſſi cinq & deux tubercules. La longueur de chaque perche eſt d'un pied dix pouces, & la circonférence de cinq pouces huit lignes

auprès des meules. Ce bois eſt bizarre en ce qu'il a au deſſus du maître andouiller, ſur le côté intérieur de la perche gauche, un andouiller *(L)* ſurnuméraire, aſſez long & recourbé en arrière.

N.° DCXVIII.

Autre bois bizarre de daim.

Ce bois vient d'un vieux daim, à en juger par la perche droite *(A, fig. 2, pl. XXX)*, qui n'a de ſingulier que la courbure du maître andouiller *(B)* qui eſt replié en haut; mais la perche gauche *(C)* eſt très-difforme, & même la couronne *(D)* qui la porte ſemble avoir été écraſée & aplatie en devant & en arrière. Le maître andouiller *(E)* eſt beaucoup plus court que celui *(B)* de la perche droite, & il ſe trouve placé plus en dedans & dirigé en haut. Le reſte de la perche ne porte qu'un andouiller *(F)*, & un tubercule *(G)* près de ſon extrémité *(H)*; elle n'a point d'empaumure, & ſa longueur n'eſt que d'un pied trois pouces, tandis que celle de la perche droite eſt de deux pieds deux pouces.

N.° DCXIX.

Refait de daim.

Ce refait a été coupé dans les premiers temps de ſon accroiſſement; il eſt dans un bocal d'eſprit de vin: il vient du daim de couleur fauve qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal, & il a été décrit *page 176.*

Fig. 1

Fig. 2.

Fig. 3.

uvee del

Molle Sculp

Fig. 2

F G H C E D A B

Fig. 1.

H K F D C L A E I G B



... L'Arrasrquamdel. *Lempereur Sc.*

N.° DCXX.

Tête de daim avec un refait.

La peau de la tête a été desséchée sur les os, & celle du col est montée sur un moule de bois. On voit les dents, les oreilles sont assez bien conservées, & il y a des yeux d'émail dans les orbites. Le poil est resté en partie sur la peau & sur le bois, car l'animal a été tué dans le temps du refait, qui avoit pris presque tout son accroissement; il étoit aussi dans un âge adulte.

N.° DCXXI.

Coupe d'un bois de daim.

Les couronnes & la partie inférieure des perches ont été sciées longitudinalement; leur substance intérieure est très-dure & blanche, sans qu'il paroisse aucune différence entre le cœur & l'écorce; mais on distingue la substance poreuse & grise du cœur dans une autre coupe transversale qui a été faite au dessous du second andouiller de la perche gauche. L'empaumure a été divisée par des coupes longitudinale & transversale, de sorte que l'on voit dans l'intérieur la substance poreuse entre les deux écorces, comme le diploé des os du crâne entre les deux lames osseuses. Ce bois vient d'un daim très-vieux; car il paroît que les empaumures portoient chacune jusqu'à neuf andouillers, dont plusieurs ont été cassés.



LE CHEVREUIL.*

LE cerf, comme le plus noble des habitans des bois, occupe dans les forêts les lieux ombragés par les cimes élevées des plus hautes fûtaies : le chevreuil, comme étant d'une eſpèce inférieure, ſe contente d'habiter ſous des lambris plus bas, & ſe tient ordinairement dans le feuillage épais des plus jeunes taillis ; mais s'il a moins de nobleſſe, moins de force, & beaucoup moins de hauteur de taille, il a plus de grace, plus de vivacité, & même plus de courage que le cerf [a] ; il eſt plus gai, plus leſte, plus

* Le Chevreuil ; en Grec, Δορκάς ; en Latin, *Capreolus*, *Capriolus ;* en Italien, *Capriolo ;* en Eſpagnol, *Zorlito*, *Cabronzillo montes ;* en Portugais, *Cabra montes ;* en Allemand, *Reke ;* en Anglois, *Roe-Deer ;* en Suédois, *Ra-Diur*, en Danois, *Raa-Diur ;* en Ecoſſois, *Roe-Buck.*

Dorcas, Ariſtotelis. *Caprea*, Plinii.

Capra, *Capreolus ſive Dorcas*, Geſner. *Icon. animal. quadr. pag. 64.*

Capriolus, Jonſton. *Hiſt. animal. quadr. tab. 33.*

Dorcas Scotiæ perſamiliaris, Charleton. *de different. animal. pag. 9. 12.*

Caprea, Plinii. *Capreolus vulgo*, *Cervulus ſilveſtris ſeptentrionalis noſtras*, Ray. *Synop. anim. quadr. pag. 89.*

Cervus cornibus ramoſis, *teretibus*, *erectis.* Linn.

Cervus minimus, *Capreolus*, *Cervulus*, *Caprea*, *cornibus brevibus ramoſis*, *annuatim deciduis.* Klein. *Quadr. Hiſt. Nat. page 24.*

[a] Lorſque les faons ſont attaqués, le chevreuil qui les reconnoît pour être à lui, prend leur défenſe ; & quoique ce ſoit un animal

éveillé; sa forme est plus arrondie, plus élégante, & sa figure plus agréable; ses yeux sur-tout sont plus beaux, plus brillans, & paroissent animés d'un sentiment plus vif; ses membres sont plus souples, ses mouvemens plus prestes, & il bondit, sans effort, avec autant de force que de légèreté. Sa robe est toûjours propre, son poil net & lustré; il ne se roule jamais dans la fange comme le cerf; il ne se plaît que dans les pays les plus élevés, les plus secs, où l'air est le plus pur; il est encore plus rusé, plus adroit à se dérober, plus difficile à suivre; il a plus de finesse, plus de ressources d'instinct. Car quoiqu'il ait le desavantage mortel de laisser après lui des impressions plus fortes, & qui donnent aux chiens plus d'ardeur & plus de véhémence d'appétit que l'odeur du cerf, il ne laisse pas de savoir se soustraire à leur poursuite par la rapidité de sa première course, & par ses détours multipliés; il n'attend pas, pour employer la ruse, que la force lui manque; dès qu'il sent, au contraire, que les premiers efforts d'une fuite rapide ont été sans succès, il revient sur ses pas, retourne, revient encore, & lorsqu'il a confondu par ses mouvemens opposés la direction de l'aller avec celle du retour, lorsqu'il a mêlé les émanations présentes avec les émanations passées, il se sépare de la terre par un bond, & se jetant à côté, il se met ventre à terre, & laisse, sans

assez petit, il est assez fort pour battre un jeune cerf & le faire fuir. *Nouveau Traité de la Vénerie*, Paris, 1750, page 178.

bouger, paſſer près de lui la troupe entière de ſes ennemis ameutés.

Il diffère du cerf & du daim par le naturel, par le tempérament, par les mœurs, & auſſi par preſque toutes les habitudes de nature : au lieu de ſe mettre en hardes comme eux, & de marcher par grandes troupes, il demeure en famille; le père, la mère & les petits vont enſemble, & on ne les voit jamais s'aſſocier avec des étrangers; ils ſont auſſi conſtans dans leurs amours que le cerf l'eſt peu; comme la chevrette produit ordinairement deux faons, l'un mâle & l'autre femelle, ces jeunes animaux, élevés, nourris enſemble, prennent une ſi forte affection l'un pour l'autre, qu'ils ne ſe quittent jamais, à moins que l'un des deux n'ait éprouvé l'injuſtice du ſort, qui ne devroit jamais ſéparer ce qui s'aime; & c'eſt attachement encore pluſtôt qu'amour, car quoiqu'ils ſoient toûjours enſemble, ils ne reſſentent les ardeurs du rut qu'une ſeule fois par an, & ce temps ne dure que quinze jours; c'eſt à la fin d'octobre qu'il commence, & il finit avant le 15 de novembre. Ils ne ſont point alors chargés, comme le cerf, d'une venaiſon ſurabondante; ils n'ont point d'odeur forte, point de fureur, rien en un mot qui les altère & qui change leur état; ſeulement ils ne ſouffrent pas que leurs faons reſtent avec eux pendant ce temps; le père les chaſſe, comme pour les obliger à céder leur place à d'autres qui vont venir, & à former eux-mêmes une nouvelle famille ;

famille : cependant, après que le rut eſt fini, les faons reviennent auprès de leur mère, & ils y demeurent encore quelque temps, après quoi ils la quittent pour toûjours, & vont tous deux s'établir à quelque diſtance des lieux où ils ont pris naiſſance.

La chevrette porte cinq mois & demi, elle met bas vers la fin d'avril, ou au commencement de mai. Les biches, comme nous l'avons dit, portent plus de huit mois, & cette différence ſeule ſuffiroit pour prouver que ces animaux ſont d'une eſpèce aſſez éloignée pour ne pouvoir jamais ſe rapprocher, ni ſe mêler, ni produire enſemble une race intermédiaire : par ce rapport, auſſi-bien que par la figure & par la taille, ils ſe rapprochent de l'eſpèce de la chèvre autant qu'ils s'éloignent de l'eſpèce du cerf; car la chèvre porte à peu près le même temps, & le chevreuil peut être regardé comme une chèvre ſauvage, qui ne vivant que de bois, porte du bois au lieu de cornes. La chevrette ſe ſépare du chevreuil lorſqu'elle veut mettre bas; elle ſe recèle dans le plus fort du bois pour éviter le loup, qui eſt ſon plus dangereux ennemi. Au bout de dix ou douze jours les jeunes faons ont déjà pris aſſez de force pour la ſuivre : lorſqu'elle eſt menacée de quelque danger, elle les cache dans quelque endroit fourré, elle fait face, ſe laiſſe chaſſer pour eux ; mais tous ſes ſoins n'empêchent pas que les hommes, les chiens, les loups, ne les lui enlèvent ſouvent : c'eſt-là leur temps le plus critique, & celui de

la grande destruction de cette espèce, qui n'est déjà pas trop commune : j'en ai la preuve par ma propre expérience. J'habite souvent une campagne dans un pays *, dont les chevreuils ont une grande réputation; il n'y a point d'années qu'on ne m'apporte au printemps plusieurs faons, les uns vivans pris par les hommes, d'autres tués par les chiens; en sorte que sans compter ceux que les loups dévorent, je vois qu'on en détruit plus dans le seul mois de mai, que dans le cours de tout le reste de l'année : & ce que j'ai remarqué depuis plus de vingt-cinq ans, c'est que comme s'il y avoit en tout un équilibre parfait entre les causes de destruction & de renouvellement, ils sont toûjours, à très-peu près, en même nombre dans les mêmes cantons. Il n'est pas difficile de les compter, parce qu'ils ne sont nulle part bien nombreux, qu'ils marchent en famille, & que chaque famille habite séparément; en sorte que, par exemple, dans un taillis de cent arpens, il y en aura une famille, c'est-à-dire, trois, quatre ou cinq; car la chevrette, qui produit ordinairement deux faons, quelquefois n'en fait qu'un, & quelquefois en fait trois, quoique très-rarement. Dans un autre canton, qui sera du double plus étendu, il y en aura sept ou huit, c'est-à-dire, deux familles; & j'ai observé que dans chaque canton cela se soûtient toûjours au même nombre, à l'exception des années où les hivers ont été trop rigoureux & les neiges

* A Montbard en Bourgogne.

abondantes & de longue durée ; souvent alors la famille entière est détruite, mais dès l'année suivante il en revient une autre, & les cantons qu'ils aiment de préférence sont toûjours à peu près également peuplés. Cependant on prétend qu'en général le nombre en diminue, & il est vrai qu'il y a des provinces en France où l'on n'en trouve plus ; que quoique communs en Écosse, il n'y en a point en Angleterre ; qu'il n'y en a que peu en Italie ; qu'ils sont bien plus rares en Suède * qu'ils ne l'étoient autrefois, &c. mais cela pourroit venir, ou de la diminution des forêts, ou de l'effet de quelque grand hiver, comme celui de 1709, qui les fit presque tous périr en Bourgogne, en sorte qu'il s'est passé plusieurs années avant que l'espèce se soit rétablie : d'ailleurs ils ne se plaisent pas également dans tous les pays, puisque dans le même pays ils affectent encore des lieux particuliers ; ils aiment les collines ou les plaines élevées au dessus des montagnes ; ils ne se tiennent pas dans la profondeur des forêts, ni dans le milieu des bois d'une vaste étendue ; ils occupent plus volontiers les pointes des bois qui sont environnées de terres labourables, les taillis clairs & en mauvais terrein, où croissent abondamment la bourgène, la ronce, &c.

Les faons restent avec leurs père & mère huit ou neuf mois en tout, & lorsqu'ils se sont séparés, c'est-à-dire, vers la fin de la première année de leur âge,

* *Lin. Faun. Suec.*

leur première tête commence à paroître sous la forme de deux dagues beaucoup plus petites que celles du cerf; mais ce qui marque encore une grande différence entre ces animaux, c'est que le cerf ne met bas sa tête qu'au printemps, & ne la refait qu'en été, au lieu que le chevreuil la met bas à la fin de l'automne, & la refait pendant l'hiver. Plusieurs causes concourent à produire ces effets différens. Le cerf prend en été beaucoup de nourriture, il se charge d'une abondante venaison, ensuite il s'épuise par le rut au point qu'il lui faut tout l'hiver pour se rétablir & pour reprendre ses forces; loin donc qu'il y ait alors aucune surabondance, il y a disette & défaut de substance, & par conséquent sa tête ne peut pousser qu'au printemps, lorsqu'il a repris assez de nourriture pour qu'il y en ait de superflue. Le chevreuil au contraire, qui ne s'épuise pas tant, n'a pas besoin d'autant de réparation; & comme il n'est jamais chargé de venaison, qu'il est toûjours presque le même, que le rut ne change rien à son état, il a dans tous les temps la même surabondance; en sorte qu'en hiver même, & peu de temps après le rut, il met bas sa tête & la refait. Ainsi, dans tous ces animaux, le superflu de la nourriture organique, avant de se déterminer vers les réservoirs séminaux, & de former la liqueur séminale, se porte vers la tête, & se manifeste à l'extérieur par la production du bois, de la même manière que dans l'homme le poil & la barbe annoncent & précèdent

la liqueur séminale ; & il paroît que ces productions, qui sont, pour ainsi dire, végétales, sont formées d'une matière organique, surabondante, mais encore imparfaite & mêlée de parties brutes, puisqu'elles conservent dans leur accroissement & dans leur substance, les qualités du végétal ; au lieu que la liqueur séminale, dont la production est plus tardive, est une matière purement organique, entièrement dépouillée des parties brutes, & parfaitement assimilée au corps de l'animal.

Lorsque le chevreuil a refait sa tête, il touche au bois, comme le cerf, pour la dépouiller de la peau dont elle est revêtue, & c'est ordinairement dans le mois de mars, avant que les arbres commencent à pousser ; ce n'est donc pas la sève du bois qui teint la tête du chevreuil : cependant elle devient brune à ceux qui ont le pelage brun, & jaune à ceux qui sont roux, car il y a des chevreuils de ces deux pelages, & par conséquent cette couleur du bois ne vient, comme je l'ai dit *, que de la nature de l'animal & de l'impression de l'air. A la seconde tête, le chevreuil porte déjà deux ou trois andouillers sur chaque côté ; à la troisième, il en a trois ou quatre ; à la quatrième, quatre ou cinq, & il est bien rare d'en trouver qui en aient davantage : on reconnoît seulement qu'ils sont vieux chevreuils, à l'épaisseur du mérain, à la largeur de la meule, à la grosseur des perlures, &c. Tant que leur tête est molle, elle est

* *Voyez* ci-devant l'histoire du cerf.

extrêmement ſenſible : j'ai été témoin d'un coup de fuſil, dont la bale coupa net l'un des côtés du refait de la tête qui commençoit à pouſſer ; le chevreuil fut ſi fort étourdi du coup, qu'il tomba comme mort: le tireur qui en étoit près, ſe jeta deſſus & le ſaiſit par le pied, mais le chevreuil ayant repris tout d'un coup le ſentiment & les forces, l'entraîna par terre à plus de trente pas dans le bois, quoique ce fût un homme très-vigoureux; enfin ayant été achevé d'un coup de couteau, nous vimes qu'il n'avoit eu d'autre bleſſure que le refait coupé par la balle. L'on ſait d'ailleurs que les mouches ſont une des plus grandes incommodités du cerf: lorſqu'il refait ſa tête, il ſe recèle alors dans le plus fort du bois où il y a le moins de mouches, parce qu'elles lui ſont inſupportables lorſqu'elles s'attachent à ſa tête naiſſante ; ainſi, il y a une communication intime entre les parties molles de ce bois vivant, & tout le ſyſtème nerveux du corps de l'animal. Le chevreuil, qui n'a pas à craindre les mouches, parce qu'il refait ſa tête en hiver, ne ſe recèle pas, mais il marche avec précaution, & porte la tête baſſe pour ne pas toucher aux branches.

Dans le cerf, le daim & le chevreuil, l'os frontal a deux apophyſes, ou éminences, ſur leſquelles porte le bois; ces deux éminences oſſeuſes commencent à pouſſer à cinq ou ſix mois, & prennent en peu de temps leur entier accroiſſement; & loin de continuer

à s'élever davantage à mesure que l'animal avance en âge, elles s'abaissent & diminuent de hauteur chaque année; en sorte que les meules, dans un vieux cerf ou dans un vieux chevreuil, appuient d'assez près sur l'os frontal, dont les apophyses sont devenues fort larges & fort courtes : c'est même l'indice le plus sûr pour reconnoître l'âge avancé dans tous ces animaux. Il me semble que l'on peut aisément rendre raison de cet effet, qui d'abord paroît singulier, mais qui cesse de l'être si l'on fait attention que le bois qui porte sur cette éminence, presse ce point d'appui pendant tout le temps de son accroissement; que par conséquent il le comprime avec une grande force tous les ans, pendant plusieurs mois : & comme cet os, quoique dur, ne l'est pas plus que les autres os, il ne peut manquer de céder un peu à la force qui le comprime, en sorte qu'il s'élargit, se rabaisse & s'aplatit toûjours de plus en plus par cette même compression réitérée à chaque tête que forment ces animaux. Et c'est ce qui fait que quoique les meules & le mérain grossissent toûjours, & d'autant plus que l'animal est plus âgé, la hauteur de la tête & le nombre des andouillers diminuent si fort, qu'à la fin, lorsqu'ils parviennent à un très-grand âge, ils n'ont plus que deux grosses dagues (comme on le peut voir dans la *planche XXI, fig. 2.*) ou des têtes bizarres & contrefaites, dont le mérain est fort gros & dont les andouillers sont très-petits.

Comme la chevrette ne porte que cinq mois & demi, & que l'accroiſſement du jeune chevreuil eſt plus prompt que celui du cerf, la durée de ſa vie eſt plus courte, & je ne crois pas qu'elle s'étende à plus de douze ou quinze ans tout au plus. J'en ai élevé pluſieurs, mais je n'ai jamais pû les garder plus de cinq ou ſix ans; ils ſont très-délicats ſur le choix de la nourriture; ils ont beſoin de mouvement, de beaucoup d'air, de beaucoup d'eſpace, & c'eſt ce qui fait qu'ils ne réſiſtent que pendant les premières années de leur jeuneſſe aux inconvéniens de la vie domeſtique : il leur faut une femelle, & un parc de cent arpens, pour qu'ils ſoient à leur aiſe : on peut les apprivoiſer, mais non pas les rendre obéiſſans, ni même familiers; ils retiennent toûjours quelque choſe de leur naturel ſauvage; ils s'épouvantent aiſément, & ils ſe précipitent contre les murailles avec tant de force, que ſouvent ils ſe caſſent les jambes. Quelque privés qu'ils puiſſent être, il faut s'en défier; les mâles ſur-tout ſont ſujets à des caprices dangereux, à prendre certaines perſonnes en averſion, & alors ils s'élancent & donnent des coups de tête aſſez forts pour renverſer un homme, & ils le foulent encore avec les pieds lorſqu'ils l'ont renverſé. Les chevreuils ne raient pas ſi fréquemment, ni d'un cri auſſi fort que le cerf; les jeunes ont une petite voix, courte & plaintive, *mi.... mi*, par laquelle ils marquent le beſoin qu'ils ont de nourriture : ce

ſon

ſon eſt aiſé à imiter, & la mère trompée par l'appeau arrive juſque ſous le fuſil du chaſſeur.

En hiver, les chevreuils ſe tiennent dans les taillis les plus fourrés, & ils vivent de ronces, de genêt, de bruyère & de chatons de coudrier, de marſaule, &c. Au printemps, ils vont dans les taillis plus clairs, & broutent les boutons & les feuilles naiſſantes de preſque tous les arbres : cette nourriture chaude fermente dans leur eſtomac, & les enivre de manière qu'il eſt alors très-aiſé de les ſurprendre ; ils ne ſavent où ils vont, ils ſortent même aſſez ſouvent hors du bois, & quelquefois ils approchent du bétail & des endroits habités. En été, ils reſtent dans les taillis élevés, & n'en ſortent que rarement pour aller boire à quelque fontaine, dans les grandes ſécheresſes ; car pour peu que la roſée ſoit abondante, ou que les feuilles ſoient mouillées de la pluie, ils ſe paſſent de boire. Ils cherchent les nourritures les plus fines, ils ne viandent pas avidement comme le cerf, ils ne broutent pas indifféremment toutes les herbes, ils mangent délicatement, & ils ne vont que rarement aux gaignages parce qu'ils préfèrent la bourgène & la ronce aux grains & aux légumes.

La chair de ces animaux eſt, comme l'on ſait, excellente à manger, cependant il y a beaucoup de choix à faire ; la qualité dépend principalement du pays qu'ils habitent, & dans le meilleur pays il s'en trouve encore de bons & de mauvais : les bruns ont la chair plus

fine que les roux ; tous les chevreuils mâles qui ont passé deux ans, & que nous appelons vieux Brocards, sont durs & d'assez mauvais goût : les chevrettes, quoique du même âge, ou plus âgées, ont la chair plus tendre ; celle des faons, lorsqu'ils sont trop jeunes, est mollasse, mais elle est parfaite lorsqu'ils ont un an ou dix-huit mois ; ceux des pays de plaines & de vallées ne sont pas bons ; ceux des terreins humides sont encore plus mauvais ; ceux qu'on élève dans des parcs ont peu de goût ; enfin il n'y a de bien bons chevreuils que ceux des pays secs & élevés, entre-coupés de collines, de bois, de terres labourables, de friches, où ils ont autant d'air, d'espace, de nourriture, & même de solitude, qu'il leur en faut ; car ceux qui ont été souvent inquiétés sont maigres, & ceux que l'on prend après qu'ils ont été courus ont la chair insipide & flétrie.

Cette espèce, qui est moins nombreuse que celle du cerf, & qui est même fort rare dans quelques parties de l'Europe, paroît être beaucoup plus abondante en Amérique. Ici nous n'en connoissons que deux variétés, les roux qui sont les plus gros, & les bruns qui ont une tache blanche au derrière, & qui sont les plus petits ; & comme il s'en trouve dans les pays septentrionaux aussi-bien que dans les contrées méridionales de l'Amérique, on doit présumer qu'ils diffèrent les uns des autres peut-être plus qu'ils ne diffèrent de ceux d'Europe : par exemple, ils sont extrêmement communs

à la Louisiane [a], & ils y sont plus grands qu'en France; ils se retrouvent au Bresil, car l'animal que l'on appelle *Cujuacu apara* ne diffère pas plus de notre chevreuil, que le cerf de Canada diffère de notre cerf; il y a seulement quelque différence dans la forme de leur bois, comme on peut le voir dans la planche du cerf de Canada donnée par M. Pérault, & dans la *planche XXXVII, figg. 1 & 2*, où nous avons fait représenter deux bois de ces chevreuils du Bresil, que nous avons aisément reconnus par la description & la figure qu'en a donné Pison. « Il y a, dit-il, [b] au Bresil des espèces de chevreuils dont les uns n'ont « point de cornes & s'appellent *Cujuacu-été*, & les autres « ont des cornes & s'appellent *Cujuacu-apara* : ceux-ci, « qui ont des cornes, sont plus petits que les autres; « les poils sont luisans, polis, mêlés de brun & de « blanc, sur-tout quand l'animal est jeune, car le blanc « s'efface avec l'âge. Le pied est divisé en deux ongles « noirs, sur chacun desquels il y en a un plus petit qui « est comme superposé; la queue courte, les yeux grands « & noirs, les narines ouvertes, les cornes médiocres, « à trois branches, & qui tombent tous les ans; les «

[a] On fait aussi beaucoup d'usage, à la Louisiane, de la chair de chevreuil: cet animal y est un peu plus grand qu'en Europe, & porte des cornes semblables à celles du cerf, mais il n'en a pas le poil ni la couleur; il sert aux habitans ainsi que le mouton ailleurs. *Mém. sur la Louisiane*, par M. Dumont, *tome I.er, page 75*.

[b] *Pison. Hist. Brasil. pag. 98*, où l'on en voit aussi la figure.

» femelles portent cinq ou six mois ; on peut les apprivoiser, &c. Margrave ajoûte que l'*Apara* a des cornes » à trois branches, & que la branche inférieure de ces cornes est la plus longue, & se divise en deux. » L'on voit bien par ces descriptions, que l'*Apara* n'est qu'une variété de l'espèce de nos chevreuils, & Ray soupçonne * que le *Cujuacu-été* n'est pas d'une espèce différente de celle du *Cujuacu-apara*, & que celui-ci est le mâle, & l'autre la femelle. Je serois tout-à-fait de son avis, si Pison ne disoit pas précisément que ceux qui ont des cornes sont plus petits que les autres: il ne me paroît pas probable que les femelles soient plus grosses que les mâles, dans cette espèce, au Bresil, puisqu'ici elles sont plus petites. Ainsi, en même-temps que nous croyons que le *Cujuacu-apara* n'est qu'une variété de notre chevreuil, à laquelle on doit même rapporter le *Capreolus marinus* de Jonston, nous ne déciderons rien sur ce que peut-être le *Cujuacu-été*, jusqu'à ce que nous en soyons mieux informés.

* *Ray. Synops. animal. quadr. pag. 9 0.*



DESCRIPTION
DU CHEVREUIL.

LE nom du chevreuil & celui de la chevrette donneroient une fauſſe idée de ces animaux, ſi l'on croyoit qu'ils euſſent plus de rapports avec les boucs & les chèvres qu'avec aucun autre animal, parce que leurs noms ſont dérivés de celui de la chèvre. Il eſt vrai que le chevreuil & la chevrette ruminent, qu'ils ont le pied fourchu comme le bouc & la chèvre, & qu'ils ſont à peu près de la même grandeur; mais le chevreuil porte un bois comme le cerf, & non pas des cornes comme le bouc : cette différence eſt eſſentielle, & rend le chevreuil beaucoup plus reſſemblant au cerf, au daim, au renne & à l'élan, qu'au bouc, & à aucun des autres animaux qui ont des cornes; quoiqu'il s'en trouve pluſieurs parmi ceux-ci qui ſont à peu près de la même taille que le chevreuil, tandis que les quatre autres ſont plus grands.

Le chevreuil eſt beaucoup plus petit que le cerf, mais il lui reſſemble plus qu'à tout autre animal, par la conformation des parties extérieures & intérieures. Le cerf & le chevreuil diffèrent moins entre eux que des animaux de même eſpèce, tels que les chiens barbets & les danois, & même que les grands & les petits barbets, ou les grands & les petits danois. Cependant le chevreuil n'a point de larmiers comme le cerf, & ſa queue ne paroît pas au dehors; il a encore d'autres différences dans les proportions du corps, comme on le verra par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante.

Tous les faons de chevreuil portent la livrée en naiſſant, comme les faons de cerf & la pluſpart de ceux de daim. Le chevreuil a des dagues, comme le cerf & le daim, lorſqu'il eſt dans ſa ſeconde année, & on le nomme daguet ou brocard; à la troiſième année, chaque perche jette un andouiller en avant, à environ trois pouces au deſſus de la meule; enſuite elles ont chacune un ſecond andouiller en arrière, à deux pouces, pour l'ordinaire, au deſſus du premier : dans les années ſuivantes, il paroît encore d'autres andouillers. Lorſqu'il y en a huit ou dix, c'eſt à dire, quatre ou cinq ſur chaque perche, on donne à l'animal le nom de chevreuil de dix cors; alors il eſt vieux, mais, quoique vieux, il n'a ſouvent pas le nombre complet de dix andouillers; dans ce cas, on reconnoît l'âge par la groſſeur des perlures, la largeur & l'épaiſſeur des meules, &c.

Le bois du chevreuil eſt, à proportion de la groſſeur & de la hauteur de l'animal, moins grand que celui du cerf; la partie inférieure des perches ſuit à peu-près la direction des prolongemens de l'os frontal ſur la longueur d'environ un pouce; plus haut elles ſont inclinées en dehors juſqu'au premier andouiller; la portion de chaque perche qui ſe trouve depuis cet andouiller juſqu'au ſecond penche en arrière, & l'extrémité s'étend en haut; le premier andouiller eſt ordinairement vertical, & le ſecond horizontal. Il y a plus de gouttières ſur le bois du chevreuil que ſur celui du cerf, mais les perlures ne ſont bien apparentes que ſur les côtés intérieur & poſtérieur de la partie inférieure des perches. Au reſte, on peut remarquer beaucoup de variétés dans le diamètre & dans la longueur & la direction du mérain & des andouillers, dans la groſſeur & l'élévation des pierrures du bois de chevreuil conſidéré ſur différens

individus, indépendamment des défauts de conformation qui ſont cauſés par divers accidens. *

Sur la plus grande partie du corps du chevreuil & de la chevrette, le poil eſt de couleur cendrée depuis la racine juſqu'à une certaine longueur plus ou moins grande, & le reſte a une couleur fauve: les poils étant ſerrés ou couchés les uns contre les autres, on ne voit que la couleur fauve, lorſque la couleur cendrée n'occupe qu'environ la moitié de la longueur de chaque poil; mais ſi elle s'étend plus loin, elle paroît avec la couleur fauve qui eſt à l'extrémité des poils, & même elle domine ſur le fauve.

Un chevreuil *(pl. XXXII)* & une chevrette pris dans le parc de Verſailles au mois de Juillet, étoient de couleur fauve ſur tout le corps, à l'exception de la tête où il y avoit d'autres couleurs. Le menton étoit blanc, de même que la partie de la lèvre ſupérieure qui eſt au deſſous de chacun des naſeaux; la lèvre inférieure avoit un bord noir ſur la partie antérieure de la bouche, & étoit entièrement noire ſur les côtés: cette couleur s'étendoit ſur la partie correſpondante de la lèvre ſupérieure juſqu'aux naſeaux. Le chanfrein, le ſommet de la tête & la face extérieure des oreilles, étoient bruns & mêlés de blanc & de fauve, parce qu'il y avoit du blanc ou du fauve à l'extrémité des poils; ceux qui ſe trouvoient dans les oreilles étoient de couleur blanche ſale, ou fauve claire. Le deſſus du cou, des épaules, des côtés du corps & des cuiſſes, leur côté poſtérieur au deſſus du jarret, le dos & la croupe, avoient une couleur fauve foncée; quoique le poil de toutes ces parties

* *Voyez* la deſcription particulière de pluſieurs bois de chevreuil, dans la deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle de cet animal.

fût de couleur cendrée depuis la racine jusqu'à environ la moitié de la longueur, on ne voyoit que la couleur fauve qui s'étendoit sur l'autre moitié jusqu'à l'extrémité. Le reste du corps & les jambes étoient de couleur fauve claire, & presque blancheâtre sur les aisselles, le ventre & les aînes. Le chevreuil pesoit cinquante-deux livres; ses dimensions sont dans la table suivante. La chevrette étoit à peu près de même taille.

Une chevrette *(pl. XXXIII)* prise dans les bois de Montbard au mois de février, pesoit quarante-trois livres, & avoit trois pieds deux pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la hauteur du train de devant étoit de deux pieds, & le corps avoit deux pieds cinq pouces de circonférence à l'endroit le plus gros. La plus grande partie du corps de cet animal étoit de couleur fauve, mêlée d'une teinte de couleur cendrée, qui étoit beaucoup plus apparente lorsqu'on regardoit cette chevrette par derrière que lorsqu'on la voyoit par devant: chaque poil avoit une couleur cendrée claire depuis la racine jusqu'à deux ou trois lignes au dessous de la pointe qui étoit brune, & il y avoit au dessous du brun une couleur fauve, qui s'étendoit sur la longueur d'environ une ligne, & plus bas une teinte de cendrée noirâtre; la couleur du dos étoit moins fauve & plus cendrée que celle des côtés du corps où le fauve dominoit, de même que sur le ventre & sur la poitrine; le poil avoit une couleur fauve d'un bout à l'autre derrière les oreilles à la base, sous les aisselles & entre les cuisses. La lèvre supérieure étoit noire, & cette couleur s'étendoit jusqu'au dessus des naseaux; il y avoit aussi du noir sur la lèvre inférieure, près des coins de la bouche: on voyoit sous le col deux bandes blanches mêlées de gris, l'une près de la gorge, & l'autre plus bas. L'anus & la vulve étoient au milieu d'une autre tache

blanche

blanche beaucoup plus large, qui s'étendoit des deux côtés à environ trois pouces de distance, & seulement à un pouce au dessus de l'anus. La partie postérieure des cuisses avoit une couleur fauve très-foncée. Les brosses, qui étoient, comme celles du cerf, sur la partie supérieure de la face extérieure des canons des jambes de derrière, avoient une couleur cendrée plus foncée que celle du reste des jambes. J'ai observé, en Bourgogne, plusieurs autres chevrettes, & beaucoup de chevreuils, qui avoient tous à très-peu près les mêmes couleurs que la chevrette qui a servi de sujet pour cette description.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier d'un chevreuil, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	5.	6.
Hauteur du train de devant.	2.	2.	0.
Hauteur du train de derrière.	2.	6.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine du bois.	0.	6.	0.
Circonférence du bout du museau, prise derrière les naseaux.	0.	5.	0.
Contour de la bouche.	0.	5.	0.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure.	0.	2.	6.
Distance entre les naseaux en bas.	0.	0.	5 ½.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	1.	0.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes.	0.	0.	7.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	0.	4.	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0.	2.	8.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0.	2.	6.
Circonférence de la tête, prise au devant du bois.	1.	1.	6.
Longueur des oreilles	0.	5.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	0.	3.	8.
Diſtance entre les oreilles & le bois.	0.	1.	4.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas	0.	1.	6.
Longueur du cou.	0.	11.	0.
Circonférence près de la tête.	0.	11.	6.
Circonférence près des épaules	1.	3.	6.
Hauteur	0.	5.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	2.	0.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	2.	2.	6.
Circonférence devant les jambes de derrière.	1.	8.	6.
Longueur du bras, depuis le coude juſqu'au genou.	0.	8.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	7.	6.
Circonférence du genou.	0.	3.	6.
Longueur du canon.	0.	6.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	2.	3.
Circonférence du boulet	0.	3.	7.
Longueur du paturon	0.	1.	6.
Circonférence du paturon	0.	4.	0.
Circonférence de la couronne.	0.	3.	6.
Hauteur depuis le bas du pied juſqu'au genou.	0.	9.	0.
Diſtance depuis le coude juſqu'au garrot.	0.	11.	0.
Diſtance depuis le coude juſqu'au bas du pied.	1.	4.	6.
Longueur de la cuiſſe depuis la rotule juſqu'au jarret.	0.	10.	0.
Circonférence près du ventre.	1.	0.	6.
Longueur du canon depuis le jarret juſqu'au boulet.	0.	9.	6.
Circonférence.	0.	3.	0.
Longueur des ergots	0.	0.	9.
Hauteur des ſabots.	0.	1.	3.
Longueur depuis la pince juſqu'au talon dans les pieds de devant.	0.	1.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur dans les pieds de derrière	0.	1.	8.
Largeur des deux ſabots pris enſemble dans les pieds de devant	0.	1.	$1\frac{1}{2}$.
Largeur dans les pieds de derrière	0.	1.	2.
Diſtance entre les deux ſabots	0.	0.	3.
Circonférence des deux ſabots réunis, priſe ſur les pieds de devant	0.	3.	6.
Circonférence priſe ſur les pieds de derrière	0.	3.	5.

La deſcription des parties molles de l'intérieur a été faite ſur le même chevreuil dont les dimenſions ſont rapportées dans la table précédente.

La ſituation du cœcum du chevreuil varie dans différens ſujets : je l'ai quelquefois trouvé dans la région ombilicale, dirigé en arrière dans la région hypogaſtrique, & d'autrefois étendu de droite à gauche dans les régions iliaque droite & hypogaſtrique ; mais ces variétés arrivent dans le cerf & dans le daim, & n'empêchent pas que ces trois animaux ne ſe reſſemblent pour la ſituation des inteſtins. Celle des eſtomacs eſt auſſi la même, mais il y a quelque différence dans leur figure ; la panſe du chevreuil n'a que deux convexités bien apparentes à ſa partie poſtérieure, comme celles de la panſe du bœuf, du bélier & du bouc : la troiſième convexité qui eſt dans la panſe du cerf, paroît à peine dans celle du chevreuil ; ce n'eſt qu'une petite éminence qui ne ſe feroit pas remarquer, ſi on n'étoit prévenu par les rapports qui ſont entre le cerf & le chevreuil. Les papilles de la panſe de cet animal ſont en auſſi grand nombre que celles du cerf, elles ont autant de longueur, & quelquefois plus, car j'en ai vû qui avoient juſqu'à ſept lignes : au contraire, les cloiſons du réſeau du bonnet ſont très-peu élevées. Le nombre des feuillets du troiſième eſtomac eſt

plus grand que dans le cerf, car j'en ai compté jusqu'à quatre-vingts : il est vrai que les plus petits étoient à peine formés, je les reconnoissois par le rang de papilles qui désignoit leur place, & qui étoit semblable à celui qui borde les autres feuillets.

On peut voir, *planche* XXXIV, les quatre estomacs & les intestins d'un chevreuil dans leur situation naturelle. *A*, *fig. 1*, le diaphragme, *B* le foie, *C* la panse, *D* la convexité gauche, *E* la convexité droite, *F* l'endroit où se trouve la troisième convexité de la panse du cerf, *G* le bonnet, *H* la caillette, *I* la rate, *K* une portion de l'épiploon, qui enveloppe une partie des circonvolutions de l'ileum, *L* le cœcum. Ce chevreuil avoit été pris dans le temps où le refait *(M)* commençoit à pousser. Les quatre estomacs sont vûs, *fig. 2*, par leur face supérieure. *A A* la panse, *B* le bonnet, *C* le feuillet, *D* la caillette, *E* une portion de l'œsophage, *F* une portion du duodenum, *G* la rate. On a représenté dans la *fig. 3* le grouppe que forment les gros intestins, vû par sa face inférieure. *A* une portion de l'ileum qui aboutit au cœcum, *B* le cœcum, *C* le commencement du colon, *D* les circonvolutions ovales & concentriques du colon, qui sont semblables à celles du colon du bœuf & des autres ruminans qui ont été décrits dans cet Ouvrage, *E* autres circonvolutions du colon, *F* le rectum.

Le foie & la rate avoient la même figure & étoient placés de la même façon que dans le cerf : le foie avoit une couleur rouge noirâtre au dehors, & grisâtre au dedans ; il pesoit une livre & un gros. La rate avoit une couleur livide au dehors, & rouge noirâtre au dedans ; son poids étoit de trois onces cinq gros & demi.

Dans quelques sujets le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur, & seulement de la moitié dans

d'autres. La plufpart des chevreuils que j'ai obfervés à l'intérieur avoient les lobes du poumon féparés jufqu'à la racine; j'en ai vû auffi qui adhéroient les uns aux autres comme ceux du cerf. Il s'eft trouvé un grand os dans le cœur du chevreuil, comme dans celui du cerf, mais il n'y avoit qu'un cartilage dur à l'endroit du petit os, comme dans le daim. Le cerveau pefoit deux onces un gros, & le cervelet quatre gros.

Le chevreuil a quatre mamelons comme le cerf, ils étoient placés à un pouce de diftance les uns des autres. Le gland *(N, fig. 1, pl. XXXIV)* a une forme cylindrique, fon extrémité eft fi petite que l'on ne peut pas diftinguer fi elle fe termine par un bourrelet, comme dans le cerf: les tefticules font placés, comme ceux de cet animal, l'un au devant de l'autre, en entier ou en partie; j'ai vû le plus fouvent que le gauche *(O)* étoit en avant, & le droit *(P)* en arrière: j'en ai trouvé qui adhéroient l'un à l'autre dans cette fituation, de forte qu'on ne pouvoit pas les faire gliffer l'un à côté de l'autre. La veffie reffembloit à celle du cerf: les cordons *(QR)* de la verge étoient auffi placés de la même façon dans ces deux animaux.

Les mamelles de la chevrette qui a fervi de fujet pour la defcription des parties de la génération, étoient placées à quatre pouces de diftance de la vulve, & à un pouce neuf lignes de diftance les unes des autres. Le gland du clitoris avoit une demi-ligne de hauteur. Les cornes de la matrice étoient adhérentes l'une à l'autre fur la longueur de deux pouces trois lignes. Il y avoit plufieurs rides longitudinales le long du col de la matrice, & un rebord près de fon orifice, qui étoit fort large: les tefticules avoient une forme ovoïde, leur couleur étoit jaunâtre au dehors & blancheâtre au dedans.

Ayant fait ouvrir, fur la fin d'avril, une chevrette pleine, il s'eft trouvé un fœtus dans chacune des cornes de la matrice: il n'y avoit que quatre cotylédons dans l'une, & cinq dans l'autre; ils étoient très-gros, car la plufpart avoient trois pouces de longueur, un pouce quatre lignes de largeur, & un pouce trois lignes d'épaiffeur: on voyoit fur la face des cotylédons, qui étoit du côté de la matrice, une fente de quatre lignes de longueur, & de deux lignes de largeur, qui embraffoit une portion de la matrice. En tirant la matrice d'un côté, & le chorion de l'autre, à l'endroit d'un cotylédon, la portion de la matrice qui étoit dans la fente commençoit à s'en détacher fur les bords; la portion du chorion qui faifoit partie du cotylédon s'ouvroit peu à peu, à mefure que la portion de la matrice fortoit, & lorfque le chorion & la matrice étoient féparés l'un de l'autre, le cotylédon fembloit être refté prefque en entier fur la matrice, tandis qu'il n'y avoit qu'un enduit de matière mucilagineufe fur le chorion; ce qui prouve que la plus grande partie de chaque cotylédon eft formée par la matrice, & que les cotylédons ne font que revêtus par le chorion. Il a paru que les chorions des deux fœtus fe touchoient par l'extrémité de l'une de leurs cornes, & qu'ils étoient, pour ainfi dire, engagés l'un dans l'autre : au moins, ils étoient unis de façon qu'il m'a été difficile de les féparer. Quoique je n'aie pas pû enfler l'allantoïde en entier, parce qu'elle avoit été percée, j'ai cependant reconnu que fa forme étoit à peu près la même que celle de la biche, mais je n'y ai point vû de fédiment; il en étoit fans doute forti avec la liqueur, car je ne doute pas qu'il n'y ait dans la liqueur de l'allantoïde de la chevrette, un fédiment de même nature que l'hippomanès, & femblable à celui que j'ai trouvé dans l'allantoïde de la vache, de la chèvre, de la brebis, de la biche, &c.

Les fœtus avoient dix pouces & demi de longueur depuis le fommet de la tête jufqu'à l'anus, l'un étoit mâle & l'autre femelle; le poil paroiffoit prefque fur tout le corps, & la livrée étoit bien marquée par plufieurs taches & plufieurs bandes jaunâtres : il y avoit fur le cou deux bandes de cette couleur; leur largeur étoit de deux ou trois lignes; elles s'étendoient depuis l'entre-deux des oreilles jufqu'au garrot, enfuite elles fe prolongeoient de chaque côté du dos & des reins jufqu'à la croupe; mais la couleur jaunâtre étoit interrompue par intervalles à peu près égaux, & ne formoit que des difques d'environ un quart de pouce de diamètre, pofés fur une même ligne fi près les uns des autres, que la plufpart fe touchoient : on voyoit des difques pareils diftribués irrégulièrement fur le haut des épaules, fur les côtés du corps, fur les flancs, fur les hanches & fur le haut des cuiffes. La tache blanche, qui eft à l'entour de l'anus dans les adultes qui ont une teinte de couleur cendrée mêlée avec le fauve, étoit, dans ces fœtus, de couleur jaunâtre comme la livrée: ils avoient les ergots & les fabots pointus & recourbés à l'extrémité, qui étoit d'un blanc fale, le refte avoit une couleur noirâtre. La longueur du cordon ombilical étoit de quatre pouces, & le diamètre de quatre lignes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la panfe de devant en arrière, depuis le bonnet jufqu'au bout de la convexité gauche.	o.	8.	9.
Largeur.	o.	11.	o.
Hauteur	o.	4.	9.
Circonférence tranfverfale du corps de la panfe . . .	2.	2.	6.
Circonférence longitudinale, prife en devant auprès de l'œfophage, & en arrière fur le fommet de la groffe convexité.	1.	11.	o.

	pieds.	pouc.	lignes
Circonférence du cou de la panse	0.	10.	9.
Profondeur de la scissure qui le sépare du corps	0.	3.	5.
Circonférence de la base de la convexité droite	0.	10.	0.
Circonférence de la base de la convexité gauche	0.	7.	0.
Profondeur de la scissure qui sépare les deux convexités.	0.	2.	0.
Longueur du bonnet	0.	4.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	11.	0.
Grande circonférence du feuillet	0.	8.	4.
Petite circonférence	0.	5.	8.
Circonférence longitudinale du corps de la caillette.	1.	3.	9.
Circonférence transversale à l'endroit le plus gros	0.	6.	0.
Circonférence de l'œsophage	0.	1.	3.
Circonférence du pylore	0.	1.	6.
Longueur des plus grandes papilles de la panse	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	1.
Hauteur des cloisons du réseau du bonnet	0.	0.	1.
Diamètre des plus grandes figures du réseau	0.	0.	4.
Largeur des plus grands feuillets du troisième estomac.	0.	1.	6.
Largeur des moyens	0.	0.	3.
Hauteur des plus grands replis de la caillette	0.	0.	6.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum.	23.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	9.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	2.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Longueur du cœcum	0.	7.	0.

Circonférence

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	6.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	3.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	5.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Circonférence du rectum près du colon	0.	3.	0.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	4.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	14.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	37.	0.	0.
Longueur du foie	0.	7.	0.
Largeur	0.	4.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	1.	0.
Longueur de la rate	0.	4.	4.
Largeur	0.	3.	6.
Epaisseur	0.	0.	9.
Epaisseur du pancreas	0.	0.	3.
Longueur des reins	0.	2.	4.
Largeur	0.	1.	3.
Epaisseur	0.	0.	8.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	2.	3.
Largeur	0.	4.	0.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	1.	4.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	5.
Circonférence de la base du cœur	0.	7.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	3.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	2.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	7.
Longueur de la langue	0.	4.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	o.	1.	2.
Largeur de la langue	o.	o.	10.
Largeur des sillons du palais	o.	o.	2.
Hauteur des bords	o.	o.	½.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	o.	o.	8.
Largeur des mêmes bords	o.	o.	2.
Distance entre leurs extrémités inférieures	o.	o.	2 ½.
Longueur du cerveau	o.	2.	6.
Largeur	o.	2.	o.
Epaisseur	o.	1.	2.
Longueur du cervelet	o.	1.	1.
Largeur	o.	1.	8.
Epaisseur	o.	o.	11.
Distance entre l'anus & le scrotum	o.	5.	6.
Hauteur du scrotum	o.	2.	o.
Longueur	o.	2.	4.
Largeur en devant	o.	1.	1.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	o.	3.	6.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	o.	o.	7.
Longueur du gland	o.	1.	8.
Diamètre	o.	o.	1 ½.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	o.	5.	6.
Largeur de la verge	o.	o.	2.
Epaisseur	o.	o.	3.
Longueur des testicules	o.	1.	8.
Diamètre	o.	1.	2.
Largeur de l'épididyme	o.	o.	2.
Epaisseur	o.	o.	½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des canaux déférens	1.	0.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	0.	0.	$\frac{1}{3}$.
Diamètre près de la veſſie	0.	0.	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur des cordons de la verge	0.	9.	0.
Diamètre	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la veſſie	1.	1.	0.
Petite circonférence	0.	8.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	6.
Circonférence	0.	0.	9.
Longueur des véſicules ſéminales	0.	1.	4.
Largeur	0.	0.	6.
Epaiſſeur	0.	0.	4.
Longueur des proſtates	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur du corps entier d'une chevrette, meſuré en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	3.	2.	0.
Hauteur du train de devant	1.	10.	6.
Hauteur du train de derrière	2.	4.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſque derrière les oreilles	0.	7.	0.
Circonférence du bout du muſeau, priſe derrière les naſeaux	0.	4.	0.
Circonférence de la tête, priſe derrière les yeux	1.	0.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	1.	8.	6.
Circonférence priſe au milieu à l'endroit le plus gros.	2.	0.	0.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	1.	9.	0.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0.	1.	0.
Longueur de la vulve	0.	0.	8.
Longueur du vagin	0.	5.	0.
Circonférence	0.	4.	6.

Ff ij

	pieds.	pouc.	lignes.
Grande circonférence de la vessie	1.	2.	6.
Petite circonférence	0.	9.	6.
Longueur de l'urètre	0.	1.	0.
Circonférence	0.	1.	2.
Longueur du cou & du corps de la matrice	0.	1.	6.
Circonférence du corps	0.	1.	0.
Longueur des cornes de la matrice	0.	4.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	1.	10.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	4.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	1.	0.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0.	1.	6.
Longueur des testicules	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Epaisseur	0.	0.	2.

Le chevreuil ne ressemble pas moins au cerf & au daim par le squelette *(pl. XXXV)* que par les parties molles; ces trois animaux ont le même nombre d'os dans toutes les parties du corps, excepté la queue qui est composée de cinq fausses vertèbres dans le chevreuil. Il n'a point de crochets à la mâchoire supérieure comme le cerf, mais toutes les autres dents ne diffèrent en aucune façon de celles du cerf & du daim, si ce n'est par la grosseur, qui est proportionnée à celle de l'animal.

L'os hyoïde ressemble plus à celui du cerf qu'à celui du daim; cependant il est différent de l'un & de l'autre en ce que les branches de la fourchette sont aplaties sur les côtés, au lieu d'être arrondies comme dans le cerf & dans le daim, ce qui les rend à proportion plus larges.

En comparant les dimenſions rapportées dans la table ſuivante, avec celles qui ſont dans les deſcriptions du cerf & du daim, on peut voir les principales différences qui ſe trouvent dans les proportions des os de ces animaux. Ils ſont placés & articulés de la même manière : on pourroit même dire que le chevreuil a plus de reſſemblance avec le cerf & le daim par les os que par les parties extérieures, parce qu'il y a au deſſous de chaque orbite un enfoncement pareil à ceux qui ſe trouvent au deſſous des orbites du cerf & du daim, à l'endroit des larmiers ; cet enfoncement eſt à proportion preſque auſſi profond dans le chevreuil, quoiqu'il n'ait point de larmiers. Il a, comme le cerf & le daim, un eſpace vuide de chaque côté des os propres du nez, entre l'un de ces os, l'os frontal, l'os de la mâchoire ſupérieure, &c. cet eſpace a dix lignes de longueur, & cinq lignes de largeur à l'endroit le plus large : les lames oſſeuſes qui s'y trouvent, paroiſſent plus étendues & moins poreuſes que dans le cerf & le daim.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête décharnée d'un chevreuil, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui portent le bois	o.	6.	o.
Largeur du muſeau	o.	1.	o.
Largeur de la tête, priſe à l'endroit des orbites	o.	3.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents inciſives juſqu'au contour de ſes branches.	o.	6.	o.
Hauteur de la face poſtérieure de la tête	o.	4.	4.
Largeur	o.	2.	4.
Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents inciſives	o.	o.	6.

	pieds.	pouces.	lignes.
Largeur à l'endroit des barres	0.	0.	5.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	0.	2.	2.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	0.	3.	3.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	7.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure	0.	0.	10.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	2.	6.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	1.	5.
Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	0.	1.	3.
Longueur du côté supérieur	0.	3.	0.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	2.	4.
Longueur de cette ouverture	0.	1.	10.
Largeur	0.	0.	11.
Longueur des os propres du nez	0.	2.	1.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	6.
Largeur des orbites	0.	1.	2.
Hauteur	0.	1.	3.
Longueur du bois	0.	8.	0.
Circonférence de la meule	0.	4.	10.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	5.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	2.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	0.	1.	9.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure qui est au devant des dents mâchelières	0.	2.	4.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	6.

	pieds.	pouces.	lignes.
Epaisseur	0.	0.	3.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	0.	1.	10.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur des seconds os	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	1.
Longueur des troisièmes os	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	1.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	8.
Largeur dans le milieu	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur du cou	0.	8.	9.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	0.	6.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	9.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	0.	1.	6.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	1.	6.
Largeur de la partie postérieure	0.	1.	11.
Longueur de la face supérieure	0.	1.	2.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	9.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	1.	2.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	7.
Largeur	0.	1.	10.
Longueur du corps de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	0.	10.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	1.	1.
Sa plus grande largeur	0.	0.	6.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	1.
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la troisième vertèbre	0.	0.	3.
Circonférence du cou, prise sur la sixième & la septième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros.	0.	6.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0.	11.	0.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	2.	0.
Hauteur de celle de la troisième, qui est la plus longue.	0.	2.	2.
Hauteur de celle de la dernière, qui est la plus courte.	0.	0.	9.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large.	0.	0.	8.
Largeur de celle qui est la plus étroite	0.	0.	4.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	1.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	0.	0.	8.
Longueur des premières côtes	0.	3.	9.
Hauteur du triangle qu'elles forment.	0.	2.	9.
Largeur à l'endroit le plus large.	0.	1.	5.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue	0.	8.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	5.	0.
Largeur de la côte la plus large.	0.	0.	7.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	2.
Longueur du sternum	0.	9.	9.
Largeur du sixième os, qui est le plus large	0.	1.	4.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit	0.	0.	3.
Epaisseur du troisième os, qui est le plus épais	0.	0.	4.
Epaisseur du septième os, qui est le plus mince	0.	0.	1.
Hauteur des apophyses épineuses des vertèbres lombaires.	0.	0.	9.
Largeur de celle de la troisième, qui est la plus large.	0.	1.	0.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus étroite.	0.	0.	7.
Longueur de l'apophyse transverse de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	4.
Longueur du corps des vertèbres lombaires.	0.	0.	11.
Longueur de l'os sacrum	0.	3.	2.

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie antérieure	0.	2.	3.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	0.	9.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	6.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	0.	0.	7.
Longueur de la dernière, qui eſt la plus courte	0.	0.	4.
Diamètre	0.	0.	½.
Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche	0.	2.	3.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'au milieu du côté ſupérieur	0.	3.	6.
Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde	0.	0.	8.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	8.
Largeur de la branche de l'iſchion, qui repréſente le corps de l'os	0.	0.	7.
Epaiſſeur	0.	0.	3.
Largeur des vraies branches priſes enſemble	0.	0.	6.
Longueur de la gouttière	0.	2.	0.
Largeur dans le milieu	0.	1.	8.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	11.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure	0.	0.	9.
Diſtance entre les deux extrémités de l'échancrure, priſe de dehors en dehors	0.	2.	3.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	2.
Largeur	0.	0.	9.
Largeur du baſſin	0.	1.	10.
Hauteur	0.	2.	6.
Longueur de l'omoplate	0.	5.	0.
Longueur de ſa baſe	0.	3.	2.
Longueur du côté poſtérieur	0.	5.	0.
Longueur du côté antérieur	0.	4.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit....	o.	o.	7.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé......	o.	o.	9.
Diamètre de la cavité glénoïde..............	o.	o.	9.
Longueur de l'humerus..................	o.	5.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit..........	o.	1.	9.
Diamètre de la tête.....................	o.	1.	o.
Largeur de la partie supérieure..............	o.	1.	3.
Epaisseur..........................	o.	1.	6.
Largeur de la partie inférieure...............	o.	1.	1.
Epaisseur..........................	o.	1.	o.
Longueur de l'os du coude................	o.	7.	3.
Epaisseur à l'endroit le plus épais............	o.	o.	1.
Hauteur de l'olécrane....................	o.	1.	3.
Largeur à l'extrémité.....................	o.	o.	10.
Epaisseur à l'endroit le plus mince...........	o.	o.	1.
Longueur de l'os du rayon................	o.	6.	1.
Largeur de l'extrémité supérieure............	o.	o.	11.
Epaisseur sur le côté intérieur...............	o.	o.	6.
Epaisseur sur le côté extérieur..............	o.	o.	5.
Largeur du milieu de l'os..................	o.	o.	8.
Epaisseur..........................	o.	o.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure.............	o.	1.	o.
Epaisseur..........................	o.	o.	7.
Longueur du fémur.....................	o.	7.	o.
Diamètre de la tête.....................	o.	o.	8.
Diamètre du milieu de l'os................	o.	o.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure.............	o.	1.	5.
Epaisseur..........................	o.	1.	10.
Longueur des rotules...................	o.	1.	o.
Largeur............................	o.	o.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur	0.	0.	6.
Longueur du tibia	0.	8.	10.
Largeur de la tête	0.	1.	5.
Epaiſſeur	0.	1.	7.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des malléoles	0.	1.	1.
Epaiſſeur	0.	0.	9.
Hauteur du carpe	0.	0.	10.
Longueur du calcaneum	0.	2.	0.
Largeur	0.	0.	7.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Hauteur de l'os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	0.	0.	5.
Longueur des canons des jambes de devant	0.	5.	11.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	9.
Epaiſſeur	0.	0.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	5.
Epaiſſeur	0.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	10.
Epaiſſeur	0.	0.	6.
Longueur des canons des jambes de derrière	0.	7.	0.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	9.
Epaiſſeur	0.	0.	9.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	6.
Epaiſſeur	0.	0.	7.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	10.
Epaiſſeur	0.	0.	7.
Longueur des os des premières phalanges	0.	1.	4.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	5.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Longueur des os des secondes phalanges	0.	0.	10.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	4.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Longueur des os des troisièmes phalanges	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	4.
Epaisseur	0.	0.	5.





De Sève del. Sculp.



Buvée l'Amériquain del. Moitte Sculp.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU CHEVREUIL.

N.° DCXXII.

Trois fœtus de chevreuil.

Ils sont courbés comme celui du taureau qui a été rapporté sous le N.° CDXXXVIII; ils ont environ quinze lignes de longueur, mesurée suivant la courbure du corps depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus: on distingue la bouche, les yeux, les oreilles, & le pied fourchu qui est déjà bien formé.

N.° DCXXIII.

Deux fœtus de chevreuil beaucoup plus grands que les précédens.

La description de leur livrée se trouve dans celle du chevreuil, *page 223*.

N.° DCXXIV.

Os du cœur de chevreuil.

C'est celui dont il a été fait mention dans la description du chevreuil, *page 221*: il n'a que huit lignes de longueur.

N.° DCXXV.

Le ſquelette d'un chevreuil.

Il a trois pieds deux pouces & demi de long depuis l'extrémité des mâchoires juſqu'au bout de l'os ſacrum ; la longueur de la tête eſt de ſept pouces & demi, & la circonférence d'un pied huit lignes, priſe au devant du bois & ſur les angles de la mâchoire inférieure. Le coffre a un pied onze pouces de tour à l'endroit le plus gros ; la hauteur du train de devant eſt de deux pieds trois pouces & demi, depuis terre juſqu'au deſſus de l'apophyſe épineuſe la plus longue de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière a deux pieds quatre pouces & demi de hauteur depuis terre juſqu'au deſſus de l'os de la hanche. Ce ſquelette *(pl. XXXV)* a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du chevreuil. Le bois a ſix andouillers, y compris les extrémités des perches ; ſa longueur eſt de huit pouces : chaque perche a trois pouces de circonférence priſe dans le bas ; leurs extrémités ſont à deux pouces dix lignes de diſtance l'une de l'autre.

N.° DCXXVI.

L'os hyoïde d'un chevreuil.

C'eſt celui dont il a été fait mention dans la deſcription du chevreuil, *page 228*, & dont les dimenſions ſont rapportées dans cette deſcription, *page 231*.

N.° DCXXVII.

Tête de chevreuil ſur laquelle les dagues commençoient à ſe former.

Cette tête n'eſt pas entière, elle a ſix pouces dix lignes de

longueur depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'à l'occiput: les prolongemens de l'os du front ont environ dix lignes de hauteur, & seize lignes de circonférence; la hauteur des dagues n'est que d'un demi-pouce, elles sont de la même grosseur que les prolongemens de l'os frontal.

N.° DCXXVIII.

Dagues de chevreuil.

Elles ont deux pouces de circonférence auprès de la meule, qui est déjà bien formée & pierrée; la dague droite a été cassée en partie: la longueur de celle du côté gauche est de deux pouces & demi, & la circonférence de quinze lignes à l'extrémité: il n'y a point de perlures dans la plus grande partie de son étendue.

N.° DCXXIX.

Tête de chevreuil avec un bois à six andouillers.

Cette tête a sept pouces & demi de longueur depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'à l'occiput, & un pied six lignes de circonférence prise au devant du bois & sur les angles de la mâchoire inférieure: les perches ont environ huit pouces de longueur, & trois pouces de circonférence auprès des meules, qui sont larges & qui ont une grosse pierrure: les perlures des perches sont fort élevées, & se trouvent principalement sur le côté intérieur de chaque perche; elles ont chacune trois andouillers, y compris leur extrémité.

N.° DCXXX.

Bois de chevreuil à six andouillers.

Celui-ci eſt plus grand que le précédent; chaque perche a environ neuf pouces de longueur, & trois pouces & demi de circonférence auprès de la meule: au reſte, il lui reſſemble par le nombre des andouillers, par la qualité des meules & de leurs pierrures, la groſſeur des perlures, leur élévation, &c.

N.° DCXXXI.

Bois de chevreuil à huit andouillers mal ſemés.

La perche gauche *(A, fig. 1, pl. XXXVI)* ne porte que trois andouillers *(BCD)* y compris ſon extrémité *(D)*, mais il y en a quatre ſur la perche droite *(E)*, un *(F)* en avant, deux *(GH)* en arrière, & l'extrémité *(I)* de la perche. Ce bois a huit pouces de longueur, les perches ont près de quatre pouces de circonférence auprès des meules: les perlures ſont encore plus groſſes & plus élevées que celles des deux bois rapportés ſous les deux N.° précédens.

N.° DCXXXII.

Bois bizarre de chevreuil.

La perche droite *(A, fig. 2, pl. XXXVI)* eſt conformée à l'ordinaire, mais la gauche *(B)* eſt repliée en dehors, à un pouce au deſſus de la meule; elle s'étend en bas de la longueur de trois pouces. cette partie de la perche jette près de l'endroit *(B)* où elle forme un coude, trois petits andouillers *(CDE)*,

(CDE), dont la direction est verticale; son extrémité *(F)* paroît avoir été cassée.

N.° DCXXXIII.

Autre bois bizarre de chevreuil.

La perche droite n'a point d'andouillers, elle forme un coude en devant, un peu plus haut que le milieu de sa longueur; la partie supérieure de la perche gauche est recourbée en avant, son extrémité a été cassée : il n'y a sur cette perche qu'un petit andouiller. Ce bois tient à la tête; il est, de même que les os de la tête, d'une couleur jaunâtre, qui vient du séjour qu'il a fait dans la terre où il a été trouvé, en Bourgogne.

N.° DCXXXIV.

Autre bois bizarre de chevreuil.

Chaque perche *(AB, fig. 3, pl. XXXVI)* est divisée en deux branches *(CDEF)* dès sa naissance au dessus de la meule; la plus longue des quatre branches *(E)* a cinq pouces & demi, & fait partie de la perche gauche *(B)*; la plus courte *(C)* a un pouce de moins : deux *(DF)* de ces branches sont placées en avant, & un peu à gauche; leur direction est presque verticale: les branches postérieures sont un peu inclinées du côté gauche.

N.° DCXXXV.

Autre bois bizarre de chevreuil.

La perche droite *(A, fig. 4, pl. XXXVI)* est un peu courbée en arrière, elle porte trois andouillers, y compris son

extrémité; la perche gauche *(B)* eſt beaucoup plus difforme, &, pour ainſi dire, double : à un demi-pouce au deſſus de la meule *(C)*, ſur le côté poſtérieur, elle jette deux andouillers *(D E)* aſſez longs, poſés l'un à côté de l'autre. Cette perche a ſept pouces & demi de longueur; ſa partie ſupérieure *(F)* eſt aplatie ſur les côtés, inclinée en arrière & un peu tortueuſe: elle ſe termine par deux petits andouillers *(G H)*, dont l'un *(H)* eſt plus court que l'autre. Au côté intérieur du prolongement de l'os frontal qui porte cette perche, il ſe trouve une autre meule *(I)*, dont ſort une ſeconde perche *(K)*, qui a la même direction que les deux perches principales, & dont la longueur eſt de ſix pouces.

N.° DCXXXVI.

Refait de chevreuil.

Il n'y a qu'un andouiller ſur chaque perche; la peau qui recouvre ce refait eſt bien conſervée, mais il n'y reſte que peu de poil.

N.° DCXXXVII.

Refait monſtrueux de chevreuil.

La perche gauche eſt entièrement formée, & porte deux andouillers à environ un pouce au deſſus de la meule : la perche droite eſt recourbée en dehors & en bas; l'andouiller qui correſpond au premier andouiller de l'autre perche, a une direction verticale; le reſte eſt informe, & paroît avoir été caſſé en partie.

N.° DCXXXVIII.

Coupes des dagues d'un chevreuil.

Les dagues ont été ſciées longitudinalement avec les couronnes ; on voit dans l'intérieur le joint qui eſt entre la dague & la couronne : avec peu d'effort je les ai ſéparées l'une de l'autre, alors j'ai vû à découvert les dents de la ſuture qu'elles formoient.

N.° DCXXXIX.

Coupes d'un bois de chevreuil à ſix andouillers.

Il a été ſcié longitudinalement & tranſverſalement, de ſorte que l'on voit dans ces coupes le joint qui eſt entre le bois & les couronnes, & la différence de la couleur & de la denſité du bois & de l'écorce, comme dans le bois de cerf.

N.° DCXL.

Bois de chevreuil d'Amérique.

Ce bois *(pl. XXXVII, fig. 1)* tient à l'os frontal *(A)*, qui eſt beaucoup plus large & moins élevé que celui des chevreuils d'Europe ; auſſi les deux meules qui ſe touchent dans la pluſpart de ces chevreuils, & qui ne ſont qu'à quelques lignes de diſtance dans les autres, ſe trouvent éloignées de deux pouces dans le chevreuil d'Amérique : les prolongemens de l'os frontal qui portent le bois ont quatre lignes de longueur, & deux pouces & demi de circonférence. Le bois eſt à peu près auſſi long & porte le même nombre d'andouillers & les mêmes perlures que celui du chevreuil ordinaire, & il eſt de la même nature ;

mais il en diffère par la courbure des perches, la position des andouillers & des perlures, & l'épaisseur des meules. Les perches ont environ neuf pouces de longueur, & trois pouces de circonférence auprès des meules, qui sont minces, & dont la pierrure est presque confondue avec la perlure des perches: chaque perche est posée obliquement de dedans en dehors sur un tiers de sa longueur, ensuite elle se recourbe en avant & en dedans, de sorte qu'il y a six pouces trois lignes d'ouverture entre leurs extrémités. Les perches portent chacune deux andouillers *(BCDE)*, dont la direction est verticale; le premier *(BC)* est posé sur le côté supérieur & intérieur de la perche, à un pouce & demi au dessus de la meule *(FG)*, & le second *(DE)* à trois pouces & demi plus haut; la perlure est placée principalement sur le côté inférieur & antérieur des perches.

N.° DCXLI.

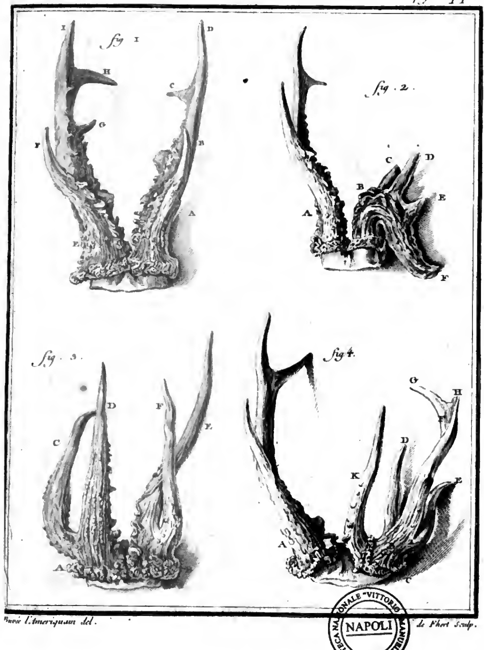
Autre bois de chevreuil d'Amérique à six andouillers.

Cette pièce ne diffère de la précédente qu'en ce que la portion de l'os frontal qui se trouve entre les deux perches & un peu au devant, est recouverte de la peau de l'animal, & d'un poil qui a plus d'un demi-pouce de longueur, ce poil est de couleur fauve à la pointe, & de couleur brune, plus ou moins noirâtre ou rougeâtre, dans le reste de sa longueur.

N.° DCXLII.

Bois de chevreuil d'Amérique à dix andouillers mal semés.

La perche gauche *(A, pl. XXXVII, fig. 2)* porte quatre



Buvée l'Americain del. de Fehrt Sculp.

Fig. 1.

Fig. 2.

Buvée l'Américain del. Baron sculp.

andouillers *(BCDE)*, & la droite trois *(FGH)*, ſans compter l'extrémité *(IK)* de chaque perche : ce bois ſeroit ſemé régulièrement, s'il ne ſe trouvoit un petit andouiller *(D)* à côté du ſecond ſur la perche gauche ; les perches n'ont chacune qu'environ neuf pouces de longueur, & quatre pouces de circonférence. On peut juger par ces dimenſions, que le bois de cet animal n'eſt pas plus long ni plus gros que celui du chevreuil ordinaire.



LE LIÈVRE.*

LES eſpèces d'animaux les plus nombreuſes ne ſont pas les plus utiles; rien n'eſt même plus nuiſible que cette multitude de rats, de mulots, de ſauterelles, de chenilles, & de tant d'autres inſectes dont il ſemble que la Nature permette & ſouffre, pluſtôt qu'elle ne l'ordonne, la trop nombreuſe multiplication. Mais l'eſpèce du lièvre & celle du lapin ont pour nous le double avantage du nombre & de l'utilité: les lièvres ſont univerſellement & très-abondamment répandus dans tous les climats de la terre: les lapins, quoiqu'originaires de climats particuliers, multiplient ſi prodigieuſement dans preſque tous les lieux où l'on veut les tranſporter, qu'il n'eſt plus poſſible de les détruire, & qu'il faut même employer beaucoup d'art pour en diminuer la quantité, quelquefois incommode.

* Le lièvre; Grec, Λαγῶς; Latin, *Lepus, quaſi Levipes;* Italien, *Lepre;* Eſpagnol, *Liebre;* Portugais, *Lebre;* Allemand, *Haſe;* Anglois, *Hare;* Suédois, *Hare;* Hollandois, *Haſe;* Polonois, *Sajonz;* Eſclav. *Saiz;* Ruſſien, *Zaïtza;* Arabe, *Ernab*, *Harneb*, *Arneph;* Turc, *Tauſan;* Perſan, *Kargos;* au Bréſil, *Thabiti;* dans l'Amérique ſeptentrionale, *Soutanda.*

Lepus. Ray, *Synop. animal. quadr. pag. 204.*

Lepus caudâ abruptâ, pupillis atris, Linnæus.

Lepus vulgaris, cinereus, cujus venatio animum exhilarat. Klein, *quadr. hiſt. nat. pag. 51.*

Lorſqu'on réfléchit donc ſur cette fécondité ſans bornes donnée à chaque eſpèce, ſur le produit innombrable qui doit en réſulter, ſur la prompte & prodigieuſe multiplication de certains animaux qui pullulent tout à coup, & viennent par milliers déſoler les campagnes & ravager la terre, on eſt étonné qu'ils n'envahiſſent pas la Nature, on craint qu'ils ne l'oppriment par le nombre, & qu'après avoir dévoré ſa ſubſtance ils ne périſſent eux-mêmes qu'avec elle.

L'on voit en effet avec effroi arriver ces nuages épais, ces phalanges aîlées d'inſectes affamés, qui ſemblent menacer le globe entier, & qui ſe rabattant ſur les plaines fécondes de l'Egypte, de la Pologne ou de l'Inde, détruiſent en un inſtant les travaux, les eſpérances de tout un peuple, & n'épargnant ni les grains, ni les fruits, ni les herbes, ni les racines, ni les feuilles, dépouillent la terre de ſa verdure, & changent en un déſert aride les plus riches contrées. L'on voit deſcendre des montagnes du Nord des rats en multitude innombrable, qui, comme un déluge, ou pluſtôt un débordement de ſubſtance vivante, viennent inonder les plaines, ſe répandent juſque dans les Provinces du Midi, & après avoir détruit ſur leur paſſage tout ce qui vit ou végète, finiſſent par infecter la terre & l'air de leurs cadavres. L'on voit dans les pays méridionaux ſortir tout à coup du déſert des myriades de fourmis, leſquelles, comme un torrent dont la ſource ſeroit intariſſable, arrivent en colonnes preſſées, ſe ſuccèdent, ſe rénouvellent

ſans ceſſe, s'emparent de tous les lieux habités, en chaſſent les animaux & les hommes, & ne ſe retirent qu'après une dévaſtation générale. Et dans les temps où l'homme, encore à demi ſauvage, étoit, comme les animaux, ſujet à toutes les loix, & même aux excès de la Nature, n'a-t-on pas vû de ces débordemens de l'eſpèce humaine, des Normands, des Alains, des Huns, des Gots, des peuples, ou pluſtôt des peuplades d'animaux à face humaine, ſans domicile & ſans nom, ſortir tout à coup de leurs antres, marcher par troupeaux effrénés, tout opprimer ſans autre force que le nombre, ravager les cités, renverſer les empires, & après avoir détruit les nations & dévaſté la Terre, finir par la repeupler d'hommes auſſi nouveaux & plus barbares qu'eux.

Ces grands événemens, ces époques ſi marquées dans l'hiſtoire du genre humain, ne ſont cependant que de légères viciſſitudes dans le cours ordinaire de la nature vivante; il eſt en général toûjours conſtant, toûjours le même; ſon mouvement, toûjours réglé, roule ſur deux pivots inébranlables, l'un la fécondité ſans bornes donnée à toutes les eſpèces, l'autre les obſtacles ſans nombre qui réduiſent le produit de cette fécondité à une meſure déterminée, & ne laiſſent en tout temps qu'à peu près la même quantité d'individus dans chaque eſpèce. Et comme ces animaux en multitude innombrable, qui paroiſſent tout à coup, diſparoiſſent de même, & que le fonds de ces eſpèces n'en eſt point augmenté, celui de l'eſpèce humaine demeure

demeure auſſi toûjours le même; les variations en ſont ſeulement un peu plus lentes, parce que la vie de l'homme étant plus longue que celle de ces petits animaux, il eſt néceſſaire que les alternatives d'augmentation & de diminution ſe préparent de plus loin & ne s'achèvent qu'en plus de temps; & ce temps même n'eſt qu'un inſtant dans la durée, un moment dans la ſuite des ſiècles, qui nous frappe plus que les autres, parce qu'il a été accompagné d'horreur & de deſtruction: car, à prendre la terre entière & l'eſpèce humaine en général, la quantité des hommes doit, comme celle des animaux, être en tout temps à très-peu près la même, puiſqu'elle dépend de l'équilibre des cauſes phyſiques; équilibre auquel tout eſt parvenu depuis long temps, & que les efforts des hommes, non plus que toutes les circonſtances morales, ne peuvent rompre, ces circonſtances dépendant elles-mêmes de ces cauſes phyſiques dont elles ne ſont que des effets particuliers. Quelque ſoin que l'homme puiſſe prendre de ſon eſpèce, il ne la rendra jamais plus abondante en un lieu, que pour la détruire ou la diminuer dans un autre. Lorſqu'une portion de la Terre eſt ſurchargée d'hommes, ils ſe diſperſent, ils ſe répandent, ils ſe détruiſent, & il s'établit en même temps des loix & des uſages qui ſouvent ne préviennent que trop cet excès de multiplication. Dans les climats exceſſivement féconds, comme à la Chine, en Egypte, en Guinée, on relègue, on mutile, on vend, on noie les enfans; ici on

les condamne à un célibat perpétuel. Ceux qui exiſtent, s'arrogent aiſément des droits ſur ceux qui n'exiſtent pas; comme êtres néceſſaires, ils anéantiſſent les êtres contingens, ils ſuppriment pour leur aiſance, pour leur commodité, les générations futures. Il ſe fait ſur les hommes, ſans qu'on s'en aperçoive, ce qui ſe fait ſur les animaux, on les ſoigne, on les multiplie, on les néglige, on les détruit ſelon le beſoin, les avantages, l'incommodité, les deſagrémens qui en réſultent; & comme tous ces effets moraux dépendent eux-mêmes des cauſes phyſiques, qui, depuis que la Terre a pris ſa conſiſtance, ſont dans un état fixe & dans un équilibre permanent, il paroît que pour l'homme, comme pour les animaux, le nombre d'individus dans l'eſpèce ne peut qu'être conſtant. Au reſte, cet état fixe & ce nombre conſtant ne ſont pas des quantités abſolues; toutes les cauſes phyſiques & morales, tous les effets qui en réſultent, ſont compris & balancent entre certaines limites plus ou moins étendues, mais jamais aſſez grandes pour que l'équilibre ſe rompe. Comme tout eſt en mouvement dans l'Univers, & que toutes les forces répandues dans la matière agiſſent les unes contre les autres & ſe contrebalancent, tout ſe fait par des eſpèces d'oſcillations, dont les points milieux ſont ceux auxquels nous rapportons le cours ordinaire de la Nature, & dont les points extrêmes en ſont les périodes les plus éloignées. En effet, tant dans les animaux que dans les végétaux, l'excès de la multiplication eſt ordinai-

rement ſuivi de la ſtérilité ; l'abondance & la diſette ſe préſentent tour à tour, & ſouvent ſe ſuivent de ſi près, que l'on pourroit juger de la production d'une année par le produit de celle qui la précède. Les pommiers, les pruniers, les chênes, les hêtres & la pluſpart des autres arbres fruitiers & foreſtiers, ne portent abondamment que de deux années l'une ; les chenilles, les hannetons, les mulots & pluſieurs autres animaux, qui dans de certaines années ſe multiplient à l'excès, ne paroiſſent qu'en petit nombre l'année ſuivante. Que deviendroient en effet tous les biens de la Terre, que deviendroient les animaux utiles, & l'homme lui-même, ſi dans ces années exceſſives chacun de ces inſectes ſe reproduiſoit pour l'année ſuivante par une génération proportionnelle à leur nombre ! Mais non, les cauſes de deſtruction, d'anéantiſſement & de ſtérilité ſuivent immédiatement celles de la trop grande multiplication; & indépendamment de la contagion, ſuite néceſſaire des trop grands amas de toute matière vivante dans un même lieu, il y a dans chaque eſpèce des cauſes particulières de mort & de deſtruction, que nous indiquerons dans la ſuite, & qui ſeules ſuffiſent pour compenſer les excès des générations précédentes.

Au reſte, je le répète encore, ceci ne doit pas être pris dans un ſens abſolu, ni même ſtrict, ſurtout pour les eſpèces qui ne ſont pas abandonnées en entier à la Nature ſeule : celles dont l'homme prend ſoin, à commencer par la ſienne, ſont plus abondantes

qu'elles ne le feroient fans ces foins; mais comme ces foins ont eux-mêmes des limites, l'augmentation qui en réfulte eft auffi limitée & fixée depuis long temps par des bornes immuables; & quoique dans les pays policés l'efpèce de l'homme & celles de tous les animaux utiles foient plus nombreufes que dans les autres climats, elles ne le font jamais à l'excès, parce que la même Puiffance qui les fait naître, les détruit dès qu'elles deviennent incommodes.

Dans les cantons confervés pour le plaifir de la chaffe, on tue quelquefois quatre ou cinq cens lièvres dans une feule battue. Ces animaux multiplient beaucoup, ils font en état d'engendrer en tout temps, & dès la première année de leur vie; les femelles ne portent que trente ou trente-un jours, elles produifent trois ou quatre petits, & dès qu'elles ont mis bas, elles reçoivent le mâle; elles le reçoivent auffi lorfqu'elles font pleines, & par la conformation particulière de leurs parties génitales il y a fouvent fuperfétation; car le vagin & le corps de la matrice font continus *, & il n'y a point d'orifice ni de col de matrice comme dans les autres animaux, mais les cornes de la matrice ont chacune un orifice qui déborde dans le vagin, & qui fe dilate dans l'accouchement; ainfi ces deux cornes font deux matrices diftinctes, féparées, & qui peuvent agir indépendamment l'une de l'autre, en forte que les femelles dans cette efpèce peuvent

* Voyez ci-après la defcription des parties intérieures du lièvre.

concevoir & accoucher en différens temps par chacune de ces matrices; & par conséquent les superfétations doivent être aussi fréquentes dans ces animaux, qu'elles sont rares dans ceux qui n'ont pas ce double organe.

Ces femelles peuvent donc être en chaleur & pleines en tout temps, & ce qui prouve assez qu'elles sont aussi lascives que fécondes, c'est une autre singularité dans leur conformation; elles ont le gland du clitoris proéminent, & presque aussi gros que le gland de la verge du mâle; & comme la vulve n'est presque pas apparente, & que d'ailleurs les mâles n'ont au dehors ni bourses ni testicules dans leur jeunesse, il est souvent assez difficile de distinguer le mâle de la femelle. C'est aussi ce qui a fait dire que dans les lièvres il y avoit beaucoup d'hermaphrodites, que les mâles produisoient quelquefois des petits comme les femelles, qu'il y en avoit qui étoient tour à tour mâles & femelles, & qui en faisoient alternativement les fonctions, parce qu'en effet ces femelles, souvent plus ardentes que les mâles, les couvrent avant d'en être couvertes, & que d'ailleurs elles leur ressemblent si fort à l'extérieur, qu'à moins d'y regarder de très près, on prend la femelle pour le mâle, ou le mâle pour la femelle.

Les petits ont les yeux ouverts en naissant, la mère les alaite pendant vingt jours, après quoi ils s'en séparent & trouvent eux-mêmes leur nourriture: ils ne s'écartent pas beaucoup les uns des autres, ni du lieu où ils sont nés; cependant ils vivent solitairement, &

ſe forment chacun un gîte à une petite diſtance, comme de ſoixante ou quatre-vingts pas; ainſi lorſqu'on trouve un jeune levraut dans un endroit, on eſt preſque ſûr d'en trouver encore un ou deux autres aux environs. Ils paiſſent pendant la nuit pluſtôt que pendant le jour, ils ſe nourriſſent d'herbes, de racines, de feuilles, de fruits, de graines, & préfèrent les plantes dont la ſève eſt laiteuſe; ils rongent même l'écorce des arbres pendant l'hiver, & il n'y a guère que l'aulne & le tilleul auxquels ils ne touchent pas. Lorſqu'on en élève, on les nourrit avec de la laitue & des légumes; mais la chair de ces lièvres nourris eſt toûjours de mauvais goût.

Ils dorment ou ſe repoſent au gîte pendant le jour, & ne vivent, pour ainſi dire, que la nuit; c'eſt pendant la nuit qu'ils ſe promènent, qu'ils mangent & qu'ils s'accouplent: on les voit au clair de la lune jouer enſemble, ſauter & courir les uns après les autres; mais le moindre mouvement, le bruit d'une feuille qui tombe, ſuffit pour les troubler; il fuient, & fuient chacun d'un côté différent.

Quelques auteurs ont aſſuré que les lièvres ruminent, cependant je ne crois pas cette opinion fondée, puiſqu'ils n'ont qu'un eſtomac, & que la conformation des eſtomacs & des autres inteſtins eſt toute différente dans les animaux ruminans: le cœcum de ces animaux eſt petit, celui du lièvre eſt extrêmement ample, & ſi l'on ajoûte à la capacité de ſon eſtomac celle de ce

grand cœcum, on concevra aisément que pouvant prendre un grand volume d'alimens, cet animal peut vivre d'herbes seules, comme le cheval & l'âne, qui ont aussi un grand cœcum, qui n'ont de même qu'un estomac, & qui par conséquent ne peuvent ruminer.

Les lièvres dorment beaucoup, & dorment les yeux ouverts; ils n'ont pas de cils aux paupières, & ils paroissent avoir les yeux mauvais; ils ont, comme par dédommagement, l'ouie très-fine, & l'oreille d'une grandeur démesurée, relativement à celle de leur corps; ils remuent ces longues oreilles avec une extrême facilité, ils s'en servent comme de gouvernail pour se diriger dans leur course, qui est si rapide, qu'ils devancent aisément tous les autres animaux. Comme ils ont les jambes de devant beaucoup plus courtes que celles de derrière, il leur est plus commode de courir en montant qu'en descendant; aussi, lorsqu'ils sont poursuivis, commencent-ils toûjours par gagner la montagne: leur mouvement dans leur course est une espèce de galop, une suite de sauts très-prestes & très-pressés; ils marchent sans faire aucun bruit, parce qu'ils ont les pieds couverts & garnis de poils, même par dessous; ce sont aussi peut-être les seuls animaux qui aient des poils au dedans de la bouche.

Les lièvres ne vivent que sept ou huit ans au plus,* & la durée de la vie est, comme dans les autres ani-

* Voyez la Venerie de du Fouilloux, *Paris, 1614. fol. 65, recto.*

maux, proportionnelle au temps de l'entier développement du corps; ils prennent presque tout leur accroissement en un an, & vivent environ sept fois un an; on prétend seulement que les mâles vivent plus long-temps que les femelles, mais je doute que cette observation soit fondée. Ils passent leur vie dans la solitude & dans le silence, & l'on n'entend leur voix que quand on les saisit avec force, qu'on les tourmente & qu'on les blesse: ce n'est point un cri aigre, mais une voix assez forte, dont le son est presque semblable à celui de la voix humaine. Ils ne sont pas aussi sauvages que leurs habitudes & leurs mœurs paroissent l'indiquer; ils sont doux & susceptibles d'une espèce d'éducation; on les apprivoise aisément, ils deviennent même caressans, mais ils ne s'attachent jamais assez pour pouvoir devenir animaux domestiques; car ceux mêmes qui ont été pris tout petits & élevés dans la maison, dès qu'ils en trouvent l'occasion, se mettent en liberté & s'enfuient à la campagne. Comme ils ont l'oreille bonne, qu'ils s'asseyent volontiers sur leurs pattes de derrière, & qu'ils se servent de celles de devant comme de bras, on en a vû qu'on avoit dressés à battre du tambour, à gesticuler en cadence, &c.

En général, le lièvre ne manque pas d'instinct pour sa propre conservation, ni de sagacité pour échapper à ses ennemis; il se forme un gîte, il choisit en hiver les lieux exposés au midi, & en été il se loge au nord; il se cache, pour n'être pas vû, entre des mottes qui

qui ſont de la couleur de ſon poil. « J'ai vû, dit du Fouilloux *, un lièvre ſi malicieux, que depuis qu'il « oyoit la trompe il ſe levoit du gîte, & eût-il été à « un quart de lieue de là, il s'en alloit nager en un « étang, ſe relaiſſant au milieu d'icelui ſur des joncs « ſans être aucunement chaſſé des chiens. J'ai vû courir « un lièvre bien deux heures devant les chiens, qui après « avoir couru venoit pouſſer un autre & ſe mettoit en « ſon gîte. J'en ai vû d'autres qui nageoient deux ou « trois étangs, dont le moindre avoit quatre-vingts pas de « large. J'en ai vû d'autres qui après avoir été bien courus « l'eſpace de deux heures, entroient par deſſous la porte « d'un teƈt à brebis & ſe relaiſſoient parmi le bétail. J'en « ai vû, quand les chiens les couroient, qui s'alloient « mettre parmi un troupeau de brebis qui paſſoit par les « champs, ne les voulant abandonner ne laiſſer. J'en ai « vû d'autres que quand ils oyoient les chiens courans « ſe cachoient en terre. J'en ai vû d'autres qui alloient « par un côté de haie & retournoient par l'autre, en « ſorte qu'il n'y avoit que l'épaiſſeur de la haie entre « les chiens & le lièvre. J'en ai vû d'autres qui, quand « ils avoient couru une demi-heure, s'en alloient « monter ſur une vieille muraille de ſix pieds de haut, « & s'alloient relaiſſer en un pertuis de chauffant couvert « de lierre. J'en ai vû d'autres qui nageoient une rivière « qui pouvoit avoir huit pas de large, & la paſſoient « & repaſſoient en la longueur de deux cens pas, plus «

* *Fol. 64 verſo, & 65 recto.*

de vingt fois devant moi. » Mais ce font là fans doute les plus grands efforts de leur inftinct; car leurs rufes ordinaires font moins fines & moins recherchées, ils fe contentent, lorfqu'ils font lancés & pourfuivis, de courir rapidement, & enfuite de tourner & retourner fur leurs pas; ils ne dirigent pas leur courfe contre le vent, mais du côté oppofé : les femelles ne s'éloignent pas tant que les mâles & tournoient davantage. En général, tous les lièvres qui font nés dans le lieu même où on les chaffe ne s'en écartent guère, ils reviennent au gîte, & fi on les chaffe deux jours de fuite, ils font le lendemain les mêmes tours & détours qu'ils ont faits la veille. Lorfqu'un lièvre va droit & s'éloigne beaucoup du lieu où il a été lancé, c'eft une preuve qu'il eft étranger, & qu'il n'étoit en ce lieu qu'en paffant. Il vient en effet, fur-tout dans le temps le plus marqué du rut, qui eft aux mois de janvier, de février & de mars, des lièvres mâles, qui manquant de femelles en leur pays, font plufieurs lieues pour en trouver & s'arrêtent auprès d'elles, mais dès qu'ils font lancés par les chiens, ils regagnent leur pays natal & ne reviennent pas. Les femelles ne fortent jamais, elles font plus groffes que les mâles, & cependant elles ont moins de force & d'agilité & plus de timidité, car elles n'attendent pas au gîte les chiens de fi près que les mâles, & elles multiplient davantage leurs rufes & leurs détours; elles font auffi plus délicates & plus fufceptibles des impreffions de l'air, elles

craignent l'eau & la rosée, au lieu que parmi les mâles il s'en trouve plusieurs, qu'on appelle lièvres ladres, qui cherchent les eaux, & se font chasser dans les étangs, les marais & autres lieux fangeux. Ces lièvres ladres ont la chair de fort mauvais goût, & en général tous les lièvres qui habitent les plaines basses ou les vallées ont la chair insipide & blancheâtre, au lieu que dans les pays de collines élevées ou de plaines en montagne, où le serpolet & les autres herbes fines abondent, les levrauts, & même les vieux lièvres, sont excellens au goût. On remarque seulement que ceux qui habitent le fond des bois dans ces mêmes pays, ne sont pas à beaucoup près aussi bons que ceux qui en habitent les lisières, ou qui se tiennent dans les champs & dans les vignes, & que les femelles ont toûjours la chair plus délicate que les mâles.

La nature du terroir influe sur ces animaux comme sur tous les autres: les lièvres de montagne sont plus grands & plus gros que les lièvres de plaine, ils sont aussi de couleur différente; ceux de montagne sont plus bruns sur le corps, & ont plus de blanc sous le cou que ceux de plaine, qui sont presque rouges. Dans les hautes montagnes, & dans les pays du Nord, ils deviennent blancs pendant l'hiver, & reprennent en été leur couleur ordinaire; il n'y en a que quelques-uns, & ce sont peut-être les plus vieux, qui restent toûjours blancs, car tous le deviennent plus ou moins en vieillissant. Les lièvres des pays chauds, d'Italie, d'Espagne,

de Barbarie, sont plus petits que ceux de France & des autres pays plus septentrionaux : selon Aristote, ils étoient aussi plus petits en E'gypte qu'en Grèce. Ils sont également répandus dans tous ces climats : il y en a beaucoup en Suède, en Danemarck, en Pologne, en Moscovie ; beaucoup en France, en Angleterre, en Allemagne ; beaucoup en Barbarie, en E'gypte, dans les isles de l'Archipel, sur-tout à Délos [a], aujourd'hui Idilis, qui fut appelée par les anciens Grecs *Lagia*, à cause du grand nombre de lièvres qu'on y trouvoit. Enfin il y en a aussi beaucoup en Laponie [b], où ils sont blancs pendant dix mois de l'année, & ne reprennent leur couleur fauve que pendant les deux mois les plus chauds de l'été. Il paroît donc que les climats leur sont à peu près égaux ; cependant on remarque qu'il y a moins de lièvres en Orient qu'en Europe, & peu ou point dans l'Amérique méridionale, quoiqu'il y en ait en Virginie, en Canada [c], & jusque dans les terres qui avoisinent la baie de Hudson [d] & le détroit de

[a] Voyez la description des Isles de l'Archipel de Dapper. *Amsterd. 1730, page 375.*

[b] Voyez les œuvres de Regnard. *Paris, 1742, tome I, p. 180. Il genio vagante. Parma, 1691. tom. II, pag. 46.* Voyage de la Martinière. *Paris, 1671, page 74.*

[c] Voyez la relation de la Gaspésie, par le P. le Clercq. *Paris, 1691, pages 488, 489, 491, 492.*

[d] Voyez le voyage de Robert Lade. *Paris, 1744, tome II, page 317*; & la suite des voyages de Dampier, *tome V, page 167.*

Magellan ; mais ces lièvres de l'Amérique feptentrionale font peut-être d'une efpèce différente de celle de nos lièvres, car les voyageurs difent que non feulement ils font beaucoup plus gros, mais que leur chair eft blanche & d'un goût tout différent de celui de la chair de nos lièvres[a]; ils ajoûtent que le poil de ces lièvres du nord de l'Amérique ne tombe jamais, & qu'on en fait d'excellentes fourures. Dans les pays exceffivement chauds, comme au Sénégal, à Gambie, en Guinée[b], & fur-tout dans les cantons de Fida, d'Apam, d'Acra, & dans quelques autres pays fitués fous la zone torride en Afrique & en Amérique, comme dans la nouvelle Hollande & dans les terres de l'Ifthme de Panama, on trouve auffi des animaux que les voyageurs ont pris pour des lièvres, mais qui font pluftôt des efpèces de lapins[c]; car le lapin eft originaire des pays chauds, & ne fe trouve pas dans les climats feptentrionaux, au lieu que le lièvre eft d'autant plus fort & plus grand, qu'il habite un climat plus froid.

Cet animal, fi recherché pour la table en Europe, n'eft pas du goût des Orientaux: il eft vrai que la loi de

[a] Voyez le voyage de Robert Lade. *Paris, 1744, tome II, page 317;* & la fuite des voyages de Dampier, *tome V, page 167.*

[b] Voyez l'Hiftoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome III, pages 235 & 296.*

[c] Voyez le Voyage de Dampier aux Terres Auftrales, *tome IV, page 111;* & le Voyage de Wafer imprimé à la fuite de celui de Dampier, *tome IV, page 224.*

Mahomet, & plus anciennement la loi des Juifs, a interdit l'uſage de la chair du lièvre comme de celle du cochon; mais les Grecs & les Romains en faiſoient autant de cas que nous: *Inter quadrupedes gloria prima Lepus*, dit Martial. En effet ſa chair eſt excellente, ſon ſang même eſt très-bon à manger, & eſt le plus doux de tous les ſangs; la graiſſe n'a aucune part à la délicateſſe de la chair, car le lièvre ne devient jamais gras tant qu'il eſt à la campagne en liberté, & cependant il meurt ſouvent de trop de graiſſe lorſqu'on le nourrit à la maiſon.

La chaſſe du lièvre eſt l'amuſement, & ſouvent la ſeule occupation, des gens oiſifs de la campagne: comme elle ſe fait ſans appareil & ſans dépenſe, & qu'elle eſt même utile, elle convient à tout le monde; on va le matin & le ſoir au coin du bois attendre le lièvre à ſa rentrée ou à ſa ſortie; on le cherche pendant le jour dans les endroits où il ſe gîte. Lorſqu'il y a de la fraîcheur dans l'air par un ſoleil brillant, & que le lièvre vient de ſe gîter après avoir couru, la vapeur de ſon corps forme une petite fumée que les chaſſeurs aperçoivent de fort loin, ſur-tout ſi leurs yeux ſont exercés à cette eſpèce d'obſervation: j'en ai vû qui, conduits par cet indice, partoient d'une demi-lieue pour aller tuer le lièvre au gîte. Il ſe laiſſe ordinairement approcher de fort près, ſur-tout ſi l'on ne fait pas ſemblant de le regarder, & ſi au lieu d'aller directement à lui on tourne obliquement pour l'approcher. Il craint les chiens

plus que les hommes, & lorſqu'il ſent ou qu'il entend un chien, il part de plus loin: quoiqu'il coure plus vîte que les chiens, comme il ne fait pas une route droite, qu'il tourne & retourne autour de l'endroit où il a été lancé, les levriers, qui le chaſſent à vûe pluſtôt qu'à l'odorat, lui coupent le chemin, le ſaiſiſſent & le tuent. Il ſe tient volontiers en été dans les champs, en automne dans les vignes, & en hiver dans les buiſſons ou dans les bois, & l'on peut en tout temps, ſans le tirer, le forcer à la courſe avec des chiens courans; on peut auſſi le faire prendre par des oiſeaux de proie; les ducs, les buſes, les aigles, les renards, les loups, les hommes lui font également la guerre: il a tant d'ennemis qu'il ne leur échappe que par haſard, & il eſt bien rare qu'ils le laiſſent jouir du petit nombre de jours que la Nature lui a comptés.



DESCRIPTION
DU LIEVRE.

IL y a moins de différence entre les animaux ruminans à pied fourchu, dont nous avons donné la description dans cet Ouvrage, qu'il ne s'en trouve dans le lièvre comparé aux animaux fissipèdes qui ont aussi été décrits. Quoique le chien & le chat diffèrent l'un de l'autre par plusieurs caractères très-marqués, le lièvre a un plus grand nombre de caractères particuliers, qui par leur réunion le distinguent non seulement du chien & du chat, mais de tout autre animal qui ait été observé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, si on en excepte le lapin, dont nous donnerons la description immédiatement après celle du lièvre.

Cet animal a la lèvre supérieure fendue jusqu'aux narines, les oreilles très-alongées, les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant, & la queue courte; le mâle n'a point de scrotum avant qu'il soit avancé en âge, & lorsque le scrotum paroît, il est double, car il y en a un dans chaque aine; il se trouve aussi dans chaque aine du mâle & de la femelle, près des parties extérieures de la génération, un espace assez grand qui est dégarni de poil, & de chaque côté du périnée du mâle & de la vulve de la femelle, une glande placée au bord antérieur d'un enfoncement qui est dans la peau. Les parties extérieures de la génération sont si peu apparentes dans le mâle, que pour les reconnoître il faut les observer de près; au contraire le gland du clitoris est presque aussi gros dans la femelle que celui de la verge du mâle. L'orifice

L'orifice du prépuce n'eſt guère plus éloigné de l'anus que la vulve, c'eſt pourquoi on a cru dans le vulgaire que chaque individu de l'eſpèce du lièvre avoit les deux ſexes; mais les Anatomiſtes ne ſont jamais tombés dans cette erreur, qui n'a pas même pû ſe ſoûtenir parmi tous les chaſſeurs. On verra dans la ſuite de cette deſcription, qu'il eſt facile de diſtinguer les lièvres mâles & femelles de tout âge. Les véſicules ſéminales du mâle forment une poche aſſez grande; le corps de la matrice de la femelle n'a point de col qui le ſépare du vagin, & chacune des cornes a un orifice qui ſe dilate dans l'accouchement : l'allantoïde du fœtus eſt placé le long du cordon ombilical, & aboutit au placenta qui eſt plat & arrondi. Le cœcum eſt très-long, & conformé d'une manière fort ſingulière; il y a près de l'inſertion de l'ileum avec le colon, un orifice qui communique dans un ſecond cœcum très-petit en comparaiſon de l'autre & fait en forme de poche ovoïde; enfin le lièvre a deux longues dents inciſives dans chaque mâchoire; ce dernier caractère eſt commun au lièvre & à pluſieurs autres animaux, tels que le lapin, le porc-épic, l'écureuil, le caſtor, les rats, &c. c'eſt pourquoi des nomenclateurs ont rangé tous ces animaux ſous un genre dont la dénomination a été tirée de celle du lièvre *. Il ſuffit d'avoir indiqué ces caractères pour donner une première idée de la conformation de cet animal; nous les décrirons chacun en particulier, conformément au plan que nous ſuivons dans cet Ouvrage pour la deſcription des animaux.

Un levraut qui a été tué en Bourgogne ſur la fin de l'automne, & qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des couleurs du poil, avoit un pied un pouce & demi de long depuis le

* *Genus Leporinum.* Ray. *Synopſ. anim. quadrup.*

bout du muſeau juſqu'à l'anus; la longueur des oreilles étoit de quatre pouces, & celle de la queue de deux pouces. Le dos, les lombes, le haut de la croupe & des côtés du corps avoient une couleur rouſſeâtre, mêlée d'une teinte blancheâtre, & étoient noirâtres dans quelques endroits. En écartant les poils, on reconnoiſſoit qu'il y en avoit de deux ſortes: les uns formoient une eſpèce de duvet, ils étoient les plus courts, & ils avoient une couleur cendrée qui s'étendoit depuis la racine ſur environ la moitié de leur longueur; il y avoit plus haut une couleur rouſſeâtre, & l'extrémité étoit noirâtre: les autres poils avoient plus de longueur, & ils étoient auſſi un peu plus gros & plus fermes que ceux du duvet, mais moins nombreux; ils avoient une couleur cendrée claire ſur environ un tiers de leur longueur depuis la racine, l'autre tiers étoit noirâtre, & le troiſième tiers de couleur rouſſeâtre ou blancheâtre juſqu'à l'extrémité. Tous ces poils étant appliqués les uns contre les autres, on ne voyoit que la couleur rouſſeâtre des longs poils, & la couleur noirâtre qui étoit ſur le milieu de leur longueur & ſur l'extrémité des poils courts. Il y avoit ſur le ſommet de la tête un duvet de couleur cendrée entre des poils plus longs & plus fermes de couleur cendrée à la racine, noire dans le milieu, & fauve à l'extrémité. Les yeux étoient environnés d'une bande de couleur blancheâtre, qui s'étendoit en avant juſqu'à la mouſtache, & en arrière juſqu'à l'oreille. La partie antérieure de la face extérieure des oreilles étoit colorée de noir & de fauve, la partie poſtérieure avoit une couleur mêlée de cendré & de fauve ſur environ les trois quarts de ſa longueur depuis la baſe, & le reſte étoit noir; dans les levrauts encore plus jeunes que celui dont il s'agit, la partie poſtérieure de la face extérieure de l'oreille eſt en partie blanche ou blancheâtre. Le deſſous de la mâchoire inférieure, les oreilles,

la partie postérieure de la poitrine, le ventre, les parties de la génération, les aines & la face intérieure des cuisses & des jambes étoient garnis d'un poil blanc, avec de légères teintes rousseâtres dans quelques endroits; l'entre-deux des oreilles, le cou, la partie antérieure de la poitrine, les épaules, la partie inférieure des côtés du corps & les quatre jambes étoient de couleur fauve; la face inférieure de la queue avoit une couleur mêlée de blanc & de fauve très-pâle, & la face supérieure étoit noirâtre.

Un vieux lièvre tué en Bourgogne sur la fin de l'automne, comme le levraut dont il vient d'être fait mention, avoit un pied huit pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; il différoit du levraut en ce que le duvet du dos, des lombes, du haut de la croupe & des côtés du corps étoit blanc depuis la racine des poils sur la plus grande partie de leur longueur; que l'extrémité des grands poils fermes étoit de couleur fauve plus foncée que sur le levraut, & que ces poils étant plus longs, on y voyoit plus de noir; il y avoit aussi sur le sommet de la tête du fauve plus foncé; les taches de couleur blancheâtre qui se trouvent sur le levraut entre les angles antérieurs des yeux & les moustaches, & entre les angles postérieurs & les oreilles, étoient beaucoup plus étendues sur le vieux lièvre dont il s'agit, & avoient une couleur blanche. La partie postérieure de la face extérieure des oreilles étoit presque blanche dans les endroits qui avoient une couleur cendrée sur le levraut. Il se trouvoit entre les oreilles & sur le chignon beaucoup de poils dont l'extrémité étoit blanche; le reste de ces poils & les autres, de même que ceux du cou, de la partie antérieure de la poitrine, des épaules, de la partie inférieure des côtés du corps & des quatre jambes, avoient une couleur rousse, & non pas fauve comme sur le levraut. La face inférieure de la queue n'avoit

qu'une légère teinte de fauve qui se trouvoit près de l'anus, elle étoit presque entièrement blanche. J'ai vû d'autres lièvres qui n'avoient pas cette teinte de fauve, il m'a paru aussi que la couleur rousse qui est répandue sur diverses parties du corps de ces animaux, étoit plus ou moins foncée sur différens individus; mais en général je n'ai aperçu aucunes différences marquées dans les couleurs des lièvres & des hases observées à peu près dans le même âge & dans le même canton. Le duvet du corps avoit environ un pouce de longueur, l'autre poil un pouce & demi, & il s'en trouvoit encore de plus longs qui étoient placés à quelque distance les uns des autres, & qui avoient jusqu'à deux pouces de longueur.

La plupart des levrauts ont au sommet de la tête quelques poils blancs qui forment une marque appelée l'étoile; elle disparoît ordinairement à la première mue, mais elle reste sur quelques-uns sans s'effacer, même dans l'âge le plus avancé, car j'en ai vû un vieux qui l'avoit; & de quatre-vingts qui ont été tués le même jour dans les parcs de Versailles, il s'est trouvé une vieille hase qui étoit étoilée *.

Le lièvre *(pl. XXXVIII)* a la tête longue, étroite & arquée depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des oreilles; le museau est gros, & les ouvertures des narines ont l'apparence d'une seconde bouche placée à environ quatre lignes au dessus de l'ouverture des lèvres, parce qu'il y a sur la cloison des narines un enfoncement qui paroît être une continuation de leurs ouvertures,

* Cette observation m'a été communiquée par M. le Roy, Inspecteur des Parcs de Versailles, qui contribue souvent à notre ouvrage par le goût qu'il a pour l'Histoire Naturelle, par les connoissances qu'il sait tirer de ses recherches, par les facilités que lui donne sa place, & par la faveur que M. le Comte de Noailles a la bonté de nous accorder pour nous procurer les animaux qui nous sont nécessaires.

& qui les réunit toutes les deux en une ſeule fente auſſi longue que la bouche; la lèvre ſupérieure eſt échancrée dans le milieu, & diviſée preſque en entier par un ſillon aſſez large qui s'étend juſqu'à l'enſoncement de la cloiſon des narines; les yeux ſont grands, ovales & placés à peu près ſur le milieu de la partie ſupérieure des faces latérales de la tête. Il y a de chaque côté de la bouche une mouſtache compoſée de ſoies, dont les plus grandes ont quatre pouces & plus de longueur: elles ſont noires près de la racine, & blanches dans le reſte de leur étendue juſqu'à l'extrémité, les plus petites ſont noires en entier; il s'en trouve auſſi quelques-unes au delà des ouvertures des narines, au deſſus & au deſſous des yeux. Les oreilles s'étendent en arrière, elles ſemblent ſe toucher par la baſe, mais leurs pointes ſont à quelque diſtance l'une de l'autre, ſur-tout dans les femelles, que les chaſſeurs reconnoiſſent à ce ſigne; l'ouverture de l'oreille eſt tournée de côté, le bord antérieur ſe recourbe en dedans, & le poſtérieur en dehors. Le corps du lièvre eſt alongé & à peu près de la même groſſeur ſur toute ſa longueur; la queue quoique fort courte, ſe replie en haut; les jambes de devant ſont courtes & minces, principalement dans la partie inférieure de l'avant-bras; la partie des jambes de derrière qui correſpond à la jambe de l'homme n'eſt pas plus groſſe à proportion que l'avant-bras; mais le pied de derrière, le métatarſe & le tarſe dénotent par leur groſſeur, de même que les lombes, que l'on appelle le rable, la force que le lièvre a pour la courſe, & la longueur des jambes de derrière marque la facilité avec laquelle il s'élance en avant. Il y a quatre doigts dans les pieds de derrière & cinq dans ceux de devant, chaque doigt eſt terminé par un ongle de groſſeur médiocre, qui eſt caché dans le poil; car tous les pieds ſont velus en entier, & il ſe trouve ſur la partie poſté-

rieure du métacarpe & du carpe, du métatarse & du tarse, un poil touffu en forme de brosses qui s'étendent jusqu'au talon.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier d'un lièvre, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1.	9.	6.
Hauteur du train de devant	0.	11.	8.
Hauteur du train de derrière	1.	2.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	3.	8.
Circonférence du bout du museau	0.	4.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	1.	9.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	2.	1.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	1.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	7.
Ouverture de l'œil	0.	0.	5.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	2.	4.
La même distance mesurée en ligne droite	0.	1.	6.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	7.	9.
Longueur des oreilles	0.	5.	0.
Circonférence de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	2.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0.	0.	11.
Longueur du cou	0.	2.	8.
Circonférence du cou	0.	4.	10.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0.	10.	4.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	0.	11.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence prise devant les jambes de derrière..	o.	10.	3.
Longueur du tronçon de la queue............	o.	4.	o.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon...	o.	2.	4.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet..........................	o.	5.	o.
Largeur de l'avant-bras près du coude..........	o.	1.	3.
Epaisseur de l'avant-bras au même endroit.......	o.	o.	6.
Circonférence du poignet..................	o.	1.	8.
Circonférence du métacarpe................	o.	2.	o.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	o.	2.	8.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	o.	6.	2.
Largeur du haut de la jambe................	o.	1.	9.
Epaisseur.............................	o.	o.	10.
Largeur à l'endroit du talon................	o.	o.	11.
Circonférence du métatarse.................	o.	2.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	o.	5.	6.
Largeur du pied de devant.................	o.	o.	10.
Largeur du pied de derrière.................	o.	o.	11.
Longueur des plus grands ongles.............	o.	o.	6.
Largeur à la base......................	o.	o.	1 ½.

Le lièvre qui a servi de sujet pour la description des parties molles de l'intérieur, pesoit sept livres; il avoit un pied sept pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la tête étoit longue de trois pouces dix lignes depuis le bout des lèvres jusqu'à l'occiput; le museau avoit trois pouces huit lignes de circonférence prise derrière les narines, & la tête six pouces huit lignes derrière les yeux; la circonférence du corps étoit de dix pouces trois lignes derrière les jambes de devant, de onze pouces & demi dans le milieu du corps à l'endroit le

plus gros, & de huit pouces six lignes devant les jambes de derrière.

L'épiploon étoit caché entre les intestins derrière l'estomac: à l'ouverture de l'abdomen il n'a paru que le cœcum *(ABCD, pl. XXXIX)* dont le volume est très-grand, le commencement *(EF)* du colon, quelques circonvolutions *(GHIK)* des intestins grêles, l'estomac *(L)* & la vessie *(M)*. Il y avoit dans ce lièvre des hydatides rassemblées en diverses grappes *(N)*, chacune de ces hydatides *(OO)* avoit une figure ovoïde. Le cœcum occupoit la partie inférieure de l'abdomen presque en entier, il commençoit dans la région ombilicale, & formoit une spirale en s'étendant en avant & se repliant à droite, en arrière, & de droite à gauche, ce qui formoit le premier tour de spirale; ensuite il se prolongeoit en avant, se recourboit de gauche à droite & un peu en arrière, en décrivant un demi-tour de spirale, enfin il se replioit en haut & en arrière, & il passoit de droite à gauche par dessus ses premières circonvolutions. Le duodenum s'étendoit le long du côté droit jusque dans la région iliaque, & même dans la région hypogastrique où il faisoit quelques petites circonvolutions en se repliant en avant: celles du jejunum étoient dans la région ombilicale sur le cœcum & dans la région iliaque gauche; il y en a quelquefois dans la région épigastrique; le grouppe qu'elles forment est mobile de même que celui de l'ileum: les circonvolutions de cet intestin se trouvoient dans le côté gauche, enfin l'ileum suivoit le cœcum depuis son extrémité jusqu'à environ la moitié de sa longueur, & y tenoit par une membrane. Cette portion de l'ileum étoit placée le long de la courbure intérieure du cœcum, & s'étendoit de gauche à droite dans la partie postérieure de la région ombilicale, se prolongeoit en avant & se replioit en dedans & un peu en arrière près de l'insertion du

cœcum.

cœcum. Le colon ſuivoit la même route en ſens contraire, car il s'étendoit ſous l'ileum un peu en avant, enſuite à droite, il ſe replioit en arrière & de droite à gauche juſqu'à l'extrémité du cœcum, & il étoit attaché à cet inteſtin & à l'ileum par une membrane commune : au-delà de l'extrémité du cœcum le colon faiſoit quelques circonvolutions dans la région ombilicale ſur le cœcum, & s'étendoit juſque derrière l'eſtomac, enſuite il formoit quelques grandes circonvolutions avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient tous à peu près la même groſſeur dans toute leur étendue, & leurs membranes étoient fort minces; celles des gros inteſtins n'avoient pas plus d'épaiſſeur ; le rectum & le colon n'étoient guère plus gros que les inteſtins grêles, à l'exception de la portion du colon qui tenoit au cœcum. Cet inteſtin *(A B, figure 3, planche XL)* étoit fort gros & fort long, il diminuoit peu à peu de groſſeur depuis ſon inſertion avec l'ileum *(C)* juſqu'à l'endroit *D*, ce qui faiſoit environ les cinq ſixièmes de ſa longueur; le reſte du cœcum, depuis l'endroit *D* juſqu'à ſon extrémité *(B)* étoit mince, de figure cylindrique, de couleur rougeâtre & parſemé de vaiſſeaux ſanguins dont les ramifications formoient un réſeau fort régulier. On voyoit ſur la partie conique du cœcum, qui s'étendoit depuis ſon origine *(A)* juſqu'à l'endroit *D*, un ſillon qui faiſoit trente-un tours de ſpirale autour de cet inteſtin; le premier commençoit à l'endroit *A*, & le dernier finiſſoit à l'endroit *D;* il y avoit à côté de l'inſertion de l'ileum *(C)* avec le colon *(E)* une ſorte de poche *(F)* qui étoit ovoïde, & dont le grand diamètre avoit un pouce trois lignes, & le petit onze lignes; cette poche étoit rougeâtre & parſemée de vaiſſeaux ſanguins comme l'extrémité du cœcum. Le commencement *(E)*

du colon étoit la portion la plus groſſe de cet inteſtin ; on y voyoit un ſillon tranſverſal qui l'entouroit ; à l'endroit *G* le colon devenoit moins gros, il diminuoit encore de groſſeur peu à peu ſur la longueur de près d'un pied & demi ; dans cette étendue le colon avoit trois bandes tendineuſes & des bourſouſflures, comme le colon du cheval ; il ne ſe trouvoit qu'une bande tendineuſe ſur le cœcum, & il n'y en avoit aucune ſur le commencement *(E)* du colon.

Le ſillon ſpiral qui entouroit le cœcum au dehors ſe trouvoit à la racine d'une lame membraneuſe très-mince, & de conſiſtance pareille à celle de la caillette des animaux ruminans; cette lame avoit quatre ou cinq lignes de largeur lorſqu'elle étoit étendue, elle flottoit contre les parois intérieures du cœcum auxquelles elle étoit attachée, & s'étendoit en ſpirale comme le ſillon du dehors. Pour faire voir cette lame, on a repréſenté, *pl. XLI,* les parois intérieures du cœcum *(AB)* coupé longitudinalement par le milieu, avec une portion *(AC)* du colon. On diſtingue dans cette figure tous les tours de ſpirale que la lame *(DEFG)* fait dans le cœcum juſqu'à l'endroit *H, pl. XLI,* & *D, pl. XL.* Les parois de la partie *DB, pl. XL*, & *HB, pl. XLI,* du cœcum, avoient une ligne d'épaiſſeur, elles étoient revêtues au dedans d'un velouté *(I, pl. XLI)* rougeâtre, parſemé d'une infinité de petites glandes. La poche *(F, pl. XL,* & *K, pl. XLI)* qui ſe trouvoit à côté de l'inſertion de l'ileum *(C, pl. XL,* & *L, pl. XLI)* avoit un orifice *(M, pl. XLI)* de quatre lignes de diamètre à côté de l'embouchûre *(N)* de l'ileum ; ſes parois étoient auſſi épaiſſes & de même couleur que celles de l'extrémité du cœcum, & parſemées de pareilles glandes. Cette poche eſt une ſorte d'inteſtin, car les matières contenues dans le canal inteſtinal y entrent comme dans le cœcum.

L'eſtomac (*fig. 1, pl. XL*) s'étendoit obliquement de droite à gauche, & de devant en arrière : la grande convexité (*A*) étoit en bas, & la partie droite (*B*) touchoit au diaphragme, & étoit placée entre deux lobes du foie. On a repréſenté, *fig. 2*, la partie poſtérieure de l'eſtomac, qui a été diviſé en deux parties égales par une coupe qui paſſe de gauche à droite dans le milieu du grand cul-de-ſac (*C, fig. 1 & 2*), de l'œſophage (*D*), du pylore (*E*), d'une portion du duodenum (*F*), de la petite courbure de l'eſtomac (*G*), & de la grande courbure (*A*); au moyen de cette coupe, on voit un repli ou un rebord (*H, fig. 2*) qui ſe trouve au dedans de la partie droite de l'eſtomac, à l'endroit de l'angle (*I, fig. 1*) qu'elle forme. Les alimens que l'animal avoit pris étoient déjà en partie pelotonés dans l'eſtomac en petites maſſes ſemblables, par leur figure & leur groſſeur, aux crottes des excrémens. Les inteſtins grêles, la plus grande partie du colon & le rectum avoient une couleur rougeâtre; le cœcum & le commencement du colon étoient verdâtres. Il s'eſt trouvé dans les inteſtins grêles un ver plat, en pluſieurs pièces, qui, étant rapprochées, avoient ſept pouces de longueur, & trois lignes de largeur; ce ver étoit blancheâtre, très-mince, & compoſé d'anneaux fort étroits.

Le foie s'étendoit preſqu'autant à gauche qu'à droite, mais ſa plus grande partie étoit à gauche, parce que la partie droite de l'eſtomac touchoit au diaphragme, & étoit placée entre deux lobes du foie. Ce viſcère avoit trois grands lobes, un à droite, le ſecond dans le milieu, & le troiſième à gauche; outre ces trois grands lobes, il s'en trouvoit un quatrième beaucoup plus petit, qui étoit placé à gauche, derrière le troiſième lobe. Le ſecond étoit diviſé en deux parties preſqu'égales, par une profonde ſciſſure; le ligament ſuſpenſoire paſſoit dans cette

fciffure, & la portion droite de ce lobe, qui étoit le plus grand de tous, renfermoit la véficule du fiel; la partie droite de l'eftomac étoit placée entre le fecond lobe & le premier; le petit lobe fe trouvoit à la racine du fecond. Ces cinq lobes, & furtout le premier, avoient des fciffures, des échancrures, des appendices, & d'autres irrégularités qu'il eft inutile de décrire, parce qu'on ne les trouve pas conftamment dans différens fujets. Ce foie avoit une couleur rouge, foncée au dehors, & noirâtre au dedans; il pefoit trois onces cinq gros & demi. La véficule du fiel étoit placée & prefque renfermée dans le milieu de la portion droite du fecond lobe, elle avoit une figure oblongue & prefque ovoïde; le canal cyftique formoit un angle en fe joignant à la véficule; on en a tiré une liqueur de couleur rouge noirâtre, qui pefoit trente grains.

La rate fe trouvoit derrière la partie gauche de l'eftomac, pofée obliquement de droite à gauche & de haut en bas; elle étoit un peu plus large à l'extrémité inférieure qu'à l'extrémité fupérieure; elle avoit une couleur noirâtre au dehors & au dedans, & elle pefoit vingt-fept grains.

Le pancreas s'étendoit à droite le long d'une portion du duodenum & du colon; cette branche occupoit un efpace affez large fans le remplir en entier, car la fubftance du pancreas y étoit éparfe en différens endroits par petites parties; il fe prolongeoit à gauche le long de la rate, où il formoit une branche épaiffe & compacte, qui étoit beaucoup plus étroite que l'autre.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute fa longueur, l'enfoncement étoit peu profond, & le baffinet peu étendu; tous les mamelons fe réuniffoient en un feul.

La partie inférieure du centre nerveux du diaphragme fe terminoit en pointe, & il y avoit en haut deux branches dont

la longueur étoit d'environ deux pouces, ſur ſix ou ſept lignes de largeur.

Le poumon reſſembloit à celui du chien pour le nombre des lobes & pour leur poſition, car il y en avoit quatre à droite & deux à gauche; la figure de ces lobes étoit auſſi à peu près la même que dans le chien; l'aorte ſe partageoit en trois branches.

La langue étoit épaiſſe, principalement dans la partie poſtérieure, où il ſembloit qu'il y eût une petite langue collée deſſus, parce qu'elle étoit plus élevée que la partie antérieure. Il y avoit d'un bout à l'autre des papilles ſi petites, qu'on avoit peine à les apercevoir, & près de la racine deux petites glandes à calice, une ſur chaque côté.

Le palais étoit traverſé par quinze ſillons dont les bords étoient courbés en différens ſens, & interrompus pour la pluſpart dans le milieu.

L'épiglotte étoit large, mince, & échancrée dans le milieu du bord de ſa partie antérieure; la partie poſtérieure de l'entrée du larynx formoit une pointe renverſée en arrière. Il y avoit moins d'anfractuoſités ſur le cerveau que ſur ceux des animaux qui ont déja été décrits dans cet Ouvrage; le cerveau peſoit trois gros, & le cervelet trente-huit grains.

Les lièvres mâles & femelles ont dix mamelons, cinq de chaque côté, quatre ſur la poitrine, & ſix ſur le ventre; mais ils ſont ſi petits ſur les mâles, qu'il eſt aſſez difficile de les trouver: d'ailleurs ce nombre n'eſt pas complet dans tous les individus, ſouvent il manque quelques mamelons, ſoit ſur la poitrine, ſoit ſur le ventre. Cet animal n'a point de ſcrotum ſitué entre l'anus *(A, pl. XLII, fig. 1,* qui repréſente les parties extérieures de la génération d'un levraut*)* & l'orifice du prépuce *(B)*; cet orifice n'eſt qu'à cinq lignes de diſtance de l'anus. La verge ne tient

pas à l'abdomen, comme dans la plufpart des quadrupèdes, elle en eft détachée, & la peau qui l'entoure & qui forme le prépuce, eft tirée du côté de l'anus par une forte de frein *(C)*, de façon qu'elle eft courbée, & que le gland eft dirigé en arrière lorfqu'il n'y a point d'érection; mais dans l'érection, le gland *(A, pl. XLIII, fig. 1*, qui repréfente les parties extérieures de la génération d'un vieux lièvre, dont la verge paroît au dehors) fe porte en avant, parce que le prépuce *(B)* qui le tenoit en arrière gliffe le long de la verge *(C)*, & ne l'empêche plus de fe diriger en devant. La peau de la verge & du prépuce *(DD, pl. XLII, fig. 1)* eft garnie de poil blanc, femblable à celui du ventre *(EE)*; ce poil forme une affez groffe touffe *(FF)* qui fe trouve jointe à deux autres touffes de pareil poil; elles font de chaque côté de la verge, & recouvrent les tefticules. Ils fe trouvent chacun dans une forte de fcrotum ou de bourfe *(DE, fig. 1, pl. XLIII)* qui eft dans l'aine entre la verge & la cuiffe; ces bourfes ont environ un pouce & demi de hauteur, deux pouces de longueur, & fix lignes d'épaiffeur; elles ne font pas encore formées dans les levrauts, parce que leurs tefticules reftent dans l'abdomen. La face de chaque bourfe qui touche à la verge, & la face de la peau de la verge qui touche à la bourfe, n'ont point de poil. Il y a de chaque côté de la verge, à peu près dans le milieu de l'efpace dégarni de poil, une glande ovoïde *(GH, pl. XLII, fig. 1)* & *(FG, pl. XLIII, fig. 1)* dont le grand diamètre a quatre lignes de longueur, & le petit deux lignes & demie; la direction du grand diamètre fuit celle de la verge: on voit fur le milieu de cette glande un orifice qui communique au dedans. Il fe trouve derrière chacune de ces glandes, entre la verge & le rectum, une cavité dans la peau, dont les bords ont à peu près la même courbure que ceux d'un croiffant; la

glande eſt au centre : la largeur de la cavité eſt d'environ trois lignes, la profondeur de trois ou quatre lignes, & la longueur de huit lignes, en ſuivant la courbure du bord extérieur : les parois de cette cavité ſont enduites d'une matière deſſéchée, de couleur jaunâtre, qui a une odeur très-puante & très-forte.

Il y avoit des glandes fort apparentes autour de l'orifice du prépuce ; le gland *(A, pl. XLIV)* de la verge étoit de figure conique, & la verge *(B)* fort petite, de même que les proſtates *(C)*. Les véſicules ſéminales formoient une poche oblongue *(D)*, dont le fond étoit auſſi large que le milieu ; la veſſie *(E)* avoit la figure d'une poire alongée ; les teſticules *(FG)* étoient oblongs & un peu courbés, de même que le tubercule de l'épididyme *(HI)* ; la ſubſtance du teſticule étoit rougeâtre au dehors & blancheâtre au dedans, avec une teinte de couleur de chair ; il y avoit une racine longitudinale dans le milieu. On a auſſi repréſenté ſur la même planche les deux bourſes *(KL)* d'où les teſticules ont été tirés, l'anus *(M)*, une portion du rectum *(N)*, les cordons *(O)* de la verge, & les canaux déférens *(PQ)*.

Au premier coup d'œil, les parties de la génération qui paroiſſent à l'extérieur dans la femelle, diffèrent peu de celles du mâle ; la vulve *(A, pl. XLII, fig. 2,* qui repréſente les parties extérieures de la génération d'une jeune haſe) eſt tournée vers l'anus *(B)* comme l'orifice du prépuce ; elle eſt auſſi placée, comme cet orifice, au deſſus d'une groſſe touffe *(C)* de poil ; il y a de chaque côté de la vulve une glande *(DD)*, & une cavité au devant de cette glande, ſemblables à la glande & à la cavité qui ſe trouvent de chaque côté du périnée du mâle ; la face intérieure de la cuiſſe de la femelle eſt auſſi dégarnie de poil ſur un eſpace *(EF* qui a environ un pouce de longueur &

neuf lignes de largeur, comme dans le mâle. Quoique la vulve ſoit réellement plus grande & placée plus près de l'anus que l'orifice du prépuce, le plus ſouvent on ne peut s'en apercevoir qu'après en avoir écarté les bords; car ils ſont pour l'ordinaire collés l'un contre l'autre dans leur partie ſupérieure, de façon que l'orifice de la vulve paroît auſſi étroit & auſſi éloigné de l'anus que celui du prépuce, & lorſque l'on abaiſſe ſes bords pour ſavoir s'ils cachent une verge, on en fait ſortir le gland du clitoris (*A*, *pl.* XLIII, *fig.* 2, qui repréſente les parties extérieures de la génération d'une vieille haſe.) Ce gland eſt auſſi apparent que celui de la verge du mâle, ſur-tout dans les vieilles haſes; il paroît en forme de languette (*A*, *pl.* XLV) mince & pointue, qui a trois ou quatre lignes de largeur. Lorſqu'on étend le vagin, le gland du clitoris diſparoît & ſe trouve collé ſous les parois du vagin; au contraire lorſqu'on ſerre la vulve de façon à faire ſortir le gland du clitoris, on le voit paroître de la longueur d'environ deux lignes; dans cet état il reſſemble beaucoup au gland de la verge du mâle, qui eſt fort petit, & qui paroît rarement au dehors; c'eſt pourquoi on a cru que les lièvres & les haſes changeoient de ſexe ou qu'ils étoient hermaphrodites. Cependant il eſt aiſé de reconnoître leur ſexe, quoique les bourſes du mâle ne ſoient pas encore formées par la ſortie des teſticules hors du ventre: s'il y a un périnée au deſſous de l'anus, l'animal eſt mâle, & l'orifice du prépuce ſe trouve à quatre ou cinq lignes de diſtance de l'anus; au contraire dans la femelle la vulve n'eſt ſéparée de l'anus que par ſes parois & celles du rectum, ce qui forme une cloiſon qui n'a pas une ligne d'épaiſſeur dans les jeunes femelles, & au plus deux lignes dans les vieilles.

Les bords de la vulve & les parois du vagin (*B*, *pl.* XLV) ſont

ſont fort minces; ce n'eſt que dans les haſes pleines que l'on peut reconnoître l'endroit où le vagin ſe joint au corps de la matrice, car la matrice de ces animaux n'a ni cou, ni orifice interne, bien marqué; on ne diſtingue le commencement du corps de la matrice, qu'en ce que ſes parois ſont beaucoup plus épaiſſes, dans les haſes pleines, que les parois du vagin; on reconnoît à ce ſigne, que le vagin finit & que le corps de la matrice commence un peu au delà de l'orifice *(C)* de l'urètre *(D)*. Les cornes *(EF)* de la matrice étoient adhérentes l'une à l'autre ſur la longueur de quatre lignes à leur origine *(G)*; elles avoient à peu près la même groſſeur dans toute leur étendue: on a repréſenté des ſtylets *(HI)* dans les orifices des cornes, pour les rendre apparens; leur extrémité poſtérieure reſſemble en quelque façon au cou de la matrice des autres animaux, & les orifices ſe dilatent pour l'accouchement. Chacun des teſticules *(KL)* ſe trouvoit à moitié enveloppé dans le pavillon; ils étoient gros, de couleur jaunâtre, & parſemés de petites véſicules limphatiques; la ſubſtance du dedans avoit une couleur plus pâle que celle que l'on voyoit au dehors: l'urètre étoit très-court, & la veſſie *(M)* avoit la figure d'une poire alongée. On voit ſur la même planche les trompes *(NO)*, l'anus *(P)*, la glande *(Q)* & la cavité *(R)*, qui ſe trouvent de chaque côté entre la vulve & le rectum *(S)*.

La haſe ſur laquelle les dimenſions des parties de la génération ont été priſes, peſoit ſept livres un quart; elle avoit, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, un pied huit pouces & demi de longueur; celle de la tête étoit de trois pouces neuf lignes, depuis le bout des lèvres juſqu'à l'occiput: le muſeau avoit quatre pouces de circonférence priſe derrière les

narines, & la tête ſept pouces cinq lignes derrière les yeux. La circonférence du corps étoit de dix pouces ſix lignes derrière les jambes de devant, d'un pied dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de dix pouces devant les jambes de derrière.

L'allantoïde du lièvre diffère beaucoup, par ſa figure & ſa poſition, de celle des animaux qui ont déjà été décrits dans cet Ouvrage, & le placenta eſt auſſi très-différent de celui de ces autres animaux, ou des parties qui en tiennent lieu. Pour décrire les enveloppes du fœtus de lièvre, j'ouvris une haſe pleine, qui m'avoit été envoyée de Verſailles au jardin du Roi le 18 août : elle peſoit huit livres quatorze onces, & elle avoit un pied neuf pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la circonférence du corps étoit de dix pouces derrière les jambes de devant, d'un pied trois pouces dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de neuf pouces devant les jambes de derrière.

Il y avoit trois fœtus dans la corne gauche de la matrice; je les en tirai ſans qu'il parût que leurs enveloppes adhéraſſent aux parois de la corne : ces fœtus étoient dans l'attitude repréſentée *pl. XLVI, fig. 1*, la tête *(A)* penchée vers la poitrine, & les pieds de devant *(B)* appliqués de chaque côté de la tête. Le chorion *(CCC)* enveloppoit le fœtus en entier, & on voyoit près du ventre le placenta *(D)* qui étoit en forme de diſque, à peu près comme le placenta de l'homme; il avoit environ un pouce & demi de diamètre; ſa couleur étoit jaunâtre, avec quelques teintes de rouge, ſa face extérieure *(D, fig. 1; E, fig. 2 & 3)* étoit inégale, & ſes bords *(FF, fig. 1; GG, fig. 2 & 3)* étoient rouges. Il y avoit ſur la paroi intérieure de la corne de la matrice quelques molécules d'une ſubſtance ſemblable à

celle du milieu de la face extérieure du placenta, qui paroissoient être les restes de l'adhérence qui avoit été entre ces deux parties. La face intérieure du placenta *(fig. 4)* étoit rouge & un peu tuberculeuse dans toute son étendue, comme les bords de la face extérieure : on voit dans cette figure une partie *(H)* du cordon ombilical, avec les ramifications que forment ses vaisseaux.

Le chorion *(AA, pl. XLVII)* ayant été déchiré & étendu ; je vis l'amnios qui enveloppoit le fœtus en entier : après avoir déchiré cette seconde enveloppe, comme la première, j'en tirai le fœtus *(B)*. En le tenant suspendu à une certaine distance au dessus des lambeaux *(AA)* du chorion, qui étoient étendus sur une table, je reconnus les lambeaux *(CC)* de l'amnios, qui flottoient autour du cordon ombilical *(D)* : ce cordon aboutissoit au placenta *(E)* qui se trouvoit au centre du chorion *(AA)* ; mais la partie inférieure du cordon étoit beaucoup plus grosse que la partie supérieure *(D)*, & son extrémité aboutissoit aux bords du placenta, & formoit au dessus une cavité, dans laquelle je voyois une liqueur flotter sur le placenta. Alors je ne doutai pas que cette liqueur ne fût celle de l'allantoïde, & que cette membrane ne s'étendît avec le cordon ombilical jusqu'au placenta. Pour m'en assurer, je fis enfler la partie inférieure du cordon en y introduisant de l'air à l'endroit *(F)* où l'amnios *(CC)* se détachoit du cordon, & où je fis une ligature pour retenir l'air ; par ce moyen la partie inférieure du cordon ombilical, ou plustôt l'allantoïde, forma au dessus du placenta une bulle *(GG)* de près de deux pouces de diamètre : on voyoit au dedans de cette bulle trois filets *(HIK)* qui venoient de la partie supérieure du cordon ombilical, & qui se divisoient chacun en deux branches près du placenta ; ces filets étoient les vaisseaux sanguins du cordon : l'allantoïde formoit une cloison entre chacun des trois filets & les

parois de la bulle, de ſorte que la cavité étoit à demi partagée en trois cellules, à peu près comme un fruit à trois capſules. La longueur du cordon depuis l'ombilic juſqu'à la bulle formée par l'allantoïde, n'étoit que de neuf lignes. Je ne rapporterai pas ici les dimenſions du fœtus, parce que les principales ſont énoncées dans la deſcription de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'hiſtoire naturelle du lièvre, à l'article d'un fœtus, ſous le N.° DCXLIII; d'ailleurs toutes les figures des planches XLVI & XLVII ſont repréſentées de grandeur naturelle.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles, depuis le pylore juſqu'au cœcum	11.	6.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	3.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	3.
Longueur du cœcum	2.	1.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	5.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	5.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	5.	9.
Circonférence du rectum près du colon	0.	1.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	1.	9.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	5.	0.	0.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	16.	6.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Grande circonférence de l'estomac	1.	0.	0.
Petite circonférence	0.	8.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	0.	10.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0.	2.	0.
Circonférence de l'œsophage	0.	0.	6.
Circonférence du pylore	0.	1.	4.
Longueur du foie	0.	4.	11.
Largeur	0.	4.	6.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	8.
Longueur de la vésicule du fiel	0.	1.	3.
Son plus grand diamètre	0.	0.	4.
Longueur de la rate	0.	2.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu	0.	0.	3.
Epaisseur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Epaisseur du pancreas	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des reins	0.	1.	5.
Largeur	0.	0.	11.
Epaisseur	0.	0.	7.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	2.	0.
Largeur	0.	3.	6.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	1.	0.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	0.
Circonférence de la base du cœur	0.	4.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	2.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	o.	1.	5.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	o.	o.	3.
Longueur de la langue	o.	2.	2.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	o.	o.	10.
Largeur de la langue	o.	o.	6.
Largeur des sillons du palais	o.	o.	1.
Hauteur des bords	o.	o.	1.
Longueur du cerveau	o.	1.	1.
Largeur	o.	1.	2.
Epaisseur	o.	o.	9.
Longueur du cervelet	o.	o.	7.
Largeur	o.	o.	10.
Epaisseur	o.	o.	5.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	o.	o.	1.
Longueur du gland	o.	o.	5.
Circonférence	o.	o.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	o.	1.	2.
Circonférence	o.	o.	6.
Longueur des testicules	o.	1.	4.
Largeur	o.	o.	6.
Epaisseur	o.	o.	5.
Largeur de l'épididyme	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Epaisseur	o.	o.	$\frac{1}{4}$.
Longueur des canaux déférens	o.	6.	o.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	o.	o.	$\frac{1}{2}$.
Diamètre près de la vessie	o.	o.	1.
Grande circonférence de la vessie	o.	9.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Petite circonférence	0.	5.	3.
Longueur de l'urètre	0.	1.	0.
Circonférence de l'urètre	0.	0.	9.
Longueur des prostates	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	4.
Epaisseur	0.	0.	1.
Longueur des vésicules féminales	0.	0.	10.
Largeur	0.	0.	5.
Epaisseur	0.	0.	4.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	½.
Longueur de la vulve	0.	0.	4.
Longueur du vagin	0.	2.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	0.
Grande circonférence de la vessie	0.	9.	0.
Petite circonférence	0.	5.	0.
Longueur de l'urètre	0.	0.	2.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur du corps de la matrice	0.	2.	6.
Circonférence	0.	2.	3.
Longueur des cornes de la matrice	0.	3.	3.
Circonférence	0.	0.	6.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	0.	5.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0.	1.	1.
Longueur des testicules	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	4.
Epaisseur	0.	0.	3.

La tête décharnée du lièvre *(A, pl. XLVIII, & fig. 1, pl. XLIX)* semble avoir plus de rapport avec la tête des animaux

solipèdes & des animaux ruminans à pied fourchu, tels que le cerf, le daim & le chevreuil, qu'avec celle des animaux fissipèdes qui ont déjà été décrits dans cet Ouvrage; car le lièvre a au devant des orbites des yeux, dans la mâchoire supérieure, un espace *(A, pl. XLIX, fig. 1)* en partie vuide & en partie garni de filets osseux, qui forment une sorte de réseau dont les mailles sont de figure irrégulière & plus ou moins grandes; cet espace a treize lignes de longueur, & sept lignes de largeur à l'endroit le plus large. Le lièvre a aussi, comme les animaux ruminans à pied fourchu, & comme les solipèdes, un espace dégarni de dents sur les deux mâchoires, dans les endroits qui portent le nom de *barres* dans les solipèdes, & ces barres *(BC)* sont à proportion plus longues dans le lièvre, parce qu'il n'a point de dents incisives. Les dents mâchelières *(D)* ressemblent plus aux dents des animaux solipèdes, qu'à celles des animaux fissipèdes que nous avons déjà décrits.

Les os propres du nez *(A, pl. XLVIII, & E, fig. 1, pl. XLIX)* s'étendent presque aussi loin en avant que la mâchoire supérieure, & ils sont à proportion aussi longs & plus larges que ceux du cheval. La mâchoire inférieure a les branches *(F, pl. XLIX, fig. 1)* longues, les apophyses coronoïdes ne sont pas plus élevées que les apophyses condyloïdes, & il n'y a aucune échancrure qui les sépare; le contour *(G)* de l'angle de cette mâchoire est fort grand, & il forme une apophyse *(H)* en devant, & une autre *(I)* en arrière, qui est la plus étendue. L'apophyse orbitaire *(KK)* de l'os frontal est triangulaire, car on peut y distinguer trois pointes; l'une tient à l'os, l'autre s'étend en avant, & la troisième, qui est la plus large, en arrière; le côté qui est terminé par ces deux dernières pointes fait partie du bord de l'orbite. Le canal auditif osseux *(L)* est placé à peu près comme dans le cheval, mais il se trouve dirigé en haut & en arrière.

Le

Le lièvre a six dents incisives, quatre *(M)* dans la mâchoire du dessus, & deux *(N)* dans celle du bas, & vingt-deux dents mâchelières; douze en haut, six de chaque côté; & dix en bas, cinq de chaque côté, ce qui fait en tout vingt-huit dents. Les incisives du dessus sont placées les unes derrière les autres, il y en a deux en devant, qui sont longues, & qui ressemblent chacune *(fig. 2)* beaucoup aux défenses de la mâchoire inférieure des sangliers; car elles sont courbées à peu près en demi-cercle, & elles entrent dans l'os de plus de la moitié de leur longueur, qui est d'un pouce en suivant leur courbure; il y a sur le milieu de leur face antérieure un sillon qui s'étend d'un bout à l'autre. La partie postérieure *(A)* est creuse dans environ la moitié de la longueur de la dent, & la partie antérieure & inférieure *(B)* est terminée par une face sur laquelle il y a un sillon transversal. Les dents incisives postérieures *(fig. 3)* sont très-petites, & se trouvent placées derrière les grosses dents; l'extrémité des petites ne descend pas aussi bas que celle des grosses. Les deux dents incisives *(fig. 4)* de la mâchoire du dessous sont plus grosses & plus longues que les grosses dents incisives de la mâchoire du dessus, mais elles sont moins courbées; leur longueur est de quatorze lignes: elles sont creuses dans leur partie postérieure *(A)* sur près de la moitié de leur étendue: l'extrémité antérieure & inférieure *(B)* est taillée en biseau dont le bord est tranchant & entre dans le sillon transversal des grosses dents de la mâchoire du dessus, ou dans l'angle qu'elles forment par leur jonction avec les petites dents de la même mâchoire. C'est par le moyen de toutes ces dents incisives que les lièvres coupent l'écorce des arbres avec les dents incisives du dessous, qui sont très-fortes à proportion de la grosseur de l'animal.

Les faces inférieures *(A, fig. 5)* des dents mâchelières du dessus,

& les faces ſupérieures & intérieures *(A, fig. 6)* de celles du deſſous, ſont ſillonnées comme dans le cheval. Les plus grandes de ces dents ont ſept lignes de longueur : celles de la mâchoire ſupérieure ſont très-peu ſaillantes hors de l'os. La racine *(B, fig. 5 & 6)* de toutes les dents mâchelieres eſt creuſe & n'a point de branches ; elles ont dans chaque mâchoire une courbure longitudinale : les dernières ſont les plus petites, & dans la mâchoire du deſſus, la ſeconde, la troiſième, la quatrième & la cinquième ſont des dents œillères ; car elles pénètrent juſqu'à l'orbite, & forment par leur extrémité de petites convexités *(O, fig. 1)* ſur ſes parois.

L'os hyoïde ne nous a paru compoſé que de trois os, un dans le milieu qui eſt la baſe, & deux en arrière qui forment deux branches ou deux cornes. L'os du milieu eſt convexe & concave en différens ſens, & de figure fort irrégulière ; les branches ſont minces, aplaties ſur les côtés, convexes en dehors, & concaves en dedans.

A l'exception de la tête, le ſquelette du lièvre *(pl. XLVIII)* reſſemble aſſez au ſquelette du chien pour que l'on puiſſe faciliter & abréger la deſcription du premier par celle du ſecond. Les apophyſes tranſverſes de la première vertèbre cervicale étoient moins larges que celles du chien, & ne s'étendoient que très-peu en avant & en arrière ; l'apophyſe épineuſe *(B)* de la ſeconde vertèbre ne différoit de celle du chien qu'en ce qu'elle étoit plus pointue à ſes deux extrémités, antérieure & poſtérieure ; la troiſième & la quatrième vertèbre n'avoient preſque point d'apophyſe épineuſe ; la branche inférieure de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre étoit moins étendue en bas, & plus alongée en arrière, de ſorte qu'elle formoit une pointe par ſon extrémité poſtérieure. Les vertèbres cervicales étoient au nombre de ſept, comme dans tous les animaux dont nous avons déjà donné la deſcription dans cet Ouvrage.

Il n'y avoit que douze vertèbres dorsales, & par conséquent douze côtes, sept vraies & cinq fausses; les apophyses épineuses de toutes ces vertèbres étoient inclinées en arrière, excepté celles des deux dernières vertèbres, qui étoient droites. Le sternum étoit composé de six os; les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient avec le premier os, les deux secondes entre le premier os & le second, les troisièmes côtes entre le second os & le troisième, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes côtes qui s'articuloient, de même que les septièmes, entre le cinquième & le sixième os du sternum. Il y avoit sept vertèbres lombaires, dont les apophyses épineuses & les transverses étoient inclinées en avant, & les premières des transverses étoient fourchues à l'extrémité comme dans le chien.

L'os sacrum étoit composé de quatre fausses vertèbres, & la queue *(C)* de seize, dont les premières étoient les plus longues. L'os de la hanche *(D)* ne différoit de celui du chien d'une manière marquée, qu'en ce que la partie antérieure étoit un peu concave en dedans & un peu convexe en dehors; les trous ovalaires & l'échancrure de la gouttière étoient à proportion plus grands.

L'omoplate *(E, pl. XLVIII, & fig. 7, pl. XLIX)* différoit de celle du chien en ce que la base *(A)* étoit plus longue, le côté antérieur *(B)* moins courbe en dehors, & le côté postérieur *(C)* plus courbe en dedans : l'épine *(D)* de l'omoplate étoit détachée du corps *(E)* de l'os, à un pouce dix lignes au dessous de la base, & formoit une branche *(F)* presque aussi longue que la partie inférieure *(G)* de l'omoplate; cette branche avoit à son extrémité *(H)* un crochet *(I)* qui s'étendoit en arrière sur la longueur de six lignes. L'humérus *(F, pl. XLVIII)* étoit plus mince, plus long & moins courbe que celui du chien, & les os *(G)* du

coude & du rayon étoient plus courbes, & à proportion plus minces & plus longs, dans le lièvre que dans le chien.

Le lièvre a le femur *(H)* plus long que le chien, la partie supérieure est aplatie en devant & en arrière, il y a au dessous de l'extrémité supérieure deux apophyses, une de chaque côté, l'externe est un peu recourbée en devant, & plus grosse que l'interne qui se trouve à l'endroit du petit trochanter. Le tibia *(I)* étoit de beaucoup plus long que celui du chien, & le péroné s'unissoit avec le tibia dans la partie moyenne supérieure de cet os.

Le carpe *(K)* du lièvre est composé de huit os, quatre en chaque rang; les deux premiers os du premier rang correspondent au premier os du premier rang du carpe du chien: au reste, le carpe de ces deux animaux ne diffère pas d'une manière bien marquée, soit pour la figure, soit pour la position des autres os.

Il n'y a que six os dans le tarse *(L)*; le premier os du métatarse s'étend jusqu'auprès du scaphoïde, & occupe la place du troisième os cunéiforme, qui ne se trouve point dans le lièvre. Le cuboïde est moins alongé que dans le chien, aussi le calcaneum descend plus bas que l'astragale, c'est-à-dire, plus en avant, l'animal étant appuyé sur le talon. Le scaphoïde a une apophyse assez longue sur la face postérieure, cette apophyse est derrière l'extrémité supérieure du premier os du métatarse.

Le premier & le cinquième os du métacarpe étoient à proportion plus longs que dans le chien; le quatrième & dernier os du métatarse avoit une apophyse *(A, fig. 8, pl. XLIX)* bien marquée sur le côté extérieur de son extrémité supérieure.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0.	3.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
La plus grande largeur de la tête	o.	1.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur du contour de ses branches	o.	2.	7.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	o.	o.	$3\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches	o.	1.	o.
Largeur des branches au dessous de l'apophyse condyloïde	o.	o.	3.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	o.	1.	3.
Distance entre les apophyses condyloïdes	o.	1.	2.
Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	o.	o.	5.
Largeur au milieu des barres	o.	o.	6.
Longueur du côté supérieur	o.	2.	o.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	o.	1.	2.
Hauteur de cette ouverture	o.	o.	5.
Largeur	o.	o.	6.
Longueur des os propres du nez	o.	1.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	o.	5.
Largeur des orbites	o.	1.	1.
Hauteur	o.	o.	10.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	o.	o.	5.
Largeur à l'extrémité	o.	o.	1.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	o.	o.	3.
Largeur	o.	o.	2.
Epaisseur	o.	o.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	o.	o.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur dans le milieu	o.	o.	$\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu	o.	o.	3.
Circonférence	o.	o.	7.
Longueur du cou	o.	3.	o.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	o.	o.	5.
Longueur d'un côté à l'autre	o.	o.	4.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	o.	o.	7.
Largeur de la partie postérieure	o.	1.	1.
Longueur de la face supérieure	o.	o.	4.
Longueur de la face inférieure	o.	o.	2.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	o.	o.	8.
Hauteur de l'apophyse épineuse	o.	o.	2.
Largeur	o.	o.	8.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	o.	o.	4.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	o.	o.	2.
Largeur	o.	o.	1.
Circonférence du cou, prise sur la sixième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros	o.	2.	4.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	o.	5.	2.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	o.	o.	5.
Hauteur de celles de la troisième & de la quatrième vertèbres, qui sont les plus longues	o.	1.	o.
Hauteur de celle de la douzième, qui est la plus courte.	o.	o.	4.
Largeur de celle de la onzième, qui est la plus large.	o.	o.	3.
Largeur de celle de la quatrième, qui est la plus étroite dans le haut	o.	o.	$\frac{2}{3}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	o.	o.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	o.	o.	3.
Longueur des premières côtes	o.	1.	o.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	o.	o.	9.
Longueur de la septième côte, qui est la plus longue	o.	4.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	o.	2.	8.
Largeur de la côte la plus large	o.	o.	4.
Largeur de la plus étroite	o.	o.	1.
Longueur du sternum	o.	5.	5.
Largeur du quatrième os, qui est le plus large, à l'extrémité postérieure	o.	o.	4.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit, à l'extrémité antérieure	o.	o.	$\frac{1}{2}$.
Epaisseur du premier os, qui est le plus épais	o.	o.	4.
Epaisseur du sixième os, qui est le plus mince	o.	o.	1.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la sixième	o.	o.	7.
Hauteur de la plus courte, qui est celle de la première vertèbre	o.	o.	$4\frac{1}{2}$.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large	o.	o.	4.
Largeur de celle de la première, qui est la plus étroite	o.	o.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de l'apophyse transverse de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue	o.	1.	3.
Longueur de celle de la première, qui est la plus courte	o.	o.	5.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	o.	o.	10.
Longueur du corps de la dernière, qui est la plus courte	o.	o.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os facrum	0.	2.	3.
Largeur de la partie antérieure	0.	1.	6.
Largeur de la partie postérieure	0.	0.	2.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	7.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	0.	5.
Longueur de la septième, qui est la plus courte	0.	0.	3.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	0.	1.	2.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0.	2.	0.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	0.	0.	5.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	5.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Epaisseur	0.	0.	2.
Largeur des vraies branches prises ensemble	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière	0.	1.	1.
Largeur dans le milieu	0.	0.	11.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	9.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	0.	0.	10.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	1.	6.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	10.
Largeur	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur du bassin	0.	1.	2.
Hauteur	0.	1.	1.
Longueur de l'omoplate	0.	3.	2.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	6.
Longueur du côté postérieur	0.	2.	10.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	4.

Hauteur

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	o.	o.	5.
Diamètre de la cavité glénoïde	o.	o.	5.
Longueur de l'humerus	o.	3.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit	o.	o.	10.
Diamètre de la tête	o.	o.	6.
Largeur de la partie ſupérieure	o.	o.	7.
Epaiſſeur	o.	o.	9.
Largeur de la partie inférieure	o.	o.	5.
Epaiſſeur	o.	o.	4.
Longueur de l'os du coude	o.	4.	8.
Epaiſſeur à l'endroit le plus épais	o.	o.	4.
Hauteur de l'olécrane	o.	o.	7.
Largeur à l'extrémité	o.	o.	5 ½.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	o.	o.	2.
Longueur de l'os du rayon	o.	4.	o.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	o.	o.	4.
Epaiſſeur	o.	o.	3.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	3.
Epaiſſeur	o.	o.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	o.	4.
Epaiſſeur	o.	o.	2 ½.
Longueur du femur	o.	4.	10.
Diamètre de la tête	o.	o.	5.
Circonférence du milieu de l'os	o.	1.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	o.	8.
Epaiſſeur	o.	o.	7 ½.
Longueur des rotules	o.	o.	5 ½.
Largeur	o.	o.	3.
Epaiſſeur	o.	o.	2.
Longueur du tibia	o.	5.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la tête	0.	0.	9.
Epaiſſeur	0.	0.	10.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	7.
Epaiſſeur	0.	0.	4.
Longueur du péroné	0.	2.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	0.	3.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	1.
Hauteur du carpe	0.	0.	3.
Longueur du calcaneum	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	0.	0.	5.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	0.	1.	2.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur du ſecond os du métatarſe, qui eſt le plus long	0.	1.	11.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Longueur du quatrième os du métatarſe, qui eſt le plus court	0.	1.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu des pieds de devant	0.	0.	6.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des ſecondes phalanges	0.	0.	3.



D. S. del.   L. Lamperour Sculps.





fig. 1

F
E
B
I
G
D
C
A

fig. 2

F
E
D
C
G
H
A

fig. 3

D
B
G
E
F
I

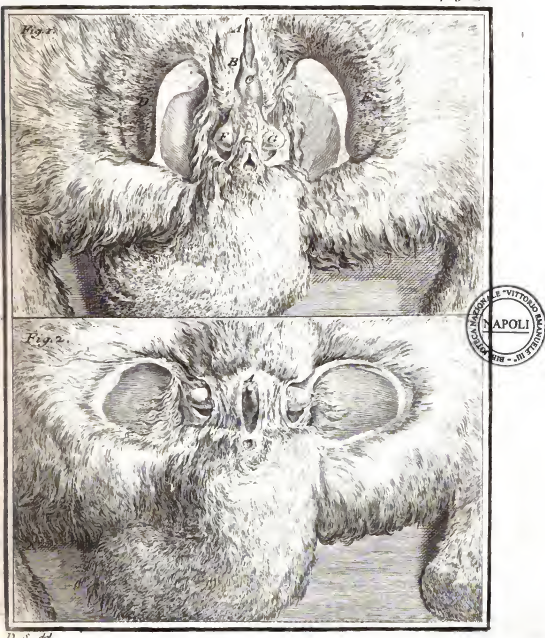
De Seve Del.



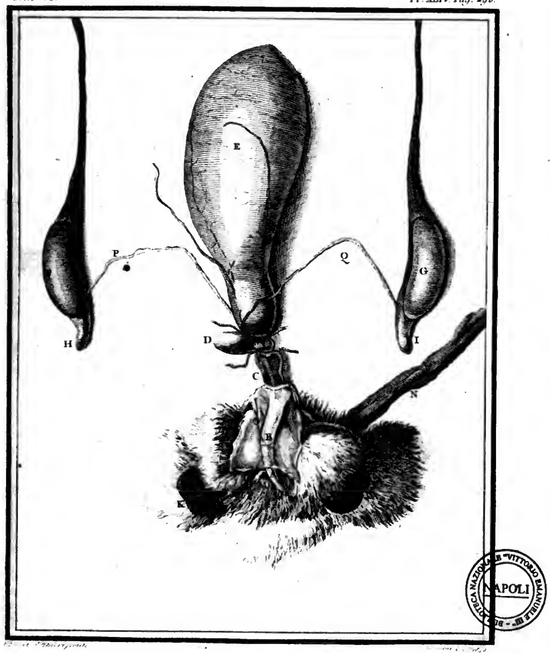
Buvee l'Americain del. Baron sculp.

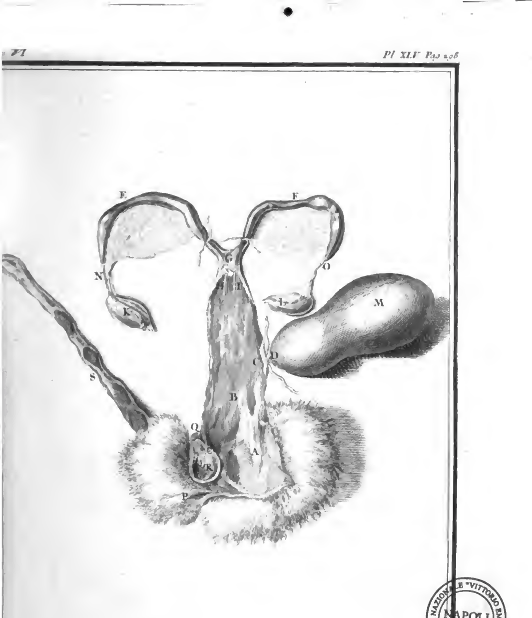


Fig. 1
K
E
F
F
B
D
D
C
H
H
Fig. 2
C
E
F
A
D
D
B



D. S. del.

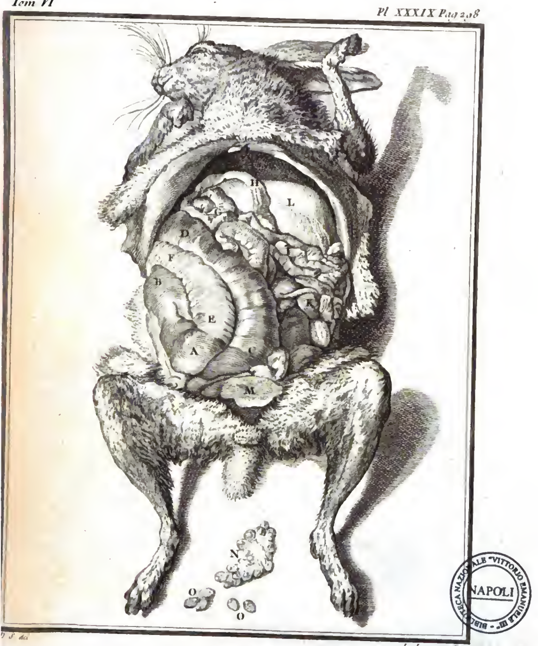

E
P
Q
G
H
D
I
C
N
B
K



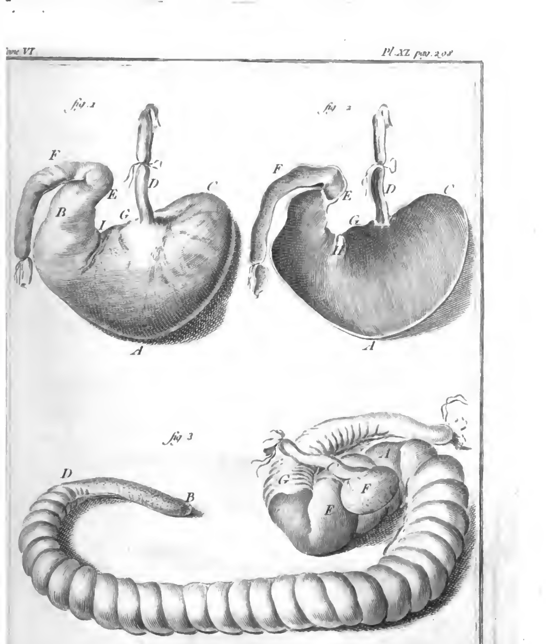
...ue l'Amoriquain del.

Chevilet sculp.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la tête	0.	0.	9.
Epaiſſeur	0.	0.	10.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	7.
Epaiſſeur	0.	0.	4.
Longueur du péroné	0.	2.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	0.	3.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	1.
Hauteur du carpe	0.	0.	3.
Longueur du calcaneum	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	0.	0.	5.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	0.	1.	2.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du ſecond os du métatarſe, qui eſt le plus long	0.	1.	11.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Longueur du quatrième os du métatarſe, qui eſt le plus court	0.	1.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu des pieds de devant	0.	0.	6.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des ſecondes phalanges	0.	0.	3.



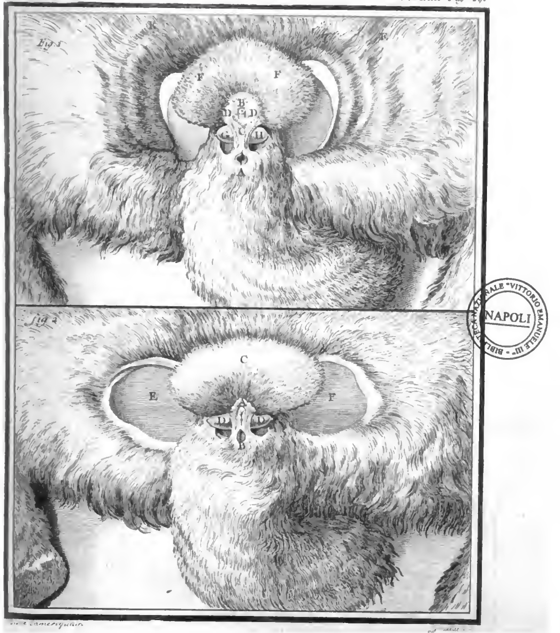
D. S. del.
L. Lempereur Sculp.

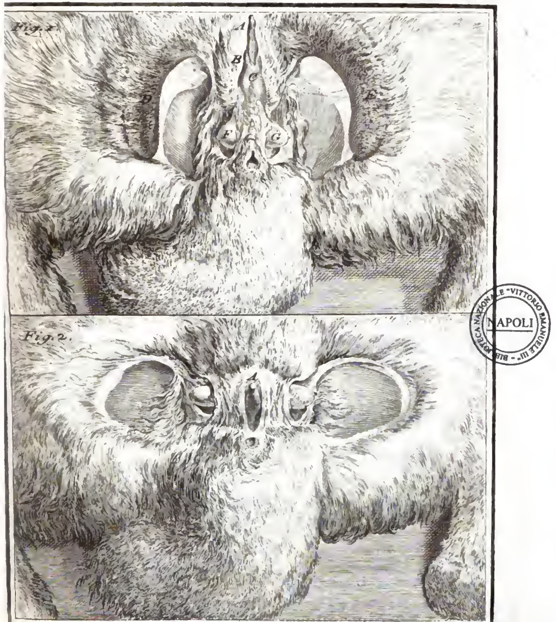


De Seve Del.

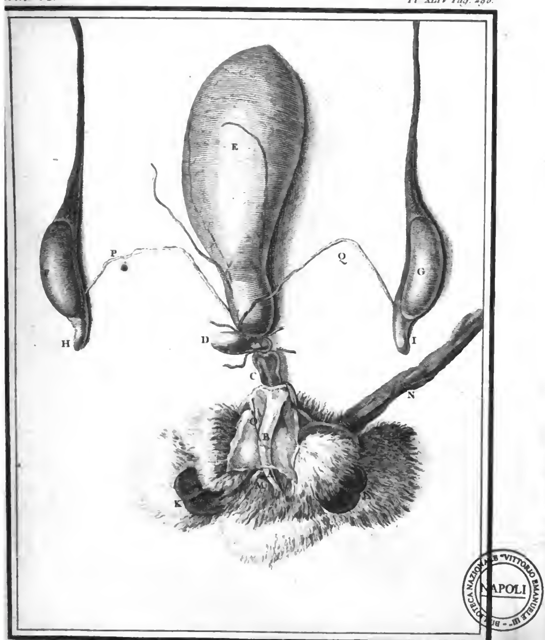


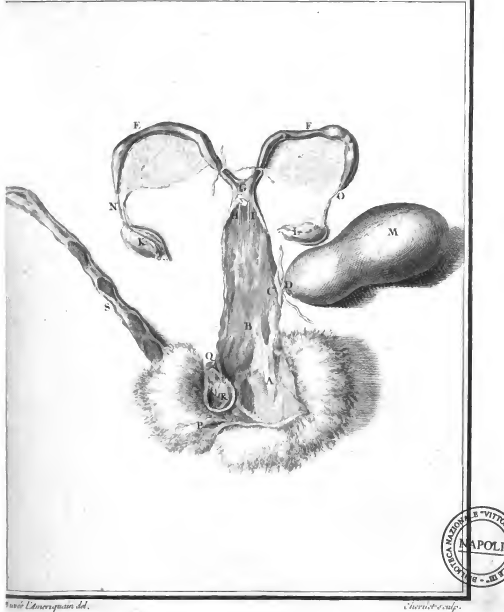
Buv. L'Amoriquain del. Baron Sculp.


Fig. 1
F
F
B
D
D
C
H
A
Fig. 2
C
E
F
D
B

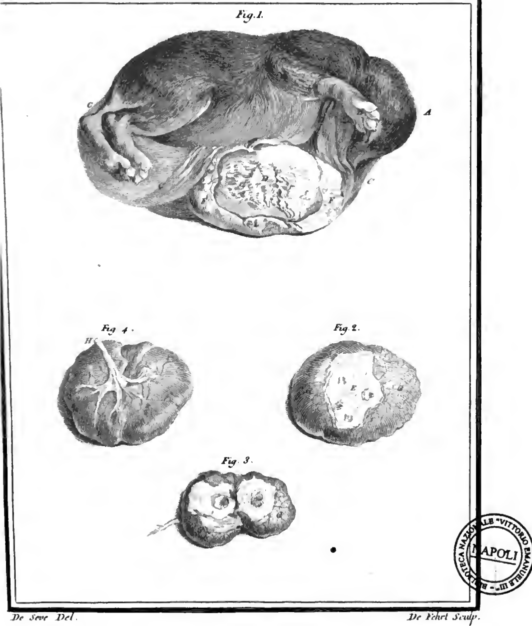


D. S. del

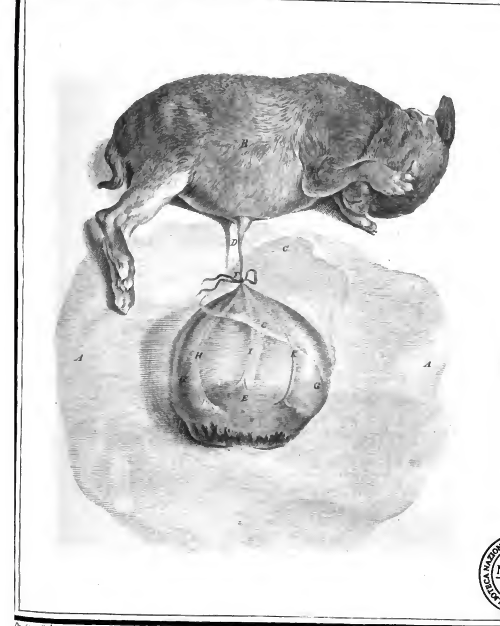

E
P
Q
F
G
H
D
I
C
N
B
K
M



... l'Americquain del. Cherulet sculp.

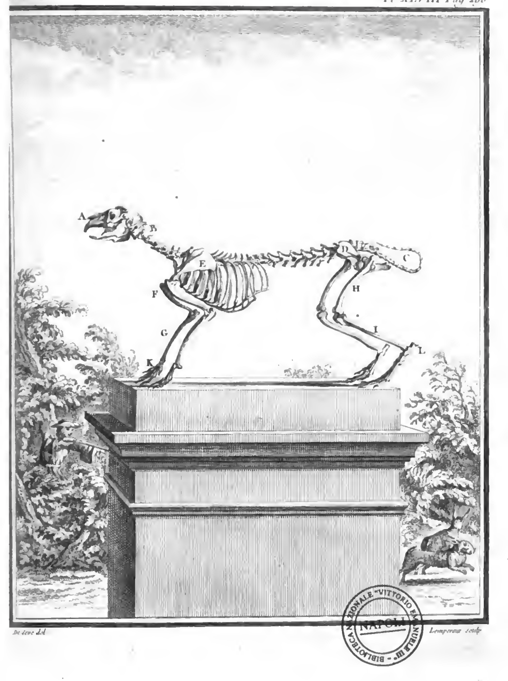


De Seve Del. De Fehrt Sculp.

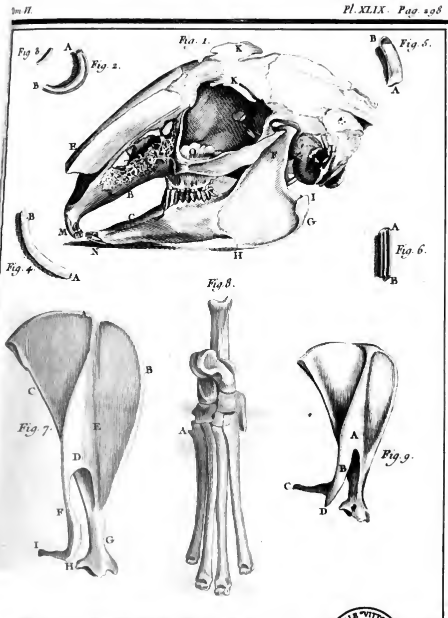


De Seve Del.

De Fehrt Sculp.



De Seve d.d.   Lemperour sculp.


Fig. 1.
Fig. 2.
Fig. 3
Fig. 4.
Fig. 5.
Fig. 6.
Fig. 7.
Fig. 8.
Fig. 9.
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
M
N
O

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur dans le milieu de l'os.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des troisièmes phalanges.	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	1.
Epaisseur.	0.	0.	2.
Longueur de la première phalange du pouce.	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu de l'os.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	5.
Largeur.	0.	0.	1 $\frac{1}{3}$.
Epaisseur.	0.	0.	2.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt des pieds de derrière, qui sont les plus longs	0.	0.	10.
Largeur dans le milieu de l'os.	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur des secondes phalanges.	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des troisièmes phalanges.	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Epaisseur	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU LIÈVRE.
N.° DCXLIII.
Fœtus de lièvre.

LE corps de ce fœtus eſt courbé, & la tête penchée vers la poitrine; les jambes de devant ſont pliées à l'endroit du coude & collées ſur la poitrine, de façon que chaque pied ſe trouve appliqué contre la tête, entre l'œil & l'oreille. Les oreilles ſont couchées en arrière le long du cou, les deux talons ſe touchent, & les pieds ſont renverſés contre le bas-ventre. Le poil eſt déjà formé, & les couleurs ſont marquées ſur ce fœtus, qui a trois pouces dix lignes de long depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue, & un pouce trois lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; les oreilles ont huit lignes de longueur, & la queue a un demi-pouce.

N.° DCXLIV.
Levraut nouveau né monſtrueux.

Ce monſtre a deux corps, huit jambes, une tête & quatre oreilles; les deux corps ſont réunis par la poitrine, de ſorte que l'abdomen de l'un des corps ſe trouve vis-à-vis l'abdomen de

l'autre: le museau est très-imparfait, car il n'y a point de bouche ni de narines, & on ne sent pas au dedans les os des mâchoires; il n'y a qu'une cavité ronde à l'endroit de la bouche & des narines: ce museau informe est placé au dessus de l'épaule gauche du corps qui est à gauche, & de l'épaule droite de celui qui est à droite. Les deux yeux n'ont rien d'extraordinaire, ni les deux oreilles, qui sont placées une de chaque côté de la tête; mais les deux autres se trouvent sur l'occiput, & sont réunies par la base, de façon qu'elles ne forment qu'une seule ouverture. Ce monstre a quatre pouces neuf lignes de longueur, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue de chacun de ces deux corps.

N.° DCXLV.

Têtes étoilées d'un levraut & d'un vieux lièvre.

En comparant ces deux têtes l'une à l'autre, on voit que l'étoile du vieux lièvre est placée au même endroit que celle du levraut; ce qui donne lieu de croire qu'il y a des lièvres qui ne la perdent pas en vieillissant.

N.° DCXLVI.

Le cœcum d'un levraut, avec une portion de l'ileum & du colon.

On a fait une ligature à l'extrémité de la portion de l'ileum & de celle du colon, après que le cœcum a été enflé, & rempli de matières assez pesantes pour le faire enfoncer dans l'esprit de vin où on le conserve. On voit très-distinctement le sillon qui tourne en spirale autour du cœcum, la figure cylindrique de l'extrémité de cet intestin, la poche qui se trouve près de la jonction de l'ileum avec le colon, &c.

N.° DCXLVII.

Le ſquelette d'un lièvre.

C'eſt celui qui a ſervi de ſujet pour les dimenſions des os du lièvre, rapportées dans la table précédente; la longueur de ce ſquelette eſt d'un pied ſept pouces & demi, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a quatre pouces neuf lignes de long, en ſuivant ſa courbure, & ſix pouces trois quarts de circonférence, priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au milieu du front; la circonférence du coffre eſt de onze pouces trois lignes à l'endroit le plus gros; le train de devant a treize pouces de hauteur, & celui de derrière ſeize pouces.

N.° DCXLVIII.

Les dents d'un lièvre.

On a arraché ces dents, & on les garde pour faire voir la différence qui eſt entre les grandes & les petites dents inciſives de la mâchoire ſupérieure, & la reſſemblance qu'il y a entre les grandes dents inciſives des deux mâchoires & les défenſes du ſanglier, & entre les dents mâchelières du lièvre & celles du cheval & de l'âne.

N.° DCXLIX.

L'os hyoïde d'un lièvre.

La deſcription & les dimenſions de cette pièce ſe trouvent dans la deſcription du lièvre, *page 290 & 293;* les deux branches tiennent à la baſe par leurs ligamens naturels.

LE LAPIN. *

LE lièvre & le lapin, quoique fort semblables tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ne se mêlant point ensemble, sont deux espèces distinctes & séparées : cependant comme les chasseurs * disent que les lièvres mâles, dans le temps du rut, courent les lapines & les couvrent, j'ai cherché à savoir ce qui pourroit résulter de cette union, & pour cela j'ai fait élever des lapins avec des hases, & des lièvres avec des lapines; mais ces essais n'ont rien produit, & m'ont seulement appris que ces animaux, dont la forme est si semblable, sont cependant de nature assez différente pour ne pas même produire des espèces de mulets. Un levraut & une jeune lapine, à peu près du même âge, n'ont pas vécu trois mois ensemble; dès qu'ils furent un peu forts, ils

* Le lapin. Grec, Δασύπους; Latin, *Cuniculus*; Italien, *Coniglio*; Espagnol, *Conéjo*; Portugais, *Coëlho*; Allemand, *Kaninichen*; Anglois, *Rabbet*, *Cony*; Suédois, *Kanin*; Anc. Franc. *Connin*, *Connil*.

Lepus vel lepusculus Hispanicus. Gesner. *Icon. animal. quadr. p. 105*. *Cuniculus*. Ray, *Synops. quadr. pag. 205*.

Lepus caudâ brevissimâ, pupillis rubris. Linnæus. *Nota*, que cette phrase de nomenclature est mauvaise, attendu qu'il n'y a que les lapins blancs domestiques qui aient les pupilles rouges.

Lepusculus, Cuniculus terram fodiens. Klein. *quadr. Hist. nat. pag. 52*.

* Voyez la Vénerie de du Fouilloux. *Paris*, 1614, *folio 160*, *recto*.

devinrent ennemis, & la guerre continuelle qu'ils se faisoient finit par la mort du levraut. De deux lièvres plus âgés, que j'avois mis chacun avec une lapine, l'un eut le même sort, & l'autre, qui étoit très-ardent & très-fort, qui ne cessoit de tourmenter la lapine en cherchant à la couvrir, la fit mourir à force de blessures ou de caresses trop dures. Trois ou quatre lapins de différens âges, que je fis de même appareiller avec des hases, les firent mourir en plus ou moins de temps; ni les uns ni les autres n'ont produit: je crois cependant pouvoir assurer qu'ils se sont quelquefois réellement accouplés; au moins y a-t-il eu souvent certitude que malgré la résistance de la femelle, le mâle s'étoit satisfait; & il y avoit plus de raison d'attendre quelque produit de ces accouplemens, que des amours du lapin & de la poule dont on nous a fait l'histoire *, & dont, suivant l'auteur, le fruit devoit être *des poulets couverts de poils, ou des lapins couverts de plumes;* tandis que ce n'étoit qu'un lapin vicieux ou trop ardent, qui, faute de femelle, se servoit de la poule de la maison comme il se seroit servi de tout autre meuble, & qu'il est hors de toute vrai-semblance de s'attendre à quelque production entre deux animaux d'espèces si éloignées, puisque de l'union du lièvre & du lapin, dont les espèces sont tout-à-fait voisines, il ne résulte rien.

La fécondité du lapin est encore plus grande que celle du lièvre; & sans ajoûter foi à ce que dit Wotten,

* Voyez l'art d'élever des poulets.

que

que d'une feule paire qui fut mife dans une ifle il s'en trouva fix mille au bout d'un an, il eft fûr que ces animaux multiplient fi prodigieufement dans les pays qui leur conviennent, que la terre ne peut fournir à leur fubfiftance; ils detruifent les herbes, les racines, les grains, les fruits, les légumes, & même les arbriffeaux & les arbres; & fi l'on n'avoit pas contr'eux le fecours des furets & des chiens, ils feroient déferter les habitans de ces campagnes. Non feulement le lapin s'accouple plus fouvent & produit plus fréquemment & en plus grand nombre que le lièvre, mais il a auffi plus de reffources pour échapper à fes ennemis; il fe fouftrait aifément aux yeux de l'homme; les trous qu'il fe creufe dans la terre, où il fe retire pendant le jour & où il fait fes petits, le mettent à l'abri du loup, du renard & de l'oifeau de proie; il y habite avec fa famille en pleine fécurité, il y élève & y nourrit fes petits jufqu'à l'âge d'environ deux mois, & il ne les fait fortir de leur retraite pour les amener au dehors, que quand ils font tout élevés; il leur évite par-là tous les inconvéniens du bas âge, pendant lequel au contraire, les lièvres périffent en plus grand nombre, & fouffrent plus que dans tout le refte de la vie.

Cela feul fuffit auffi pour prouver que le lapin eft fupérieur au lièvre par la fagacité; tous deux font conformés de même, & pourroient également fe creufer des retraites; tous deux font également timides à l'excès, mais l'un plus imbécille fe contente de fe former un

gîte à la surface de la terre, où il demeure continuellement exposé, tandis que l'autre, par un instinct plus réfléchi, se donne la peine de fouiller la terre & de s'y pratiquer un asyle; & il est si vrai que c'est par sentiment qu'il travaille, que l'on ne voit pas le lapin domestique faire le même ouvrage; il se dispense de se creuser une retraite, comme les oiseaux domestiques se dispensent de faire des nids, & cela parce qu'ils sont également à l'abri des inconvéniens auxquels sont exposés les lapins & les oiseaux sauvages. L'on a souvent remarqué que quand on a voulu peupler une garenne avec des lapins clapiers, ces lapins & ceux qu'ils produisoient, restoient, comme les lièvres, à la surface de la terre, & que ce n'étoit qu'après avoir éprouvé bien des inconvéniens, & au bout d'un certain nombre de générations, qu'ils commençoient à creuser la terre pour se mettre en sûreté.

Ces lapins clapiers, ou domestiques, varient pour les couleurs, comme tous les autres animaux domestiques; le blanc, le noir & le gris * sont cependant les seules qui entrent ici dans le jeu de la Nature: les lapins noirs sont les plus rares, mais il y en a beaucoup de tout blancs, beaucoup de tout gris, & beaucoup de mêlés. Tous les lapins sauvages sont gris, & parmi les lapins domestiques, c'est encore la couleur dominante;

* J'appelle gris ce mélange de couleurs fauves, noires & cendrées, qui fait la couleur ordinaire des lapins & des lièvres. *Voyez ci-après la description du lapin.*

car dans toutes les portées il ſe trouve toûjours des lapins gris, & même en plus grand nombre, quoique le père & la mère ſoient tous deux blancs, ou tous deux noirs, ou l'un noir & l'autre blanc; il eſt rare qu'ils en faſſent plus de deux ou trois qui leur reſſemblent; au lieu que les lapins gris, quoique domeſtiques, ne produiſent d'ordinaire que des lapins de cette même couleur, & que ce n'eſt que très-rarement & comme par haſard qu'ils en produiſent de blancs, de noirs & de mêlés.

Ces animaux peuvent engendrer & produire à l'âge de cinq ou ſix mois : on aſſure qu'ils ſont conſtans dans leurs amours, & que communément ils s'attachent à une ſeule femelle & ne la quittent pas : elle eſt preſque toûjours en chaleur, ou du moins en état de recevoir le mâle : elle porte trente ou trente-un jours, & produit quatre, cinq ou ſix, & quelquefois ſept & huit petits : elle a, comme la femelle du lièvre, une double matrice, & peut par conſéquent mettre bas en deux temps; cependant il paroît que les ſuperfétations ſont moins fréquentes dans cette eſpèce que dans celle du lièvre, peut-être par cette même raiſon que les femelles changent moins ſouvent, qu'il leur arrive moins d'aventures, & qu'il y a moins d'accouplemens hors de ſaiſon.

Quelques jours avant de mettre bas, elles ſe creuſent un nouveau terrier, non pas en ligne droite, mais en zigzag, au fond duquel elles pratiquent une excavation,

après quoi elles s'arrachent sous le ventre une assez grande quantité de poils, dont elles font une espèce de lit pour recevoir leurs petits. Pendant les deux premiers jours, elles ne les quittent pas, elles ne sortent que lorsque le besoin les presse, & reviennent dès qu'elles ont pris de la nourriture : dans ce temps, elles mangent beaucoup & fort vite ; elles soignent ainsi & allaitent leurs petits pendant plus de six semaines. Jusqu'alors le père ne les connoît point, il n'entre pas dans ce terrier qu'a pratiqué la mère ; souvent même, quand elle en sort, & qu'elle y laisse ses petits, elle en bouche l'entrée avec de la terre détrempée de son urine ; mais lorsqu'ils commencent à venir au bord du trou, & à manger du séneçon & d'autres herbes que la mère leur présente, le père semble les reconnoître, il les prend entre ses pattes, il leur lustre le poil, il leur lèche les yeux, & tous, les uns après les autres, ont également part à ses soins : dans ce même temps la mère lui fait beaucoup de caresses, & souvent devient pleine peu de jours après.

Un Gentilhomme * de mes voisins, qui pendant plusieurs années s'est amusé à élever des lapins, m'a communiqué ces remarques. « J'ai commencé, dit-il, » par avoir un mâle & une femelle seulement, le mâle » étoit tout blanc & la femelle toute grise, & dans leur » postérité, qui fut très-nombreuse, il y en eut beaucoup » plus de gris que d'autres, un assez bon nombre de

* M. le Chapt du Moutier.

blancs & de mêlés, & quelques-uns de noirs....... « Quand la femelle eſt en chaleur, le mâle ne la quitte « preſque point; ſon tempérament eſt ſi chaud, que je « l'ai vû ſe lier avec elle cinq ou ſix fois en moins d'une « heure...... La femelle, dans le temps de l'accou- « plement, ſe couche ſur le ventre à plate terre, les « quatre pattes alongées, elle fait de petits cris qui « annoncent pluſtôt le plaiſir que la douleur: leur façon « de s'accoupler reſſemble aſſez à celle des chats, à la « différence pourtant que le mâle ne mord que très-peu « ſa femelle ſur le chignon..... La paternité, chez ces « animaux, eſt très-reſpectée; j'en juge ainſi par la grande « déférence que tous mes lapins ont eue pour leur pre- « mier père, qu'il m'étoit aiſé de reconnoître à cauſe « de ſa blancheur, & qui eſt le ſeul mâle que j'aie « conſervé de cette couleur: la famille avoit beau s'aug- « menter, ceux qui devenoient pères à leur tour lui étoient « toûjours ſubordonnés; dès qu'ils ſe battoient, ſoit pour « des femelles, ſoit parce qu'ils ſe diſputoient la nour- « riture, le grand-père, qui entendoit du bruit, accouroit « de toute ſa force, & dès qu'on l'apercevoit, tout « rentroit dans l'ordre, & s'il en attrapoit quelqu'un aux « priſes, il les ſéparoit & en faiſoit ſur le champ un « exemple de punition. Une autre preuve de ſa domi- « nation ſur toute ſa poſtérité, c'eſt que les ayant accoû- « tumés à rentrer tous à un coup de ſifflet, lorſque je « donnois ce ſignal, & quelque éloignés qu'ils fuſſent, « je voyois le grand-père ſe mettre à leur tête, & quoique «

» arrivé le premier, les laiſſer tous défiler devant lui & » ne rentrer que le dernier...... Je les nourriſſois avec » du ſon de froment, du foin & beaucoup de genièvre; » il leur en falloit plus d'une voiture par ſemaine, ils en » mangeoient toutes les baies, les feuilles & l'écorce, & » ne laiſſoient que le gros bois : cette nourriture leur » donnoit du fumet, & leur chair étoit auſſi bonne que celle des lapins ſauvages. »

Ces animaux vivent huit ou neuf ans : comme ils paſſent la plus grande partie de leur vie dans leurs terriers, où ils ſont en repos & tranquilles, ils prennent un peu plus d'embonpoint que les lièvres; leur chair eſt auſſi fort différente par la couleur & par le goût; celle des jeunes lapereaux eſt très-délicate, mais celle des vieux lapins eſt toûjours ſèche & dure. Ils ſont, comme je l'ai dit, originaires des climats chauds : les Grecs [a] les connoiſſoient, & il paroît que les ſeuls endroits de l'Europe où il y en eût anciennement, étoient la Grèce & l'Eſpagne [b]; de-là on les a tranſportés dans des climats plus tempérés, comme en Italie, en France, en Allemagne, où ils ſe ſont naturaliſés; mais dans les pays plus froids, comme en Suède [c] & dans le reſte du Nord, on ne peut les élever que dans les maiſons, & ils périſſent lorſqu'on les abandonne à la campagne. Ils aiment, au contraire,

[a] *Vid. Ariſtot. Hiſt. animal.* lib. I, cap. 1.

[b] *Vid. Plin. Hiſt. Natural.* lib. VIII.

[c] *Vid. Linnæi Faun. Suec.* pag. 8.

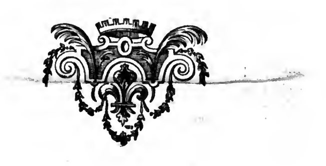
le chaud excessif, car on en trouve dans les contrées les plus méridionales de l'Asie & de l'Afrique, comme au golfe Persique [a], à la baie de Saldana [b], en Lybie, au Sénégal, en Guinée [c]; & on en trouve aussi dans nos isles de l'Amérique [d], qui y ont été transportés de l'Europe, & qui y ont très-bien réussi.

[a] Voyez l'Histoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome II, page 354.*

[b] Idem. *Tome I, page 449.*

[c] *Vid. Leon. Afric. de Afric. descript.* Lugd. Bat. 1632. Part. II, pag. 257. Voyez aussi le Voyage de Guill. Bosman. *Utrecht, 1705, page 252.*

[d] Voyez l'Hist. générale des Antilles, par le P. du Tertre. *Paris, 1667, tome II, page 297.*



DESCRIPTION
DU LAPIN.

IL y a autant de rapport dans la conformation du corps entre le lapin & le lièvre, qu'entre l'âne & le cheval, qui, de tous les animaux déjà décrits dans cet Ouvrage, font ceux qui fe reffemblent le plus. Cette grande reffemblance du lapin au lièvre mérite d'autant plus d'attention, que ces animaux ont des mœurs très-différentes & beaucoup d'antipathie l'un pour l'autre, & qu'ils font dans l'état de pure nature: car il faut ici comparer le lapin fauvage au lièvre; ils n'ont point été dénaturés ni défigurés par l'état de domefticité, comme le cheval & l'âne, dont nous ne voyons aucun individu fauvage.

Le lapin a, comme le lièvre, la lèvre fupérieure fendue jufqu'aux narines, les oreilles alongées, les jambes de derrière plus longues que celles de devant, & la queue courte. Les mâles ont deux bourfes, une dans chaque aine, qui ne paroiffent pas dans les lapereaux: fouvent l'un des tefticules a déjà formé une bourfe, tandis que l'autre tefticule n'eft pas encore forti au dehors. Le mâle & la femelle ont fur chaque aine un efpace dégarni de poil, & il y a de chaque côté du périné du mâle & de la vulve de la femelle, une glande placée au bord antérieur d'un enfoncement qui eft dans la peau. Lorfque la verge ne fort pas au dehors, on ne reconnoît l'orifice du prépuce du mâle & l'ouverture de la vulve de la femelle, & on ne les diftingue l'un de l'autre, qu'en ce que l'orifice du prépuce eft plus étroit & plus éloigné de l'anus que la vulve; les véficules féminales du mâle forment une poche fort grande; l'orifice interne de

la

la matrice n'eſt marqué que dans les femelles pleines ; l'allantoïde du fœtus eſt placé comme dans le lièvre ; enfin ces deux animaux ſe reſſemblent par la conformation du cœcum & de la poche qui ſe trouve près de l'inſertion de l'ileum avec le colon, par le nombre, la figure & la ſituation des dents, &c.

Il y a ſur le lapin, comme ſur le lièvre, deux ſortes de poils ; l'un plus long & un peu plus ferme que l'autre qui eſt doux comme du duvet. J'ai obſervé les couleurs d'un lapereau ſauvage, mâle, qui avoit un pied un pouce & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue ; la longueur des oreilles étoit de trois pouces, & celle du tronçon de la queue de deux pouces & demi. Le dos, les lombes, le haut des côtés du corps & les flancs, avoient une couleur mêlée de noir & de fauve clair, qui paroiſſoit griſe lorſqu'on ne la regardoit pas de près. La pluſpart des poils les plus longs & les plus fermes étoient fauves à l'extrémité, ils avoient du noir au deſſous du fauve, & une couleur cendrée qui s'étendoit juſqu'à la racine ; les autres n'avoient point de fauve à la pointe, & étoient en partie noirs & en partie cendrés ; les poils courts & doux avoient auſſi une couleur cendrée, excepté à la pointe qui étoit de couleur fauve. Il y avoit, comme dans le levraut, ſur le ſommet de la tête un duvet de couleur cendrée, entre des poils plus longs & plus fermes, de couleur cendrée à la racine, noire dans le milieu & fauve à l'extrémité. Les yeux étoient auſſi environnés d'une bande de couleur blancheâtre, qui s'étendoit en avant juſqu'à la mouſtache, & en arrière preſque juſqu'à l'oreille. La partie antérieure de la face extérieure des oreilles étoit mêlée de teintes tirant ſur le jaune & ſur le brun ; la partie poſtérieure avoit une couleur griſâtre, & l'extrémité de l'oreille étoit noirâtre. Les lèvres, le deſſous de la mâchoire

inférieure, les aisselles, la partie postérieure de la poitrine, le ventre, & la face intérieure des bras, des cuisses & des jambes, étoient blancs avec une teinte de couleur cendrée dans quelques endroits, parce que les poils de ces parties avoient une couleur cendrée à la racine, & n'étoient blancs qu'à l'extrémité; ceux de la face postérieure ou inférieure de la queue étoient blancs en entier. L'entre-deux des oreilles & la face supérieure ou postérieure du cou avoient une couleur fauve rousseâtre; cette couleur se trouvoit aussi sur le devant & sur le côté extérieur du bras, sur le carpe, le métacarpe & le pied de devant, & au dessus des talons; elle étoit mêlée avec du blanc sur la face supérieure du tarse, du métatarse & du pied de derrière. Les côtés & le dessous du cou, la partie antérieure de la poitrine, les épaules, le bas des côtés du corps & les aines, avoient une couleur fauve très-claire & presque blancheâtre; la croupe, la face extérieure des cuisses, étoient de couleur grise-pâle mêlée de jaunâtre & de cendré. La face supérieure de la queue avoit du noir & un peu de fauve dans quelques endroits; le dessous des pieds de devant & le dessous du tarse, du métatarse & des pieds de derrière, étoient de couleur jaunâtre ou rousseâtre: la couleur du poil de ces parties est plus ou moins foncée dans différens individus, ou plus ou moins obscurcie par la terre qui reste dans le poil & qui le rend noirâtre dans certains pays, de sorte qu'on ne voit la teinte jaunâtre qu'après l'avoir brossé, ou même lavé.

Le lapin sauvage *(pl. L)* sur lequel ont été prises les dimensions des parties extérieures du corps rapportées dans la table suivante, pesoit trois livres une once & demie; il différoit du lapereau en ce que le dos, les lombes, le haut des côtés du corps & les flancs, avoient plus de noir & une couleur fauve plus foncée, & que la couleur grise de la croupe & de la face

extérieure des cuiſſes étoit plus teinte de jaune, & la couleur fauve des aines plus foncée. Au reſte, les couleurs du lapin & du lapereau m'ont paru très-reſſemblantes dans les mâles, dans les femelles & dans les individus de différens pays; car je n'ai trouvé aucune différence dans les couleurs des lapins de Bourgogne, comparés à ceux du parc de Verſailles. Les plus grandes ſoies des mouſtaches des lapins ont environ deux pouces & demi de longueur, les oreilles ſont moins longues que celles du lièvre, & les jambes de derrière ont auſſi à proportion moins de longueur relativement à celles de devant. En général, le lapin ſauvage eſt bien plus petit que le lièvre, comme on peut le voir en comparant les dimenſions rapportées dans la table ſuivante, avec celles qui ſe trouvent dans la deſcription du lièvre.

Les lapins domeſtiques *(pl. LI)* ſont pour l'ordinaire plus grands que les lapins ſauvages; cette différence dans l'accroiſſement vient ſans doute de ce que les uns prennent moins d'exercice & ont des alimens plus ſucculens que les autres. L'état de domeſticité qui les a rendus plus gros & plus gras que les lapins ſauvages, a fait auſſi changer les couleurs de leurs poils; car il y en a de blancs, de noirs, & d'autres qui ſont tachés de blanc & de noir: la pluſpart ont des couleurs plus ou moins approchantes de celles des lapins ſauvages; mais tous les lapins domeſtiques que j'ai vûs, avoient ſous la plante des pieds un poil roux, quelques couleurs qu'ils euſſent ſur le reſte du corps.

La prunelle des yeux des lapins eſt ronde & ſort grande dans l'obſcurité, elle a juſqu'à quatre lignes de diamètre; elle ſe retrécit à la lumière & devient ovale; ſon grand diamètre eſt vertical: lorſque l'œil eſt expoſé aux rayons du ſoleil, il n'a qu'une ligne & demie de longueur, & le petit diamètre une ligne. Les lapins blancs ont les prunelles d'un rouge de lacque, & l'iris

a une teinte blancheâtre, mêlée avec des teintes de couleur de lacque; les bords de leurs paupières sont rougeâtres, & le blanc de l'œil est injecté de rouge: les lapins d'autres couleurs ont les prunelles noires, & l'iris de couleur brune, mêlée d'une teinte jaunâtre.

Le lapin appelé *riche (pl. LII)* a le poil en partie blanc & en partie de couleur d'ardoise plus ou moins foncée, ou de couleur brune & noirâtre; les poils courts & doux sont gris de souris ou couleur d'ardoise pâle, c'est-à-dire, bleuâtre; les poils longs & fermes ont deux couleurs, les uns sont noirâtres ou de couleur d'ardoise très-foncée, les autres blancs, de façon que le mélange du blanc & du bleu ou du noir varie sur différentes parties du corps. La tête & les oreilles sont presqu'entièrement noirâtres, on n'y voit que quelques poils blancs: ils sont en plus grand nombre sur le cou, sur les épaules, sur le dos, &c. mais sur toute la partie postérieure du corps, sur la poitrine & sur le ventre, le nombre de poils blancs est plus grand que celui des poils bleus. Le bas des quatre jambes est de couleur brune avec quelques poils blancs, mais le dessous des pieds de devant & les brosses de ceux de derrière jusqu'au talon, sont de couleur fauve comme dans tous les autres lapins.

Les lapins d'Angora *(pl. LIII)* ne diffèrent des autres lapins domestiques que par la qualité de leur poil qui est beaucoup plus long, comme le poil des chèvres d'Angora est plus long que celui des chèvres communes. Ce poil est ondoyant, & même frisé comme de la laine; dans le temps de la mue il se pelotonne, & forme des grouppes qui rendent l'animal difforme: ces pelotons de poil descendent quelquefois jusqu'à terre, & ont l'apparence d'une cinquième jambe *(pl. LIV)*; ils sont tissus ou au moins serrés comme un feutre. J'ai vû, sur la croupe d'un

lapin d'Angora que j'ai diſſéqué, une couche de ce feutre, qui avoit plus d'un pouce d'épaiſſeur : le poil de cet animal avoit deux ou trois pouces de longueur, il étoit de couleur rouſſeâtre à la pointe, & blanc dans le reſte, ou de couleur d'ardoiſe ; ce lapin avoit les oreilles noirâtres, & le poil des pieds rouſſeâtre : les couleurs des lapins d'Angora varient comme celles des autres lapins domeſtiques.

Lorſque les lapins ſe repoſent, leur ventre ſemble être poſé ſur la terre ; le muſeau eſt en avant, & le deſſous de la mâchoire inférieure près de terre ; ils ont les oreilles droites, les jambes de devant ſont pliées de façon que l'avant-bras touche preſque au bras, & que le pied porte ſur terre & touche preſque à l'épaule, cependant le coude eſt à quelque diſtance de la terre ; les jambes de derrière étant beaucoup plus longues que celles de devant, reſtent pliées en trois parties ; le pied, le métatarſe & le tarſe portent ſur la terre, depuis les ongles juſqu'au talon ; la jambe eſt inclinée en avant, & la cuiſſe en arrière, de façon que le genou ſe trouve près du pied, & la feſſe encore plus près du talon ; la queue s'étend horizontalement en arrière, ou ſe replie en haut. Lorſque l'animal ſe diſpoſe à marcher, il s'élève ſur ſes jambes en étendant en partie le bras & l'avant-bras, la cuiſſe & la jambe ; dans cette attitude, les jambes de devant ne touchent à la terre que par les doigts, mais les jambes de derrière y touchent par une partie aſſez longue, qui s'étend depuis le talon juſqu'au bout des doigts, & qui reſte poſée horizontalement : comme cette partie a preſqu'autant de longueur que le train de derrière a de hauteur dans cette attitude, l'animal étant debout ſur ſes talons il eſt impoſſible qu'il puiſſe faire des pas avec de ſi longs pieds, à moins qu'il ne marche ſur la pointe du pied ou ſur le talon ; dans le premier cas, il marcheroit comme le

chien & le chat, & la plufpart des animaux; mais la jambe du lapin n'étant pas étendue, comme celle de ces animaux, fa démarche feroit très-lente & très-gênée: l'autre cas feroit contraire aux loix de la Nature; car il rendroit inutiles, & même très-incommodes, une partie du tarfe, le métatarfe en entier & tous les doigts. Auffi le lapin ne marche ni fur le talon, ni fur le bout du pied; il ne marche point du tout avec les jambes de derrière, mais il faute. Dans fa démarche la plus lente, il porte en avant l'un des pieds de devant, & enfuite il avance l'autre pied; pendant ce premier pas, & même pendant un fecond & un troifième pas des pieds de devant, le train de derrière refte immobile, mais le corps s'alonge, & enfuite la partie poftérieure du corps eft attirée en avant, les cuiffes fe redreffent fur les jambes, les talons s'élèvent, & enfin l'animal fait un faut avec les jambes de derrière, & porte toute la partie poftérieure du corps en avant; il s'élance en appuyant les pieds de derrière fur la terre, ainfi il faute & il galope du train de derrière, tandis qu'il marche & qu'il va au pas avec celui de devant; mais lorfqu'il prend l'effor, & qu'il fe laiffe emporter à une courfe rapide, il galope avec les jambes de devant, comme avec celles de derrière: alors il déploie celles-ci de toute l'étendue de leurs mufcles, & il franchit d'un faut un affez long efpace; il retombe fur fes pieds de devant, & il s'appuie fur ceux de derrière pour s'élancer de nouveau.

Dans plufieurs circonftances, les lapins mâles & femelles élèvent le train de derrière au point de perdre terre, & ils retombent fur leurs talons avec affez de force pour faire du bruit en frappant la terre: fouvent ils fe dreffent fur les talons & fur les feffes, de façon que leur corps eft dans une direction oblique inclinée en avant; alors ils fe fervent des jambes de devant

comme de bras & de mains pour abaisser & frotter leurs oreilles & leurs moustaches, & pour brosser leur museau, & en même temps ils lèchent leurs pieds. Ces animaux sont très-souples & très-lestes, quoique le train de derrière paroisse à demi perclus, puisque les jambes ne s'étendent qu'en partie, & ne peuvent se mouvoir que par des sauts; cependant ils changent d'attitudes plus souvent que la plupart des autres animaux, & font tous leurs mouvemens avec beaucoup de légèreté.

DIMENSIONS des LAPINS.	LAPIN sauvage. *Pl. L.*			LAPIN domestique. *Pl. LI.*			LAPIN riche. *Pl. LII.*			LAPIN d'Angora. *Pl. LIII.*		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1.	3.	4.	1.	4.	6.	1.	6.	6.	1.	6.	6.
Hauteur du train de devant	0.	5.	0.	0.	7.	4.	0.	8.	0.	0.	7.	6.
Hauteur du train de derrière	0.	8.	6.	0.	9.	6.	0.	10.	6.	0.	9.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	3.	1.	0.	3.	2.	0.	4.	0.	0.	3.	10.
Circonférence du bout du museau	0.	3.	4.	0.	3.	10.	0.	3.	6.	0.	3.	4.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	1.	6.	0.	1.	6.	0.	1.	8.	0.	1.	9.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	1.	0.	0.	2.	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	1.	6.	0.	1.	8.	0.	2.	0.	0.	1.	10.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	0.	10.	0.	1.	2.	0.	1.	1.	0.	1.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	7.	0.	0.	7.	0.	0.	8.	0.	0.	8.
Ouverture de l'œil	0.	0.	4.	0.	0.	4.	0.	0.	4.	0.	0.	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	1.	11.	0.	2.	0.	0.	2.	2.	0.	2.	0.
La même distance mesurée en ligne droite	0.	1.	3.	0.	1.	5.	0.	1.	6.	0.	1.	7.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	6.	4.	0.	7.	0.	0.	6.	8.	0.	6.	10.

DIMENSIONS des LAPINS.	LAPIN ſauvage. Pl. L.	LAPIN domeſtique. Pl. LI.	LAPIN riche. Pl. LII.	LAPIN d'Angora. Pl. LIII.
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Longueur des oreilles	0. 3. 6.	0. 3. 2.	0. 3. 6.	0. 3. 6.
Circonférence de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	0. 1. 6.	0. 2. 6.	0. 2. 2.	0. 2. 0.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.	0. 0. 8.	0. 1. 0.	0. 1. 0.	0. 1. 1.
Longueur du cou	0. 1. 6.	0. 2. 3.	0. 2. 0.	0. 2. 4.
Circonférence du cou	0. 3.10.	0. 5. 6.	0. 5. 8.	0. 6. 3.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	0. 7. 4.	0. 9. 0.	0. 9. 8.	0. 10. 4.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros	0. 10. 3.	0. 10. 6.	0. 11. 4.	1. 1. 3.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	0. 8. 2.	0. 8. 6.	0. 8. 6.	0. 9. 7.
Longueur du tronçon de la queue	0. 2. 3.	0. 2. 6.	0. 3. 3.	0. 3. 0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0. 0.10.	0. 1. 6.	0. 1. 4.	0. 1. 6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	0. 2. 8.	0. 3. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 2.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0. 0. 9.	0. 0.11.	0. 1. 0.	0. 1. 0.
Epaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	0. 0. 3.	0. 0. 4.	0. 0. 5.	0. 0. 5.
Circonférence du poignet	0. 1. 2.	0. 1. 6.	0. 1. 8.	0. 1. 9.
Circonférence du métacarpe	0. 1. 2.	0. 1. 8.	0. 1. 6.	0. 1. 6.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles	0. 1.11.	0. 2. 0.	0. 2. 2.	0. 2. 3.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon	0. 4. 4.	0. 4. 2.	0. 4. 2.	0. 4. 4.
Largeur du haut de la jambe	0. 1. 3.	0. 1. 5.	0. 1. 2.	0. 1. 4.
Epaiſſeur	0. 0. 8.	0. 0. 8.	0. 0. 9.	0. 0. 8.
Largeur à l'endroit du talon	0. 0. 7.	0. 0. 9.	0. 0.10.	0. 0.10.
Circonférence du métatarſe	0. 1. 9.	0. 1. 9.	0. 1. 9.	0. 1.10.

Longueur

DIMENSIONS des LAPINS.	LAPIN sauvage. *Pl L.*	LAPIN domestique. *Pl. L I.*	LAPIN riche. *Pl. L II.*	LAPIN d'Angora. *Pl. L III.*
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0. 3. 9.	0. 3. 6.	0. 4. 2.	0. 4. 0.
Largeur du pied de devant	0. 0. 7.	0. 0. 6.	0. 0. 9.	0. 0. 8.
Largeur du pied de derrière	0. 0. 7.	0. 0.10.	0. 1. 2.	0. 1. 3.
Longueur des plus grands ongles	0. 0. 5.	0. 0. 6.	0. 0. 6.	0. 0. 6.
Largeur à la base	0. 0. 1.	0. 0. 1.	0. 0. 1^{1}	0. 0. $1\frac{1}{2}$

Le lapin sauvage & le lapin domestique dont les dimensions sont rapportées dans la Table précédente, ont aussi servi de sujets pour celles qui se trouvent dans la Table suivante.

L'épiploon, l'estomac, les intestins & le pancreas du lapin, ne diffèrent de ces mêmes parties vûes dans le lièvre, qu'en ce que l'estomac est plus replié en haut du côté gauche dans le lapin; que les intestins grêles, le rectum & la plus grande partie du colon sont de couleur blancheâtre; le reste du colon & le cœcum ont une couleur verdâtre claire: on ne voit sur la portion cylindrique de l'extrémité du cœcum que les principales ramifications des vaisseaux sanguins, & il n'y paroît point de réseau comme dans le lièvre, non plus que sur la poche qui est à côté de l'insertion de l'ileum avec le colon; cette poche est de couleur verdâtre, & parsémée de petites glandes. Le sillon du cœcum fait vingt-quatre tours de spirale.

On peut voir dans la Table suivante, que le lapin sauvage & le lapin domestique ne diffèrent pas l'un de l'autre par la longueur des intestins, comme le chat sauvage & le chat domestique; mais cette longueur varie sensiblement dans différens individus

de même race de l'espèce du lapin: car de trois lapins ſauvages, à peu près de même grandeur, les inteſtins grêles avoient dans l'un huit pieds de longueur, dans l'autre neuf pieds, & dans le troiſième neuf pieds dix pouces. Il s'eſt trouvé dans l'un de ces lapins un ver plat, qui étoit en partie dans le duodenum, & en partie dans l'eſtomac; il avoit un pied & demi de longueur, & environ deux lignes de largeur; il étoit composé d'anneaux fort étroits, & ſi petits ſur l'une de ſes extrémités, qu'ils ne paroiſſoient être que des ſtries tranſverſales.

Le ſoie du lapin étoit composé des mêmes lobes que celui du lièvre, & ces lobes avoient à peu près la même figure, excepté que la ſciſſure qui partageoit le ſecond lobe en deux parties, n'étoit pas auſſi profonde que dans le lièvre: il y avoit auſſi ſur tous les lobes du foie plus d'irrégularités que ſur celui du lièvre, mais elles n'étoient pas plus conſtantes dans différens ſujets. Le foie du lapin ſauvage dont les dimenſions ſont rapportées dans la Table ſuivante, avoit une couleur rougeâtre, plus pâle au dehors qu'au dedans; il peſoit une once cinq gros & demi: je n'ai point trouvé de liqueur dans la véſicule du fiel. Le foie du lapin domeſtique avoit au dehors & au dedans une couleur rougeâtre, bien moins foncée que celle du foie du lièvre; il peſoit deux onces & demie: j'ai tiré de la véſicule du fiel douze grains de liqueur, d'une couleur orangée rougeâtre.

La rate avoit la même figure & la même ſituation que celle du lièvre: ſa couleur de la rate du lapin ſauvage étoit noirâtre au dehors & au dedans, elle ne peſoit que trois grains; celle du lapin domeſtique avoit une couleur rougeâtre au dehors & au dedans, & elle peſoit dix grains. La rate des lapins varie de grandeur dans différens ſujets, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour la longueur. J'ai ouvert deux lapins ſauvages qui n'étoient pas plus

grands que celui qui a servi de sujet pour les dimensions rapportées dans la Table suivante, & qui avoient la rate large de deux lignes d'un bout à l'autre, & grosse à proportion de la largeur, quoiqu'elle n'eût qu'un pouce neuf lignes de longueur; elle pesoit sept grains. J'ai vû une rate de lapin domestique, qui avoit deux pouces neuf lignes de longueur, & une grosseur proportionnée, tandis que l'animal n'étoit pas plus grand que celui sur lequel les dimensions rapportées dans la table suivante ont été prises, & dont la rate n'avoit que deux pouces de longueur.

Les reins ne différoient de ceux du lièvre qu'en ce qu'ils étoient moins longs & moins noirs, ce qui rendoit leurs différentes substances plus distinctes au dedans. Dans les lapins sauvages, le rein droit est ordinairement plus avancé que le gauche de plus que de sa longueur.

La partie inférieure du centre nerveux du diaphragme s'étendoit plus près du sternum que dans le lièvre : au reste, le diaphragme du lapin ne différoit de celui du lièvre que par la couleur de la partie charnue, qui étoit blancheâtre comme toute la chair du lapin ; les poumons & le cœur de ces deux animaux n'avoient de différence sensible que celle de la grandeur.

La langue, le palais & l'épiglotte du lapin étoient semblables à ces mêmes parties vûes dans le lièvre, à l'exception d'un petit sillon longitudinal qui se trouvoit dans le milieu de la partie antérieure de la langue ; les bords des sillons du palais avoient moins de courbure. La partie postérieure de l'entrée du larynx étoit échancrée, au lieu de former une pointe comme dans le lièvre. Il n'y avoit pas plus d'anfractuosités sur le cerveau des lapins que sur celui des lièvres. Le cerveau du lapin sauvage pesoit deux gros dix grains, & le cervelet quarante grains : le

poids du cerveau du lapin domeſtique étoit de deux gros, & celui du cervelet de vingt-cinq grains.

Le lapin a, comme le lièvre, dix mamelons, cinq de chaque côté, quatre ſur la poitrine & ſix ſur le ventre.

Il y avoit deux lignes de diſtance entre l'anus & l'orifice du prépuce ſur le lapin ſauvage, & trois lignes ſur le lapin domeſtique; le gland ſortoit en partie de cet orifice. Les bourſes du lapin étoient à proportion beaucoup plus petites & moins garnies de poil que celles du lièvre; la peau en étoit pliſſée, parce que les teſticules ne les rempliſſoient pas en entier. Chacune des glandes qui ſe trouvoient, comme dans le lièvre, à côté de la verge, étoit ronde & plate, & n'avoit que deux lignes de diamètre & une ligne d'épaiſſeur : au reſte, les parties de la génération étoient très-reſſemblantes dans ces deux animaux à l'extérieur, & ne différoient à l'intérieur d'une manière ſenſible que par les véſicules ſéminales *(A, pl. LV)* qui étoient beaucoup plus grandes dans le lapin; je les ai même vûes d'une figure différente dans un lapin domeſtique, car le fond de la poche qu'elles formoient, étoit terminé par deux prolongemens de deux ou trois lignes de longueur, qui reſſembloient en quelque façon aux cornes d'une matrice, comme le corps des véſicules ſéminales reſſembloit au corps de ce viſcère; mais ces prolongemens, ou cornes, ne ſont pas auſſi longs dans tous les lapins; cependant on voit dans la pluſpart deux convexités ſur le fond de la poche des véſicules ſéminales. On a repréſenté, *pl. LV,* le gland *(B)*, les deux bourſes *(CD)* ouvertes, la verge *(E)*, les cordons *(F)*, les proſtates *(G)*, la veſſie *(H)*, les canaux déférens *(IK)*, les teſticules *(LM)*, les vaiſſeaux ſpermatiques *(NO)*, l'anus *(P)* & le rectum *(Q)*.

Une lapine du parc de Verſailles, qui peſoit trois livres

quatre onces ſept gros, avoit un pied trois pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; celle de la tête étoit de trois pouces deux lignes, & la circonférence de ſix pouces deux lignes priſe à l'endroit le plus gros; les oreilles avoient deux pouces dix lignes de longueur; la circonférence du corps étoit de ſept pouces & demi derrière les jambes de devant, de dix pouces & demi dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de huit pouces & demi devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit deux pouces trois lignes de longueur.

Le gland du clitoris étoit très-reſſemblant à celui des haſes; la veſſie avoit une forme oblongue; le vagin n'étoit pas ſéparé du corps de la matrice par un cou, ni par un orifice; les deux cornes avançoient dans la matrice chacune de deux lignes de longueur, cette partie ſaillante avoit deux lignes de diamètre; les cornes entières étoient plus ou moins longues dans différens individus à peu près de même grandeur; j'en ai vû de cinq pouces, & d'autres de ſept pouces de longueur, mais la circonférence étoit la même; les trompes étoient groſſes & longues, & les teſticules oblongs & aplatis ſur les côtés: on voyoit des caroncules & des véſicules plus groſſes dans cette femelle, qui étoit pleine depuis quelques jours, que dans celles qui ne l'étoient pas; ces caroncules étoient blancheâtres & proéminentes, & les véſicules bleuâtres. Il y avoit un fœtus dans l'une des cornes, & deux dans l'autre; les endroits des cornes où ſe trouvoient les fœtus, étoient dilatés & formoient une poche de ſept ou huit lignes de diamètre: on enfloit cette poche en ſoufflant dans la corne, car l'air paſſoit d'un bout à l'autre; & en l'ouvrant, j'ai diſtingué dans la poche un placenta de quatre ou cinq lignes de diamètre, mais les rudimens du fœtus étoient entièrement mucilagineux & informes:

la maſſe qu'ils formoient, étoit beaucoup plus petite que celle du placenta.

Une lapine domeſtique, qui peſoit quatre livres une once, avoit un pied trois pouces neuf lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; celle de la tête étoit de trois pouces cinq lignes, & la circonférence de ſix pouces & demi; les oreilles avoient trois pouces & demi de longueur; la circonférence du corps étoit de huit pouces dix lignes derrière les jambes de devant, de dix pouces & demi dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de huit pouces devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit deux pouces & demi de longueur.

La veſſie avoit la figure d'une poire dont le pédicule étoit fort court; le corps de la matrice avoit dans le fond, près des cornes, un diamètre plus long que dans le reſte de ſon étendue; chaque corne avançoit dans le vagin de deux lignes de longueur; il ſortoit du vagin une liqueur jaunâtre & épaiſſe, & il s'eſt trouvé au fond de la matrice, près des orifices des cornes, une petite quantité de pareille liqueur, mais épaiſſie; la vulve étoit gonflée, & le clitoris ſaillant, ce qui donna lieu de croire que cette femelle avoit été couverte par le mâle peu de temps avant ſa mort: elle fut ouverte une heure après avoir été tuée. Je n'ai rien obſervé de particulier dans les cornes; les trompes décrivoient leurs ſinuoſités ſur une ligne fort longue; les teſticules étoient oblongs & aplatis ſur les côtés, ils avoient une couleur jaunâtre, & des caroncules très-convexes, au centre deſquelles on voyoit une ſorte de petit mamelon; en les prenant, il en ſortoit une liqueur épaiſſe & jaunâtre.

Une lapine pleine & à la veille de mettre bas, peſoit quatre livres dix onces & demie; elle avoit un pied quatre pouces dix

lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la longueur de la tête étoit de trois pouces trois lignes, & la circonférence de six pouces & demi; le corps avoit neuf pouces de circonférence derrière les jambes de devant, un pied un pouce dans le milieu à l'endroit le plus gros, & dix pouces devant les jambes de derrière.

Le corps *(A, pl. LVI)* de la matrice commençoit un peu au delà de l'orifice *(B)* de l'urètre, & n'étoit distingué du vagin *(C)* que par l'épaisseur des parois *(D)* qui étoit plus grande; elles formoient une sorte de rebord près de l'urètre.

Les orifices *(EF)* des cornes *(GH)* de la matrice commençoient à se dilater pour l'accouchement, comme l'orifice interne de la matrice se dilate en pareil cas dans la plupart des autres animaux. On voit sur la même planche la vessie *(I)*, le clitoris *(K)*, l'anus *(L)*, & le rectum *(M)*.

Il y avoit cinq fœtus dans la corne gauche, & un dans la droite: les enveloppes de chacun de ces fœtus, leur placenta & leur allantoïde étoient semblables aux enveloppes, au placenta & à l'allantoïde du lièvre: le cordon ombilical avoit onze lignes de longueur, le placenta environ quatorze lignes de diamètre & trois lignes d'épaisseur, & la bulle de l'allantoïde étoit presque aussi grosse que celle du lièvre: les fœtus avoient quatre pouces, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus; la longueur de la tête étoit de quatorze lignes, & la circonférence de deux pouces & demi; la queue avoit sept lignes de longueur, & le corps trois pouces de circonférence à l'endroit le plus gros. Les mâles & les femelles se ressembloient beaucoup par les parties extérieures de la génération; la vulve formoit dans la femelle un tubercule placé contre l'anus, & parfaitement semblable par sa position & par sa figure au tubercule que le prépuce & la verge formoient dans

le mâle; mais en obſervant de près, on reconnoiſſoit le périnée du mâle, c'eſt-à-dire, une plus grande diſtance entre l'anus & l'orifice du prépuce du mâle qu'entre l'anus & la vulve de la femelle. Le poil étoit à peine ſenſible ſur le corps de ces fœtus, mais les ſoies des mouſtaches étoient déjà grandes, les dents inciſives des deux mâchoires paroiſſoient au dehors, & la langue étoit fort épaiſſe; les oreilles avoient ſept lignes de longueur.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN ſauvage.			LAPIN domeſtique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	9.	10.	0.	8.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	1.	1.	0.	1.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	0.	0.	1.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	9.	0.	1.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	9.	0.	1.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	1.	0.	0.	1.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	11.	0.	1.	0.
Longueur du cœcum	1.	0.	0.	1.	3.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	3.	3.	0.	4.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	3.	6.	0.	1.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	3.	6.	0.	4.	2.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	1.	0.	1.	0.

Circonférence

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN sauvage.			LAPIN domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du rectum près du colon.	0.	1.	0.	0.	1.	0.
Circonférence du rectum près de l'anus. .	0.	1.	3.	0.	1.	3.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	3.	4.	0.	3.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	13.	2.	0.	11.	0.	0.
Grande circonférence de l'estomac. . . .	0.	10.	0.	0.	9.	3.
Petite circonférence.	0.	7.	3.	0.	7.	7.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	0.	8.	0.	0.	8.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.	0.	1.	6.	0.	1.	4.
Circonférence de l'œsophage.	0.	0.	9.	0.	0.	6.
Circonférence du pylore.	0.	0.	10.	0.	0.	9.
Longueur du foie	0.	3.	6.	0.	3.	9.
Largeur	0.	3.	2.	0.	3.	6.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	7.	0.	0.	9.
Longueur de la vésicule du fiel.	0.	0.	10.	0.	0.	10.
Son plus grand diamètre.	0.	0.	3.	0.	0.	3.
Longueur de la rate	0.	1.	9.	0.	2.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	$1\frac{1}{2}$	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu.	0.	0.	1.	0.	0.	2.
Épaisseur.	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	1.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur des reins	0.	1.	0.	0.	0.	11.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN sauvage.			LAPIN domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Largeur des reins	0.	0.	8.	0.	0.	9.
Epaisseur	0.	0.	6.	0.	0.	7.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	1.	1.	0.	1.	4.
Largeur	0.	1.	10.	0.	1.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	0.	3.	0.	0.	3.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	0.	0.	10.	0.	1.	0.
Circonférence de la base du cœur	0.	2.	5.	0.	2.	5.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	1.	0.	0.	1.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	0.	9.	0.	0.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	1½	0.	0.	2.
Longueur de la langue	0.	1.	7.	0.	1.	9.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	0.	7.	0.	0.	8.
Largeur de la langue	0.	0.	3½	0.	0.	5.
Largeur des sillons du palais	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Hauteur des bords	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Longueur du cerveau	0.	1.	1.	0.	0.	11.
Largeur	0.	1.	2.	0.	1.	0.
Epaisseur	0.	0.	7.	0.	0.	7.
Longueur du cervelet	0.	0.	5.	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	10.	0.	0.	9.
Epaisseur	0.	0.	5.	0.	0.	4.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN sauvage.			LAPIN domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	0.	0.	$1\frac{1}{2}$	0.	0.	4.
Longueur du gland	0.	0.	$4\frac{1}{2}$	0.	0.	4.
Circonférence	0.	0.	$4\frac{1}{2}$	0.	0.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	1.	1.	0.	1.	2.
Circonférence	0.	0.	6.	0.	0.	7.
Longueur des testicules	0.	1.	0.	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	4.	0.	0.	6.
Epaisseur	0.	0.	3.	0.	0.	4.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Epaisseur	0.	0.	$\frac{1}{2}$.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur des canaux déférens	0.	3.	6.	0.	3.	9.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	$\frac{1}{3}$.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Grande circonférence de la vessie	0.	4.	3.	0.	6.	0.
Petite circonférence	0.	2.	10.	0.	3.	6.
Longueur de l'urètre	0.	1.	0.	0.	0.	9.
Circonférence de l'urètre	0.	0.	7.	0.	0.	6.
Longueur des vésicules séminales	0.	1.	1.	0.	1.	5.
Largeur	0.	0.	$4\frac{1}{2}$	0.	0.	8.
Epaisseur	0.	0.	$4\frac{1}{2}$	0.	0.	8.
Longueur des prostates	0.	0.	3.	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	3^{1}	0.	0.	6
Epaisseur	0.	0.	1.	0.	0.	2.

DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	LAPINE sauvage.			LAPINE domestique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	1.	0.	0.	2.
Longueur de la vulve	0.	0.	3.	0.	0.	4.
Longueur du vagin	0.	2.	0.	0.	3.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	6.	0.	2.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	1.	0.	0.	1.	6.
Grande circonférence de la vessie	0.	7.	0.	0.	6.	6.
Petite circonférence	0.	4.	8.	0.	3.	6.
Longueur de l'urètre	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Circonférence	0.	0.	6.	0.	0.	6.
Longueur du corps de la matrice	0.	2.	8.	0.	3.	6.
Circonférence.	0.	1.	6.	0.	3.	0.
Longueur des cornes de la matrice	0.	7.	0.	0.	7.	0.
Circonférence.	0.	0.	6.	0.	0.	9.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	1.	0.	0.	0.	7.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0.	2.	0.	0.	2.	6.
Longueur des testicules	0.	0.	5.	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	1½	0.	0.	2.
Epaisseur	0.	0.	1.	0.	0.	1.

La tête du squelette *(pl. LVII)* du lapin ne diffère de celle du lièvre d'une manière apparente, qu'en ce que l'os frontal est concave entre les bords des deux orbites, & que les apophyses de cet os, qui forment ces bords, sont plus épaisses & plus alongées en avant & en arrière dans la plupart des lapins sur-tout des lapins domestiques.

Les apophyſes tranſverſes de la première vertèbre cervicale s'étendent encore moins en arrière que celles du lièvre; il n'y a que les apophyſes acceſſoires de la première vertèbre des lombes qui ſoient fourchues; l'épine *(A, fig 9, pl. XLIX)* de l'omoplate forme une branche *(B)* détachée du corps de l'os, comme dans le lièvre; mais cette branche eſt un peu plus large dans le lapin, & ſe termine par un double crochet *(C D)* qui la rend fourchue. L'os du coude eſt plus large & le femur plus aplati en devant & en arrière que dans le lièvre.

Si l'on compare les dimenſions des os du lapin ſauvage, rapportées dans la table ſuivante, avec celles des os du lièvre qui ſont dans la deſcription de cet animal, *page 292 & ſuiv.* on pourra juger des proportions qui ſe trouvent entre les os de ces deux animaux.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput	0.	2.	11.
La plus grande largeur de la tête	0.	1.	5.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur du contour de ſes branches	0.	2.	0.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des barres	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	0.	11.
Largeur des branches au deſſous de l'apophyſe condyloïde	0.	0.	3.
Diſtance meſurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	1.	3.
Diſtance entre les apophyſes condyloïdes	0.	1.	1.
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	0.	0.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur au milieu des barres	o.	o.	5.
Longueur du côté supérieur	o.	1.	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	o.	1.	o.
Hauteur de cette ouverture	o.	o.	3.
Largeur	o.	o.	3.
Longueur des os propres du nez	o.	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	o.	4.
Largeur des orbites	o.	o.	11.
Hauteur	o.	o.	8.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	o.	o.	4.
Largeur de l'extrémité	o.	o.	1.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	o.	o.	2.
Largeur	o.	o.	1.
Epaisseur	o.	o.	1.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	o.	o.	4.
Largeur dans le milieu	o.	o.	$\frac{1}{3}$.
Longueur de l'os du milieu	o.	o.	3.
Circonférence	o.	o.	6.
Longueur du cou	o.	2.	o.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	o.	o.	3.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	o.	o.	6.
Largeur de la partie postérieure	o.	o.	10.
Longueur de la face supérieure	o.	o.	3.
Longueur de la face inférieure	o.	o.	1.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	o.	o.	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse	o.	o.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	0.	6.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	0.	2 ½.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	1.
Circonférence du cou, prise sur la sixième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros	0.	1.	9.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0.	3.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	0.	2.
Hauteur de celles de la troisième & de la quatrième vertèbre, qui sont les plus longues	0.	0.	9.
Hauteur de celle de la douzième, qui est la plus courte.	0.	0.	3.
Largeur de celle de la onzième, qui est la plus large.	0.	0.	1 ½.
Largeur de celle de la quatrième, qui est la plus étroite dans le haut	0.	0.	½.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	5.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	0.	0.	2.
Longueur des premières côtes	0.	0.	10.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	0.	7.
Longueur de la septième côte, qui est la plus longue	0.	2.	8.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	1.	11.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	1 ½.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	½.
Longueur du sternum	0.	2.	9.
Largeur du quatrième os, qui est le plus large, à l'extrémité postérieure	0.	0.	1 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit, à l'extrémité antérieure	0.	0.	$\frac{1}{3}$.
Epaisseur du premier os, qui est le plus épais	0.	0.	2.
Epaisseur du sixième os, qui est le plus mince	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la sixième	0.	0.	4.
Hauteur de la plus courte, qui est celle de la première vertèbre	0.	0.	3.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large.	0.	0.	3.
Largeur de celle de la première, qui est la plus étroite.	0.	0.	1.
Longueur de l'apophyse transverse de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	10.
Longueur de celle de la première, qui est la plus courte.	0.	0.	3.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0.	0.	7.
Longueur du corps de la dernière, qui est la plus courte	0.	0.	5.
Longueur de l'os sacrum	0.	1.	6.
Largeur de la partie antérieure	0.	0.	11.
Largeur de la partie postérieure	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue.	0.	0.	4.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	0.	3.
Longueur de la septième, qui est la plus courte.	0.	0.	2.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	0.	0.	7.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0.	1.	6.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	0.	0.	3.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	3.

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la branche de l'ifchion, qui repréfente le corps de l'os	o.	o.	3.
Epaiffeur	o.	o.	1 ½.
Largeur des vraies branches prifes enfemble	o.	o.	2.
Longueur de la gouttière	o.	o.	9.
Largeur dans le milieu	o.	o.	7.
Profondeur de la gouttière	o.	o.	6.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poftérieure.	o.	o.	6.
Diftance entre les deux extrémités de l'échancrure, prife de dehors en dehors	o.	1.	o.
Longueur des trous ovalaires	o.	o.	6.
Largeur	o.	o.	5.
Largeur du baffin	o.	o.	9.
Hauteur	o.	o.	10.
Longueur de l'omoplate	o.	2.	3.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	1.	o.
Longueur du côté poftérieur	o.	2.	o.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	o.	o.	2.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	o.	o.	3.
Diamètre de la cavité glénoïde	o.	o.	4.
Longueur de l'humerus	o.	2.	4.
Circonférence à l'endroit le plus petit	o.	o.	8.
Diamètre de la tête	o.	o.	4.
Largeur de la partie fupérieure	o.	o.	5.
Epaiffeur	o.	o.	6.
Largeur de la partie inférieure	o.	o.	3.
Epaiffeur	o.	o.	3.
Longueur de l'os du coude	o.	2.	8.
Epaiffeur à l'endroit le plus épais	o.	o.	2 ½.
Hauteur de l'olécrane	o.	o.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	3.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	1.
Longueur de l'os du rayon	0.	2.	2.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	3.
Epaiſſeur	0.	0.	2.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 ½.
Epaiſſeur	0.	0.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	1 ½.
Epaiſſeur	0.	0.	1 ½.
Longueur du femur	0.	3.	1.
Diamètre de la tête	0.	0.	3.
Circonférence du milieu de l'os	0.	0.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6.
Epaiſſeur	0.	0.	5.
Longueur des rotules	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	2.
Epaiſſeur	0.	0.	1.
Longueur du tibia	0.	3.	6.
Largeur de la tête	0.	0.	6.
Epaiſſeur	0.	0.	6.
Circonférence du milieu de l'os	0.	0.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	5.
Epaiſſeur	0.	0.	2 ½.
Longueur du péroné	0.	1.	4.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	0.	1 ½.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	½.
Hauteur du carpe	0.	0.	1 ½.
Longueur du calcaneum	0.	0.	9 ½.
Largeur	0.	0.	2 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur du ſecond os du métatarſe, qui eſt le plus long	0.	1.	3.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur du quatrième os du métatarſe, qui eſt le plus court	0.	1.	$\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu des pieds de devant	0.	0.	4.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des ſecondes phalanges	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des troiſièmes phalanges	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	1.
Epaiſſeur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur de la ſeconde phalange	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	1.
Epaiſſeur	0.	0.	2.
Longueur de la première phalange du ſecond & du troiſième doigt des pieds de derrière, qui ſont les plus longs	0.	0.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur dans le milieu de l'os.	0.	0.	1.
Longueur des fecondes phalanges.	0.	0.	4.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des troifième s phalanges.	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	1.
Epaiffeur	0.	0.	2.





De Seve del. LE LAPIN SAUVAGE Moitte Sculp.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU LAPIN.

N.° DCL.

Deux fœtus de Lapin.

L'UN eſt mâle, & l'autre femelle; on reconnoît à peine leur sèxe par les parties extérieures de la génération, comme il a été obſervé dans la deſcription du lapin, *page 327.*

N.° DCLI.

Lapereau monſtrueux.

Il n'a que trois jambes; l'épaule & la jambe droite de devant lui manquent en entier, ſans qu'il y ait de cicatrice dans la peau : on ſent avec le doigt que toutes les côtes ſont conformées comme à l'ordinaire, mais il n'y a aucun veſtige de l'omoplate ni de l'humerus du côté droit. Au reſte, cet animal n'a aucune autre difformité; ſa longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue eſt de huit pouces. Il m'a été donné, pour le Cabinet, par M. de Buchelai Fermier général du Roi.

N.° DCLII.

Le ſquelette d'un Lapin ſauvage.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour les dimenſions des os du lapin, rapportées dans la table précédente; ſa longueur eſt d'un pied un pouce & demi depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a trois pouces neuf lignes de long, en ſuivant ſa courbure, & cinq pouces & demi de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au milieu du front; la circonférence du coffre eſt de ſept pouces & demi à l'endroit le plus gros; le train de devant a huit pouces & demi de hauteur, & celui de derrière dix pouces trois lignes.

N.° DCLIII.

L'os hyoïde d'un Lapin ſauvage.

Les dimenſions de cette pièce ſont rapportées dans la table des dimenſions des os du lapin, *page 334.*

N.° DCLIV.

Le ſquelette d'un Lapin domeſtique.

Ce ſquelette eſt plus grand que celui du lapin ſauvage, mais je n'y ai obſervé aucune différence eſſentielle pour le nombre, la figure & la poſition des os. La longueur du ſquelette dont il s'agit, eſt d'un pied quatre pouces depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a quatre pouces de long, en ſuivant ſa courbure, & cinq pouces neuf lignes de circonférence priſe à l'endroit des angles

de la mâchoire inférieure & au milieu du front; la circonférence du coffre est de huit pouces à l'endroit le plus gros; le train de devant a neuf pouces de hauteur, & celui de derrière onze pouces.

N.° DCLV.

L'os hyoïde d'un lapin domestique.

Cet os ne diffère de celui du lapin sauvage que par la grandeur, qui est proportionnée à celle de l'animal dont il a été tiré.

Fin du sixième Volume.

AVIS AU RELIEUR.

Il y a dans ce sixième Volume cinquante-sept Planches, qui doivent être placées dans l'ordre suivant:

A la page 48, les planches I, II, III, IV, V, VI & VII.

A la page 52, la planche VIII.

A la page 138, les planches IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII & XIX.

A la page 166, les planches XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV & XXVI.

A la page 188, les planches XXVII & XXVIII.

A la page 196, les planches XXIX, XXX & XXXI.

A la page 236, les planches XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXV.

A la page 244, les planches XXXVI & XXXVII.

A la page 298, les planches XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII & XLIX.

A la page 340, les planches L, LI, LII, LIII, LIV, LV, LVI & LVII.

Nota. *Les planches XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVI, XXIX, XXX & XXXVII n'ont pas été gravées au miroir.*

Fautes à corriger dans le cinquième Volume.

Page 293, lignes 15 & 18, poſtérieur, *liſez* antérieur.
lignes 16 & 17, antérieur, *liſez* poſtérieur.

Fautes à corriger dans le ſixième Volume.

Page 127, ligne 23, 5, *liſez* 11.
Page 160, ligne dernière, E, *liſez* F.
Page 293, lignes 5 & 6, dents canines, *liſez* barres.



